

Bibliothèque numérique

medic@

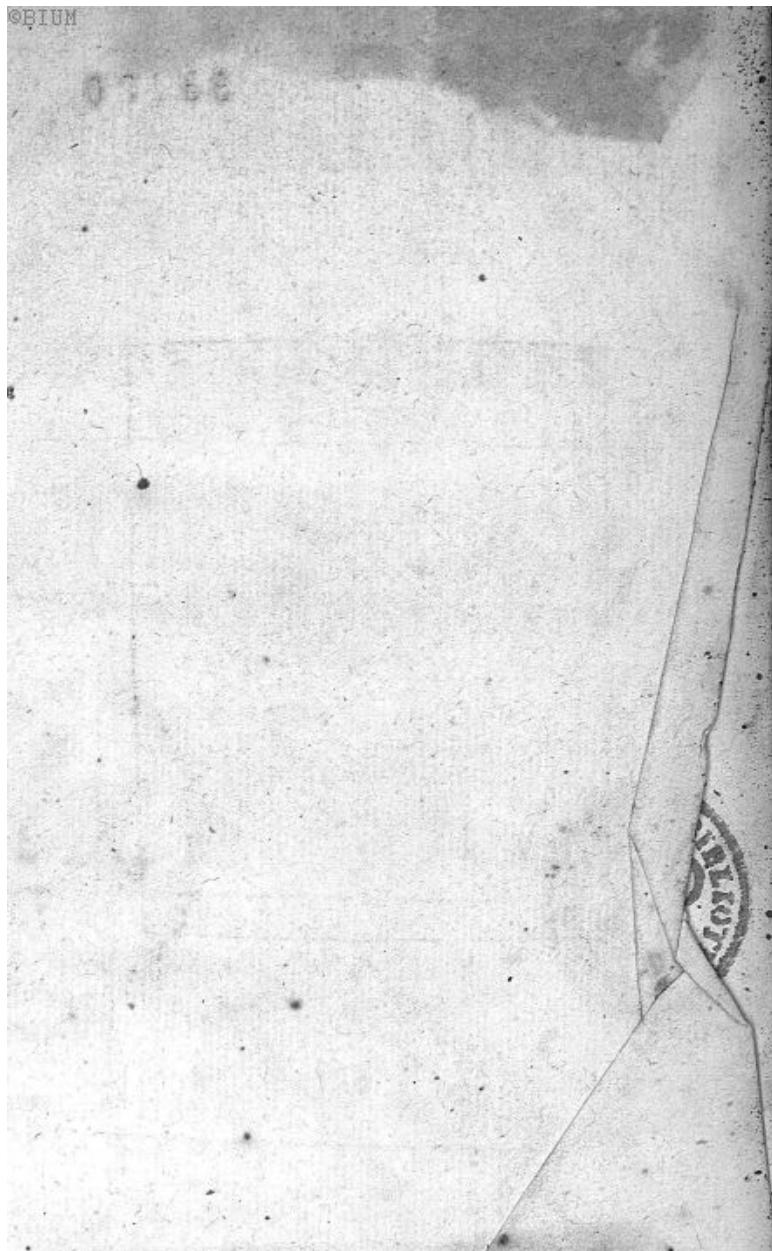
Helvétius, Jean Adrien. Traité des maladies les plus fréquentes et des remèdes propres à les guérir. Tome II

Paris : Le Mercier, 1724.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?33120bx02>





©BIUM
6-154

33420

B

TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES,
ET
DES REMÉDES
PROPRÉS À LES GUERIR.
TROISIÈME ÉDITION.

Par M. HELVETIUS, Conseiller du Roy,
Medecin, Inspecteur General des Hôpitaux
de Flandres,

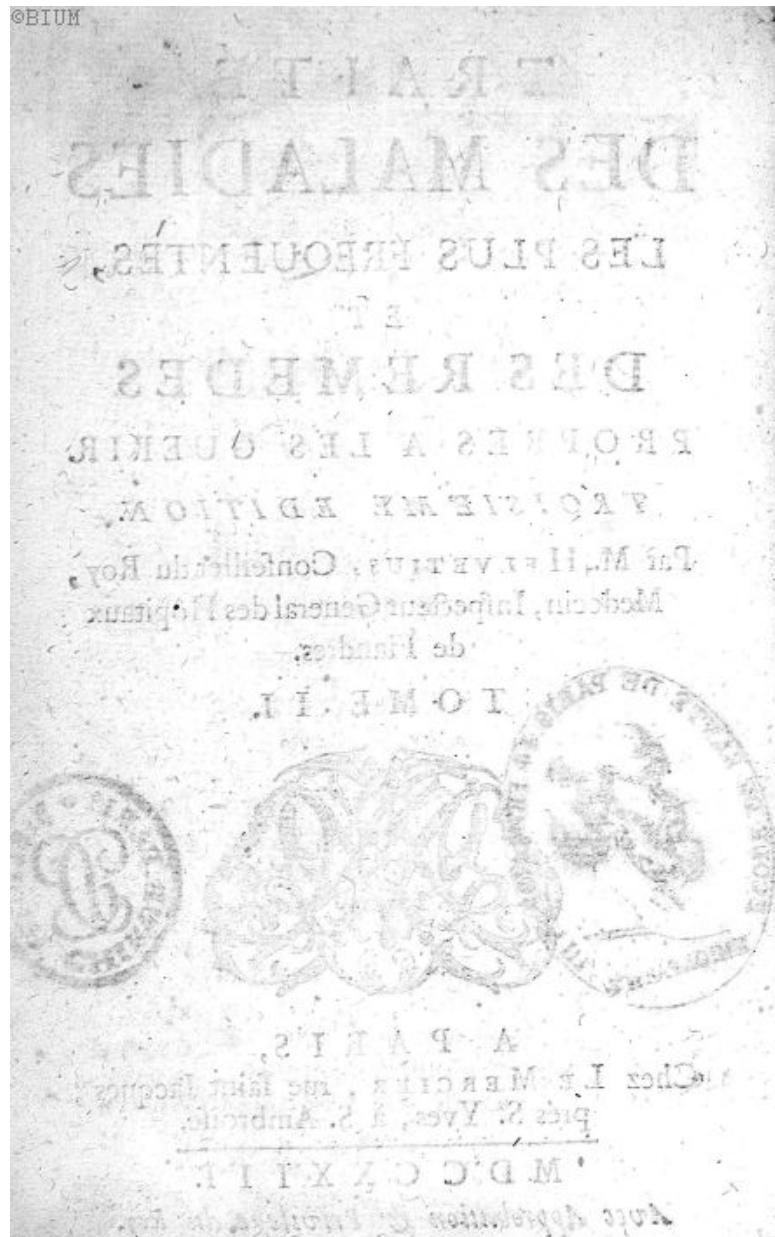
TOME I.



A PARIS,
Chez LE MERCIER, rue saint Jacques ;
près S. Yves, à S. Ambroise.

M D C C X X I I I.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES,
ET DES
REMEDES PROPRES
A LES GUERIR.

MANIERE DE CONNOITRE
les différentes espèces de Fièvres.



A FIEVRE est un mouvement dereglé du sang , qui rend le pouls plus fréquent qu'il ne doit être , qui augmente la chaleur de toutes les parties du corps , & qui en dérange & trouble les fonctions.

Tantôt ce mouvement cesse , & tantôt il revient : c'est cette interruption ; c'est ce retour qui caractérise fièvres in-

A ij

Définition de la fièvre.

4 Maniere de connoître

termitten-
tes. les fiévres appellées *intermittentes*.

Caractere
general des
fiévres con-
tinues. Quelquefois ce mouvement dere-
glé, dure ou peu de tems, ou fort
long-tems sans discontinuer ; c'est ce
qu'on appelle *fièvre continue*.

EN GENERAL, toutes les fiévres in-
termittentes, ou continues, reçoivent
différents noms ; soit par rapport à
leur durée, soit par rapport aux acci-
dents qui les accompagnent.

Differentes
especes de
fiévres in-
termitten-
tes. On distingue différentes sortes d'in-
termittentes. Lorsque la fièvre revient
tous les jours à la même heure, on la
nomme *quotidienne*. Lors qu'elle re-
vient de deux jours l'un, on l'appelle
terce. Lors qu'elle revient le troisième
jour, après celui de l'accès, elle prend
le nom de *quarte*. Enfin, elle reçoit
celui de *quinte*, ou de *sexe*, lors qu'elle
revient le quatrième, ou le cinquième
jour.

Fièvre
quotidien-
ne. Il survient encore des fiévres *dou-
bles* & *triples tierces* ; *doubles* & *triples*
quantes. Voicy la distinction qu'on en
fait.

Fièvre
tierce.
Fièvre
quarte.
Fièvre
quinte, ou
sexe. Dans les *doubles tierces*, tantôt il y
a deux accès, en un même jour, dont
le lendemain demeure libre : tantôt
chaque jour est marqué par un accès,
sans qu'aucun en soit exempt. Ces

Fièvre
double
tierce.

les différentes especes de fièvres. 3

fiévres different des *quotidiennes* : en ce que les accez ne reviennent pas aux mêmes heures ; & que le premier répond au troisième, le second au quatrième, & ainsi de suite.

Dans les *doubles quartes*, tantôt il se forme en un même jour deux accez, qui sont suivis de deux jours francs ; tantôt les deux premiers jours, ont chacun leur accez, & le troisième est libre.

Dans les *triples tierces* & *triples quartes*, quelquefois les trois accez reviennent dans le même jour, & quelquefois en des jours différents. Alors le premier répond au quatrième, le second au cinquième, le troisième au sixième ; & ainsi de suite.

A L'EGARD des *fièvres continues*, elles se divisent en différentes especes. Quand les symptômes sont à peu près les mêmes, à toutes les heures du jour, elles s'appellent *continues simples*. Si la fièvre est interrompue par de petits frissons, ou par des tremblements qui surviennent en des tems reglez ; ou si les accidents augmentent considérablement à certaines heures fixes ; cette fièvre se nomme ou *tierce continue*, ou *double tierce continue*.

Fièvre double
quarte.

Fièvres
triple tier-
ce, & tri-
ple quarte.

Differentes
especes de
fièvres con-
tinues.

Fièvre con-
tinue sim-
ple.

Fièvres
continues,
avec re-
double-
ments, &c.

A iii

6 *Maniere de connoître*

divisent en tierces continues, ou doubles tierces continues.

Fiévres subintrantes.

tinue : Et cela selon l'intervalle que laissent entr'eux les grands redoublements, qui sont pour l'ordinaire accompagnez de douleurs de tête excessives.

On est dans l'usage de ranger au nombre des fiévres continues, celles qu'on appelle *subintrantes*. Cependant elles ne sont proprement que des fiévres intermittentes ; dont les accez sont assez longs pour entrer l'un dans l'autre. De maniere que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de suite. Le froid, qui y survient au commencement du redoublement, est assez mediocre pour l'ordinaire ; mais la chaleur qui suit est tres-violente.

Fiévres éphémères simples.

C'est encore un usage de comprendre sous le nom de fiévres continues, les *fiévres éphémères*. Ce sont celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures. Quand elles durent pendant trois jours, on les

appelle *éphémères étendues ou prolongées*. Elles retiennent encore ce nom, (lors étendues, ou prolongées.) même qu'elles subsistent jusqu'au septième jour) pourvû que les accidents qui les accompagnent soient légers, & qu'elles se terminent d'une maniere

les différentes especes de fièvres. 7

favorable : c'est-à-dire par les sueurs, par les selles, par les urines, ou par quelques galles au tour de la bouche. De forte que si le Malade n'est pas fort abbatu ; si la fièvre, ainsi que les accidents, n'est que mediocre ; si elle ne provient que d'une cause légère, & si elle n'attaque qu'un corps bien constitué : on a lieu de juger, dès le commencement, que c'est une fièvre éphémère.

Si la fièvre subsiste & se maintient au delà du quatorzième, vingtième, trentième, ou quarantième jour, on l'appelle *hélique*, ou *habituelle*.

Tels sont les différents noms que reçoivent les fièvres continues : lors que dans leurs symptômes, on ne remarque rien d'extraordinaire ; & qui ne puisse être causé par une trop vive fermentation du sang.

On donne encore d'autres noms aux fièvres, par rapport à certains accidents. Par exemple, on appelle *syncopales*, celles qui sont accompagnées de fréquents évanouissements ; *colliquatives*, celles dans lesquelles un cours de ventre sérieux, ou des sueurs abondantes, maigrissent le Malade à vue d'œil ; *leipyries*, celles où

Fièvre hélique, ou habituelle.

Fièvres syncopales.

Fièvres colliquatives.

Fièvres leipyries.

A iiiij

8 *Maniere de connoître*

les parties interieures sont brûlantes , pendant que les extremitez sont glacees. Cette derniere espece de fièvre approche fort des pestilentialles.

Cause des fièvres en general.

Frison dans la fièvre.

Chaleur dans la fièvre.

Symptomes de l'accès , dans le frison.

LA CAUSE des fiévres , est un amas de matieres crues , acides & salines , qui passant des premieres voyes dans le sang , se mêlent avec ses parties , l'épaississent & ralentissent son mouvement : c'est ainsi que se forme le frisson. Mais après que les humeurs grossieres ont été développées par la fermentation du sang , & par le mouvement continuel des parties solides ; elles fermentent vivement avec les sels contenus dans la masse du sang ; & causent ainsi la chaleur immodérée , qui fuit toujours le frisson.

Pendant le froid , le visage , les levres & les ongles deviennent livides & pâles : la toux , les bâillements , & les extensions de membres sont fréquents : le pouls est petit & concentré. Le Malade ressent des craquements & des grincements de dents ; des tremblements & des fremissements par tout le corps. Il se trouve accablé , opprassé ; il a le ventre tendu , & souffre une soif extraordinaire. Ces

les différentes espèces de fièvres. 9

accidents diminuent peu à peu , & le Malade passe bien - tôt d'un grand froid , à la chaleur excessive de la fièvre. Alors il a le visage fort enflammé , & toutes les parties deviennent brûlantes ; son pouls est dur & fréquent : il souffre des douleurs de tête , de reins , & de côté ; souvent accompagnées d'une difficulté de respirer , & de toux. Ces symptômes , qui augmentent avec la fièvre , diminuent aussi avec elle : parce que ces matières étrangères sont enfin brisées , & dissoutes , par la fermentation du sang. Elles se vident ensuite , soit par des sueurs abondantes , soit par les selles , ou par les urines , soit par des crachements abondans ; & le Malade revient dans son état naturel , jusqu'au retour de la fièvre.

CE QUE nous venons de dire de la cause des fièvres en general , & de leurs symptômes ordinaires , doit être appliqué aux fièvres intermittentes , & continues simples. Mais il y en a quelques-unes qu'on doit nécessairement distinguer , par rapport à leur complication , & aux accidents qui leur sont propres. Et c'est sous ces espèces que sont comprises les fièvres

Symptômes de l'accès , pendant la chaleur.

La cause des fièvres en general est commune aux fièvres intermittentes & continues.

10 *Maniere de connoître*

ardentes, les fiévres putrides ; & malignes les pourpreuses & pestilentielles.

Par quelle raison quelques fiévres intermittentes, ou continues, sont rarement dangereuses.

Cause de la fièvre maligne & putride, & de ses accidents souvent funestes.

Lors que les humeurs sont moins grossières, moins unies à la masse du sang, & en moindre quantité, la fièvre qu'elles produisent, soit intermitte, soit éphemère, ou continue, a rarement une suite dangereuse ; parce qu'au bout d'un certain tems, ces mêmes humeurs se divisent aisément, & se vident par les sueurs, par les urines, par les selles, &c.

Au contraire, quand ces humeurs sont abondantes, & chargées, non seulement de matières crues, acides & salines, les plus grossières ; mais putride, & encore de souphres de même consistance ; elles sont plus long-tems à se briser, & à se dégager dans la masse du sang, qu'elles font fermenter avec plus de violence. Elles ne se dissipent que difficilement, & avec des efforts extraordinaires.

De là naissent les accidents qui accompagnent les fiévres ardentes, les fiévres malignes & putrides ; & les fiévres pourpreuses & pestilentielles. Leur durée doit être par conséquent plus étendue, & les symptômes plus tristes & plus à craindre.

les différentes especes de fièvres. 11

La fièvre ardente, est une espece de fièvre continue, avec redoublement; mais les symptômes ordinaires y sont beaucoup plus violents, quoique les frissons y soient plus legers. D'ailleurs elle a ses accidents particuliers, qui la rendent tres-dangereuse. Car le Malade, (outre qu'il est menacé d'une inflammation prochaine au cerveau) souffre fréquemment une tension tres-considerable dans la region du foye, ou une inflammation dans les autres viscères, accompagnée d'une ardeur extraordinaire, accidents qui la font quelquefois tourner en fièvre maligne.

Fièvre ardente continue.

Dans la fièvre putride & maligne, le Malade est sujet à des nausées, & à des vomissements, ou il rend même quelquefois des vers. Il ressent des maux de tête insuportables, suivis de réveries, & même de transport; une chaleur devorante au dedans & au dehors, & une soif insuportable. Sa langue, ainsi que son palais, est rude, feche & noire; il devient presque sourd; ses forces s'abattent & s'épuisent; il tombe dans le delire. Enfin, il éprouve dans ses sueurs abondantes & continues, un dé-

Fièvre putride & maligne.

Symptômes de la fièvre maligne.

12 *Maniere de connoître, &c.*

goût affreux, & un flux de ventre opiniâtre. Pour l'ordinaire, ces accidents le réduisent en peu de tems à l'extremité: quoique le pouls & les urines, semblent quelquefois ne rien annoncer de funeste. Tels sont les symptômes de la fièvre putride, & maligne. Cependant, pour être jugée telle, il n'est pas nécessaire qu'ils y surviennent tous ensemble. Quelques-uns suffisent pour lui donner ce caractère.

Symptômes des fièvres pourpreuses & pestilentielles.

Causes & symptômes des fièvres pourpreuses.

Les fièvres pourpreuses & pestilentielles (outre les causes qui leur sont communes, avec les putrides, & malignes) reconnoissent une cause particulière, qui est l'impression d'un air contagieux: De là vient, que dans ces fièvres, au nombre des symptômes dangereux que nous venons de marquer, se joignent encore la foibleesse & la difficulté de la respiration, dès le commencement de la fièvre; les hémorragies, le pourpre, les charbons, les bubons, & les parotides.

Après avoir observé la nature & les différences de toutes ces espèces de fièvres; nous allons traiter de leur guérison, dans des Mémoires séparés; selon les divisions que nous en avons faites.

MÉTHODE
pour traiter les fiévres intermittentes.

LE MALADE attaqué de fièvre, commencera par prendre un lavement, dès que l'accez sera sur son déclin : ce qu'il ne sera pas difficile de connoître. Car pour lors les parties deviendront moins brûlantes ; la rougeur du visage disparaîtra peu à peu ; le pôuls ne sera plus ni si frequent ni si dur ; & les autres symptômes diminueront à proportion. On pourra s'en appercevoir encore par la sueur & par la moiteur, dont il faudra nécessairement attendre la cessation, pour donner le lavement. Il doit être composé d'une once de *casse mondée*, delayée dans une chopine de *petit lait clarifié*, qu'on fera chauffer sans le faire bouillir ; ou de *decoction* faite avec les *feuilles de mave*, de *guimauve*, de *parietaire*, & de *senneçon* ; dans laquelle on delayera trois onces de *miel mercurial*. On peut aussi faire le lavement avec une chopine d'*urine d'Enfant*, ou d'une *Per-*

Curation
des fiévres
intermit-
tentes.

Elle doit
commen-
cer par un
lavement,
donné sur
la fin du
premier
accès.

Lavements
dans les
fiévres.

14. *Methode pour traiter sonne saine*, a quoy l'on ajoûtera quatre onces de *miel commun*. L'un ou l'autre de ces remedes vuidera le bas-ventre, de l'abondance des humeurs crues & bilieuses, & temperera la chaleur des entrailles. Pour rendre les mêmes lavements plus purgatifs; on fera dif- foudre dans l'un & dans l'autre, un gros de *crystal mineral*, & l'on y delayera une once de *lenitif fin*.

Maniere
de les ren-
dre plus
purgatifs.

Autres la-
vements,
dans le de-
voyement,
& les dou-
leurs d'en-
trailles.

Saignee du
bras, neces-
saire au
commen-
cement des
fievres.

Tisane

Si la fièvre est accompagnée de de-
voyement, ou de douleurs dans les
entrailles; on ne donnera au Ma-
lade, pour lavement, qu'une simple *de-
coction de chicorée blanche*, de *son*, & de
graine de lin: dans laquelle on delay-
era trois onces de *miel* nenuphar ou
violar. Il ne peut être que tres-utile,
d'y ajoûter une once d'*huile d'amandes
douces*, ou d'*huile d'olive*.

Le même jour on obligera le Ma-
lade à faire diette, à se menager, &
à demeurer en repos. Une heure après
qu'il aura rendu le lavement, on lui
fera tirer *une, deux ou trois paleites de
sang de l'un des bras*, selon l'âge & le
temperament; en observant les pré-
cautions & le régime accoutumez.

Sa *tisane* sera faite avec les *racines
de nenuphar*, & de *chicorée sauvage*, où

les Fièvres intermittentes. 15

de fraizer, & d'ozelle, le chiendent, la *reglisso*, & l'orge. Pour lui donner un convenable goût plus agréable, on y pourra mêler sur chaque pinte, deux onces de *syrop violat*, ou de *groseille*, ou de *limon*.

Que si l'on veut la rendre plus legere, & plus diuretique; au lieu de *syrop*, on y ajoûtera depuis trente, jusqu'à quarante gouttes d'*esprit de nire*, ou de *vuriol*.

Dans la vûe de se rafraîchir, de Boisson à-détremper les humeurs, & de modé- bondante. ter l'ardeur de la fièvre, le Malade boira beaucoup; & pourra néanmoins regler la quantité de sa boisson, sur le plus, ou le moins d'alteration qu'il ressentira.

S'il n'est point tourmenté de la toux, il pourra de tems en tems, prendre, au lieu de tisane, quelques verres de *limonade*, ou d'*orangeade*.

Les *bouillons* ne se donneront qu'un Bouillons, peu clairs dans le commencement, & de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Ils feront faits avec deux livres de *rouelle de Veau*; une demie livre, ou une livre de *tranche de Bœuf*, & un gros *Poulet*, ou une *Volaille* qui ne soit point trop graisse. On y mêlera de deux bouillons

16 *Methode pour traiter*
l'un, vingt grains d'yeux d'*Ecrevisses*,
pour émousser & adoucir le levain
de la fiévre.

Seconde saignée. SI LE SANG, qu'on aura tiré dans la première saignée, paroît trop alteré par sa couleur, par sa qualité & par sa consistance ; on saignera le Malade une seconde fois le lendemain, quand bien même il seroit sans fiévre. Supposé qu'elle revienne, on profitera de l'intervalle d'un second accez à un troisième, pour faire une troisième saignée. Ce qu'il ne faudra pas négliger, sur tout si les accez ont été violents. Que s'il y avoit à craindre une inflammation dans le foye, ou dans le bas-ventre ; on seroit nécessairement obligé de multiplier les saignées du bras, & de les réiterer jusqu'à deux fois par jour.

Saignées plus fréquentes. En quel cas la saignée du pied, doit être pratiquée. Il faudra même pratiquer la saignée du pied, après en avoir fait une ou deux du bras. C'est ainsi qu'on en usera quand la tête sera embarrassée ; quand le Malade sentira des étourdissements ; quand il sera agité de réveries considérables, & quand il y aura des dispositions au transport au cerveau. A l'égard des Femmes, on est souvent obligé, après la première saignée

faignée du bras, d'en venir à celle du pied, suivant les indications particulières à leur sexe.

Sur ces différentes faignées, on peut consulter ce que nous en avons dit, dans le Traité qui les concerne, page 158. & suivantes du Tome I.

En cas que les symptômes, qui ont coutume d'augmenter avec la fièvre, diminuent avec elle dès les premiers accès; on peut en augurer, qu'elle se terminera favorablement.

Pour lors il faudra s'arrêter à la première, ou à la seconde faignée. Quelquefois même il sera de la prudence de laisser passer un jour sans rien faire: sur tout si le Malade est d'une constitution délicate & foible. Dans ce tems d'attente & de repos, on se contentera de lui faire observer le régime & la diette, accompagnée d'une ample boisson, sans négliger les lavements.

Une partie des fièvres, qui n'ont aucun caractere de malignité, se terminent assez souvent par ce seul usage, & disparaissent en tres-peu de jours. Quelquefois elles cessent après les deux ou trois premiers accès: D'autres fois elles ne s'étendent, tout

Tome II.

B

Conduite lorsque les symptômes de la fièvre diminuent.

Promte cessation des fièvres non malignes.

18 *Methode pour traiter*

au plus, que jusqu'au cinquième, ou au septième accès. Pour l'ordinaire, il survient au Malade quelques galles à la bouche, & à la langue; ou des sueurs abondantes & de mauvaise odeur; ou quelque léger devoyement. En cet état, il ne s'agit que de le purger, sans passer à d'autres remèdes.

On doit purger le Malade, après qu'elles ont cessé.

*L'opiniâtre-
té de la fié-
vre, oblige
de recou-
rir, ou aux
purgatifs,
ou aux vo-
mitifs.*

MAIS il arrive que la fièvre subsiste toujours malgré la saignée réitérée, & qu'elle augmente même au lieu de diminuer. En observant son caractère, on reconnoîtra par l'éloignement, qui se remarquera entre les accès, si elle est intermittente. Et pour lors on purgera, ou on fera vomir le Malade, sur les indications qui suivent.

*Indications
qui doivent
déterminer
à user des
vomitifs.*

*émor-
naillag-
nent ou
-llement*

*Poudre
vomitive.*

Les vomissements violents au commencement des accès, les soulevemens de cœur, les rapports, les panteurs, les gonflements & autres signes semblables, marquent une plénitude d'humeurs dans l'estomach. Il faut donc alors seconder la Nature, & recourir après le second ou troisième accès (& cela dans un jour libre) à quelque *vomitif*. On employera sur tout avec succès la *poudre vomitive*, dont la dose ordinaire sera de seize

grains. On les diminuera selon l'âge Usage & & les forces; & on les fera prendre dose de suivant l'usage que nous en avons cette pou- donné cy-devant.

Si elle n'opère pas par en bas, on donnera au Malade trois ou quatre heures après la poudre, un *lèvemēnt purgatif*.

Quand le vomitif aura fait son ef- fet, on pourra le réitérer une ou deux fois de suite: ce qu'on pratiquera indistinctement, dans les fièvres où le frisson sera considérable. On en usera de même dans celles, où dès le commencement des accès, il paroîtra des ébullitions sur la peau, tantôt rouges, & tantôt blanches; accompa- gnées de demangeaisons qui dispa- roîtront & reviendront sur différentes parties.

Lors qu'on réitere la poudre vomitive pour la seconde fois, il faut en mêler vingt grains dans une pinte d'eau de fontaine, & en faire prendre au Malade un demi setier à la fois; sur quoy l'on doit consulter & suivre le *Mémoire instructif de cette pou- dre*.

Il y a des Malades, auxquels il se- roit dangereux d'ordonner aucun B ij

Indications qui décide pour les purgatifs.

20 *Methode pour traiter*

vomitif ; quand même les accidents qui se joignent à la fièvre , paroîtroient en exiger. Tels sont ceux qui ont craché du sang , ou qui ont la poitrine trop foible , &c. Au lieu de ce remede , on leur fera prendre la poudre febrifuge purgative , ou quelqu'autre purgatif ; qu'on réiterera s'il en est besoin , conformément à ce qui a été prescrit dans l'usage des purgatifs.

*Poudre
fébrifuge.*

Son usage après les vomitifs.

Quant aux Malades , qu'on aura trouvez en état d'user des vomitifs , si leur fièvre n'est point diminuée , après la premiere , ou la seconde pri-
se ; il faudra les purger ensuite avec la poudre febrifuge purgative.

Si la fièvre diminue considerable-
ment par ces remedes , on les continuera , aussi-bien que le régime , jus-
qu'à ce que le Malade soit parfaite-
ment gueri. Il se contentera de se menager avec soin : observant la diette pendant quelque tems , pour prévenir les récidives.

*Dans les
fièvres in-
termitten-
tes & re-
belles , on
est obligé*

QUELQUEFOIS les fièvres inter-
mittentes sont tellement opiniâtres (sur tout en Automne & en Hyver) qu'elles ne cedent , ni au secours de la faignée & des layements , ni à

celui des vomitifs, & des purgatifs. Bien loin que les accès diminuent peu à peu ; le cinquième, ou le septième sont encore très-violents. On doit être alors persuadé que la cause de la maladie ne dépend plus, ni de l'abondance du sang, ni d'une trop grande plénitude d'humeurs ; mais d'un levain crud, acide & salin, qui n'a pu être évacué, & qu'il s'agit de corriger & d'adoucir. Pour y parvenir, il faudra nécessairement employer le *quinquina* infusé dans le vin, ou composé de la manière suivante.

Opiate de Quinquina.

PRENEZ d'excellent *quinquina*, quatre onces ; de *saffran de Mars aperitif*, une once ; de *sel armoniac*, demi once ; de *sel d'absynthe*, une once. Reduisez le tout en poudre subtile ; mêlez-le exactement ; & ajoutez-y une suffisante quantité de *syrop d'absynthe*, pour en former une opiate de consistance requise.

Lors qu'il s'agira de donner le *quinquina* préparé de cette manière, dans les fièvres accompagnées de cours de ventre ou de toux violente,

de recon-
rir au quin-
quina.

le quin-
quina.

le quin-
quina.

B iii

22 *Methode pour traiter*

on doit, pour le mettre en opiate, employer le *syrop de pavot blanc*, au lieu de celui d'*absynthe*.

Dose de l'opiate de quinquina.

Continuation de son usage.

Diminution de cet usage.

La dose de l'opiate est de deux gros & demi. Le Malade la prendra à la fin de l'accès, enveloppée dans du pain à chanter; avallant un demi bouillon, ou un verre de tisane immédiatement par dessus. Il continuera nuit & jour, & de quatre heures, en quatre heures, jusqu'à ce que la fièvre ne revienne plus. Car lors qu'on la combat avec l'opiate de quinquina, elle cesse ordinairement après le premier, ou tout au plus le second accès. Cependant les premières prises ne suffisent pas toujours, pour l'éteindre sans retour; ainsi dès que l'accès suivant aura commencé, le Malade interrompra l'usage de l'opiate, pour le reprendre sur son déclin. Enfin, quand la fièvre aura manqué, il supprimera le quinquina, pendant la nuit, & n'en prendra plus que quatre fois par jour (le poids de deux gros seulement) jusqu'à ce que la quantité contenue dans la composition décrite cy-dessus, soit entièrement consommée.

Quand les accès sont extrêmement

les Fièvres intermittentes. 23

forts, & que la fièvre menace de devenir continue ; on doit commencer l'usage de l'opiate incontinent après une ou deux saignées, quelques larmements purgatifs, & une prise de vomitif, ou de purgatif. C'est la violence de la fièvre, ce sont les symptômes pressants, qui doivent déterminer à suivre cette méthode. Et pour lors on peut prendre le quinquina, dès le jour même qu'on aura été saigné ou purgé.

On doit encore observer, que pendant l'usage actuel du quinquina pris en opiate ou autrement, il faut absolument s'abstenir de tout purgatif. En effaçant les impressions du quinquina, il pourroit ramener la fièvre, ainsi qu'on l'expérimente tous les jours.

D'un autre côté, lorsque la nécessité de se purger est indispensable, on doit revenir au quinquina le jour même que la purgation aura fait son effet ; on en avallera une prise, dès le soir même ; & quatre prises par jour, les jours suivants pendant huitaine.

C E U X Q U I N E P O U R R O N T pas user du quinquina en opiate, en prendront un demi gros, ou un gros, se

Quels remèdes dans les accès violents doivent précéder l'opiate.

Exclusion des purgatifs, pendant l'usage du quinquina.

Necessité de le prendre, après avoir été obligé de se purger.

B iiij

24 *Méthode pour traiter*

Differentes manières de prendre le quinquina.

Ion la violence des accez ; ou en bol, ou delayé dans un verre d'eau, ou infusé dans le vin, ou pris en tisane.

A l'égard des Enfants, & des Personnes délicates & foibles ; les uns & les autres useront du syrop de quinquina. Enfin, s'il y a de l'impossibilité de faire prendre le quinquina par la bouche de quelque manière qu'il soit préparé, on aura recours aux lavements composés avec ce spécifique.

Il est à remarquer que toutes les préparations qui se trouveront décrites cy-après, enleveront à la vérité la fièvre ; mais non pas aussi sûrement que l'opiate composée avec le quinquina.

Usage différent du quinquina, dans les fièvres intermittentes, qui deviennent continues.

Au RESTE, cette méthode, qui convient parfaitement dans les fièvres intermittentes simples, ne suffit pas dans les fièvres intermittentes, qui dégénèrent en continues simples, ou malignes ; on doit s'y conduire d'une manière différente, que nous marquerons cy-après.

Régime de vivre à observer pendant l'usage du quinquina.

LE REGIME de vivre mérite une très-grande attention dans l'usage du quinquina. Deux heures après chaque prise, il est absolument nécessaire de donner au Malade quelque aliment

les Fièvres intermittentes. 25

plus ou moins solide. Quand l'heure de prendre cette nourriture tombera dans le tems que l'accès aura déjà paru, la nourriture du Febricitant ne consistera qu'en un *bouillon* un peu *clair*, fait avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & la *Volaille*, ou autre viande, selon la commodité.

Pendant le frisson, il n'usera que de Boisson boîssons très-chaudes telles que l'*eau*, pendant la *tisane*, l'*infusion de thé*, de *sauge*, &c. cet usage. Dans le chaud, il s'en tiendra aux mêmes boîssons degourdiées.

Lors que l'heure de la nourriture, après le quinquina, arrivera hors des tems de l'accès ; il usera, ou de potages faits avec du *bouillon plus fort*, ou de *panades*, ou d'*œufs frais*, avec des mouillettes ; buvant, au reste, toutes les fois qu'il aura soif, ou de la *tisane*, ou un peu de *vin trempé d'eau*.

IL CHANGERÀ de régime, quand la fièvre aura tout-à-fait cessé ; & il pourra prendre des aliments plus solides aux repas, après chaque prise de quin-qua. A son dîner, il mangera non- seulement quelque *porage*, mais encore quelque *viande rôtie*, comme *Poularde*, *Poulet*, *Pigeon*, & autres : car elle charge moins l'estomach, que la viande

Nourritures dans l'intervalle des prises.

26 *Méthode pour traiter*
Gouter. bœuillie. Il lui sera libre d'user, mais
 moderément de vin bien trempé. Dans
 l'après dînée on lui donnera un peu
 de *compoite de fruits*, avec du *pain*; ou
 bien un *biscuit* trempé dans de l'eau
 & du vin; ou une *rôtie au vin* & au
sucré; dont le pain aura été bien amolli
 dans l'eau; ou des *confitures*, &c. le
 tout en petite quantité.

Souper. Il soupera legerement & de bonne
 heure, il mangera un *potage*, ou un *œuf*
frais, avec des mouillettes; & prendra
 un *bouillon dans la nuit*, s'il sent en avoir
 besoin.

Les Convalescents se menageront
 avec soin, & garderont un régime de
 vivre fort sobre; ayant soin de s'hu-
 mester & de se rafraîchir par la boi-
 son, jusqu'à ce qu'ils soient entiere-
 ment remis.

Infusion de Quinquina.

Prépara-
 tion de
 cette infu-
 sion.

PRENEZ une once d'excellent *quin-
 quina en poudre*. Mettez - le dans
 une bouteille de verre. Versez par-
 dessus, une pinte de bon *vin de Bourgo-
 gne*: & bouchez bien la bouteille. Vous
 l'exposerez en Eté à l'air, & en Hyver
 au coin du feu, ayant soin de la bien

remuer de tems en tems , pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez.

Selon la methode du Chevalier Talbot, que nous approuvons fort ; on doit filtrer l'infusion par le papier gris ; & on peut mêler dans la première , seconde , ou troisième bouteille , douze ou quinze gouttes de la *teinture anodine de Sydenham*. Ce qu'on doit pratiquer sur tout , lors que les fièvres qu'on traite sont doubles tierces , subintrantes & accompagnées de reveries.

De quelque maniere qu'ait été faite l'infusion ; dès que le Malade commencera d'en user , il en faudra faire une nouvelle dans une autre bouteille ; qui soit prête à être employée lorsque la premiere finira.

Le Malade , prendra plein un verre de fougere , c'est-à-dire , la moitié d'un demi fetier de cette infusion , pure ou mêlée d'un tiers d'eau , s'il se sent échauffé. Ce sera d'abord jour & nuit , & toujours de quatre heures en quatre heures , jusqu'à ce que la fièvre ait cessé. Il continuera dans la suite d'en prendre quatre fois par jour , pendant les quinze premiers

Maniere
de la fil-
trer.

En quel
tems , elle
doit être
renouvel-
lée.

Usage de
cette infu-
sion.

28 *Méthode pour traiter*

jours ; trois fois pendant les quinze jours suivants , & deux fois pendant les quinze derniers jours ; observant d'ailleurs en ces tems différents , le même régime qui a été prescrit plus haut.

Quelquefois il y a lieu de craindre que de fâcheux accidents ne se joignent à la fièvre. Pour les prévenir & faire cesser la fièvre sans délay, on doit ajouter pendant les deux ou trois premiers jours , à chaque verre d'infusion de quinquina , un scrupule de la même écorce en poudre.

Tisane de Quinquina.

Composition de la tisane de quinquina.

PRENEZ une once du meilleur quinquina en poudre ; un gros de *crystal mineral* ; & deux gros de *reglisse* verte , ratisée & battue. Faites bouillir le tout à petit feu dans trois chopines d'eau , réduites à pinte : laissez refroidir cette tisane & la passez.

Usage de cette tisane.

Le Malade en boira chaque jour une chopine en deux verres dans la matinée , & une autre chopine aussi en deux verres trois heures après le dîné. Il laissera une demie-heure , ou une heure d'intervalle entre chaque verre;

les Fièvres intermittentes. 29

observant de ne point prendre de boisson, ni de nourriture, une demie heure avant & après en avoir bû.

L'usage de cette tisane doit être continué aux mêmes heures & avec les mêmes précautions, jusqu'à ce que la fièvre ait cessé; & encore pendant trente jours, à compter de ce tems.

Syrop de Quinquina.

PRENEZ une once d'excellent *quinquina* en poudre : faites-le bouillir dans une chopine *de vin rosé*, & une chopine *d'eau*, jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié. Passez-le ; ensuite ajoutez-y huit onces de *sucré* ; & le faites bouillir une seconde fois, jusqu'à consistance de syrop un peu clair.

Partagez cette quantité de syrop en huit prises égales. Faites-le prendre au Malade pur, ou mêlé dans un petit verre de tisane. Et lui faites observer, en le prenant, le même régime que nous avons marqué devoir être suivi ; lors qu'on use du quinquina infusé dans le vin.

Extrait de Quinquina.

Préparatio
de l'extrait
de quin-
quina.

PRENEZ une livre & demie de bon *quinquina*, exactement pulvérisé. Faites-le bouillir l'espace d'une heure, dans un grand coquemard de terre vernissé, avec huit pintes d'*eau de rivière*. Exprimez le tout fortement à travers une toile. Gardez votre expression à part, & faites bouillir le marc avec huit pintes de bon *vin rouge*, pendant une demie heure. Pour lors vous en ferez une nouvelle expression, que vous mêlerez avec la première. Vous goûterez le marc, & si vous y reconnoîtrez encore quelque amertume, vous en ferez une nouvelle cōction, & une nouvelle expression, comme cy-devant. Faites ensuite évaporer vos colutures. Lors qu'il n'en restera qu'environ une pinte, ajoutez-y quatre onces de *syrop de kermez*. Il faudra faire évaporer le tout au bain-marie, pour empêcher que la partie résineuse du quinquina ne se rotisse. Remuez cet extrait jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de miel épais. Laissez-le refroidir, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

La dose ordinaire est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. Cependant lors qu'il est nécessaire de réprimer promptement la violence de la fièvre, comme dans les fiévres malignes, elle peut être augmentée jusqu'à deux gros. On n'a pas lieu de craindre que cette quantité ne surcharge l'estomach, ou n'y cause du desordre : ainsi qu'il arrive quelquefois dans l'usage des autres préparations. Les parties de cet extrait sont moins grossières, & moins inégales que celles du quinquina en substance. Elles sont par conséquent moins sujettes à embarrasser, & à irriter l'estomach & les intestins. On continuera de prendre ce remede, jusqu'à ce que la fièvre ait cessé, & même quinze jours au-delà ; dans le même ordre & avec le même régime, que nous avons marqué pour l'usage de l'opiate de quinquina.

Dose de cet extrait.

Pourquoy cette dose, quoique assez forte, ne surcharge point l'estomach.

Lavements de Quinquina.

PRENEZ une once du *meilleur quin-
quina* en poudre. Faites-le bouillir à petit feu, dans une pinte d'eau de fontaine réduite à chopine. Otez-le du feu : laissez-le refroidir, & passez-

Composition des lavements de quinquina.

32 *Méthode pour traiter*

le par une étamine sans expression ; puis faites chauffer le remede modérément pour le donner au Malade.

Le quinquina pris de cette manière, ne cause aucune irritation, même dans la grossesse. Il doit être pris & réitéré de quatre heures en quatre heures, sur le declin du redoublement. S'il n'y a point de redoublement, on le donnera dans le tems que la fièvre sera le moins violente.

Tems où
l'on doit les
prendre.

Durée de
leur usage.

Diminu-
tion des
doses du
quinquina,
pris en la-
vement.

Le malade continuera l'usage de ces lavements, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fièvre ; observant de les garder chaque fois le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les Enfants à la mammelle, & jusqu'à l'âge de quatre ans ; la dose du quinquina en lavement ne sera que de deux gros. Depuis l'âge de quatre ans, jusqu'à dix, elle sera de trois gros ; depuis dix, jusqu'à quinze, de demie once ; depuis quinze, jusqu'à vingt, de six gros ; & depuis vingt, jusqu'à soixante ans, d'une once entière ; même pour les Femmes grosses. De tous les accidents, qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les hemorroïdes, & les tensions douloureuses, & extraordinaires

du

du bas ventre, qui puissent exclure l'usage de ces lavements.

QUELQUE EFFICACES que soient les différentes préparations de quinquina, que nous venons de donner, il y a néanmoins des fièvres (ainsi que nous l'avons observé cy-dessus) où elles ne peuvent suffire ; par rapport à différents accidents, qui pourraient compliquer la fièvre & la rendre continue. Pour y remédier, on est obligé d'ajouter aux préparations ordinaires d'autres remèdes : qui sans détruire la vertu spécifique du quinquina, soient propres à combattre, pendant son usage même, ces accidents particuliers. Voicy quels sont les conjonctures où l'on doit en user ainsi.

IL SURVIENT quelque fois aux Fébricitans des ébullitions sur la peau, accompagnées de démangeaisons, de moiteurs, de sueurs fréquentes, ou d'autres dépurations, d'autant plus salutaires, qu'ils ne s'en trouvent nullement affoiblis. Quoy qu'on ait alors pour principal objet, celui de guérir la fièvre, on ne doit pas néanmoins négliger de seconder une évacuation, à laquelle la Nature se porte

Tome II.

C

Accidents extraordi-
naires dans les fièvres intermit-
tentes ; qui obligent de varier les prépara-
tions ordi-
naires du quinquina.

Préparation sudorifique du quin-
quina ; en quel cas, elle doit être em-
ployée.

34 *Méthode pour traiter*
d'elle-même. Il faut recourir à des remèdes, qui puissent contribuer à pousser par la transpiration, les parties froides du sang. Pour y réussir, on rendra le *quinquina sudorifique*, en y joignant la *racine de contrahyvera*, le *diaphoretique mineral solaire*, &c.

Préparation. LORS QUE les fièvres seront accompagnées de vomissements fréquents, sur tout pendant l'accez; on mêlera avec le quinquina les *absorbants*, *l'antihæmétique de Poterius*, les *coraux*, les *yeux d'Ecrevisse*, les *confection*s *d'iacinthe*, & *d'alkermes*, la *theriaque*, &c.

Préparation du quinquina, dans les fièvres accompagnées de toux violentes.

Souvent des toux violentes & fâcheuses accompagnent les fièvres intermittentes. Alors soit que la toux ait été occasionnée par la fièvre, soit qu'elle en ait précédé les accez, on doit suivre de près cet accident, qui pourroit devenir dangereux, s'il étoit négligé. Il sera donc nécessaire de faire entrer dans la composition du quinquina des remèdes pectoraux, & propres à faciliter le crachement, tels que le *blanc de Baleine*, la *poudre de diamargaritum frigidum*, la *racine d'iris de Florence*, le *syrop de coquelico* ou de *rusillage* ou le *syrop de diacode*.

Le dévolement se trouve fréquem-
ment joint aux fiévres intermit-
tentes. Si les évacuations sont trop abon-
dantes, on doit mettre en usage les
absorbants, & les astringents, capables
de les modérer. Car elles pourroient
devenir plus à craindre, que la fiévre
même. Ajoutez pour lors au quin-
quina le *diarrhodon Abbatis*, le *bol d'Ar-
menie*, la racine de *tormentille*, l'écorce
de grenade, la *corne de Cerf*, philosophi-
quement préparée : On peut même
y joindre quelques narcotiques, tels
que la *thériaque* récente, le *diascor-
dium*, &c.

Dans certaines fiévres inveterées, il survient quelquefois une jaunisse, & quelquefois une bouffissure de tout le corps. On doit alors se proposer, non-seulement de guérir la fiévre, mais encore d'enlever ces accidents. C'est pour y réussir, qu'on mêle au quinquina le *saffran de Mars aperitif*, le *sel de nitre fixe*, ou quelque autre remède de cette espèce.

Enfin, il y a des fiévres intermit-
tentes, que la longueur des accès rend
subintrantes : de sorte qu'on ne peut
trouer le tems de purger avant le
quinquina. En ces occasions, il faut

Prépara-
tion du
quinquina,
dans les
fiévres,
le dévoe-
ment sur-
vient.

Préparation
du quin-
quina, dans
les fiévres
inveterées,
suivies de
jaunisse &
de bouffis-
ture.

Prépara-
tion pur-
gative du
quinquina,
dans les
fiévres in-

C ij

36 *Méthode pour traiter*
le rendre purgatif, avec le diagréde,
ou la rhubarbe, ou le tartre vitriolé. On
continuera l'usage de ce mélange jus-
qu'à ce que les évacuations soient suf-
fisantes. Après quoy l'on retranchera
le purgatif, pour ne plus donner que
le quinquina seul.

M E ' T H O D E

Pour traiter les Fièvres continues simples.

Curation
des fièvres
continues
simples.

Pillules
purgatives.

Autres sc-

LA MESME CURATION qui vient d'être prescrite pour les fièvres intermittentes, doit être observée dans les fièvres continues simples. Toute la différence consiste, en ce que le Malade ne doit point être purgé avec la poudre fébrifuge ; mais avec les pillules purgatives, qui agiront plus doucement ; ou avec d'autres purgatifs minoratifs. Il ne les prendra qu'à la fin du redoublement, observant la même conduite que nous avons indiquée cy-dessus, dans l'usage de la poudre fébrifuge. *Tome I.* *page 230.* & suivantes. La purgation doit être réitérée de deux jours l'un.

Malgré les secours généraux qu'on

les Figures continues simples. 37

aura employez, il peut arriver que le Malade reçoive à la vérité quelque soulagement ; mais ne guerisse pas néanmoins tout à fait, dans les quatre ou cinq premiers jours.

On doit examiner avec soin, d'où pourra provenir ce retardement. Peut-être aura-t'il pour cause, le défaut de la transpiration & des sueurs : ce qui se connoîtra, lors qu'il n'en paroîtra point, & qu'il ne se fera aucune crise à la fin des redoubllements, ou lors que le Malade ressentira des douleurs de tête, & des inquiétudes par tout le corps. Pour lors on aura recours à une ou deux prises de la *poudre*, ou *paste sudorifique*, ou de quelque autre sudorifique. On en donnera deux jours de suite au Malade, sur le déclin de chaque accez ; c'est-à-dire, dès qu'on découvrira moins de chaleur & de secheresse dans la peau ; qu'on y appercevra de légères moiteurs ; & qu'il y aura de la mollesse dans le pouls.

Le soir du même jour que le Malade aura pris le sudorifique, on pourra lui donner deux heures après son dernier bouillon, une demie prise de *sarcotique* convenable, tel que la *tein-*

Chij

38 *Méthode pour traiter*

Narcotiques & teinture, ou poudre de corail anodine.

ture où poudre de corail. Ce qu'on sera obligé de pratiquer, s'il a été fatigué les jours & les nuits précédentes, par l'insomnie, ou par des agitations violentes. Supposé que la demie prise du narcotique, n'eût pas été suffisante pour lui procurer du repos : on lui en donnera dans la suite les deux tiers, ou la prise entière. Ce remède peut encore beaucoup contribuer à hâter sa guérison, en apaisant la rarefaction, & le mouvement tumultueux, des esprits & du sang.

Tems où l'on doit purger dans les fièvres continues simples.

Lors même que la fièvre aura considérablement diminué par ces secours, on ne laissera pas de les continuer, en cas que le Malade ne soit pas encore suffisamment calme ; & on le purgera de tems en tems, dans la suite, jusqu'à ce qu'il soit absolument guéri.

Si la fièvre ne se ralentit point ; si au contraire les redoubllements continuent, & sont aussi forts le sixième, ou septième jour, que le premier ; le Malade est menacé, ou de périr, ou de tomber dans une fièvre putride. Alors on ne doit pas différer d'un moment de faire succéder, à l'usage des secours qu'on aura pratiqués, celui

les Fièvres continues malignes. 39

de la tisane de quinquina, décrite dans la Méthode des fièvres intermit- tentes. Le quinquina, pris en tisane, est préférable en cette conjoncture, à toutes les autres préparations, en ce qu'il ne porte point de feu dans le sang.

Tisane de
quinquina

M E T H O D E

Pour traiter les Fièvres continues malignes.

DANS LES MÉMOIRES contenant la manière de connoître les fièvres, nous avons établi, qu'outre les fièvres appellées *simples*, il y avoit trois autres espèces de *continues*, qui devoient en être distinguées : *fièvre ardente*, *fièvre maligne*, *fièvre pourpre*, & *pestilentielle*. Nous avons marqué les différents symptômes qui servent à les caractériser ; & c'est de leur curation, que nous avons maintenant à parler.

Dès les premiers moments des fièvres violentes, on saignera le Malade, après lui avoit donné un lavement purgatif ; on lui fera boire beaucoup de tisane, & on lui ferá observer la diette & le régime convenable.

Differentes
espèces de
fièvres vio-
lentes &
continues.

Lavements
saignée, &
tisane, pre-
miers remèdes à
pratiquer,
au com-
mencement

C iiij

40 *Méthode pour traiter*

ment d'une fièvre violente.

Autre conduite à tenir, lorsque le caractère de la fièvre s'est manifesté.

Nécessité de saigner du pied, dans la fièvre ardente.

Dans les fièvres putrides & malignes.

Cordiaux temperez, & entremez de l'élixir theriacal.

Ces précautions suffiront en attendant que la maladie se déclare plus distinctement. Mais sitôt que quelques-uns des symptômes, qui ont été rapportez, donneront lieu de juger que la fièvre est *ardente*, ou *putride*, & *maligne*, ou *pourpreuse*, & *pestilentielle*; on sera nécessairement obligé de prendre une autre route.

DANS LA FIEVRE ARDENTE, où il y aura une chaleur excessive accompagnée de signes qui annonceront une inflammation au cerveau, & une tension douloureuse au foie; le parti le plus sûr sera de recourir promptement à la saignée du pied. Il faudra même la réitérer selon les indications, & selon les forces du Malade.

On en usera de même dans les fièvres putrides, malignes, ou la même inflammation du cerveau se fera craindre. Mais par rapport aux autres accidents qui leur sont particuliers, comme nausées, vomissements, & foibleesses, on doit encore avoir recours aux cordiaux temperez, tels que l'*élixir theriacal*, ou autres de cette nature.

On en mêlera le poids d'un gros, dans six onces d'*eau de scorsommaire distillée*, ou de *tisane* faite avec sa racine,

les Fièvres continues malignes. 41

en y ajoutant deux onces de *syrop de vin*, pour en faire sur le champ une potion cordiale. Le Malade en prendra de deux heures en deux heures, deux cueillerées à la fois : & cela une demie heure avant, ou après qu'il aura pris un bouillon : observant de boire quatre ou cinq verres de tisane entre chaque bouillon. L'effet de cette potion, est de procurer une transpiration douce, & des sueurs modérées : à la faveur desquelles la masse du sang se dépure des levains étrangers, d'où provient son épaissement.

OUTRE CES ACCIDENTS, quelquefois il s'en découvre d'autres, qui font dégénérer la fièvre en pourpreuse, & pestilentielle ; & qui donnent lieu de soupçonner qu'elle provient en partie de l'impression d'un air contagieux. Au lieu de cordiaux tempérez, on mettra pour lors en œuvre des cordiaux plus spiritueux, & plus propres à pousser puissamment le venin au dehors. Tels sont l'*or potable*, le *lilium*, l'*essence de Vipere*, & autres décrits dans le Mémoire particulier de leur usage, *Tome I. page 346.*

Dans l'une & l'autre sorte de fièvre,

Usage de cet elixir.

Cordiaux spiritueux, dans les fièvres pourpreuses, & pestilentielles.

Usage des

42 *Méthode pour traiter*

vomitifs, dans les fièvres malignes, & pourpreuses.

Les purgatifs doivent succéder aux vomitifs.

Nouvel usage des cordiaux actifs, ou tempérez, après les vomitifs, & les purgatifs.

Usage des sudorifiques, dans les jours critiques.

il faut en même-tems employer la poudre vomitive, où quelqu'autre vomitif. On les donnera au Malade en quelque état qu'il soit, (excepté dans le fort d'un redoublement, & dans le tems de la sueur) selon les doses & la maniere marquée dans l'usage des vomitifs. *Tome I, page 255.*

APRÈ's avoir fait vomir le Malade, il faudra le purger, & réitérer la médecine tous les deux ou trois jours, pendant le cours de la maladie. Ce doit toujours être sur le déclin de la fièvre, & jamais dans la force du redoublement; non plus que dans les sueurs, & dans les jours critiques. Les purgatifs entraîneront, par les glandes des intestins, une partie des fels restant à évacuer; & mettront le sang en état de se depurer de plus en plus.

Lorsque le vomitif ou le purgatif auront fait leur effet; le Malade prendra, de quatre heures en quatre heures, des cordiaux, ou tempérez, ou actifs, selon l'indication.

Lors qu'on appercevra dans les jours critiques quelque disposition à la sueur, on aidera la Nature; en servant des sudorifiques indiqués dans le Mémoire de leur usage, *Tome I.*

page 286. pour achever de vider abondamment par les sueurs, les fels de mauvais caractere, qui seroient les plus disposés à s'échaper.

QUELQUE UTILE que soit cette Méthode, il arrive néanmoins assez souvent que la fièvre devient très-opiniâtre. Elle est accompagnée, sans interruption, ou d'oppression de poitrine; ou d'embarras, de pesanteur de tête, d'assoupissement, & de transport au cerveau; ou d'hémorragie, de mouvements convulsifs, & d'insomnies. Dans ces circonstances, on sera obligé d'avoir encore recours à la saignée, soit du pied, soit de la gorge, selon le besoin. Il faudra doubler en même tems la dose de la potion cordiale.

Lors qu'il y aura tension & gonflement sans douleur, dans le bas ventre; au lieu de continuer les purgatifs, on en reviendra à l'usage de la poudre vomitive en tisane; ou à celui des autres vomitifs: parce qu'alors la maladie demandera de nouvelles, & de plus grandes évacuations.

Pour employer cette poudre avec succez, on en mêlera vingt grains dans une pinte de tisane de *Scorsonnaire*, &

Conduite
à observer,
lorsque la
fièvre ma-
ligne de-
vient re-
belle.

Nouvelle
saignée du
pied, ou de
la gorge.

Nouvel
usage des
cordiaux.

Usage de la
poudre vo-
mitive.

44 *Méthode pour traiter*

on en donnera au Malade la moitié d'un demi setier à la fois. Cette dose doit être répété de trois heures, en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures ; jusqu'à ce que toute la pinte soit consommée. Si le second verre produit un effet abondant, il ne sera pas nécessaire de passer au troisième ni au quatrième. Ce qui en restera sera réservé pour le lendemain : supposé néanmoins que le Malade en ait besoin, & que ses forces lui permettent d'en user encore.

Cordiaux,
dans l'in-
tervalle des
prises de
vomitif.

Gelée, ti-
fane, ou
bouillons.

Usage de
la poudre
de corail
anodine.

Dans les intervalles des prises du vomitif, on lui donnera, pour le fortifier, une prise de la *potion cordiale*, ou d'autres *cordiaux*. On lui fera prendre aussi de la *gelée*, de la *tisane*, & des *bouillons* ; dans l'un desquels on mêlera alternativement un demi gros de *dia-
phoretique mineral solaire*.

Quand le vomitif aura produit son effet, & que la tension du bas ventre ne laissera pas de subsister encore ; on pourra faire prendre au Malade, sur les dix heures du soir, la *teinture*, ou *poudre de corail anodine*, ou quelque autre *narcotique*. On ne lui en donnera que la moitié d'une prise, se réservant d'en venir ensuite (s'il est nécessaire) ou

les Fièvres continues malignes. 45
aux deux tiers, ou à la prise entière ;
ainsi que nous venons de le marquer
plus haut.

Cet usage des vomitifs, soutenus
des cordiaux & des sudorifiques, doit
être continué deux ou trois jours de
suite : dans la vûe de procurer au Ma-
lade un soulagement considerable ;
quand même il auroit le cours de
ventre.

LORS QU'ON aura été assez heureux
pour vaincre les accidents les plus
dangereux, attachez à la fièvre mali-
gne, ou putride, ou pourpreuse ; on
fera reprendre au Malade l'usage des
doses ordinaires des cordiaux. Il réi-
terera dans la suite celui des purga-
tifs, selon le besoin ; c'est-à-dire, tous
les deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'il
soit entièrement guéri. Alors il se me-
nagera avec soin ; & observera le re-
gime qui lui sera nécessaire, pour se
rétablir & recouvrer ses forces.

IL SE TROUVE des fièvres, dont la
malignité rebelle à l'employ qu'on a
fait de ces différents remèdes, se fait
encore sentir, au-delà du treizième
& quatorzième jour. En cet état, &
sur tout en cas qu'on apperçoive quel-
que redoublement à des heures mar-

Combien
de jours
l'usage des
vomitifs,
doit être
continué.

En quel
temps il
faut ren-
trer dans
l'usage des
cordiaux.

Puis dans
celui des
purgatifs.

Observatio
n indispensa
ble de re-
courir à la
tisane de
quinquina,
en cas d'u-
ne extrême

46 *Methode pour traiter*

opiniâtréte
de la fièvre. quées, on ne doit point différer de mettre en usage la tisane de *quinquina* : Elle doit alors servir de boisson ordinaire au Malade, qui la prendra selon l'usage décrit dans la Méthode des fièvres intermittentes, page 13, & suivantes de ce Volume.

La différence qu'on y observera, sera de faire entrer dans la composition de cette tisane, le *corps*, le *coeur*, & le *foye* d'une *Vipere* écorchée *en vie*; ou à leur défaut, un demi gros de poudre de *Vipere*; avec un gros de *sel d'absynthe*, & autant de *racine de comfrey*.

Lorsque la tisane de *quinquina* ne suffira pas; pour vaincre assez promptement l'opiniâtréte de la fièvre; on en fera soutenir l'effet, par des *lavements de quinquina*: pour y néanmoins que le ventre du Malade ne soit pas tendu.

Les accidents les plus dangereux, dans les fièvres malignes, & rebelles, sont les transports au cerveau, & les convulsions. Si les cordiaux tempérez sont trop faibles, pour en appaiser la violence dans toutes les fièvres malignes, & sur tout dans les fièvres pourpreuses & pestilentielles, on aura recours à l'*or potable*; ou à quelque

Usage des
lavements
de quin-
quina.

Usage des
cordiaux,
lors qu'il y
a transport
& convul-
sions.

les Fièvres continues malignes. 47
 autre *cordial* assez puissant, pour communiquer aux esprits la faculté de se séparer plus aisément dans le cerveau. Le Malade en prendra de deux heures en deux heures, huit ou dix gouttes, mêlées dans quatre cueillerées de *bouillon* chaud, & avallera un *bouillon* par dessus. L'usage de ces cordiaux ne doit point faire discontinuer celui du quinquina.

OUTRE LES SECOURS, qui viennent Usage des d'être indiquez, contre les accidents vescatoires plus violents des fiévres malignes; on peut encore employer celui des grands *emplâtres vescatoires*. On les appliquera sur le dedans des cuisses: Lors qu'ils feront tombez, on coupera la vessie, qu'ils auront formée; & l'on entretiendra la suppuration à la maniere accoutumée, avec les *feuilles de poirée*, frottées de beurre frais. Que si par l'application de ces emplâtres, le volume des urines s'arreste ou diminue, on y remediera facilement par quelques prises de *lait d'amande*.

Pendant tout le tems que durera la fièvre maligne, le Malade observera un régime exact. Il ne vivra que de *bouillons* faits avec un *Chapon paillé*, ou un gros *Poulet*, ou quelque autre Régime qu'on doit garder, dans les fiévres malignes. Bouillons.

48 *Méthode pour traiter
volaille, avec la rouelle de Veau, & un
cœur de Veau, coupé par tranches. On
lui fera prendre ces bouillons de
quatre heures en quatre heures, (hors
le tems néanmoins du redoublement)
jusqu'à ce que la nécessité de réparer
ses forces épuisées, oblige de les ren-
dre plus succulents.*

Tisane. La tisane sera faite avec la *racine de
scorsonnaire, de scabieuse, & de chardon
benit, & la corne de Cerf.* On y fera en-
trer, avec un peu de reglisse, une
once de chacune de ces racines. En
retirant le coquemard du feu, on y
ajoutera l'*écorce d'un citron vert, coupé
menu*; & on y pourra joindre deux
onces de *syrop d'œillet*.

Lavements. *Quant aux lavements, ils seront com-
poséz d'une décoction de feuilles de
mauve & de guimauve, de parietaire & de
senneçon. On y mêlera trois onces de
miel mercurial, ou une once de lenitif
fin, ou demie once de diaphenix. Au
lieu de cette decoction, on pourra se
servir d'une chopine de tisane de scor-
sonnaire.*

*Régime
pour les
Convales-
cents, après
les fièvres
malignes.* RESTE A POURVOIR au rétablisse-
ment des Malades, après les atta-
ques des fièvres malignes, qui du-
rent quelquefois jusqu'au quarante &
unième

les petites Véroles, & la Rougeole. 49
 unième jour. Les plus extenuez uſeront de bouillons faits avec la *rouelle de Veau*, le *cœur de Veau*, le *ris*, les *Ecrevisses*; & d'autres *bouillons restaurants*. Ceux qui auront la poitrine échauffée & le corps desſeché, prendront le *lait d'Asneſſe*, le *lait de Chevre*, ou le *lait de Vache*. D'autres enfin, auront recours aux *eaux minerales*; le tout suivant les différentes suites de ces maladies; qui pourroient se renouveler avec un danger extrême, si l'on negligeroit d'y remedier. On consultera sur l'usage du Lait & des Eaux minerales, ce que nous en avons dit sur la fin du *Tome I. de cet Ouvrage*, *pages 433. 465, & suiv.*

Usage du
lait d'As-
neſſe, de
Chevre, ou
de Vache.

M E' T H O D E

Pour traiter les Petites - Véroles & la Rougeole.

Les HOMMES contractent dès le sein de leur Mere, un mauvais levain, qui circule avec la masse du sang, sans y faire aucune impression sensible: jusqu'à ce qu'il ait acquis un certain degré de coction, & de *Tome II.*

Le levain
contracté
dès le sein
de la Mere,
est la cause
des petites

D

50 Méthode pour traiter

veroles, &
de la rou-
geole.

maturité, qui le mette en état de fer-
menter & de s'exalter. Ce qui arrive
dans les uns plutôt, & dans les au-
tres plus tard; selon que la constitu-
tion de l'air, est plus ou moins pro-
pre à le mettre en mouvement.

nb egau
-AA- nul
-sh- colles
-ne- ouverte
-sh- Vache

Pour lors l'humeur se sépare du
sang; elle se dépose dans les glandes de
la peau, & y produit les pustules, qui ca-
ractérisent la *petite verole*, ou la *rougeole*.

Division
générale de
la petite
verole.

Pour bien connaître les différentes
sortes de *petite verole*, on doit d'abord
les distinguer en *discrete*, & en *con-
fluente*.

Petite ve-
role disre-
te.

La *petite verole discrete*, est celle où
les grains sont séparés par quelques
distances. Elle n'est accompagnée
d'aucuns accidents fâcheux: ce qui
lui fait aussi donner le nom de *petite
verole simple*; & c'est l'espèce qui est
la plus commune.

Petite ve-
role con-
fluente.

La *petite verole confuente*, est celle où
les boutons s'approchent & se tou-
chent, & sont même souvent entassés
les uns sur les autres. Elle est tou-
jours dangereuse: & prend le nom de
petite verole maligne, lors qu'elle est ac-
compagnée de fièvre ardente, de
pourpre, de délire, & de mouvements
convulsifs.

les petites Veroles, & la Rougeole. § I

Deux autres espèces, qui participent de la petite verole discrète, sont la *petite verole crystalline*, & la *petite verole volante*. On nomme *crystalline*, celle où les boutons sont transparents, & remplis d'une ferolité très-claire. Il n'y a pas lieu d'en apprehender aucun danger, à moins qu'elle ne devienne conflue.

QUANT à la *petite verole volante*, qui retient toujours le caractère de *discrète*, & qui n'arrive le plus souvent qu'aux Enfants, elle est encore plus favorable, & n'a presque jamais de suites fâcheuses. Elle se distingue des autres espèces, par un très-petit nombre de boutons dispersés, en différentes parties du corps; & n'est que rarement précédée des accidents ordinaires, tels que la fièvre, le vomissement, le cours de ventre, &c.

LA PETITE VEROLE est presque toujours annoncée par une fièvre le plus souvent accompagnée de vomissements; de maux de cœur, d'aspirations, de douleur de tête, de difficulté de respirer, de maux de reins, de mouvements convulsifs, & de sueurs plus ou moins abondantes. On remarque que ceux qui en sont

Petite ve-
role crys-
talline.

Petite ve-
role volan-
te.

Symptômes
qui accom-
pagnent les
petites ve-
roles naïf-
fantes.

D ij

§2 *Méthode pour traiter*
menacez, ont alors les yeux troubles
& chargez.

*Eruption
de la petite
verole.*

*Grossisse-
ment, &
suppura-
tion des
pustules.*

*Dessche-
ment des
pustules.*

*Progrès &
cessation
de la Fie-
vre.*

L'ERUPTION se fait ordinairement le troisième, ou le quatrième jour de la fièvre : tems où le corps commence à être semé de petites pustules claires dans le milieu, & rouges dans leur circonference ; qui sortent & se multiplient pendant trois jours.

Dans l'espace de deux ou trois autres jours, les pustules grossissent & se remplissent. Ensuite la matière, dont elles sont formées, blanchit & devient purulente, les trois jours suivants : pendant lesquels la rougeur qui environne les pustules, pâlit peu à peu.

Enfin, les boutons se flétrissent & achevent de se dessécher dans l'espace des trois derniers jours : en sorte que les pustules tombent, pour l'ordinaire, depuis le douzième, jusqu'au quinzième.

LA FIEVRE qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade, lorsque l'éruption est finie. Mais elle recommence dans le tems de la suppuration, après laquelle les accès doivent cesser, pour ne plus revenir: attendu l'évacuation du levain,

les petites Veroles, & la Rougeole. 53
qui causoit la trop vive fermentation
du sang.

Quelquefois le levain de la petite verole, ne peut entierement se vider par les glandes de la peau ; de sorte qu'il en reste une partie dans le sang. Delà viennent les transports au cerveau, les hémorragies, les peripneumonies, les cours de ventre, ou le flux d'urine. Ces cruels accidents, qui surviennent inopinément, dans quelques especes de petites veroles, sont encore beaucoup plus terribles, lors qu'il ne se fait aucune évacuation du levain : car ils font alors perir le Malade en tres-peu de tems.

Tels sont les progrez favorables, ou dangereux de la petite verole.

UNE MALADIE, qui approche fort de la petite verole dans les commencements, & qui s'en distingue néanmoins dans les fuites, est celle qu'on appelle *rougeole*. Elle commence toujours par une fièvre, tantôt plus, & tantôt moins forte. Il s'y joint une toux sèche & fréquente, des maux de gorge, & quelquefois des vomissements, des flux de ventre, & des délires. Le Malade a la tête pesante, la vue fort trouble & fort chargée, &

Le deffaut de suppuration dans la petite verole, est l'origine des accidents, qui peuvent la rendre fure.

Symptômes de la rougeole, dans la naissance.

D iii

54. *Méthode pour traiter*
souvent les yeux rouges & étincel-
lans.

Taches de
la rougeo-
le.

Elles se
dissipent
sans suppura-
tion.

Fièvre é-
carlatte, es-
pece de
rougeole,
& son ca-
ractere.

Curation
de la petite
verole, &
de la rou-
geole.

Les symptô-
mes qui me-
nacent de
la petite

Les taches de la rougeole, sont pour l'ordinaire plattes, larges, d'un rouge extrêmement vif, & quelquefois boutonnées pendant les premiers jours. Elles se dissipent sans suppuration, après avoir duré trois jours, & laissent une espece de farine sur la peau.

ON NE PEUT obmettre icy les fièvres écarlates, qui sont toujours tres-ardentes, & qui doivent passer pour une espece de rougeole. Elles se manifestent, par la couleur & la consistance de la peau ; laquelle au lieu d'être couverte de diverses taches separées, devient universellement rouge sans boutons, & sans inégalités apparentes. Ces fièvres s'étendent pour l'ordinaire, jusqu'au septième, ou au huitième jour.

Nous AVONS maintenant à traiter de la curation de ces maladies, dont nous venons de marquer le caractere & les differences.

LES SYMPTÔMES qui peuvent faire soupçonner la petite verole, & la rougeole, sont équivoques : en ce qu'ils sont presque les mêmes, que

ceux qui devancent les fiévres continues & ardentes. On ne peut donc connoître d'abord, s'ils sont effectivement produits par le levain de la petite verole, ou par celui de la rougeole; & l'on ne peut s'en assurer, qu'après que les pustules ont commencé de paroître. C'est pourquoi, en attendant le troisième ou quatrième jour, (qui est celui où ces maladies ont coutume de se déclarer) on peut en toute seureté, & l'on doit même traiter le Malade; comme s'il n'avoit attaqué que d'une fièvre continue simple.

Sur ce plan, on commencera par lui donner un *lavement*, tel qu'il convient dans les fiévres. Ensuite si la difficulté de respirer, l'oppression de poitrine, & les douleurs de reins sont violentes, & si l'assoupissement est considerable, jusques dans le declin de la fièvre; on aura recours à la *saignée*: quand même ces accidents ferroient soupçonner une petite verole, ou rougeole. Il faudra même la réitérer, soit du bras, soit du pied (selon les indications) jusqu'à deux & trois fois. Supposé que les mêmes accidents subsistent le jour suivant, ou

verole, & de la rougeole, sont presque les mêmes que ceux des fiévres ardentes.

La Maladie doit être traitée

comme fièvre ardente; jus-
qu'à ce que les pustu-
les paroî-
sent.

Lavement,
premier remede à employer.

Accidents qui doivent déterminer à saigner le Malade.

D iiiij

§6 Méthode pour traiter

La poudre vomitive, doit succéder à la saignée. augmentent au lieu de diminuer; on donnera au Malade, une prise de vomitif; tel que la *poudre vomitive*, qu'il avallera, ainsi qu'il est prescrit *Tome I. page 255. & suiv.*

Les pillules purgatives, doivent quelquefois être employées à la place du vomitif.

Tisane, & sa composition.

Curation différente; dès que la petite verole & rougeole se sont manifestées par l'éruption.

Sudorifiques à mettre.

S'il n'est point assez robuste, pour en supporter l'effet; on se contentera de le purger avec les *pillules purgatives*, ou autre *purgatif*.

Il usera d'une *tisane* faite avec la *racine de scorsonaire* de persil, les *lentilles*, le *chiendent*, & la *reglisse*. S'il y a cours de ventre, on y ajoutera la *râclure de corne de Cerf*, récemment faite.

Avec ces premiers secours, on peut se flatter, non-seulement de remédier au mal présent, mais encore de prévenir le désordre & les accidents qui pourroient survenir dans la suite.

S I T O S T qu'on sera assuré, par l'éruption, du caractère de la *petite verole*, ou de la *rougeole*; on mettra le Malade dans un lieu qui ne soit ni trop chaud ni trop froid: évitant de l'accabler par le poids des couvertures.

En même tems, pour aider à chasser promptement le levain au dehors par la transpiration & par les fueurs, on aura recours aux *sudorifiques*, & entre

les petites Veroles, & la Rougeole. 57

autres à l'infusion de la *pierre de Porc naturelle*, où au *fiel de Porc préparé*, comme nous le marquerons cy-après.

Au défaut du *fiel de Porc préparé*, on pourra substituer de la même manière, & aux mêmes heures qui seront marquées dans la suite, d'autres *sudorifiques cordiaux*: tels que la *paste sudorifique*, la *poudre de la Comtesse de Kent*, le *Bezoard animal*, le *Bezoard composé de Dom Gaspard Antonio*, sans musc, ou la *poudre de cœur & de foye de Vipere*. Voyez le *Mémoire particulier sur ces remèdes*, *Tome I. page 286. & suiv.*

La dose ordinaire du *fiel de Porc préparé* (qu'on diminuera selon l'âge, ainsi que celle des autres sudorifiques) est de cinq grains pour les *Enfants*, & de dix ou douze pour les *Adultes*. On la fera prendre au *Malade*, ou en bol, ou delayée dans un peu de *tisane chaude de scorsomaire*: lui en faisant boire un verre immédiatement par dessus. Ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour entretenir la sueur. Deux heures après on lui donnera un *bouillon*.

Il observera, pendant ce tems, de se tenir tranquillement dans son lit: sans se découvrir, sans trop se remuer, le *Malade*,

tre en œuvre.

Pierre de Porc.

Autres su-
dorifiques.

Usage, &
dose du *fiel*
de *Porc*
préparé.

Attentions
qu'on doit
avoir pour
le *Malade*,

58 *Méthode pour traiter*

pendant les sueurs. & sans changer de linge. Mais on pourra lui glisser des serviettes ouvertes & bien seches, aux endroits les plus mouillés.

Au bout de six heures, on réiterera l'usage du sudorifique : On le continuera jusqu'à ce que les boutons de la petite verole s'élèvent par tout en pointes ; qu'ils soient bien remplis ; ou que la rougeole soit entièrement sortie.

Diminution dans l'usage des sudorifiques.

En cet état, on ne donnera plus au Malade le fiel de Porc préparé ou les autres sudorifiques, que le matin & le soir. Lors que les pustules de la petite verole auront commencé de se flétrir, il suffira de lui en donner par jour une seule prise le matin. Ce qu'on pratiquera jusqu'à parfaite guérison : observant de ne lui laisser prendre aucune nourriture qu'une demie heure avant ou après le sudorifique. On doit avoir une extrême attention, à ne pas pousser les sueurs trop longtemps, ni trop abondamment : surtout lors que la petite verole sera bien sortie. Il faut se borner alors à entretenir une transpiration raisonnable. On fera donc avaller de tems en tems au Malade (dans une cueillerée de *vin*, &

Manière plus simple, d'entretenir une trans-

deux cueillerées d'eau ; depuis dix-huit grains, jusqu'à un demi gros de *confection d'Iacinthe*, ou une ou deux cueillerées de la *potion cordiale* décrite à la fin de ce Mémoire. On les lui donnera de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures.

C'est à quoy même on se réduira dès le commencement, sans recourir aux sudorifiques ; supposé néanmoins que la petite verole ne paroisse que volante, ou crystalline non confluente ; que la fièvre ne soit que médiocre, & que les pustules sortent d'abord avec beaucoup de facilité.

JUSQUES ICI nous avons exposé la maniere de traiter les petites veroles *simple*, *discrete*, *crystalline* & *volante*. La rougeole ne demande qu'une même curation. Il s'agit à present de passer à celle des *petites veroles confluentes malignes* & *pourpreuses*. Divers accidents tres-dangereux par eux-mêmes, serviront à en faire connoître le caractère. Souvent les pustules ayant poussé favorablement pendant trois ou quatre jours, ne sortent plus ensuite que lentement, & paroissent avoir peine à grossir & à se remplir. Pour

piration
raisonna-
ble.

Curation
des petites
veroles
conflu-
entes, & rou-
geoles ma-
lignes.

La diversité
des acci-
dents, doit
faire varier
la curation.

Accidents
où con-

60 *Methode pour traiter*

vient la saignée du bras.

Autres accidents, où l'on doit recourir à la saignée du pied.

lors la fièvre devient plus violente, & est quelquefois suivie d'hemorragie, ou d'assoupissement, ou de transport au cerveau, de reveries ou d'inquiétudes extraordinaires. En ces occasions, il faut sans balancer, faire saigner le Malade du pied, pourvû que ce soit dans le tems de l'éruption: car cette saignée deviendroit inutile, ou dangereuse dans le tems de la suppuration.

Accidents, où l'on doit recourir aux vomitifs, ou aux purgatifs.

Ensuite de quoy, dans tous les cas énoncez cy - dessus (excepté qu'il y eut hemorragie) on fera obligé de donner au Malade la *poudre vomitive*, ou quelqu'un des autres *vomitifs*, qu'on lui fera prendre grain à grain, selon le Memoire de leur usage. S'il est trop foible pour supporter le vomissements, on n'employerà que les purgatifs. Il faudra réiterer les uns ou les autres de ces remedes, avec prudence; jusqu'à ce qu'il se soit fait une évacuation suffisante pour dégager le Malade, & pour diminuer la violence des symptômes. Après quoy on en reviendra à l'usage du fiel de Porc préparé.

Accidents, où l'on doit se borner aux sudori-

D'autres accidents, qui pourroient paroître peu considerables d'eux-mêmes, & qui sont néanmoins plus fu-

'les petites Véroles, & la Rougeole. 61

nestes encore que les précédents, servent à manifester l'extrême malignité de la petite verole. Les pustules du visage s'applatissent & s'endurcissent, & paroissent d'un bleu livide; ou sont marquées de noir au milieu. Quelquefois il se fait une seconde éruption de boutons petits & menus, qui se répandent sur la peau en forme de grains de millet, ou de semence de perles. Enfin, des évenements inopinés, tels que des orages avec éclairs & tonnerre, des frayeurs subites, de tristes nouvelles indiscrettement annoncées, &c. peuvent causer tout à coup (& même le neuvième & l'onzième jour) une fâcheuse révolution, dans le tems que la maladie commençoit à paroître peu dangereuse. De sorte, qu'outre la pluspart des accidents décrits cy-dessus, le Malade en éprouve alors beaucoup d'autres, tels qu'un changement dans le pouls, qui devient petit, inégal & vermiculaire; des gonflements de gorge, des delires accompagnez de mouvements convulsifs, de ris, de chants, ou de pleurs involontaires, de flux d'urine, &c.

Dans ces conjonctures, ordinaire- On ne

fiques, en
les donnant
plus fré-
quemment.

62 *Méthode pour traiter*

pourroit alors re-courir à la saignée, aux vomitifs, ou aux purgatifs, sans un extrême danger.

Aposèmes cordiaux.

Ces remèdes, en détremplant le sang, & en délayant les fels trop grossiers, contribueront à rendre plus prompt & plus efficace l'effet du fiel de Porc préparé, & des autres fudorifiques.

Si malgré cette conduite, exactement observée, l'ardeur de la fièvre & la malignité des accidents subsistent avec la même violence ; on passera pour dernière ressource à l'usage des *cordiaux* les plus *spiritueux*, tels que la *teinture d'or*, l'*élixir theriacal*, & le *lilium*, conformément au *Mémoire particulier de leur usage*, *Tome I.* page 346. & suiv.

Avec ces différents secours de la saignée, des vomitifs, des purgatifs & des fudorifiques, on peut souvent parvenir à calmer les accidents les

Cordiaux spiritueux.

Cessation des cordiaux.

les petites Véroles, & la Rougeole. 63
 plus cruels ; & à faire sortir favorable-
 ment & abondamment l'humeur de
 la petite verole, ou de la rougeole. On
 doit alors cesser l'usage des autres re-
 medes, pour s'en tenir uniquement à
 celui de *fiel de Porc préparé*, ou des
 autres sudorifiques.

L'inflammation des yeux, les maux Accidents
 de gorge, & le bouchement du nez, extérieurs,
 sont des accidents extérieurs, & in- dans les pe-
 séparables de la petite verole. Ils ne- tites vero-
 doivent pas être négligez, par rap- les.
 port aux suites fâcheuses qu'ils pour- bon pte
 roient avoir. Pour garantir les yeux de l'inflamm- bonnes
 ation, on se servira dès le commen- tions des
 cément, d'un *collyre fait de saffran*, yeux.
 mêlé avec de l'eau de *plantain*, à la
 manière accoutumée.

Quand les maux de gorge seront Maux de
 violéhts, il faudra faire avaler au Ma- gorge.
 lade le sixiéme ou le septiéme jour de
 l'éruption, quelques morceaux de
 croûte de pain, qu'il ne fera que
 briser & mâcher à demi, afin que
 passant par le canal du gozier, ils
 puissent faire percer les pustules. Il
 doit s'humecter souvent la bouche,
 d'un *garganisme*, fait avec l'eau d'orge,
 & le miel de Narbonne.

64 *Methode pour traiter*

Bouche-
ment du
nez.

Lors que le Malade, ayant le *nez* bouché par les grains desséchez de la petite verole, ne pourra respirer librement; lors qu'il y sentira de la douleur causée par le gonflement; on y remediera avec l'*onguent*, ou l'*huile rosat*. Ensuite de quoy, quand les croûtes seront ramollies, on débouchera les narines avec un cure-oreille.

Précau-
tions à
prendre,
pour pré-
venir les
impressions
de la petite
verole, sur
le visage.

Une attention nécessaire (sur tout pour les Filles & les Femmes) fera de prévenir le ravage que fait ordinai-
rement la petite verole, sur le visage; par les trous qu'elle y creuse, & par la difformité des cicatrices qu'elle y laisse.

Liniment
pour appai-
ser la de-
mangeai-
son.

Aussi-tôt que les grains de la petite verole commenceront à blanchir, on bassinera le visage, soir & matin, avec l'*eau d'orge* tieude & l'*huile d'amandes douces*. Ce liniment appaïsera la dé-
mangeaison, sans empêcher néan-
moins que les grains ne parviennent à un juste degré de maturité.

Purée pour
faire tom-
ber les puf-
tules, &
empêcher
qu'elles ne
creusent.

C'est ainsi qu'on en usera jusqu'au huit ou neuvième jour; après lesquels on appliquera sur tout le visage, une *purée de lentilles* de l'épaisseur d'un écu. On l'y laissera jusqu'à ce qu'elle se desséche & tombe d'elle-même par écailles:

les petites Véroles, & la Rougeole. 65

écailles : ce qui arrivera dans l'espace de vingt-quatre heures, ou de deux fois vingt-quatre heures. Cette purée fait de tres-bons effets ; en ce que se chargeant du pus, elle fait tomber les pustules plus promptement. Elle empêche aussi que la matière ne fasse impression sur les chairs, ne les creuse, & n'y laisse des marques désagréables & difformes.

Quand la purée sera entièrement tombée, on oindra le visage de quatre heures en quatre heures, avec la *pomade de vieux lard* décrite cy-après.

On s'en servira jusqu'au seizième jour : Et pour lors on aura recours à la *pomade blanche*, qui contribuera beaucoup à nourrir le teint, & à effacer plus promptement les taches rouges de la petite vérole.

RESTE à parler du régime que le Malade doit observer, dans les petites véroles, tant discrète simple, que confluente maligne. Tandis qu'il aura de la fièvre, on ne le nourrira que de *bouillons*, donnez de quatre heures en quatre heures ; & de quelques cueilletées de *gelée de corne de Cerf*. On aura soin de lui faire boire trois ou quatre verres de *tisane* dans les

Tome II.

Pomade pour le même usage.

Pomade pour nourrir le teint, & effacer les taches de la petite vérole.

Régime pendant le cours de la petite vérole & rougeole.

66 *Méthode pour traiter
intervalles des bouillons.*

Bouillons. Ils seront faits avec la *tranche de Bœuf*, la *rouelle de Veau*, la *Volaille*, & la *râclure de corne de Cerf*. En cas qu'il y ait un grand cours de ventre, on retranchera le *Veau*, & on y substituera le *bout saigneux de Mouton*.

Boisson. La boisson a déjà été décrite dans cette Méthode pour les petites vérolles, *page 56*.

Lavements. A l'égard des lavements, on ne doit les donner qu'avant la saignée, & les vomitifs & purgatifs. Ils seront faits avec les *feuilles de mauve*, de *guimauve*, les feuilles de *camomille*, & de *melilot*. S'il y auroit nécessité de purger, on y ajouterait une once de *catharticum double*; ou deux onces de *miere mercurial*.

Cessation des sudorifiques, & conduite à observer, après la chute des pustules. QUAND LES PUSTULES seront tombées (ce qui arrivera ordinairement au quatorzième ou quinzième jour) le Malade cessera entièrement l'usage des sudorifiques & des cordiaux. Il changera de linge pour la première fois, & habitera même une autre chambre, s'il est possible.

Nourritures humectantes, à près que la Lors qu'il n'y aura plus de ressentiment de fièvre, il continuera de s'humecter par des *bouillons*, & par des

les petites Veroles, & les Rougeoles. 67

tisanes faites avec la *chicoree sauvage*, le *feuille de chienement*, & la *regisse*. Il se nourrira de *paru sans potages, de panades, d'œufs frais, & autres retour*. aliments légers : il pourra même manger un peu de *viande rôtie*, à dîner seulement, & usera de *vin* trempé d'eau. C'est ainsi qu'il se conduira jusqu'au vingt-unième jour. Ensuite il se purgera avec les *pulules purgatives*, ou autres *purgatifs convenables*. Il pourra les réitérer jusqu'à trois ou quatre fois. Mais avant ce terme de vingt & un jours, il évitera de se purger, à moins qu'il n'y ait nécessité pressante.

IL ARRIVE SOUVENT que les levains impurs (unique cause de la petite verole & de la rougeole) ne se dissipent pas entièrement, par la cessation de ces maladies. Ils agissent encore, quoique plus faiblement sur les Convalescents : & pour lors on demeure exposé à différents maux, auxquels il faudra remédier de la manière suivante.

Si l'on ressent des douleurs de poitrine accompagnées de toux, on prendra des *bouillons* faits avec le *Veau* ou le *Poulet*, les *crevisses* & le *ris*. Enfin on en viendra au *lait d'Aïnesse*, ou au *lait de Chevre*, décrits dans leur Me-

Regime pour les Convalescents, après la petite verole & rougeole.

Dans les toux, & douleurs de poitrine.

E ij

68 *Méthode pour traiter*
moire particulier, à la fin du *premier*
Tome.

Dans les
cours de
ventre.

Dans les
galles &
abcez.

Nécessité
de fuir l'air
dangereux
de la petite
verole,
pour ceux
qui ne l'ont
point en-
core eue.

Observa-
tions sur les
différentes
manières
de traiter
les petites
veroles.

Raisons
qui justi-
fient l'usa-

On en usera de même dans les cours de ventre ; & on aura recours à l'*Ipecacuana*, lors qu'ils viendront à s'opiniâtrer. En cas qu'il survienne des galles & des abcez, on emploiera pour purifier le sang, les *bouillons de Vipere*, les *infusions d'herbes vulneraires de Suisse* assorties ; & on se servira de l'*onguent divin*, ou de l'*onguent de la Mere*, ou de l'*onguent de Nuremberg*, ou de quelque autre propre à pancer les abcez.

AU RESTE, ceux qui n'ont pas eû la *petite verole*, doivent être avertis qu'il est très - important pour eux de ne point s'exposer à l'air contagieux : Lors qu'ils ont le malheur d'en être frappez, il arrive qu'ils perissent plus tôt que ceux à qui cette maladie survient naturellement : c'est ce que l'expérience confirme tous les jours.

ON NOUS PERMETTRA d'ajouter à ce Mémoire, quelques observations qui lui appartiennent essentiellement.

Nous y avons ordonné dans quelques occasions la saignée, les vomitifs & les purgatifs, contre le préjugé du vulgaire. Il ne sera pas difficile de justifier l'usage de ces remèdes dans

les petites Véroles, & la Rougeole. 69

les petites veroles. Lors qu'ils sont ge de la saignée, des vomissements, & des purgatifs. Sur tout dans les commencements.

les petites veroles. Lors qu'ils sont ge de la saignée, des vomissements, & des purgatifs. Sur tout dans les commencements.

que les seuls qui puissent en prévenir les suites dangereuses. Quant aux autres circonstances extraordinaires, où nous les avons conseillez, après même que la *petite verole*, & la *rougeole*, se sont manifestées, elles sont infiniment plus delicates. La *saignée*, les *vomitifs*, & les *purgatifs*, peuvent y produire des effets tres-salutaires, & qu'on attendroit en vain d'ailleurs. Mais ils doivent être necessairement indiquez, & ne doivent être employez, ainsi que les narcotiques, qu'avec beaucoup de discernement. Il faut donc s'abstenir de les risquer, sans l'avis, & sans l'inspection d'un Medecin, également attentif & experimenté.

Par une conduite tout-à-fait opposée aux règles ordinaires & à l'expérience, quelques-uns, au lieu des cordiaux, ordonnent dans les petites veroles & rougeoles, des *potions* & dés *tisanes* capables d'épaissir le sang. Telles sont celles qu'on appelle communément *rafraîchissantes*, comme la

E iiij

Danger où l'on expose le Malade, en lui ordinant trop légèrement des tisanes & potions appellées ra-

fraîchissan-
tes.

70 *Methode pour traiter*
limonade, l'orangeade, l'orgeat, les ému-
sions, l'eau de Poulet, &c. Il est vray
qu'on s'en fert dans les pays chauds,
en certaines conjonctures, où l'on a
lieu de craindre une dissolution tota-
le de la masse du sang. Mais par tout
ailleurs, rien n'est plus dangereux
que cet usage, ainsi que celui de faire
indiscrettement changer de linge aux
Malades dans le cours de la maladie:
& d'ouvrir ou les fenêtres, ou les
portes, sous prétexte de renouveler
& de rafraîchir l'air.

Pierre de Porc naturelle.

*Elle est en
même tems
& sudorifi-
que, & car-
diaque.*

Nous avons prescrit, en différents
endroits de ce Memoire, l'usage
de la *pierre de Porc naturelle*, ou du *fiel*
de Porc préparé; & nous avons proposé
ces remedes, comme deux sudorifi-
ques d'autant plus excellents, qu'ils
sont en même tems cardiaques.

La pierre de Porc naturelle, est une
sorte de Bezoard, qui se tire d'une
espece particulière de Porc-épic dans
les Indes. Il n'est pas aisé d'en trou-
ver en France: cependant en faveur
de ceux qui auroient l'avantage d'en
pouvoir recouvrer; nous croyons de-

les petites Veroles, & les Rougeoles. 71
voir exposer icy comment elle doit
être mise en œuvre.

PRENEZ quatre onces de *vin*, ou de
quelques *liqueurs diaphoretiques*, telles
que l'*eau de scorsonnaire*, de *scabieuse*, de
sureau, de *chardon benit*, &c. Suspendez-y
la pierre, (qui est ordinairement en-
chassée dans l'*or*,) de maniere qu'elle
y trempe entierement, & qu'elle ne
touche point au fond. Laissez l'y in-
fuser à froid, pendant une demie
heure : après quoy, l'ayant retirée,
vous ferez prendre au Malade l'infu-
sion.

Comme cette pierre s'amollit, pen-
dant le tems qu'elle trempe dans la li-
queur, il faut ensuite la suspendre en
un lieu sec, jusqu'à ce qu'elle ait repris
sa dureté naturelle. On se sert de cette
pierre, ainsi que de la poudre de *fiel de Porc* préparé. Elle doit être don-
née dans les mêmes occasions, aux
mêmes heures ; & avec le même régi-
me que nous avons eû soin de mar-
quer dans le cours de ce Mémoire.

Maniere
d'en user.
Comment
on doit la
conserver.

Fiel de Porc préparé.

L'EXTRE'ME DIFFICULTE' de pos- Quelle est
seder en France, la véritable pierre l'utilité du
E iiiij

72 *Methode pour traiter*

iel de Porc **de Porc**, nous a fait naître le dessein
préparé. d'y suppléer, par une préparation é-
quivalente pour ses effets. C'est à
quoy nous croyons être parvenus: Et
nous osons assurer, fondez sur de lon-
gues & continuelles expériences, que
l'usage du fiel de Porc préparé, ne
sera pas moins salutaire & moins effi-
cace, (même dans les petites veroles
& les rougeoles malignes) que celui
de la pierre de Porc naturelle.

Prépara- **PRENEZ** des *vesicules de fiel de Porc*
tion du fiel **mâle**, en tel nombre que vous voudrez:
de Porc. Ouvrez-les pour en faire sortir la li-
queur, & la mettez au bain - matie, dans un vaisseau de terre vernissé; pour la faire évaporer jusqu'à consistance de gomme épaisse. Ensuite faites-là secher lentement dans une étuve: jusqu'à ce qu'elle soit réduite en masse assez dure pour être mise en poudre subtile, que vous passerez par un tamis de soye.

PRENEZ ensuite une once de cette *poudre*, & une once de la poudre *de la Comtesse de Kent*, ou de la *poudre de Vipere* ordinaire, ou de celle qui est faite avec le *cœur*, & le *foye* de *Vipere*. Cette dernière est infiniment meilleure. Mêlez-les exactement, & gardez ce mé-

les petites Veroles, & la Rougeole. 73
l'ange dans une bouteille de verre
bien bouchée.

Les doses en ont été prescrites *ey-
deffus.*

Potion Cordiale dans les Petites Veroles.

PRENEZ des *eaux distillées de noix*, Prépara-
tion de la
potion cor-
diale.
de scabieuse, *de reine des prez*, & *de
fleurs de sureau*, de chacune deux on-
ces ; de *confection d'Alzermes*, ou *d'Ia-
cinthe*, deux gros ; de *poudre de Vipere*,
ou de *la Comteſſe de Kent*, un demi gros ;
de *syrop de capillaires*, deux onces ; &
mêlez le tout exactement.

La dose est d'une ou deux cueille-
rées à la fois. On la réiterera d'heure
en heure, ou de deux heures en deux
heures, ou de quatre heures en qua-
tre heures, selon les indications par-
ticulières.

Usage de
cette po-
tion.

Pomade de vieux Lard.

PRENEZ une livre de *lard*, le plus Composi-
tion de la
pomade.
vieux & le plus épais. Otez-en la *coine*, & le dessous ; piquez - le par *tout*, & de près avec de *l'avoine* : En-
suite passez-le dans une broche, & le
faites tourner & cuire à petit feu,
sans qu'il puisse brûler ; ayant soin de

74 *Methode pour traiter*
 mettre dessous, une lichefritte, à moitié pleine d'eau, pour en recevoir la graisse. Quand elle sera refroidie & figée, vous la laverez plusieurs fois dans de l'eau de fontaine fraîche; après quoy vous la battrez bien dans de l'eau, avec quelques brins de bouleau, jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche comme neige. Gardez cette pomade dans un pot de fayence assez grand, pour l'y faire nager dans de l'eau fraîche, que vous renouvellerez tous les jours. Elle est une des plus excellentes qu'on puisse employer, pour prévenir les marques de la petite verole. Quand il fera tems de s'en servir, il en faudra faire fondre un peu sur une assiette, & l'appliquer soir & matin sur le visage, avec la barbe d'une plume.

Usage de
cette po-
made.

Pomade Blanche.

Composi-
tion de la
pomade
blanche.

FAITES liquefier au bain-marie bouillant, dans une petite terrine vernissée, six gros de *cire blanche râpée*; & deux gros de *blanc de Baleine*. Ajoutez-y quatre onces d'huile des *quatre grandes semences froides*, nouvellement tirée, en remuant le tout jusqu'à

les petites Veroles, & la Raugeole. 75

ce qu'il soit fondu. Otez ensuite la terrine du bain-marie ; versez ce mélange encore chaud dans un pot de fayence, & le laissez refroidir. Ensuite grattez-en une partie bien menu, avec une cueillere, & la mettez dans un mortier de marbre avec une ou deux cueillerées d'eau claire & fraîche. Vous l'agiterez avec un pilon de bois, pendant un grand quart d'heure, ou une demie heure : & vous y joindrez encore de tems en tems une cueillerée d'eau fraîche ; jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de pomade très-molle, très-blanche, & sans aucun grumeaux. Quand la pomade sera faite, vous la garderez dans un pot de fayence, après en avoir séparé l'eau.

Elle se conservera très-long-tems sans se corrompre. Cependant quand elle a été gardée huit jours, on doit l'agiter de nouveau dans un mortier de marbre, en y ajoûtant de l'eau, comme il a été marqué cy-dessus.

On se sert de cette pomade, pour nourrir le teint, & pour étendre la rougeur des taches de la petite verole. Hors de cet usage, on peut l'aromatiser d'une ou deux gouttes d'essence

Usage de
cette po-
made.

76 *Méthode pour traiter
de citron, ou d'huile de bois de Rhode.**M E T H O D E*

*Pour traiter l'Apoplexie sanguine,
l'Apoplexie sereuse, & la Paralysie.*

Idée générale de l'apoplexie.

Accidents qui en sont inseparables.

Description de l'état apopleptique.

RIEN n'est plus terrible que l'apoplexie. Cette maladie, qui est une interruption subite & violente du mouvement, & du sentiment, est causée tantôt par un épaisissement très-considerable, tantôt par une excessive rarefaction du sang, & des liqueurs. De leur altération naissent d'autres dérangemens. Ces fluides ne pouvant continuer leur cours dans les vaisseaux du cerveau, sont forcez d'y séjourner : Et les esprits, étant arrestez par l'engorgement des glandes, ne peuvent plus couler assez librement & assez abondamment, pour conserver aux parties leur tension, & leur ressort ordinaire.

Ceux qui sont attaquéz de l'apoplexie, tombent tout à coup. La voix leur manque, leurs yeux se ferment, & toutes les parties sont comme enservelies dans le relâchement, & dans

¶ *Apoplexie sanguine, &c.* 77

l'inaction. Si on leur leve un bras, ou une jambe ; ces parties retombent par leur propre poids, dès qu'on cesse de les retenir. On a beau appeler le Malade par son nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement ; rien ne peut l'émouvoir. Il ne voit ni n'entend : Enfin il ne differe d'un Mort, qu'en ce que le pouls, & la respiration subsistent encore : quoy qu'assez souvent l'un & l'autre soient plus faibles que dans leur état naturel.

Pour l'ordinaire cette funeste maladie surprend & frappe inopinément comme un coup de foudre. Quelquefois elle ne survient qu'après avoir été précédée de divers symptômes ; tels que des insomnies, une douleur & une pesanteur dans la tête, à laquelle se joignent des vertiges, des étourdissements, & des tintements d'oreille ; un engourdissement de membres, & un embarras ou difficulté dans leur mouvement ordinaire ; un froid sensible aux extrémités ; un air sombre & morne dans le visage ; des larmes involontaires ; un tressaillement dans quelques parties, & principalement aux lèvres ; un craquement de dents pendant le sommeil ; un tremblement

Manière plus ou moins subite, dont agit l'apoplexie.

Symptômes qui en sont les avant-coureurs.

de voix; une foibleesse de memoire, &c. Accidents dont quelques-uns annoncent également la manie, l'épilepsie, ou quelque affection comateuse.

Cause générale de l'apoplexie.

Autres causes de cette maladie.

Differentes divisions de l'apoplexie.

Division la plus simple.

Cause particulière de

LA PLETORE, la rarefaction du sang & des liqueurs, leur épaississement, leur consistance visqueuse, & l'interception des esprits animaux dans leur cours, sont les premières causes de l'apoplexie: Elle en reconnoît encore quelques autres: telles que les tumeurs sur le crane, les concrétions polypeuses, les coups, les chutes, &c.

C'est sur ces différentes causes que sont fondées les divisions les plus étendues de l'apoplexie. Pour nous, sans nous arrêter aux distinctions qu'on en a faites, nous nous attacherons à la division la plus simple & la plus usitée. Elle n'établit que deux espèces d'apoplexie; savoir, la *sanguine* & la *secreta*: sous lesquelles les autres peuvent être comprises, indépendamment de quelques accidents qui leur sont particuliers.

LA CAUSE de l'apoplexie sanguine, est un dérèglement qui se fait dans la

circulation du sang : soit qu'il s'arrête & s'engorge dans les vaisseaux du cerveau : soit qu'il les rompe & s'épanche dans la substance, ou sur les membranes de cette partie.

Ce peut être, (comme nous l'avons remarqué, ou l'épaisseur du sang, ou sa trop grande rarefaction, qui l'empêchent de couler librement dans les vaisseaux déliez & tortueux du cerveau ; & qui le contraignent d'y rester. S'il y séjourne sans les forcer, & sans se répandre au dehors, on peut rétablir l'ordre naturel de son cours par de promptes & fréquentes *saignées*, soit du bras, soit du pied, soit de la gorge.

Si par une distension trop violente, il cause la rupture des vaisseaux, en vain entreprendra t'on d'y remédier, à moins que l'épanchement n'ait eu pour cause quelque accident extérieur. Car pour lors on pourra, par l'opération du trépan, parvenir à vider le sang extravasé.

Lorsque l'épanchement se fait dans la substance corticale du cerveau (ce qui ne dépend ordinairement que de la trop grande rarefaction du sang) l'apoplexie sanguine, est presque la même que celle qui est produite par

l'apoplexie sanguine.

Lorsque le sang séjourne dans les vaisseaux, sans les rompre, la maladie peut être combattue par les saignées.

Elle est incurable, lors qu'il y a extravasation du sang, à moins que la cause n'en soit extérieure.

80 *Méthode pour traiter*

le trop grand épaissement du sang. Elle est accompagnée des mêmes accidents, & doit être traitée de la même manière : mais ce qu'elle a de particulier, est que les mouvements convulsifs y sont très-frequents.

*Cause de**l'apoplexie**grave*

dans la curation de l'apoplexie sereuse.

PASSONS maintenant à la paralysie, qui est une suite ordinaire des apoplexies. Nous ne nous arrêterons point à en développer la cause : Elle est facile à comprendre, parce que nous avons dit plus haut des effets de l'apoplexie sur les nerfs.

La paralysie devient plus ou moins générale, selon le plus ou moins d'abondance de l'humeur sereuse. Tantôt elle se jette sur toutes les parties qui sont au dessous de la teste, & on l'appelle alors *Paraplegie*. Tantôt elle occupe la moitié du corps ; & elle reçoit le nom d'*hemiplegie*. Quelquefois elle n'afflige qu'une seule partie, comme la langue, un bras, une jambe, &c.

De l'Apoplexie en general.

ON NE DOIT rien épargner, dès les premiers moments, pour détourner, s'il est possible, ou tout au moins pour moderer les attaques de l'apoplexie.

Lors qu'elle surviendra tout à coup, & sans avoir été precedée d'aucuns signes avant-coureurs ; le premier soin, doit être de distinguer

Tome II.

F

82 *Methode pour traiter*

d'avec l'a-
poplexie
fereuse.

exactement dès sa naissance, si elle est sanguine ou fereuse. Les symptômes de la premiere espece se feront reconnoître, en ce que le pouls y sera beaucoup plus dur & plus fort, les vaisseaux plus pleins, & plus tendus, le visage plus haut en couleur & plus rouge que dans l'apoplexie fereuse.

Curation de l'Apoplexie sanguine.

Mouve-
ments qu'il
est néces-
saire de
donner au
Malade.

Sel dans la
bouche.

Cordiaux
temperez.

Saignée du
bras.

Lavement.

Dans l'apoplexie sanguine, on commencera par tourmenter le Malade, & par lui mettre du *sel* dans la bouche. On lui fera avaller, en attendant le secours du Medecin, & du Chirurgien, une cueillerée d'*eau impé-
riale*, d'*eau de Schafouſe*, ou de *mélisse* magistrale ; les mêlant toujours avec l'eau, pour les temperer. Car ces cordiaux trop spiritueux, (s'ils étoient donnez purs) ne conviendroient nullement ; & ne feroient qu'augmenter la fermentation du sang, déjà trop disposé à s'extravaser.

Ensuite, on *saignera le Malade d'un des bras*, après quoy on lui donnera un *la-
vement piquant & purgatif* fait avec le *sen-
né*, la *pomme de coloquinte*, & le *miel de
concombre sauvage*. En cas de besoin, on peut ajouter à la colature quatre on-

ces de vin émettique trouble, & une once de benedict laxatif, & d'hyere-picre.

Il faut réitérer la saignée au bout de deux heures; & purger le Malade, incontinent après la seconde saignée, avec une forte *tisane laxative*, composée de senné, de manne, de rhubarbe, & de sel végétal. On en donnera deux verres, à une demie heure de distance l'un de l'autre. Deux ou trois heures après le second verre, on réitérera la saignée pour la troisième fois. On saignera même encore dans la suite, soit au pied, soit à la gorge; selon la violence de la maladie; & tant que le pouls & la circulation seront encore embrasés. De tems en tems on aura recours à l'eau de melisse simple, ou à la confection de jacinthe, & aux cordiaux temperez. On renouvelera ces différents secours, autant de fois qu'ils seront nécessaires; se réservant toujours d'employer, quand il en fera tems, celui des émettiques, tels que la poudre vomitive, ou autres. Car ils ne doivent être placés qu'à propos; c'est-à-dire lors que le ventre aura commencé de s'ouvrir abondamment, par l'effet de la *tisane laxative*, décrite dans l'usage des vomitifs.

F ij

Seconde
saignée.
Purgation.

Troisième
saignée, soit
au bras, soit
au pied,
soit à la
gorge.

Continua-
tion de l'u-
sage des
cordiaux
temperez.

Curation de l'Apoplexie fereuse.

*Conduite
différente
à observer,
dans l'apo-
plexie fe-
reuse.*

*Danger
d'y em-
ployer la
faignée
trop lége-
rement.*

*Nécessité
de tour-
menter, &
de prome-
ner le Ma-
lade.*

*Poudre
vomitive.*

*Cordiaux
spiritueux.*

LA CURATION de l'apoplexie fereuse exige une autre conduite. On n'y doit jamais employer la faignée, qu'avec beaucoup de discernement. Elle ne feroit que donner occasion à la féroïté de se précipiter sur les parties. La première attention doit être de tenir le Malade en mouvement.

On aura soin de l'agiter, de le tourmenter, de le faire promener, le soutenant par dessous les bras; & de lui frapper dans les mains, pour l'empêcher de se livrer au sommeil.

En même tems, on lui donnera une grande prise de *vomitif*, suivant le mémoire de son usage. On lui fera avaller, immédiatement par dessus, une prise de *cordiaux spiritueux*; tels que la *teinture d'or*, le *lilium de Paracelse*, ou les *gouttes d'Angleterre blanches*, ou le *sel volatil huileux de Sylvins*, ou l'*essence de Vipere*, chargée de *sel volatil*.

La dose & la manière de les donner sont marquées dans le mémoire de leur usage, *Tome I. page 346. & suiv.* On

les réitérera d'abord de quart d'heure Usage de
en quart d'heure, pendant une heure ; ces cor-
& ensuite de demie heure en demie diaux.

heure ; puis d'heure en heure. Enfin,
lorsque l'émetique aura commencé à
opérer, & que le Malade, revenant à
foy, donnera quelques marques de
connoissance, on ne lui fera plus
prendre les cordiaux, que de quatre
heures en quatre heures.

Il faudra lui donner aussi le plus Lavement
promtement qu'il fera possible, un purgatif.
lavement purgatif. S'il n'opere point
assez, on lui en donnera un second im-
mediatelement après qu'il aura rendu
le premier : & on y ajoûtera quatre-
onces de vin émetique trouble, ou
une once d'*hyere-picre.*

On n'oubliera pas de lui faire en-
même tems des *frictions* à la *tête* : & de-
lui frotter les tempes, & le dessous
du nez, avec le *baume apoplectique*, dont
on trouvera cy-après la composition.
On lui soufflera dans les narines, par
le canal d'une plume, des *poudres ster-* Frictions.
nutatoires, composées de *racine d'elle-*
bore blanc, de *pirétre*, d'*iris de Florence*,
de *feuilles de betoine*, & de *fleurs de mu-*
guet. On lui fera flairer l'*esprit de sel*
volatile armoniac ; & on lui injectera mê-
Sternutatoires.

E iii

86 *Methode pour traiter*

Respiration du sel volatil par les narines. Injection, & friction, avec des eaux spiritueuses. me de tems en tems dans le nez, de l'eau de mélisse spiritueuse, avec une petite seringue. Il faudra lui raser au plus tôt la tête, & la lui frotter, ainsi que les gencives, le col, & l'épine du dos, avec l'eau imperiale spiritueuse, l'eau de la Reyné d'Hongrie, ou autres liqueurs spiritueuses.

Nouveaux secours, lorsque le mal s'opiniâtre. SUPPOSE' que la connoissance ne revienne point au Malade, & que les vomitifs n'agissent pas dans l'espace d'un quart d'heure, ou d'une demie heure ; on les réiterera, en doublant & en triplant leur dose.

Lavement de tabac. Enfin, si ces differents remedes, ne font point leur effet, dans l'espace de trois ou quatre heures, on aura recours au *lavement de tabac*, qui est un éme ique des plus forts. Il doit être fait avec une once de tabac en corde, ou avec demie once seulement, pour les Malades d'un temperament foible. On le coupera menu ; on le fera bouillir dans une pinte d'eau réduite à chopine, qu'on passera par l'éta- mine ; & on y delayera une once d'hyere-picre. En même-tems on ap- pliquera les *ventouses scarifiées*, sur les épaules; après quoy l'on y mettra l'*em- plaire vesicatoire*, ainsi que derrière ses

Ventouses & empiâ- tres vesica- toires.

oreilles : observant d'arroser cet em-
plâtre de quelques gouttes d'esprit de
vitriol ; pour lui donner plus de force
& d'activité.

La boisson dans l'apoplexie sereuse, Tisane
ordinaire.
doit être une *tisane* faite avec la *racine*
de scorsomaire, de *reglisse*, & avec les
feuilles de melisse, & de *betoine*.

Que si l'accès d'apoplexie continue
opiniâtrement, malgré les secours qui
viennent d'être indiquez, on sera obli-
gé de donner au Malade, de tems en
tems, quelques verres de *tisane laxati-
ve*, aiguisee avec la *poudre vomitive*. Dernière
ressource
dans l'apo-
plexie de-
esperée.

Lors que les premières voyes, com-
menceront une fois à se débarasser ; &
que la tête se dégagera, l'usage de la
tisane laxative seule & sans aucun mé-
lange d'émettique, suffira pour tirer le
Malade d'affaire. On lui en donnera
un ou deux jours de suite, & plus long-
tems même, s'il est nécessaire. Mais
on lui en retranchera un verre ou
deux par jour, quand les évacuations
paroîtront trop abondantes, & le fa-
tigueront.

Dès qu'on aura vu cesser les accidents
apoplectiques, on pourra de tems à
autre, laisser dormir le Malade deux
ou trois heures : afin que la Nature af- Ce qu'on
doit prati-
quer après
la cessation
des acci-

F iiiij

88 *Methode pour traiter*

dents apoplectiques. foible par le mal & les remèdes, puîse se rétablir & se fortifier. Mais on le gardera à vûe pendant son sommeil, examinant s'il est doux & naturel, ou s'il est laborieux, dur & accablant : En ce dernier cas, il faut reveiller le Malade, le promener & le tenir en mouvement, comme nous l'avons marqué plus haut.

Regime & usage des eaux dans la convalescence, après l'apoplexie fereuse.

Dans la convalescence, il doit observer un régime très-exact, & se purger de tems en tems ; & cela pour prévenir les récidives, presque toujours funestes. Elles ne sont que trop fréquentes *dans les vingt-quatre heures*, & sont toujours à craindre *dans les huit premières jours*. C'est ainsi qu'on gouvernera le Malade ; en attendant la saison propre à lui faire prendre les eaux minérales chaudes. Celles de Vichy, de Bourbon, ou celles de Bourbonne, sont préférables à toutes les autres. Il pourra même devancer la saison des eaux, lorsqu'il sera menacé de quelque retour.

Baume Apoplectique.

Composition de ce baume.

PRENEZ d'ambre gris, trois scrupules, de musc, un scrupule : Broyez-

les avec un peu de *sucré candi*, sur le porphire. Incorporez - les avec une once & demie d'*huile de noix muscade*. Ensuite ajoûtez-y des *huiles de Rhodes*, & de *basilic*, de chacune un *scrupule* & demi ; d'*huile de Karabé* rectifiée, demi gros ; des *huiles de fleur d'orange*, & de *marjolaine*, de chacune deux *scrupules* ; d'*huile de canelle* piquante, un *scrupule*. Joignez-y de *civette*, huit grains ; de *baûme du Perou*, noir liquide, une once ; & des *fleurs de benjoin*, six *scrupules*. On garde ce baûme dans un pot de fayence bien bouché, pour s'en servir.

Curation de la Paralyse.

Quand la paralyse aura succédé à l'apoplexie, on continuera de pratiquer les mêmes remèdes, indiqués contre les accidents apoplectiques. Mais on en moderera l'usage, par rapport aux doses, & au tems de les prendre. On les donnera moins frequem-
ment, & on observera d'ailleurs de frotter les membres afflîez, pendant un quart d'heure ou une demie heure, avec *l'esprit de vin camphré*, ou *l'eau imperiale*, puis avec de l'*huile de muscade*.

Remedes à employer, dans cette curation.

90 *Méthode pour traiter
cade*, qu'on échaufera dans la main
seulement, & non sur le feu.

Paralysie
sur la lan-
gue.

Dans les paralysies qui se jettent assez fréquemment sur la langue, il faut laver souvent la bouche du Malade, avec *l'eau imperiale* ou pure, ou temperée avec *l'eau commune*; & lui faire garder le gargarisme pendant quelques minutes.

Usage des
eaux mine-
rales chau-
des, necel-
faires aux
Paralyti-
ques con-
valescents.

Les Paralytiques convalescents auront aussi recours, dans les saisons convenables, aux *eaux minerales chau-des de Vichy*, & de *Bourbon*, ou à celles de *Bourbonne*. Mais si leur usage demeure sans succès, & si la paralysie devient opiniâtre; ils pourront (pour dernière ressource) prendre les bains du *Mont d'or*, & surtout les bains de *Nery*, que nous avons vu souvent réussir. Ils feront même obligé de les réitérer plusieurs fois, & d'en user dans plus d'une saison.

Au reste, tous ceux qui sont menacés d'apoplexie, ou de paralysie, ou qui y sont déjà tombez, pourront se servir très-utilement de la mastication ou de la fumigation du tabac: felon qu'elle est décrite cy-après dans le *Mémoire sur l'asthme*.

M E T H O D E

Pour traiter les Peripneumonies, la Pleuresie,
la fausse Pleuresie, & les autres maladies
du Poumon.

COMME LA POITRINE est le siège des viscères, qui sont les principaux organes de la vie, rien ne mérite plus d'attention que les maladies dont elle peut être attaquée. La plus ordinaire, la plus violente, (dès sa naissance même) & la plus dangereuse par rapport à ses suites, est sans doute l'inflammation qui survient aux poumons: & c'est de cette espèce de maladie que nous avons à traiter.

ON LUI DONNE les noms de *pleuresie*, ou de *peripneumonie*, selon les différentes parties qu'elle occupe dans ce viscère; ainsi que nous allons l'expliquer plus en détail.

Lorsque la partie interieure du poumon souffre une inflammation provenant de l'engorgement des glandes de ce viscère, sans que la pleure soit offensée; on donne à cette maladie, le nom de *peripneumonie*. Elle est

L'inflammation dans le poumon est la plus ordinaire, & la plus violente des maladies de poitrine.

Elle se nomme diversement, par rapport aux différentes parties qu'elle attaque.

92 *Méthode pour traiter*

Peripneumonie. toujours accompagnée de fièvre, d'alteration dans les crachats; & rarement d'une douleur aigue & violente.

Pleuresie. Mais quand l'inflammation se jette sur la *pleure*, ou membrane externe du poumon, elle est appellée *pleuresie*. Pour lors, outre la fièvre, l'alteration des crachats, & la difficulté de respirer, elle produit une douleur très-vive & très-piquante.

Réunion de ces deux espèces. Quelquefois ces deux espèces se réunissent en une seule. Ce qui arrive, lorsque l'inflammation se forme en même temps, & dans la membrane externe, & dans l'intérieur du poumon. En cet état, les symptômes communs aux deux espèces se manifestent conjointement. Ainsi l'on ressent à la fois une fièvre, plus ou moins ardente; des douleurs tantôt sourdes & tantôt aigues, avec oppression & difficulté de respirer: A quoy l'on doit ajouter le changement qui survient toujours dans les crachats. C'est leur alteration différente, qui donne lieu à la division qu'on fait ordinairement de la peripneumonie en *sanguine*, *bilieuse* & *purulente*.

Peripneu- *Elle est appellée sanguine*, quand les

les crachats, que rend le Malade, sont tout-à-fait sanglants. Ce qui provient de l'ouverture de quelques vaisseaux qui sont forcez par le sang : lors que l'engorgement des glandes pulmonaires embarrasse la circulation de ce fluide. Dans cette premiere espece de peripneumonie, l'inflammation du poumon, est phlegmoneuse, la fièvre assez vive, le visage fort rouge, les vaisseaux fort apparents.

monie sa-
guine.

La peripneumonie se nomme *bilieuse*, lorsque les crachats sont jaunes ou rouillez. Ce qui leur communique cette couleur, est une abondance de bile, qui n'ayant pu se filtrer suffisamment par les glandes du foye, engorge celles du poumon ; où elle se mêle avec l'humeur qui s'y separe. L'inflammation participe alors de l'éresipele, la chaleur est beaucoup plus âpre, & la fièvre plus violente.

Peripneu-
monie bi-
lieuse.

Quant à la peripneumonie pituiteuse, elle se reconnoît lors que les crachats sont purulents, épais, écumeux, gluants, & de couleur vitrée. Elle n'a pour caufé que la lymphe même devenue trop épaisse. Et comme le sang, dans lequel les parties salines sont fort embarrassées, ne fermente que foible-

Peripneu-
monie pi-
tuiteuse.

94 *Méthode pour traiter*
ment , sa fermentation ne peut pro-
duire par consequent qu'une fièvre
mediocre.

*Fausse pleu-
refie.*

OUTRE LA PLEUREFIE , & la pe-
ripneumonie , qui ont leur siège dans
la pleure , & dans la partie interieure
du poulmon , il y a une autre Ma-
ladie qui s'appelle *fausse pleurefie*. On
lui donne ce nom , parce que faisant
sentir au Malade une douleur aigue ,
ainsi que dans la veritable pleurefie ,
elle attaque néanmoins des parties
differentes ; telles que sont les mu-
scles intercostaux. Sa cause est une se-
rosité acré , qui s'étant échapée du
sang , se répand sur ces muscles : & y
produit , en les piquotant , une violen-
te irritation. La fièvre y est beaucoup
moins ardente , que dans la pleure-
fie , & dans la peripneumonie. Et ce
qui l'en distingue encore plus preci-
sément , est que les crachats y restent
toujours dans leur état naturel ; & ne
paroissent jamais , ni sanguinolents , ni jaunâtres , ni lymphatiques , ni vitrez.
La fausse pleurefie est plus fréquente
dans les Armées , & à la Campagne
qu'ailleurs; & plus ordinaire au Printemps & en Eté , que dans les autres
saisons.

Ces diverses especes de maladies, Causes é-
sont presque toujours causées, ou par loignées &
un excès de travail, ou par des bois- accidentel-
sons trop fraîches, & prises indiscre- les de ces
tement, lors qu'on étoit faisi d'une différentes
chaleur violente. especes.

PASSONS AUX PROGNOSTICS de ces *Fâcheux* maladies. La pleuresie & la peripneu- *prognostics* monie ne sont pas seulement danger- *dans la pe-* reuses par elles-mêmes : Elles le de- *ripneumo-* viennent beaucoup plus, quand la *nie, & la* pleuresie. *difficulté de respirer vient à augmenter, en même tems que la douleur de côté diminue : & quand cette difficulté subsiste, malgré l'expectoration d'une abondance de crachats. Le peril n'est pas moins grand, lors qu'ils ne sortent qu'en petite quantité, quoynque la toux soit vive & fréquente : & lors que l'oppression est si grande, que le Malade ne peut demeurer couché ni sur l'un ni sur l'autre côté. Enfin, la tension inflammatoire du ventre, les rêveries, le transport au cerveau, & la suppression totale des crachats, sont des signes encore plus funestes. Voilà quels sont les accidents qui surviennent généralement dans la pleuresie & dans la peripneumonie. Il y en a de par-*

96 *Methode pour traiter*
ticuliers, & propres à certaines especes de ces maladies.

Tristes prognostics, dans la peripneumonie sanguine.

Quelquefois les crachats sont tout à fait sanguinolents, & ne changent point de couleur avant le cinquième jour. Les lavements, les saignées, & les purgatifs, joints à une boisson rafraîchissante & abondante, ne diminuent point l'oppression. Pour lors la peripneumonie est très-dangereuse.

Mauvais prognostics, dans la peripneumonie bilieuse.

Lors que les crachats jaunes & rouillez deviennent verdâtres & noirâtres; que le pouls est dur & inégal, & que tout le corps est teint d'une couleur jaune, jusqu'au blanc des yeux, la maladie devient souvent mortelle.

Dans la peripneumonie pituiteuse.

Si les crachats blancs, sont fort écumueux & fort gluants; si la pesanteur à la poitrine est excessive, en sorte que le Malade ne puisse respirer, qu'étant sur son séant; la peripneumonie produit presque toujours une gangrenne dans les poumons, ou degener en catharre suffoquant.

Prognostics dangereux, dans la fausse pleuresie.

Enfin, si la douleur est si vive dans la fausse pleuresie, qu'on ne puisse y fournir que des demi respirations (qui sont un grand obstacle à l'expectoration) s'il survient une toux excessive, jusqu'à faire cracher du sang (ce

(ce qui arrive rarement) la maladie devient très-perilleuse.

LES MALADES qui peuvent se flatter de guérir en ces différentes circonstances, sont ceux qui ne souffrent qu'une douleur de côté mediocre, avec quelque légère difficulté de respirer: & dont les crachats sortant aisément & abondamment, diminuent l'oppression. On doit concevoir la même esperance, lors qu'on remarque des crachats sanguinolents, qui s'éclairent; des crachats jaunâtres qui blanchissent après le cinquième jour; un cours de ventre, qui n'assouplit point le Malade, & qui ne supprime point le crachement. Enfin des urines digérées, & qui laissent un sédiment blanchâtre & uni.

Prognostics favorables; dans les différentes especes de pleuresies.

Curation des différentes especes de Pleuresies, & de Peripneumonies.

À PRÉS AVOIR EXAMINÉ ce qui peut contribuer à former un jugement certain, sur l'état de ces maladies, nous allons passer à la curation; que nous exposerons dans le même ordre observé jusques ici.

Curation generale.

Toutes les vues qu'on doit avoir, *Vues qu'on*
Tome II. G

98 *Méthode pour traiter*

doit se proposer, dans la curation, pour remédier aux pleuresies & péripneumonies (quand il y a épanchement de sang) se réduisent à empêcher qu'il ne s'extravase de plus en plus, par les vaisseaux ouverts. Il n'est pas moins important de le faire resoudre ou vider, lors qu'il s'y est arrêté; & de mettre cependant le Malade en état de résister à la violence du mal, en appasant ses douleurs les plus vives.

Peripneumonie sanguine.

Curation de la péripneumonie sanguine.

Saignée réitérée dès le premier jour.

Lavements fréquents.

Dans la peripneumonie sanguine, on commencera par faire tirer promptement au Malade, deux, trois ou quatre palettes de sang d'un des bras, selon l'âge & les forces. En même tems, s'il y a douleur de côté, on employera pour la calmer quelques-uns des topiques décrits dans cette Methode, à la fin des curations. *On réitérera la saignée huit ou dix heures après, & plutôt même, si la douleur & l'oppression sont excessives.* Dans cet intervalle, on donnera au Malade un lavement, composé d'une échopine de petit lait, dans laquelle on délayera une onçé de *casse mondée*, sans la faire

bouillir. Ce lavement sera réitéré de six heures en six heures, dans le commencement de la maladie ; en cas qu'on remarque beaucoup de plénitude, & de chaleur dans le bas ventre.

Supposé que le premier lavement n'ait pas produit une évacuation suffisante, on ajoutera dans les autres un gros de *crystal mineral*, & trois onces de *miel violar*.

Comme le mal fait beaucoup de progrès en peu de tems ; on *saignera* ^{Autres saignées le lendemain, & les jours suivants.} *encore* le Malade ; *une* ou *deux* fois le jour suivant ; observant de *renouveler* les *topiques* de tems en tems, pendant tout le cours de la maladie, jusqu'à ce que la douleur de côté ne se fasse plus sentir. On réitérera la *saignée*, tant que le crachement de sang, & la violence de l'oppression feront connoître, que les poumons sont encore engorgéz : où par la trop grande abondance du sang, ou par sa trop vive fermentation. C'est précisément en ces occasions, qu'il vaut mieux affoibrir le Malade pour le guérir plus feurement ; que de le laisser mourir avec tout son sang, & toutes ses forces.

On lui donnera toujouors, après ^{Tisane ordinaire.} **G ij**

100 *Méthode pour traiter*
 chaque saignée, un verre de tisane ordinaire. Elle sera faite avec les racines de grande consoude, de guimauve, de nenuphar, & un peu de réglisse. Il en boira souvent de grands verres; ausquels on ajoutera de tems en tems un quart de cueillerée de syrop violat, ou nenuphar. Quand la toux sera violente & fréquente, quoique la fluxion ne soit pas considérable; on mêlera dans la tisane (de deux verres l'un,) le poids d'un gros de syrop de diacode, ou de nenuphar. Par où l'on empêchera que la toux n'augmente trop le mouvement du sang. Mais il faut prendre garde que l'usage de ces syrops n'arrête l'expectoration.

Bouillons, & tems de quatre heures en quatre heures, tant les placer. le jour que la nuit, des bouillons qui seront faits avec la rouelle de Veau, & une jeune Volaille. On ajoutera à chacun de ces bouillons, quinze grains de corail rouge préparé, pendant tout le tems que le crachement de sang subsistera. Dans les intervalles le Malade prendra un verre d'poséme, ou d'émulsion, ou d'eau de Poulet, qui seront décrites cy-après: & boira de tems en tems quelques verres de la tisane que

Tisane.

nous avons ordonnée plus haut. Il mêlera dans chaque verre, ou de deux verres l'un, une ou deux cueillérées d'eau de *coquelico*, ou de *tussilage* distillées au bain-marie, sans addition d'eau commune. On luy fera prendre aussi quelques cueillérées de *gelée*. Elle est d'une grande utilité dans ces maladies ; tant pour humecter, que pour exciter & faciliter le crachement. Ce régime sera continué aussi long-tems qu'on le jugera nécessaire.

IL PEUT ARRIVER après le troisième jour, que trois ou quatre saignées n'ayent pas procuré de soulagement ; que la violence de la douleur & de l'oppression durent encore & empêchent de cracher facilement ; & que les autres accidents subsistent & augmentent même, au lieu de diminuer. On ne doit point alors insister à faire de nouvelles saignées, pour dégager les poumons. Il y aura lieu de conjecturer que leur embarras est une suite du mélange de quelques humeurs, qui auront passé des premières voyes dans le sang. Voicy sur quels signes on pourra s'en assurer. Le Malade sentira pour lors la douleur de côté chan-

Eau de coquelico, ou de tussilage.

Attentions à faire après le troisième jour de la maladie.

Comment on pourra s'assurer que l'embarras du poumon est causé par le mélange des

G iii

102 *Méthode pour traiter*

humours, qui ont passé dans le sang. ger de place & descendre. Il éprouvera une amertume pâteuse dans la bouche; de frequents rapports & des nausées avec envie de vomir; un gonflement, ou une pesanteur d'estomach, après avoir pris du bouillon, ou de la tisane; & des barborismes, ou grouillements dans le ventre.

Nécessité de recourir alors aux vomitifs. En cet état, on doit sans balancer, & quand même les crachats seroient sanguinolents, en venir à l'usage de la *poudre vomitive*, ou de quelque autre *vomitif doux*, tel que le *kermez mineral*, vulgairement appellé *poudre des Chartreux*. Loin d'irriter le crachement de sang, ces émettiques le diminueront par l'évacuation des humeurs qui le causent & l'entretiennent. On donnera chaque vomitif, suivant le mémoire de son usage, & la poudre vomitive grain à grain, à la fin d'un redoublement, dans une ou deux cueillerées de *tisane*, ou de *bouillon*. Cette dose sera réitérée de demie heure en demie heure: jusqu'à ce que les évacuations qui se feront par haut ou par bas, ayent considérablement soulagé le Malade.

Les purgatifs doivent être purgatifs. Six heures avant la dernière prise du vomitif, il faudra donner au Ma-

lade deux *pillules purgatives*, ou quelque autre *purgatif*. On les réitérera de douze heures en douze heures,

vent être mis en usage après le vomitif.

jusqu'à ce que le ventre se trouve dégagé, & que l'oppression, la douleur de côté, & les autres accidents soient beaucoup diminuez. Cependant, malgré l'abondante évacuation causée par les vomitifs, & par les purgatifs, quelquefois il arrive que ces accidents se font encore sentir, ainsi que la tension douloureuse du ventre. Il y a lieu de soupçonner alors quelque disposition à l'inflammation.

Nouvelles occasions de réitérer, ou la saignée, ou les purgatifs.

On ne peut donc se dispenser de Saignée du réitérer la saignée du bras ; mais il faut nécessairement s'abstenir de celle du pied, de peur d'augmenter l'inflammation du bas ventre ; en déterminant le sang à couler vers les parties inférieures. Si au contraire le ventre est gonflé, sans aucune douleur : ce qui seroit une suite du bouillonnement des matières contenues dans les premières voyes ; il faudra continuer l'usage des purgatifs, autant que les forces du malade le permettront.

LE LENDEMAIN du jour que le Sudorif. Malade aura vomi, ou aura été purgé, ques.

G iiiij

104 *Methode pour traiter*

on pourra lui faire prendre la *pâte*, ou *poudre sudorifique*, ou quelque autre remede propre à exciter les sueurs. On les réiterera, s'il est nécessaire, conformément au Memoire de leur usage, *Tome I. de cet Ouvrage*, page 286.

& suiv.

*Effets de
ces reme-
des.*

Les sudorifiques entraînant par la voie de la transpiration, ce qui se-
roit resté d'humeurs superflues, con-
tribueront à redonner plus de fluidi-
té au sang, dont l'épaisseur & la
coagulation sont la cause la plus ordi-
naire des pleuresies & des perip-
neumonies.

Leur dose.

La dose de chaque sudorifique a
été marquée en sa place. Celle de la
pâte ou poudre sudorifique, sera d'un
demi gros, que le Malade avallera à
la fin d'un redoublement, envelop-
pé dans du pain à chanter. Il boira
par dessus un demi setier de l'*infusion*
de buis, décrite dans le Memoire des
Sudorifiques, *Tome I. page 304.* & la
prendra chaude comme un bouillon.

Topiques.

On lui mettra sur la partie doulou-
reuse une *bouteille de grez plâtre*, d'en-
viron deux pintes; ou une *vessie de
Bœuf remplie d'eau chaude*, jusqu'aux
deux tiers de leur capacité. On le

couvrira soigneusement; & deux heures après, on lui donnera un *bouillon* fort *chaud*: lui faisant observer le reste du régime marqué dans l'usage particulier des sudorifiques.

Entre ceux qu'on peut employer, au défaut de la paste ou poudre sudorifique, on préférera le *sang de Bouquetin*, dont la préparation se trouvera décrite à la fin de ce Mémoire.

Enfin, si l'on voit que la toux soit plus forte à proportion, que ne le feront la fluxion & la difficulté de respirer, on donnera le soir au Malade, une demie prise, ou une prise de la *poudre de corail anodine*, ou quelque autre *narcotique*. Mais ces remèdes ne doivent être placés qu'avec beaucoup de discernement, dans les pleuresies & peripneumonies. On doit consulter, tant sur leur usage que sur les occasions où ils pourroient être contraires, le Mémoire que nous en avons donné, *Tome 1. page 381.*

On frottera le côté du Malade, dès que la douleur s'y fera sentir, avec le *liniment* décrit cy-après. On le réiterera de sept heures en sept heures; & chaque fois on lavera le côté avec de l'*eau-de-vie* dégourdie:

Narcotiques.

Ils ne doivent être placés qu'avec beaucoup d'attention.

Liniment.

106 *Méthode pour traiter*
ce que l'on continuera jusqu'à ce que
la douleur ait cessé.

Differents topiques. A l'égard des autres *topiques*, on peut oindre le côté du Malade avec différentes *huiles* ou *onguents*. *Le baume tranquille*, & l'*onguent de guimauve*, sont les meilleurs & les plus en usage. On y ajoute, pour les rendre plus penetrans & plus résolutifs, un peu d'*esprit volatil de sel armoniac*, de *baume de Fioravenii*, ou d'*eau-de-vie de lavande*.

Pour appaiser les violentes douleurs de côté, l'usage ordinaire est d'appliquer sur cette partie, ou de l'*avoine fricassée* avec le *vinaigre*, ou un *sachet de sable chaud*, ou le *corps d'un Chat* ouvert tout en vie.

Cataplasmes. Les *cataplasmes* doivent être composéz avec les *poireaux*, la *jusquiamé*, la *verveine*, ou la *cigue* bouillie dans du lait, en y mêlant les *quatre farines*.

Quel est celui qu'on doit préférer aux autres. On a toujours vû de tres-bons effets du *cataplasme* fait avec une demie douzaine de *blancs d'œufs*, étendus sur des étoupes; sur lesquelles on répand une demie once de *poivre noir*, & autant de *gingembre* en poudre. Au defaut d'œufs, on fait bouillir de la *mie de pain* dans du *vinaigre*. On la couvre d'une once de *poivre*, & d'au-

tant de *gingembre*; puis on applique le cataplasme. Après l'avoir ôté, au bout de sept heures (& c'est le terme ordinaire où l'on doit renouveler toutes sortes de topiques) on lave la partie avec du vin chaud, & un peu d'eau-de-vie dégourdie.

Quelque utiles que paroissent les topiques, on ne doit pas compter uniquement & absolument sur leur secours: d'autant que leur action ne peut souvent s'étendre plus loin, que sur les vaisseaux de la peau. Il ne faut pourtant pas les négliger: car il y a des occasions, où ils ne laissent pas de soulager efficacement.

Telle est la Méthode qu'on peut suivre en traitant les Malades atteints de *peripneumonie sanguine*. Entre autres remèdes qui doivent leur être ordonnés, nous avons indiqué l'usage de quelques adoucissants, comme *apozèmes*, *émulsions*, & eau de *Poulet*. En voicy la description.

Apozème.

PRENEZ feuilles de *bourrache*, de *buffle*, de *scabieuse*, & de *chardon bennit*, de chacune une petite demie poi-

Tems où
l'on doit
les renou-
veller.

On ne peut
compter
sur leur ef-
fet qu'au-
tant qu'il
est soutenu
par celui
des autres
remèdes.

108 *Méthode pour traiter*

gnée, bien épluchées, lavées & coupées menu; & les écrasez à demy dans un mortier de marbre: Ensuite faites-les bouillir dans vingt - quatre onces d'*eau distillée de coquelico*, ou autant de *tussilage*, jusqu'à la réduction de vingt onces. Passez le tout avec expression, & le divisez en quatre prises; ajoutant à chaque prise demie once d'*eau de chardon benit*, vingt grains de *blanc de Baleine*, & autant de *poudre de mchoires de Brochet*.

Emulsion.

Maniere
de faire
cette émul-
sion.

PRENiez de semence de *chardon be-
nit*, une once; de semence de *chardon
marie* demie once; de semence de *pa-
rot blanc*, deux gros; des *eaux de char-
don benit*, de *scabieuse*, & de *coquelico*,
de chacune six onces. Faites du tout
une émulsion, selon l'art, dans un mor-
tier de marbre. Après l'avoir passée,
ajoutez-y une once & demie de *syrop
de capillaires*; un gros de *poudre de ma-
choire de Brochet*, & autant d'*antimoine
diaphoretique*, partagez le tout en trois
prises.

Eau de Poulet.

PRENEZ un Poulet degraissé, demie once des quatre grandes semences froides, mondées & concassées, des jubes, des sebesies, des dattes & raijns de Damas, coupez & mondez de leurs pepins, de chacune une douzaine. Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, réduites à deux ou trois pintes. Sur la fin, vous y ajouterez des racines de grande confoulde, & de guimauve, de chacune deux onces nettoyées & coupées ; ensuite vous passerez le tout par une étamine sans expression.

Le Malade prendra la moitié d'un demi setier de cette eau de Poulet, chaude ou froide, entre chaque bouillon. En cas que l'estomach ne se trouve pas chargé, il en peut boire au lieu de tisane.

NOUS NOUS SOMMES étendus fort au long, sur la peripneumonie sanguine. Aussi sa curation doit-elle être regardée comme la base de celles qu'on est obligé d'employer contre les autres especes de peripneumonies, & de pleuresies. En general, on ne

Prépara-
tion de
l'eau de
Poulet.

Usage de
cette eau.

Applica-
tion de ce
qui a été
prescrit,
pour la pe-
ripneumo-
nie sanguin-
ne, aux au-
tres espe-
ces.

110 *Méthode pour traiter*

ces de peripneumonie, & de pleuresie. doit point s'y écarter de la conduite que nous avons prescrite jusques ici, soit pour les saignées, soit pour l'usage des bouillons, des boissons, des lavements, des vomitifs, des purgatifs, soit pour celui des sudorifiques, des apozèmes, des narcotiques, & des topiques. Cette règle souffre néanmoins quelques exceptions: car il y a des circonstances particulières, qui exigent non-seulement quelque différence, mais encore quelque changement dans l'emploi de ces remèdes. C'est ce qu'on remarquera distinctement, par les observations que nous allons faire sur les peripneumonies bilieuse & pituiteuse, & sur la fausse pleuresie.

Peripneumonie bilieuse.

Curation de la peripneumonie bilieuse.

Les fai-
gnées doi-
vent y être

QUAND LA peripneumonie, au lieu de reconnoître pour principe une trop grande abondance ou rarefaction du sang, ne dépendra que du gonflement de ce fluide, causé par une trop grande quantité de bile, l'inflammation du poumon sera beaucoup moins violente. D'où il résulte qu'on ne sera pas dans la nécessité de saigner le Malade, aussi fréquem-

les Peripneumonies, &c. 111

ment, & aussi amplement, que dans la peripneumonie sanguine. Mais si après quelques saignées, faites dans l'espace de deux ou trois jours, on n'aperçoit point de diminution notable dans les accidents, il faudra recourir aussi-tôt aux *vomitifs*; parce qu'il s'agira d'évacuer promptement & suffisamment les matières crues & bilieuses qui se trouveront dans les premières voyes.

Si néanmoins le tempérament du Malade est trop foible, pour soutenir l'action des émettiques, il suffira de le purger avec les *pillules purgatives*; ou avec quelqu'autre *purgatif*. On les réiterera de douze heures, en douze heures, jusqu'à ce que les évacuations deviennent assez fortes.

Les *lavements* seront composez d'une *decoction de feuilles de mauve, de guimauve, & de parietaire*, dans laquelle on fera dissoudre deux gros de *cristal mineral*, & on delayera trois onces de *miel mercurial*, avec une once de *lenitif fin*. Si le ventre est fort bouffi, sans inflammation, ou si les lavements n'operent point assez abondamment, on y ajoutera trois onces de *vin émettique trouble*.

moins fréquentes.

Les vomitifs doivent y être mis en œuvre.

Ou à leur défaut, les purgatifs.

Lavements.

Vin émettique, dans les lavements.

112 Méthode pour traiter

Tisane ordinaire.

La tisane sera faite, soit avec la racine de bardane, les feuilles de pervanche, de lierre terrestre, les capillaires & les raisins de Corinthe, ou les raisins secs, mondez de leurs pepins ; soit avec les autres ingredients indiquez Tome I. de cet Ouvrage, page 122.

Apozème.

On fera prendre au Malade, de six heures en six heures, quatre onces de l'apozème marqué cy-dessus. Il sera libre d'y joindre le poids d'un demi gros de teinture de Mars tartarisée, pour rendre le sang plus fluide, & l'empêcher plus puissamment de s'arrêter dans le poumon.

Liniments & cataplasmes.

A l'égard du côté douloureux, on y appliquera dès les premiers jours des liniments, & des cataplasmes, tels qu'ils sont décrits cy-dessus.

Sudorifiques.

Mais si après les évacuations, du troisième, du quatrième, ou du cinquième jour, l'oppression & la douleur de côté subsistent encore, on aura recours aux sudorifiques, selon la manière indiquée dans leur Memoire, Tome I. pag. 186. Supposé que malgré

Nouvel usage des vomitifs, & des purgatifs.

les sueurs abondantes, la douleur ne cesse point encore, on en reviendra de nouveau à l'usage des vomitifs & des purgatifs. Il faudra les continuer, jusqu'à

jusqu'à ce que la poitrine & le ventre du Malade soient tout-à-fait débarrassé.

S'il est nécessaire de lui procurer *Narcotiques* du repos & du sommeil ; on lui donnera le foir, une demie prise de *narco-tique*, avec les précautions déjà marquées dans la curation de la peripneumonie sanguine ; à laquelle on se conformera pour tout le reste.

Peripneumonie pituiteuse.

Cette espece de peripneumonie, tire son origine (comme nous de la peripneumonie pituiteuse. l'avons observé) d'un sang emba-rassé par une humeur épaisse, a- queuse, & pituiteuse. La saignée n'y doit donc être pratiquée que fort so-brement : d'autant plus que la fièvre saignée, n'y est jamais considérable. D'ailleurs le nombre des saignées dissiperoit beaucoup d'esprits : & ils ne manquent déjà que trop dans cette confi-tution du sang. Ainsi, après une ou deux saignées, & quelques *lavements*, on en viendra d'abord à l'usage de quelque *potion vomitive*, telle que la suivante.

Tome II.

H

114 *Methode pour traiter*

l'oppression de la poitrine & la douleur de côté
- *Potion Vomitive.*

Préparation de la potion vomitive.

PRENEZ d'eau de chardon benit, huit onces ; de poudre vomitive, vingt grains ; de poudre de Vipere, un gros ; de syrop d'œillet, de capillaire, ou autre, une once. Ajoûtez-y un scrupule de sel volatil de corne de Cerf, si vous en pouvez trouver. Mêlez le tout ensemble, & donnez au Malade le quart de cette potion, de trois heures en trois heures, avec un bouillon entre deux. Ce que vous continuerez jusqu'à ce que les évacuations, tant par

En quel tems on doit cesser l'usage de cette potion.

En quel tems on doit le reprendre.

haut que par bas soient suffisantes. Si néanmoins la première ou seconde prise avoient fait cesser l'oppression de poitrine, & la douleur de côté : ou si le Malade se trouvoit foible, il ne feroit pas nécessaire d'en venir à la troisième, ni à la quatrième prise. Mais en ce cas, il faudroit réiterer le même remede le lendemain, supposé que le Malade n'eût point été entièrement soulagé.

Il ne le peut être que par des évacuations assez abondantes : De maniere que quand elles n'auront été que mediocres, on ne pourra se dif-

les Peripneumonies, &c. 115

penser de soutenir, par quelque purgatif, l'effet de la potion vomitive.

Les lavements feront composez d'une chopine d'*urine d'Enfant*, ou d'une *Personne saine*, dans laquelle on delayera deux onces de *miel commun*, & une once de *diaphenix* : ou d'une décoction faite avec deux poignées de *feuilles de tabac*, vertes & fraîchement cueillies ; à laquelle on ajoutera trois onces de *vin émettique trouble*. On les réiterera matin & soir.

La tisane sera faite avec les racines d'*érysimum*, d'*énula campana*, les *feuilles de tussilage*, & la *reglisse*.

Dans les intervalles des bouillons, on fera user au Malade, du *Looch* suivant, qui est tres-efficace & fait cracher abondamment, lors même que la fluxion formée semble annoncer un catharré suffoquant, & menace des dernières extrémitez.

Looch.

PRENEZ du *syrop de tussilage*, deux onces ; d'*huile d'amandes douces*, récemment tirée sans feu, une once ; de *poudre de diafragmatis froide*, deux gros ; d'*antiseptique de Poterius*,

H ij

Composition des lavements.

Tisane ordinaire.

116 *Methode pour traiter*
un gros ; & de blanc de baleine, un
gros diffout dans l'huile d'amandes
douces. Mêlez le tout exactement
dans un mortier de marbre, & le gar-
dez dans un pot de fayence.

*Usage de ce
remede.*

Pour employer ce remede, on effile
par le bout un *bâton de reglisse* verte
aplatie. On le trempe dans la com-
position, & on en humecte la bouche
du Malade: ce qu'on réitere quatre
ou cinq fois entre chaque bouillon.
L'usage de ce looch, doit être conti-
nué, jusqu'à ce que les phlégmes se
détachent abondamment; & que les
crachats sortent avec plus de facilité.

*Narcoti-
ques.*

Si le Maladé éprouve un siflement
continuel de poitrine, on lui donnera
tous les soirs, à l'heure du sommeil,
un demi gros d'*esprit volatil de sel armo-
niac*, & dix-huit grains de *poudre de
corail*, ou autre *anodin*, dans un grand
verre de tisane. Il en usera jusqu'à
parfaite guérison, sans craindre d'en
être trop échauffé, par ce remede, qui
passe dans le sang, sans laisser aucune
impression de chaleur trop vive dans
les parties.

LES CAUSES de la fausse pleuresie sont différentes de celles de la vraye pleuresie, ainsi que nous l'avons fait voir. Aussi doit-on observer quelque difference, dans l'usage des remedes qu'on emploie pour la combattre.

Les saignées doivent être réitérées dans le commencement plusieurs fois de suite, comme dans la peripneumonie; jusqu'à ce que la douleur de côté soit considérablement diminuée.

Il faut en même tems faire prendre au Malade (dans la vûe d'ouvrir les voyes de la transpiration, & de rendre son sang plus fluide) une prise de l'opiate diaphoretique suivante, ou autre semblable. On la lui donnera de quatre heures en quatre heures, enveloppée dans du pain à chanter, & un bouillon immédiatement par dessus.

Opiate Diaphoretique.

PRENEZ, poudre de la Comtesse de Kent, Compositum de Bouquetin, diaphoretique mixture de

H iiiij

Curation de la fausse pleuresie.

Saignées fréquentes.

Aperitifs.

Les froides.

ques doi-

vent venir

le premier

leut, dans

la partie

la partie

de cette

partie

des

parties

de

118 *Methode pour traiter*

cette opiate. *neral solaire*, & *sel de chardon benit*, de chacun un gross; le tout en poudre, avec un gros de *theriaque recente*. Incorporerez le tres-exactement dans une suffisante quantité de *syrop de coquelicot*: pour en former une opiate de consistance requise, que vous partagerez en cinq ou six prises.

Sang de Bouquetin.

Si dans les premiers jours, le remede ne pousse point assez abondamment par les transpirations, il faudra recourir à l'usage du *sang de Bouquetin*; pour exciter une sueur abondante & universelle.

Tisane.

La tisane sera faite avec la racine de *bardane*, de *chiantant*, & la *reglise*.

Lavements.

Les lavements seroient composez d'une decoction de deux gros de *senne*, avec les *feuilles de parietaire*, & de *mercuriale*. Il y faudra delayer deux onces de *miel de concombre sauvage*, ou une once de *lenitif fins*, avec deux onces de *miel mercurial*.

Narcotiques.

On donnera au Malade tous les soirs, dès le commencement de la maladie, une demie prise, ou une prise de *poudre de corail anodine*, ou autre *narcotique*.

Pendant l'usage de ces différents remedes, & dès les premiers jours de

la maladie, on doit encore avoir recours, à l'application des *topiques*. Topiques. C'est sur tout dans la fausse pleuretie, qu'ils operent très-éfficacement. Il ne fera pas difficile d'en faire comprendre la raison. En cette maladie, l'humeur étant répandue dans les parties qui sont les plus proches de la peau, peut par conséquent se résoudre plus aisément par l'action de ces remedes exterieurs. Ceux qu'on employera le plus utilement, feront les liniments & les cataplasmes resolutifs, marquez dans la curation de la peripneumonie sanguine. On préferera toujours celui qui sera fait avec les *blancs d'oeufs*, le *gingembre*, & le *pavot*.

AU RESTE, comme la fausse pleuretie est produite par le défaut de la transpiration, il est sur tout important de la rappeller: en divisant le sang épaissi & arrêté dans les muscles intercostaux; & en le faisant transpirer au dehors, par le secours des *sudorifiques*. C'est donc à ces remedes qu'on doit recourir principalement. On doit les mettre en œuvre immédiatement après les saignées, qui auront été faites d'abord, & les lavements. Il n'est d'ail-

Pourquoy
ils agissent
tres-puis-
samment,
dans la
fausse pleu-
refie.

Les sudori-
fiques doi-
vent tenir
le premier
lieu, dans
la curation
de cette
maladie.

H iiiij

120 *Methode pour traiter*

leur aucunement nécessaire de les faire précéder par les *purgatifs*.

Ils doivent y précéder les *purgatifs*.

Ce n'est qu'après avoir fait suffisamment fuer le Malade, qu'on doit songer à l'évacuer par les *purgations*. On les réiterera pour lors autant de fois qu'il sera nécessaire : observant d'ailleurs le régime de vivre prescrit dans la *peripneumonie*.

Après avoir pratiqué ces divers remèdes, si le Malade ne se trouve pas considérablement soulagé, & qu'au contraire la douleur, se fasse l'encore sentir vivement ; on lui mettra sur le

Application des *vesicatoires*.

côté affecté un *emplâtre vesicatoire*, assez ample pour couvrir l'étendue de la partie douloureuse, supposé néanmoins que la fièvre, ne soit pas devenue plus violente. Lors qu'on aura tenté le secours des *vesicatoires*, on appliquera des feuilles de *poirée*, avec du *beurre frais*, pour entretenir un suintement pendant quelques jours. Ce remède contribuera à vider une grande quantité de féroïté, & dégonflera en même tems les parties affectées.

Cataplasme.

—  —

Especes particulières de Pleuresies.

OUTRE LES PLEURESIES dont nous venons de traiter, il y en a d'autres moins dangereuses, moins longues, & dont les symptômes sont beaucoup moins violents. Le Malade, qui en est attaqué, sent dès les premiers jours quelques sueurs favorables : le sang qu'on lui tire dès les premières saignées, ne paroît ni trop épais, ni coigneux ; l'oppression de poitrine, la douleur de côté, les embarras de l'estomach & du bas ventre, sont suppôttables ; & le crachement de sang n'est que mediocre. C'est ce qui arrive sur tout, lors que la maladie n'a été contractée que pour avoir bu trop frais ; ou pour avoir eu froid, immédiatement après une chaleur violente.

En ces occasions, après avoir dé-
sempli les vaisseaux sans délay par
quelques saignées, on appliquera les
topiques selon le besoin, & on donnera
quelques lavements purgatifs ordonnez
cy-dessus. Aussi-tôt après (ainsi que
dans la fausse pleuresie) on passera
immédiatement & sans employer ni

Curation
dans les
pleuresies
& perip-
neumonies,
moins vio-
lentes &
moins opi-
niâtres.

122 *Méthode pour traiter*

Sudorif- vomitifs, ni purgatifs, à l'usage des
ques. *sudorifiques*, & à celui de l'*infusion* de
Infusion de *feuilles de buis* indiquée cy-dessus.
feuilles de buis.

Suites des diverses espèces de peripneumonies & de pleuresties. Par- courrons à présent les suites que peuvent avoir ces maladies.

Abcès à la Poutrine, après les Pleuresties.

Formation de l'abcès à la pleure, ou à la membrane externe du poumon. **L**ORS QU'APRÈS le quatorzième jour, ou autres jours suivants de la pleurestie, la difficulté de respirer continue, avec une fièvre lente; il y a lieu de soupçonner qu'il s'est formé un abcès à la pleure, ou à la membrane externe du poumon. Il se fait d'abord connoître par un redoublement de fièvre; lequel après avoir diminué considérablement pendant quelques jours, se rallume, accompagné de frissons irréguliers.

Symptômes, qui accompagnent l'abcès. Ensuite la fièvre, ainsi que la difficulté de respirer, & les autres symptômes diminuent énormément: mais ce calme n'est pas de longue durée. Car la matière purulente se fait jour insensiblement, dans la cavité de la poitrine. Dès qu'elle s'y est répandue, non

seulement la fièvre persevere, mais il s'y joint encore une plus grande difficulté de respirer. Le Malade ne se couché que difficilement, d'un côté ou d'un autre, & quelquefois des deux côtez. Il est encore tourmenté d'une toux seche: & ressent une fanteur, une douleur sourde dans le côté, où le pus est épanché, & où il se forme quelquefois à l'exterieur une tumeur oedemateuse, ou éfipela-

teuse. En cet état, il n'y a point d'adherence du poumon à la pleure; mais quand il y est adherent, l'abcès se déclare par une douleur fixe entre les côtes: & paroît par une petite tumeur, sur laquelle la peau ne change point de couleur. La tumeur se gonfle & s'eleve dans les fortes inspirations, ou dans la toux; & pour lors en y appuyant le doigt un peu fortement, on sent une ondulation manifeste. Ces signes divers, qui se rencontrent dans l'abcès à la pleure, y rendent toujours indispensablement nécessaire l'opération de l'empyème.

Douleur & tumeur fixe, qui marquent l'adherence du poumon à la pleure.

Nécessité de recourir à l'opération de l'empyème, pour guérir l'abcès à la pleure.

Operation de l'Empyème.

Maniere de faire cette operation.

SIL N'Y A POINT de signe qui marquent que que le poumon soit adhérent, le Chirurgien fera l'ouverture à l'endroit ordinaire : c'est-à-dire entre la dernière & la troisième des fausses côtes ; en comptant du bas en haut, à quatre travers de doigt de distance des vertebres. On est cependant obligé de la faire plus haut dans quelques Sujets : mais cette exception est très-rare. S'il y a adhérence du poumon, l'ouverture se fera dans le lieu où la tumeur se manifestera ; après néanmoins qu'on se sera pleinement assuré de cette adhérence & de son étendue. Pour lors il reste quelquefois un ulcere *fistuleux*, qui jette le Malade dans une maigreur universelle ; & qui l'oblige à porter une canule toute sa vie. Ce qui n'arrive que quand les côtes (qui sont spongieuses) venant à se carier, & ne pouvant s'effacer aisément, empêchent la réunion de la playe.

Lors qu'il y aura épanchement des deux côtes de la poitrine, on évitera de faire deux ouvertures en même

Ulcere fistuleux, & ses suites fâcheuses.

tems : Et quand tout un côté se trouvera remply , on observera de n'évacuer d'abord qu'une partie de la matière ; de peur de causer au Malade extenué une foiblesse qui lui seroit mortelle.

APRÈS l'operation , on fera dans la poitrine , lentement & sans effort , des *injections* composées d'une *décoction* d'orge , & de *miel rosat* , qu'on animera légèrement d'*eau d'arquebusade* , distillée au vin. Si le pus qui sortira est épais & grossier , on employera une *décoction* composée de *racine de gentiane* , d'*aris-toloche* , & d'*herbes vulneraires* , qu'on fera bouillir dans une égale quantité d'*eau* & de *vin* . En cas qu'il y ait beaucoup de pourriture ; on mêlera , dans les *injections* , la *teinture de myrrhe* , & d'*aloës* : ce que l'on continuera plus ou moins long-tems , selon le befoin.

Sur quoy il est important d'observer , qu'il ne faut jamais se servir de la teinture d'*aloës* , dans les abcés occasionnez par un coup de fer , ou de feu. On ne doit même l'employer , en cas de pourriture , qu'en petite quantité ; parce que les remedes de cette espece , trop piquants & trop chauds , causent au Malade des toux

Remedes qu'on doit employer , pour soutenir l'opération.

Injections de différentes sortes.

Observa-tion au sujet de l'*Aloës*.

126 *Méthode pour traiter
violentes, & des amertumes de bou-
che insupportables.*

Curation après l'opération de l'Empyème.

*Poudre
pectorale.*

*Infusion
des herbes
vulnerai-
res.*

*Usage du
lait d'Af-
nesie, ou de
Chevre.*

*Baume de
Judée.*

*Baume
noir du Pe-
rou.*

*Syrop de
Tortue.*

ON aura recours à la *poudre pecto-
rale*, dont nous donnerons plus
bas la description, & on se servira en
même tems de l'*infusion des herbes
vulneraires de Suisse afforties*. Ces reme-
des empêcheront les nouvelles ex-
travasations ; & feront couler le sang
plus librement dans les bords de l'ul-
cere, dont ils pourront faciliter la
guérison.

Après que le Malade aura été traité
de cette maniere, l'espace d'un mois,
il aura recours pour adoucir son sang
à l'*usage du lait d'Anesse*, ou de *Chevre* ;
Dans la vue de déterger l'ulcere, il ob-
servera d'ajouter au lait, un quart d'*eau
de chaux seconde* ; & de prendre trois heu-
res après le *bouillon de Tortue*. Si le lait
passe bien, il en avallera une seconde
prise le soir.

Le Malade peut ajouter à ces re-
medes l'*usage du baume blanc de Judée*,
ou de la *Mecque*, ou de la *fumigation*,
du *baume noir & liquide du Perou*, ou
du *syrop de Tortue*.

Abcés appellé vomique.

Quoique la vomique puisse se former, indépendamment des peripneumonies & des pleuresies, elle en est néanmoins quelquefois une suite. Lors que le sang est extravasé dans le poumon, par quelque cause que ce soit, il se convertit en pus fort vif-queux. La matière purulente, contenue dans un sac ou poche appellé *kif*, se fait jour, soit par sa propre quantité, ou par son acrimonie; soit par quelque violente fermentation du sang; soit par les efforts de la toux. Ce qui peut arriver de plus heureux, est que cette matière forte en abondance par la trachée artère, comme si le Malade vomissoit. S'il est surpris par cet accident pendant la nuit & le sommeil, il court risque d'en être suffoqué dans l'instant. Mais s'il en est attaqué pendant qu'il veille, & qu'il soit fort vigoureux, il est en état de rejeter le pus. Cependant toute la matière, que contient la vomique, ne s'évacue pas tout à coup. La suppuration diminue de jour à autre; & continue pour l'ordinaire pendant

Comment se forme au poumon, l'abcès appellé vomique.

Danger que le Malade court, d'en être suffoqué.

128 *Methode pour traiter*

En quel
cas on en
peut gue-
rir.

l'espace de quarante-deux jours. Dans cet intervalle, les parties de la poche s'affaissent insensiblement les uns sur les autres; ils se collent & empêchent un nouvel épanchement. De sorte que l'abcès peut se guérir, en pratiquant les remèdes qui viennent d'être indiqués *page 126. & suiv.* pour la guérison de l'abcès à la pleure. Si malheureusement les parois de la poche ne se collent point, il reste un ulcere incurable.

Ulceres au Poumon.

Differen-
tes especes
d'ulceres
au poul-
mon.

OUTRE LES ULCERES qui restent après l'empyéme & la vomique; il y en a d'autres qui sont produits par différentes causes, & qui doivent être traités de la même manière.

Les uns succèdent à un crachement de sang: Ils ne se guérissent que difficilement dans leur commencement; & deviennent incurables lors qu'ils sont négligés.

Les autres ulcères sont quelquefois produits dans la substance du poumon, par la suppuration des tubercules schirreux. On ne peut guérir esperer de les guérir: ou parce que les

les Peripneumonies, &c. 129

Les membranes du poumon sont trop minces, pour parvenir à les cicatriser ; ou parce que les bords de l'ulcere étant calleux, ne peuvent jamais se réunir. Cependant les Malades, dont les ulcères dépendent de cette dernière circonstance, ne laissent pas d'y résister quelquefois plusieurs années, mais dans un état de phthisie.

Deux causes générales de l'extrême difficulté de remédier à quelques-uns de ces ulcères : L'humidité naturelle du poumon, dont la substance est très-molle : Et son mouvement continu, qui empêche nécessairement la réunion & la consolidation de ses parties une fois ouvertes.

Nous allons donner à présent la description des remèdes, que nous avons indiqués pour la curation des abcès, à la pleure & au poumon.

Poudre Pectorale.

PRENEZ *antibellique de Poterius*, & *blanc de Baleine*, de chacun une demi once ; de *storax*, de *karabé*, de *fleurs de benjoin*, du *lait de souphre*, & de *saffran oriental*, de chacun deux gros ; de *sang de Dragon*, de *terre sigillée*, de

Tome II.

D'où naît
l'extrême
difficulté
d'y reme-
dier.

Composition
de cette
poudre
pectorale.

130 *Méthode pour traiter les feuilles de pyrola, & de fleurs d'hypericon;*
de chacun trois gros. Réduisez le tout
en poudre subtile : mêlez-le exacte-
ment, & le gardez dans une bouteille.

Usage &
dose de
cette pou-
dre.

La dose est d'un demi gros, que le Malade prendra le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné. On ajoutera à chaque prise, dix ou douze gouttes, de *baume de la Mecque*, ou du *Pérou noir*, liquide ; & on en formera une opiate de consistance requise, avec une suffisante quantité de *syrop de tussilage*. Le Malade l'avallera dans du pain à chanter, prenant immédiatement par dessus une tasse d'*infusion*, faite avec les *herbes vulneraires de Suisse assorties*, en guise de thé.

Teinture,
ou poudre
de corail.

Si la toux empêche le Malade de dormir la nuit ; on lui donnera tous les soirs une troisième prise de ce remède : & l'on y ajoutera une demi-prise de *teinture*, ou de *poudre de corail anodine*.

Au défaut de la *teinture*, ou de la *poudre de corail anodine*, on lui donnera deux, trois, ou quatre grains de *pilules de cynoglosse*, ou un demi gros de *diascordium*, ou une once de *syrop de diacode*, qu'on battra dans un verre d'*infusion vulneraire*, & qu'on aura soin

Autres re-
medes,
qu'on peut
substituer
à la poudre
de corail
anodine.

de diminuer felon l'âge.

Bouillon de Tortue.

PRENEZ une demie livre de *chair de Tortue*, & à son défaut, deux *ris de Veau*, coupez par tranches ; une once de *ris*, ou de *semouille*, battus. Faites bouillir le tout dans trois choppines d'eau réduites à trois demi sœliers. Otez-le du feu. Passez-le par l'étamine avec forte expression, & le partagez en deux bouillons ; à chacun desquels vous ajouterez (sur le point de le prendre) le poids de vingt grains de *lait de soufre*.

On prendra l'un de ces bouillons trois heures après avoir pris le lait ; & le second, trois heures après avoir diné.

Baume blanc de Judee, ou de la Mecque.

DE tous les remèdes qu'on a coutume d'employer, pour parvenir à guérir les ulcères au poumon, il n'y en a point de plus efficace que le baume de la Mecque.

La dose doit être alors depuis cinq jusqu'à quinze gouttes. On les prend

Iij

Composition de ce bouillon.

baume de
Judée.

le matin à jeun, mêlées dans un peu de vin, ou de bouillon. Quelquefois on les incorpore avec un peu de sucre en poudre, pour en former un bol, qu'on avale enveloppé dans du pain à chanter : buvant les liqueurs immédiatement par dessus. Une heure après on peut prendre de la nourriture.

Baume noir & liquide du Perou.

Utilité du
baume noir
du Perou.

CE qui rend si difficile la guérison des ulcères au poumon, c'est qu'on n'a point de remède, qui puisse aller directement à ce viscere. On a néanmoins trouvé le moyen d'y pourvoir porter du secours, par la fumigation du *baume du Perou noir liquide*.

Fumiga-
tion de ce
baume.

Il faut pour en user, faire faire un tuyau d'argent, de la grosseur du petit doigt. Il doit être rond à l'extrême d'en bas, & d'une ouverture propre à recevoir aisément le chaudron d'une pipe à fumer. On verse dans ce tuyau, huit ou dix gouttes de baume liquide de Perou, ou le poids de huit ou dix grains de baume résineux du même pays. Ensuite on expose le bout du tuyau sur une bougie allumée, ou sur du charbon ardent.

Dose qu'on
en doit
prendre, en
le fumant.

Quand on s'apperçoit qu'il est assez échauffé pour faire fumer le baûme, on succe par l'extremité de la pipe, autant de fumée qu'il en faut, pour remplir la bouche. Alors on quitte la pipe, & on tâche de faire entrer la fumée dans le poulmón, à la faveur du mouvement de la respiration; en sorte que l'air qui entre dans le poulmón, y porte en même tems les particules du baûme dont il est chargé.

On réchauffe de nouveau ce baûme, & on en retient toujours la fumée, qu'on avale doucement, fans quoy elle s'échaperoit par le nez. On recommencera le même usage, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de fumée. Cette fumigation doit être mise en pratique, foir & matin. On doit prendre immediatement par dessus une cueillerée du *syrop de Tortue*, battu dans un verre d'eau: & continuer cet usage, tant qu'on en recevra du soulagement.

Si l'on ne peut parvenir le premier jour à avaller la fumée, on ne doit pas se rebuter: car il faut quelquefois trois, ou quatre jours pour en acquerir la facilité. Cependant le Malade ne laisse pas d'en tirer quel-

Attention
necessaires,
pour porter
la fumée
jusqu'au
poulmón.

*Syrop de
Tortue ,
pendant
cet usage.*

I iij

134 *Méthode pour traiter*

que utilité. Car la toux provoque en même tems un crachement plus abondant, qui dégage le poumon.

Cette Méthode n'empêche pas d'employer en même-tems les autres remèdes indiqués.

Syrup de Tortue.

Composi-
tion de ce
syrop.

PRENEZ une livre de *chair de Tortue*, des feuilles de *tussilage*, de *scabieuse*, de *pulmonaire*, de *lierre terrestre*, de *per-
anche*, de *plantain*, de *pyloselle*, de *po-
lypode*, de *reyne des prez*, & de *bourse à
Pasteur*, de chacune une poignée; le tout bien nettoyé, épliché & coupé menu. Faites-les bouillir dans six pintois d'eau réduites à la moitié, & passez la décoction par une étamine avec une forte expression. Clarifiez là avec le *blanc d'œuf*, & ajoutez-y une livre de *sucre candi brun*. Ensuite faites-la bouillir une seconde fois en confiture de syrop, & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Usage
qu'on en
doit faire.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures, une demie cueillerée battue dans un verre d'infusion, ou de tisane pectorale; & en continuera l'usage nuit & jour. En

cas que ce syrop ne le dégoûte point, & qu'il veuille en faire sa boisson ordinaire; on en mettra trois ou quatre bonnes cueillerées, dans une pinte d'eau bouillante.

Eau de Chaux seconde.

PRENEZ une livre de chaux vive, que vous mettrez dans une terrine un peu grande. Versez dessus huit livres d'eau chaude. Laissez tremper la chaux, jusqu'à ce que l'eau soit devenue très-claire: & la versez ensuite par inclination, dans une autre terrine. Vous filtrerez cette eau par le papier gris; & vous la garderez dans une bouteille pour le besoin. C'est ce qu'on appelle *eau de chaux*.

Pour faire la *seconde eau de chaux*, on verse sur la chaux éteinte, quatre pintes d'eau chaude, qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures. On agite deux ou trois fois la chaux dans le commencement, avec une spatule de bois. Lors que l'eau est devenue claire, on la filtre comme la première, & on la garde pour le besoin.

Il faut goûter la seconde eau de

Qualité

Iiiij

136 *Methode pour traiter*

que doit chaux, pour sçavoir si elle est assez
avoir cette forte: car si elle étoit trop insipide,
eau. il faudroit y ajouter quelques cueil-
lerées de la premiere eau. Les pou-
moniques se trouveront fort soulagez
Maniere par ce remede. On le leur fera pren-
d'en user. dre, ou dans du lait, qu'il empê-
chera de se cailler, ou dans du bouil-
lon.

*M E' T H O D E**Pour traiter les differentes especes de
Rhumes.*

Definition
du rhume.

LE N O M de *rhume*, pris dans sa
signification la plus generale, dé-
signe un écoulement extraordinaire
d'une humeur sur quelque partie. Il
reçoit differents noms, selon les di-
verses parties qu'il attaque.

Ses diffe-
rences.

RHUME de
cerveau, &
ses sym-
ptômes.

ON L'APPELLE vulgairement *rhume*
de cerveau, lorsque l'humeur, engor-
geant les glandes du nez, produit
ou l'enchiffrenement, ou un écoule-
ment abondant, avec une fréquente
nécessité d'éternuer, & de se moucher:
ce qui est quelquefois accompagné
de douleurs de tête, & d'élancements

les différentes especes de Rhumes. 137

dans les oreilles, de rougeur du nez & de gersures. C'est encore du cerveau que le rhume dépend, & emprunte son nom; quand la même humeur se déposant dans les glandes des paupières, excite un flux de larmes qu'on ne peut retenir.

QUELQUEFOIS elle s'amasse & se sépare dans les glandes de la gorge, ou de la partie supérieure de la trachée artere. Cette espece de rhume se nomme vulgairement *catharre*, quoique improprement. Il cause, outre l'irritation dans le fond de la gorge; l'élançement, le picottement, l'enrouement, & l'extinction de voix. Une inflammation legere se jette sur toutes ces parties, principalement sur la luette, & sur les amigdales: avec une toux importune, & le plus souvent seche, sur tout au commencement.

QUAND la même humeur séjourne dans les glandes de la trachée artere, au-dessous du larinx, & dans les bronches du poulmon, elle forme le *rhume de poitrine*. On en reconnoît deux especes, à proportion du plus ou du moins de violence des accidents qui s'y joignent. Mais ces

Rhume de gorge, & les symptômes.

Rhume de poitrine.

Deux sortes de rhumes de poitrine. Deux especes doivent être distinguées, & de la *fluxion* de poitrine, & du *catharré* proprement dit, qui sont des maladies différentes.

Rhume de poitrine de la première especie, se distingue par une toux qui est ordinairement très-vive, & fatigue extrêmement le Malade. Elle n'est seche pour l'ordinaire que les premiers jours; & jusqu'à ce que l'humeur venant à s'épaissir, puisse s'évacuer par des crachats gluants. Quelquefois la toux, quoy qu'interrompue par quelques intervalles de repos, se maintient opiniâtrément. Ce qui arrive, lorsque l'humeur claire & fluide, est trop aisément traversée par l'air; & ne peut être chassée par l'expectoration. Pour lors on est toujours incommodé d'un fort grand dégoût, d'insomnie, de chaleur, d'oppression, de pesanteur, & de sifflement de poitrine, & de fièvre même, surtout au commencement.

Rhume de poitrine de la seconde especie, & ses symptômes.

Les mêmes symptômes se font sentir dans la seconde especie de rhume de poitrine. Elle agit néanmoins les premiers jours avec beaucoup plus de violence; & est caractérisée par des accidents beaucoup plus confi-

derables : tels qu'une fièvre presque toujours continue , une toux violente sans tréve ni relâche , & quelquefois une vive douleur au côté.

Tous ces rhumes sont causez par un air froid , dont les impressions sont d'autant plus vives , que les parties où il s'insinue , étant plus échauffées , ont les ports plus ouverts. En cet état , l'humeur de la transpiration , ne pouvant trouver une issue facile & suffisante par ses voies ordinaires , reste dans la masse du sang. Elle s'unît dans la circulation avec l'humeur des parties disposées à se laisser pénétrer. Elle la rend , ou plus épaisse ; ou plus salée ; ce qui les gonfle & les irrité nécessairement.

Il n'en est pas de même du *rhume* Rhume
d'estomach , ou
coqueluche , & ses
causes. qu'on appelle d'*estomach* , qu'on distingue en deux especes. Toutes les deux sont produites , mais differemment par les cruditez aigres , qui s'amassent dans ce viscére. Souvent les va-peurs qu'elles élèvent par une espece de bouillonnement , affectent & piquent tout le fond du gozier. Quelquefois une partie de ces cruditez , en passant par le sang , épaisse l'humeur , dont la secretion doit être faite dans

*Causez des
différents
rhumes de
cerveau , &
de poitrine.*

140 *Méthode pour traiter*

Symptômes du rhume d'estomach. les glandes de la trachée artère. De là naissent le gonflement & l'irritation de ces parties, & par conséquent une toux violente; qui pour lors est toujours suivie de crachats épais & visqueux, & quelquefois de vomissements fréquents.

Toux, appellée coqueluche.

Au reste, on donne communément le nom de *coqueluche* à cette dernière espèce de toux, qui attaque très-souvent les Enfants, & même ceux qui sont encore à la mammelle. Ses accès ont des intervalles, souvent éloignez les uns des autres. Ils se font sur tout sentir dans le tems de la digestion; & excitent quelquefois un saignement de nez.

Toux seche, differente de la toux dans les rhumes.

Causes de la toux seche.

OUTRE LA TOUX qui accompagne les rhumes, & qui comme eux a toujours pour principe, une lymphe acre & épaisse par l'impression d'un air froid; on doit reconnoître une autre espèce de toux, dont la cause est tout à fait différente. C'est la *toux seche*, qui est occasionnée par de grandes fatigues, par des veilles, ou des exercices immoderés, & par des excès de débauche, capables d'enflammer le sang, & d'échauffer la poitrine. Ce qu'éprouvent sur tout les tempéra-

les différentes espèces de Rhumes. 141

ments foibles & délicats.

Pour lors le sang se dépouille de ses parties aqueuses ; & ses sels deviennent extraordinairement acres & grossiers. L'humeur, qui se sépare par les glandes de la trachée artère, étant trop massive & trop piquante, fait de vives irritations sur la membrane qui l'enduit intérieurement. En sorte que si l'on néglige cette espèce de toux, les fréquents efforts peuvent causer un crachement de sang, plus ou moins considérable, selon l'ouverture du vaisseau.

De quelle manière elle est excitée.

Curation du rhume de Cerveau.

COMMENçONS la curation des rhumes, par celle du *rhume de cerveau*. Le Malade, qui en sera attaqué, observera d'abord de garder la chambre; s'habillant & se chauffant de manière qu'il se maintienne toujours chaudement. Il aura soin sur tout de se bien couvrir la tête. S'il ne laisse pas d'y sentir du froid, malgré cette précaution ; il se fera poudrer, jusques dans la racine des cheveux ; & y laissera une couche de moitié poudre ordinaire, & moitié *poudre de cloud*

Soins & précautions à prendre, lorsque le rhume commence.

142 *Méthode pour traiter*

de geroſte, médiocrement épaisſe. Il la fera abbattre avec le peigne ſoir & matin; pour la renouveler auſſi-tôt après, ſi l'eft neceſſaire. Son attention doit être encore de respirer un air tem- peré, & d'obſerver un bon régime.

Ces précautions ſeules (continuées quelques jours de ſuite) ſuffiſent quelquefois pour faire cesser les rhumes de cerveau. On y ajoutera ſeulement, dans les rhumes qui agiront par les yeux, & par le nez, la respiration de la fumée de karabé, ou de ſucre brûlez ſur une pelle rouge.

Autres at-
tentions
neceſſaires.

Remedes, contre l'é-
coulement
qui fe fait,
par les
yeux, & par
le nez.

Secours
contre l'en-
chiffrene-
ment.

Chaleur
neceſſaire
dans cette
especé de
rhume, ain-
ſi que dans
les autres.

Jus, ta-

Si l'enchiffrenement eſt opiniâtre, on aura recours à une poudre com- posée de partie égales de *tabac de Hollande* rapé, de racine d'*iris de Florence*, & de ſucre; le tout en poudre, qu'on tirera par les narines plusieurs fois par jour.

Curation des Rhumes de Gorge.

DANS LES RHUMES de gorge; outre la précaution de fe tenir chaude- ment tout le corps, & ſurtout la par- tie ſouffrante; on aura ſoin de l'a- doucir, ſoit par des *tablettes pectorales*, ou de *guimauve*, ou autres; ſoit par un

les différentes espèces de Rhumes. 143
 petit morceau de *reglisse verte*, ou un peu de *jus de reglisse noire*; soit enfin par quelque *paste de pomme de renette blanche*, ou de *guimauve*, qu'on tiendra dans la bouche. D'ailleurs on observera de s'humecter par une *boisson fréquente*.

Mais en cas que les élancements & les picottements à la gorge, se fassent sentir vivement, avec inflammation; au lieu de tablettes pectorales, & d'autres pastes semblables, on usera d'abord de la *terre de cachou* brute: *Terre de cachou.*

Curation des Rhumes de Poitrine de la première espèce.

A L'EGARD des rhumes de poitrine, le Malade aura une attention continue à se bien couvrir cette partie; pour la préserver des impressions d'un air trop froid. Dès qu'il entrera dans les remèdes, il commencera par prendre un *lavement rafraîchissant & purgatif*. On le composera d'une once de *caffé*, délayée dans une chopine de *petit lait*; ou d'une *décoction d'herbes rafraîchissan-*

blettes & pastes adoucissantes.

Boisson fréquente.

144 *Méthode pour traiter*

tes, dans laquelle on délayera trois onces de *miel violat*, ou *nénuphar*; ou trois onces de *sucré brut* appellé *moscouade*. Si l'on sent une plénitude & gonflement de vaisseaux; si l'on a la tête chargée & douloureuse, on se fera tirer *une*, *deux*, ou *trois palettes de sang du bras*, selon l'âge & le tempérament. Car une saignée ne peut être qu'utile, dans le commencement de toutes sortes de fluxions. Elle les diminue toujours, les abrege, & en détourne les suites.

Bouillon. En même tems le Malade prendra un bouillon le matin à jeun, & quatre heures après avoir diné. Il sera fait avec un *Poulet* écrasé, ou une livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches; une demie douzaine de *navets* bien tendres, de moyenne grosseur, ratissez & coupez, & autant de petits *oignons blancs*, pelez & coupez: une demie poignée d'*orge mondé*; une demie once de *sucré candi brun*, ou de *sucré royal*.

On fera bouillir le tout dans trois chopines d'*eau*, réduites à trois demi-setiers. On le passera par une étamme avec expression, & on le partagera en deux ou trois bouillons,

à

les différentes espèces de Rhumes. 145

à chacun desquels on pourra ajouter un quart de *lait de Vache* : s'il n'est pas contraire au tempérament du Malade, & si l'on ne découvre aucun mouvement de fièvre.

En quel cas il peut être coupé de lait de Vache.

Pendant la journée, le Malade tiendra, de tems en tems dans la bouche, un petit morceau de *reglisse verte*, ou un peu de *jus de reglisse noir*, ou de *tablettes pectorales*. Il peut user aussi de *tablettes de guimauve*, ou préparées à l'ordinaire, ou composées avec la *pulpe de guimauve*. On y incorporera sur chaque once de *pulpe*, une once de *syrop de diacode*.

Jus de reglisse, & tablettes pectorales.

La boisson ordinaire doit être une *tisane* faite avec trois onces de *dattes* des plus fraîches, coupées par petits morceaux ; deux *pommes* de *renette blanche*, pelées & coupées par tranches, & une petite poignée de *chiendent* ; le tout bouilli dans trois chopines d'*eau* réduites à pinte. On peut encore faire une *tisane* de la même manière avec trois onces de *figues*, ou de *raisins secs*, ou de *juinbes*, ou de *sebestes*, coupez & mondez de leurs pepins, & une ou deux *racines de guimauve*. On fera bouillir le tout dans deux pintes d'*eau*, réduites à trois chopines. En retirant

Tisane.

Autre tisane.

Tome II.

K

146 *Méthode pour traiter*

le coquemard du feu, on ajoutera à ces tisanes, deux pincées de *fleurs de coquelico*, & une cueillerée de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choisi bien blanc.

Si l'on veut joindre plusieurs de ces ingredients ensemble, il sera permis de le faire : observant néanmoins la même formule & ne faisant entrer dans les trois chopines de tisane, que trois onces de ces fruits. *Consultez* encore le *Mémoire général des tisanes*, Tome I. page 122. & 123.

QUAND LA TOUX tourmentera le Malade, jusqu'à troubler son repos pendant la nuit ; il prendra tous les foirs en se couchant, deux heures après sa dernière nourriture, depuis un scrupule jusqu'à un demi gros, de la *Theriaque*, meilleure *theriaque*, enveloppée dans du pain à chanter ; & un verre de *tisane chaude* immédiatement par dessus. Ce remede, qui est excellent pour fortifier l'estomach & la poitrine, n'est pas capable d'échauffer au point qu'on se l'imagine ordinairement.

Lors que le ventre ne sera pas libre, le Malade prendra des *lavements* tels *Lavements*, qu'ils sont marquez cy-dessus. Il observera sur tout de ne parler que le

moins qu'il lui sera possible: & continuera le régime cy-dessus, jusqu'à ce que le rhume soit considérablement diminué.

Alors, il se purgera autant de fois Purgatifs, qu'il sera nécessaire, avec une once de *cassè mondée*, ou de *catholicum double*, & deux onces & demie de *manne*. On fera bouillir le tout ensemble à petit feu, dans un demi setier d'*eau* réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu; on le laissera refroidir, & on le passera. Trois heures après la medecine, le Malade prendra un *bouillon*. A chaque fois que la medecine opérera raifonnablement, soit avant, soit après le bouillon; il boira une tasse de *thébou*, ou d'*eau panée* tiéde.

DANS TOUT le cours du rhume, il gardera un bon régime de vivre. Il vivre. n'usera que d'aliments doux, humectants & faciles à digérer; il ne mangera rien de crud ni d'indigeste; & ne fera point de jour maigré. Il évitera tout ce qui est apprêté avec le citron, le verjus & le vinaigre. Il de- Dejeuner: jeûnera avec une croûte de pain mouillée au pot, ou avec un ou deux œufs frais, & des mouillettes. Il dînera avec un potage de santé garni

K ij

Dîner.

d'oignons & de poireaux, ou de navets, & avec de la viande blanche bouillie ou rôtie; pourvû néanmoins qu'il n'y ait point de fièvre. Pour dessert, il mangera un peu de marmelade d'abricots, ou de gelée de pommes, une compote de pommes, ou une pomme cuite au feu avec du sucre.

Goûter.

Il pourra goûter, s'il en a besoin, avec quelques-uns des mets du dessert: & soupera toujours legerement & de bonne heure, avec un potage & un œuf frais. Aux repas, il boira peu ou point de vin, & toujours bien trempé.

Usage du lait-de Vache.

Si le rhume s'opiniâtre, après la purgation réitérée; le Malade, pour adoucir l'acréte du sang & de la lymphe, prendra le matin à jeun & quatre heures après avoir diné, une petite écuelle de *lait de Vache*. On y fera bouillir le poids de quinze grains de *saffran*. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, on y ajoutera une demie cueillerée de *sucré* ou de *miel* de Narbonne; puis on l'ôtera du feu, & on le passera par une étamine.

Deux heures après avoir pris le bouillon du matin, le Malade pourra déjeuner.

les différentes espèces de Rhumes. 149

Il continuera l'usage du lait, pendant douze ou quinze jours, & se purgera encore au milieu & à la fin.

Durée de cet usage.

Curation des Rhumes de Poitrine de la seconde espèce.

Les symptômes, qui accompagnent cette seconde espèce, agissent plus promptement & plus vivement, que dans la première espèce. Ils demandent par conséquent d'être traités avec plus de soin & d'attention.

Si l'on est en plein hyver, & que les nuits soient extrêmement froides; on aura soin d'entretenir du feu continuellement allumé dans la chambre du Malade. En même tems on emploiera le secours d'un tour de lit épais & qui ferme bien. Au dedans même, il faudra suspendre un pavillon qui ne renferme d'air, qu'autant qu'il en suffira pour permettre au Malade de respirer commodément. C'est ainsi qu'on pourra plus seurement faciliter la transpiration générale de tout le corps : il est très-important de la tenir libre dans ces sortes de maux. Pendant les premiers jours, le Malade gardera le lit, le plus long-tems qu'il

Attention, contre les impressions du froid.

Repos.

K iij

150 *Méthode pour traiter*
*lui sera possible. Si sa toux est accom-
 pagnée de fièvre, d'oppression, ou
 d'étouffement de poitrine, & de dou-
 leur de côté; on commencera par le
 faire saigner, & on réiterera la saignée
 selon le besoin.*

Saignée. *Son régime de vivre sera très-exact.
 Il usera pour boisson ordinaire, d'une
 tisane faite avec une once & demie de
 jujubes & autant de *sebistes* coupées
 menu; une demie poignée de feuilles
 de *tussilage*, épluchées, lavées & cou-
 pées. On fera bouillir le tout dans
 trois chopines d'eau réduites à pinte,
 & on le passera. Si l'on ne peut trou-
 ver de ces feuilles, on se servira des
 quatre *capillaires*.*

*Quand le Malade n'aura plus de
 fièvre, il prendra le matin à jeun, &
 quatre heures après avoir diné, la *pou-
 dre pectorale* suivante.*

Poudre Pectorale.

**Composi-
 tion de
 cette pou-
 dre.**

PRENEZ de *blanc de Baleine*, qui ne
 soit pas rance, trois gros; de *pou-
 dre de confection d'iacanthe*, d'*antiseptique*
de Poterius, de *terre de cachou*, de *karabé*
 & de *saffran*, de chacun un gros; & de
laudanum, trois grains. Reduisez-les
 en poudre subtile.

les différentes espèces de Rhumes. 151

La dose est du poids d'un demi gros. On en formera une opiate, avec un peu d'*huile d'amandes douces*, de *sirop de capillaire*, ou de *miel de Narbonne*. Le Malade l'avallera enveloppée dans du *pain à chanter*, & prendra le *bouillon* suivant, immédiatement par dessus.

Bouillon pectoral.

PRENEZ un *Poulet écrasé*, les *pattes* & les *queues* de huit *Ecrevisses*, avec une demie once de *gruan* bien lavé; & une demie once de *sucré candi brun*. Faites bouillir le tout dans trois choppines d'*eau* réduites à la moitié. Otez-le du feu: passez-le, & le partagez en deux ou trois bouillons.

Le Malade se servira de tems en tems de *tablettes pectorales*, ou d'autres *adoucissants* indiquez cy-dessus, pour moderer l'acréte de l'humeur, & faciliter l'expectoration. Il pourra se mettre aussi dans la bouche, le soir en se couchant, un petit morceau de pain d'épice épais, nouvellement fait & sans aromates.

S'il ne repose point la nuit, on lui fera boire le soir, deux heures après de *pavot* K iiiij

Dose & usage.

152 * Méthode pour traiter

blanc, & son usage. sa dernière nourriture, une *decoction narcotique*. Elle sera faite avec deux gros d'écorce de *tête de pavot blanc*, coupée par morceaux ; qu'on aura fait bouillir dans une chopine d'eau, réduite à demi setier, & qu'on aura passée par une étamine avec expression. Pour adoucir plus sûrement l'acrimonie des crachats, on émulsionnera cette decoction avec une douzaine & demie de *pistaches* récentes, & un gros de *semence de pavot blanc* : le tout bien pilé dans un mortier de marbre, avec une ou deux cueilleuses d'eau. On en tirera le lait avec la decoction de pavot, & on y ajoutera deux gros de *sucré candi* en poudre.

Le Malade prendra la moitié de ce demi setier de *decoction*, & l'avallera chaude comme un bouillon. Si cette dose ne suffit pas pour le tranquiliser, il prendra l'autre moitié deux heures après. Enfin, supposé qu'il n'en reçoive point encore de soulagement, il aura recours à un scrupule, ou à un

Usage du demi gros de *Diascordium* : Remede diascordium. qu'il continuera ; au lieu de la decoction de pavot émulsionnée, jusqu'à ce que la toux cesse de l'agiter pendant la nuit.

Il sera purgé aussi-tôt que la maladie le permettra, ou avec les *pillules purgatives*, ou avec deux gros de *follicules de sene*, un gros de *rubarbe*, un gros de *sel de souphre*, & deux onces de *manne*. On fera bouillir le tout ensemble à petit feu, dans un demi setier d'*eau* réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu & on le passera. Cette *purgation* sera réitérée deux jours après. En cas qu'elle n'ait point produit assez d'effet, & que le Malade ne se trouve point soulagé ; il ajoutera à la seconde (lors qu'il sera prest à la prendre) vingt-cinq grains de la *racine de mechoacan*, en poudre subtile.

Si après la purgation la toux subside encore, & si le crachement ne diminue pas considérablement, on emploiera la tisane suivante.

Tems de recourir aux purgatifs.

Nécessité de les réitérer.

Tisane particulière, dans les toux opiniâtres.

Tisane.

PRENEZ *racine de squine*, & de *salsepareille*, de chacune une demie once ; de *raisins secs* mondez de leurs pepins, trois onces ; de *reglisse verte*, ratissée & battue, deux gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'*eau* réduites à trois chopines. Laissez refroidir la tisane ; passez là deux ou

Composition de cette tisane.

154 *Methode pour traiter*
trois fois par la chausse, & la gardez
dans une bouteille de verre.

Autre sui-
te de cura-
tion pour
les Person-
nes âgées.

Baume de
souphre a-
mifé.

Bouillon
pectorale.

Ratafia de
meum, ou
de coque-
lico.

Effet de
ces reme-
des.

IL ARRIVE SOUVENT aux Personnes âgées (& sur tout dans l'Automne & dans l'Hyver) d'être tourmentées d'un rhume de poitrine si opiniâtre ; qu'il ne cede à aucun des remedes employez cy-dessus, & qu'il degenerera même en une espece d'asthme. Ces Malades n'useront point de la poudre pectorale. En son lieu & place, il faudra leur faire prendre soir & matin, depuis douze jusqu'à quinze gouttes de *baume de souphre anisé*, roullées dans un peu de *sucre* en poudre. On en formera un bol, qu'ils avalleront enveloppé dans du pain à chanter : prenant immédiatement par dessus, le *bouillon pectoral*, décrit cy-après dans le *traité de l'asthme*. On peut substituer au *baume de souphre anisé*, le *ratafia de meum* décrit dans le même traité ; ou le *ratafia de coquelico* décrit cy-après. Cet usage doit être continué douze ou quinze jours de suite : en se purgeant au commencement, au milieu & à la fin.

L'effet du baume de souphre anisé & du ratafia, est de procurer une digestion plus parfaite des aliments ; de

les différentes espèces de Rhumes. 155

rendre le chyle plus doux & plus volatile; & de diminuer par-là l'abondance des crachats & l'opiniâtréte de la toux.

Le Malade pourra, dans la journée, se servir encore des tablettes, faites avec la racine d'*enula campana*. Pendant l'usage du baume de souphre anisé, il prendra tous les soirs en se couchant une prise de *diascordium*.

AVANT que de sortir de ce qui regarde la curation des rhumes de poitrine les plus rebelles, & qui meritent le plus d'attention; deux observations se présentent, qui doivent y être rapportées.

1°. Quand les *bouillons* & les *tisanes* fatiguent l'estomach; on emploie, pour faciliter l'expectoration, différentes infusions: telles que celles du *thé-bou*, & des *capillaires de Canada*: ou des feuilles de *petite sauge de Provence*, de *tussilage*, de *veronique*, d'*hysope*, ou des *fleurs de sureau*, de *coquelico*, de *saffran*, &c. On en prend plusieurs petites tasses par jour, & à toute heure dans la journée, comme le thé ordinaire: Et l'on y peut ajouter, avec un peu de *sucré*, le quart ou le tiers de *lait de Vache*.

2°. Dans les rhumes opiniâtres &

Tablettes
d'*enula cam-
pana*.

*Diascor-
dium*.

Observa-
tions com-
munes,
pour les
rhumes de
poitrine,
de toute
espèce.

Diverses
sortes d'in-
fusions.

156 *Methode pour traiter*

Usage du tabac en fumée. habituels, il sera très-utile de recouvrir à la fumigation du tabac. Elle convient sur tout aux Malades qui sont d'un temperament phlegmatique, & qui ont les poumons chargez d'humours visqueuses.

Methode plus simple dans les rhumes legers. Ce qui nous reste encore à observer sur le rhume de poitrine, est que ceux qui n'en feront que legerement incommodez, ne seront pas obligez de pratiquer tous les differents se-

Regime tempéré. cours indiquez cy-dessus. Il leur suffira de se tenir chaudement; & d'observer un bon régime de vivre. Ils useront, au lieu de tisane, d'un *hydromel leger*,

Syrops de differentes especes. ou de *syrop de capillaire de Canada*, ou de *guimauve*, ou *violat*, ou de *tussilage*, de *fleurs de rossoly de forges*, de *coquelicots* ou du *syrop pectoral* (qu'on trouvera décrit cy-après) ou d'autres *syrops* de pareille espece.

Tems & maniere d'en user. Ils prendront de tems en tems, dans la journée, une demie cueillerée de l'un de ces *syrops*, battue dans un verre d'eau, un peu plus que tiéde: buvant dans les intervalles quelques tasses de *thé*, ou de *caffé au lait*. Ils tiendront de tems en tems, dans la bouche, un petit morceau de *tablettes pectorales*, ou de *pâte de pomme de renotte blanche*.

Tablettes pectorales.

les différentes espèces de Rhumes. 157

Le soir en se couchant, ils prendront soit l'*amande* marqué cy-après, soit un *Amande jaune d'œuf* frais cuit mollet, & delayé ensuite dans un demi setier d'*infusion de thé*, ou d'*eau bouillante*. Ils y ajoutent une cueillerée de *syrop de capillaire*, ou de *sucré*, & une ou deux cueillées d'*eau de fleur d'orange*.

Curation du Rhume d'Estomach.

APRÈS AVOIR épuisé ce qui regarde la curation des rhumes de cerveau & de poitrine, nous passerons à celle du *rhume d'estomach*, ou *coqueluche*. Il attaque principalement les Enfants: Et cela parce qu'ils prennent ordinairement plus d'aliments qu'ils n'en peuvent digérer, & qu'ils amassent ainsi plus de matières crues & glaireuses. D'ailleurs, ils ont rarement le soin & l'habitude de cracher. En sorte que ce qui sort de la poitrine, des glandes de la bouche, du nez & de la gorge, leur descend plus abondamment dans l'estomach.

En traitant les Malades de cette espèce, on doit se comporter différemment, selon leur âge.

Si ce sont des Enfants à la mammel-

Curation

158 *Méthode pour traiter*

pour les Enfants à la mamelle.

Régime pour la Nourrice.

Suppositoires pour l'Enfant malade.

Syrops d'amandes douces, & de diacode.

le, on doit faire observer à la Nourrice un bon régime de vivre, uni, doux & humectant. Elle se tiendra le ventre libre, ainsi qu'à son Nourrisson: qu'elle fera user de suppositoires, & qu'elle aura soin de tenir chaudement.

On fera prendre, tant à ces Enfants qu'à ceux qui auront été fièvres, d'un mélange composé avec une once d'*huile d'amandes douces*: à laquelle on ajoutera un ou deux gros de *syrop de diacode*, & une once de *sucré candi*, réduit en poudre subtile. Il faudra leur en faire avaller doucement, de tems en tems, un quart de cueillerée à café; & leur en faire succer le long du jour, très-fréquemment; avec un *petit bâton de réglisse verte* ratissée aplatie, & effilée par le bout, qu'on trempera dans la *composition*. Ce mélange est à préférer, pour appaiser la toux, pour faciliter le crachement & entretenir la liberté du ventre, à celui qui se fait vulgairement avec partie égale de *syrop de capillaire* & d'*huiles d'amandes douces*: Cependant l'un & l'autre pourront être mis en usage.

Curation pour les Enfants fièvres.

Les Enfants fièvres observeront un régime de vivre convenable. On les nourrira de *bonillons*, de *potages*, de *pa-*

les différentes espèces de Rhumes. 159
 nades, de bouillie, d'œufs frais, &c. On Nourriture
 leur donnera pour dessert, & à leur ^{res.}
 goûté, une compotte de pomme, ou
 une pomme cuite au feu avec du
 sucre: & quelquefois un peu de *vin*
d'Alicant, avec un morceau de *biscuit*,
 ou une petite rôtie au *vin* & au *sucré*.
 Ils prendront aussi, de tems en tems, ^{Tablettes}
 un peu de *tablettes pectorales*, de *guimauve*, ou autres qu'ils laisseront fon-
 dre dans la bouche.

Une demie heure avant & après
 avoir diné & soupé, on pourra leur
 donner huit ou dix grains de *con- Confection*
fection d'iacinthe delayez dans une de jacin-
 cueillerée ou deux de *tisane*, ou dans the.
 une cueillerée de *vin d'Alicant*. Ce
 qu'on ne pratiquera néanmoins, que
 pour les empêcher de vomir leurs ali-
 ments, s'ils y étoient sujets; & en cas
 qu'ils n'eussent point de fievre.

Leur tisane sera faite, pendant tout ^{Tisane &}
 le cours de la maladie, avec une de-
 mie poignée de la *racine de scorsonnaire*,
 une once de *tablettes de guimauve*, &
 un demi gros de *cannelle* en poudre;
 qu'on fera bouillir dans cinq demi
 fetiers d'*eau* réduite à pinte. En reti-
 rant le coquemard du feu, on y ajoû-
 tera deux pincées de *fleurs de sureau*,

^{boisson ordinaire.}

160 *Methode pour traiter*
ou de *fleurs de coquelico*. On laissera
refroidir la tisane, & on la passera par
une étamine sans expression. Les En-
fants fevrez en boiront aux repas &
hors des repas; & la prendront un peu
plus chaude que froide.

Liniment
à la poitri-
ne & aux
pieds.

On frottera soir & matin l'esto-
mach, la poitrine & la plante des
pieds de ces petits Malades, avec par-
ties égales d'*huile de muscade* & de *beur-
re frais* fondus ensemble: qu'on fera
chauffer modérément dans une cueil-
lere, avec un *filet d'eau-de-vie*. Ensuite
on appliquera sur ces parties un pa-
pier brouillard mouillé, & un linge
chaud par dessus.

Syrop de
diacode.

Les Enfants prendront encore le
soir en se couchant, (supposé qu'ils
ne reposent pas la nuit) depuis un
demi gros, jusqu'à un gros de *syrop de*
diacode; ou depuis un gros jusqu'à
deux gros de *syrop de coquelico*: ou sept
à huit grains de *thériaque*. Le syrop
sera mêlé dans un petit verre de *tisane*;
qu'ils boiront de tems en tems, & à
plusieurs reprises dans la nuit. S'il ar-
rive que la toux se maintienne opi-
niâtrement, on employera la purga-
tion suivante.

Medecine.

Medecine.

PRENEZ un demi gros de *follicules* Compofis-
de senné, vingt grains de rhubarbe, tions de la
quinze grains de sel d'absinthe, & une medecine,
demi once ou une once de manne pour les
grasse. Faites bouillir le tout à petit
feu, dans les deux tiers d'un demi fe-
tier d'eau réduits au tiers. Otez-le du
feu: laissez-le refroidir, & le passez
par une étamine sans expression. Si
les Enfants aiment le caffé, on y en
ajoûtera, une ou deux cueillerées,
pour faire avaller plus facilement
cette medecine.

On en augmentera ou on en dimi-
nuera la dose selon leur âge & leurs
forces; & on la réiterera selon le be-
soin. Quelquefois même il sera néces-
saire de leur donner, pour débarasser
les premières voyes, une prise d'un de-
mi grain ou un grain de *kermez mineral*,
ou de quelques gouttes d'*essence émetti-
que*. Ce qu'on pratiquera sur tout, lors
que la coqueluche fera accompagnée
de fièvre, & que les Malades rejette-
ront souvent les aliments. L'usage de
ces vomitifs abrégera beaucoup la
guérison des coqueluches: qui durent

Kermez
mineral, &
essence é-
mettique.

Tome II.

L

162 *Méthode pour traiter*

ordinairement six semaines, & même deux & trois mois, lors qu'elles sont negligées. C'est ce qu'on voit arriver principalement aux Enfants, qui n'observent point un régime de vivre exact; & qui ne sont pas tenus assez chaudement. Cette espece de rhume se communique aisément d'un Enfant à l'autre; c'est pourquoy l'on doit avoir soin de les separer, dès qu'ils en seront attaquéz.

*Suite de la
curation
pour les
Personnes
plus âgées.*

Purgatifs.

*Usage du
poivre
blanc.*

*Decoction
de terre de
cachou.*

LA CONDUITE, qui vient d'être prescrite pour les Enfants, dans les rhumes d'estomach, convient encore pour les Gens plus avancez en âge. On observera seulement, (en leur faisant prendre les mêmes remèdes) d'en augmenter les doses, à proportion de leurs forces. Ils se purgeront, quand l'irritation de la toux commencera à diminuer; & réitereront la purgation jusqu'à ce que la toux soit appaisée & l'estomach dégagé. Ils y joindront l'usage du *poivre blanc entier*; & en prendront tous les jours en dinant & en soupanç, six ou sept grains dans la première cueillerée de leur potage.

Pendant la journée, ils prendront en guise de thé, plusieurs tasses de *decoction de cachou en poudre*, qu'on

les différentes especes de Rhumes. 163

fera bouillir à petit feu & en quantité d'un gros, dans une pinte d'*eau*, réduite à trois demi setiers. On retirera la caffetiere du feu, on là laissera reposer, & on versera la liqueur à clair. Chaque fois qu'on en usera, on la fera chauffer; & l'on ajoutera à chaque prise un peu de *sucré*, & de *lait* même; s'il n'est point contraire au tempérament.

On peut encore prendre le matin, une tasse de *chocolat* leger, préparé à *chocolat* l'*eau*, avec le *lait de Vache* écrémé, y ajoutant sur la fin la moitié d'un *jaune d'œuf*, quand on la retire du feu.

Un autre remede qu'on peut pratiquer (ainsi que les précédents) pour se fortifier l'estomach, est d'avaller le soir en se couchant, quatre ou cinq cueillerées d'*eau-de-vie* brûlée; avec *Eau-de-Narbonne*, une cueillerée de *sucré*, ou de *Miel de vie* brûlée.

Curation de la Toux seche.

Nous avons décrit plus haut la nature & les symptômes d'une especie de toux seche, differente par ses causes & par son caractere de celle qui survient dans les rhumes.

L ij

164 *Méthode pour traiter*

Si elle est accompagnée de fièvre, & de crachats roullez, ou ensanglantez, le Malade doit se faire tirer d'abord *trois palettes de sang* d'un des bras ; soit pour prévenir le crachement de sang, soit pour l'appaiser. *Il réistera la saignée* selon le besoin, & observera

Saignée du bras.

Régime de vivre.

Bouillons.

en même tems un *regime* doux, humectant & rafraîchissant, ne vivant que de bouillons & de gelée. Les bouillons seront faits avec une jeune *Voaille*, ou un *Chapon paille*, la *rouelle de Veau*, & un *cœur de Veau*. On mèlera dans chaque bouillon, quelques cueillerées de *crème de ris*, ou *d'orge mondé*, ou *d'orge perlé* de Strasbourg, ou de *semouille* de Provence. De deux bouillons l'un, & immédiatement avant que de le faire prendre, on fera avaller au Malade, dans une tasse de *bouillon* fort chaud, depuis un demi gros, jusqu'à un gros de l'opiate suivante.

Opiate.

Composition de cette opiate.

PRENEZ une once de *blanc de Baleine*, choisi bien blanc; une demie once d'*huile* des *quatre grandes semences froides*. Faites-les fondre ensemble au *bain marie*. Ensuite ajoutez-y deux

les différentes espèces de Rhumes. 155

gros d'antibétique de *Poterius*, ou de lait de *sorophre à la romaine*, & une demie once de sucre candi brun. Incorporez le tout avec une suffisante quantité de *syrop de tussilage*, pour le réduire en confistance d'opiate molle.

La dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. On l'avalle au bout d'un couteau, ou enveloppé dans du pain à chanter : prenant un demi bouillon immédiatement par dessus.

Le Malade boira fréquemment le long du jour, d'une *tisane* faite avec la racine de grande *consoude*, & de *nenuphar*, avec l'orge mondé, & un peu de *reglisse verte*. Si sa toux est très-frequente, & presque continue, on ajoutera sur une pinte de sa tisane deux gros d'écorce de tête de *pavot blanc* coupée menu.

Dans les intervalles des bouillons *Nourritures* on lui donnera quelques cueillerées *res*, de *blanc manger*, ou de *gelée*, faite avec le *blanc de Poulet* & la *racaille de corne de Cerf*.

On peut encore lui faire boire dans la journée quelques verres d'eau de *ris*, ou de *grauau*, de l'eau de *Poulet*, *Eau de grauau, ou de Poulet*, faite avec la *semence de citrouille*, ou quelques verres d'*émulsion* légere, ou

L iiij

166 *Méthode pour traiter de petit lait clarifié avec la presure ; en y ajoutant un peu de syrop violat, ou de coquelico.*

Conserves & pastes.

Il tiendra de tems en tems dans la bouche, un peu de *conserve d'ache*, ou de *pied de Chat*, ou de *paste de pomme de renette* blanche : & évitera de parler, autant qu'il lui sera possible.

Lavements rafraîchissants.

Pour tempérer les entrailles du Malade, on lui donnera des *lavements rafraîchissants*, composez d'une chopine de *petit lait clarifié*, ou d'une *décotion d'herbes rafraîchissantes* : dans laquelle on delayera deux ou trois onces de *miel violat*, ou de *nemuphar*.

Purgation.

Il se purgera (aussi-tôt que la toux le permettra) avec une once de *casse de levant mondée* & une once & demie de *Manne*. On fera bouillir le tout ensemble dans un demi setier de *petit lait clarifié*, réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu, on le laissera refroidir, on le passera, & on y ajoutera une demie once de *syrop violat*. Cette médecine sera réitérée suivant l'indication.

Lait d'Anes.

Si au bout de douze ou quinze jours de ce régime, exactement observé, le Malade ne se trouve pas guéri, ou considérablement soulagé,

les différentes especes de Rhumes. 367
on lui fera prendre du *lait d'Asnesse*,
(selon l'usage ordinaire) décrit dans
le *Memoire*, qui en traite expressé-
ment *Tome I. page 451. & suivantes.*

La seule différence qu'on observera
dans cet usage, doit rouler sur la com-
position des bouillons, qui seront faits
de la maniere suivante.

Bouillons.

PRENEZ un *poulmon*, & un *cœur* de *Veau* bien lavez ; deux poignées de *choux rouges*, ou à leur défaut une poignée de *feuilles des quatre capillaires* fraîchement cueillies ; le tout lavé, nettoyé & coupé menu. Faites - le bouillir dans deux pintes d'eau, réduites à pinte. Otez - le du feu : Passez - le par une étamine sans expression, & le partagez en trois ou quatre bouillons.

On observera de mettre le tuyau du *poulmon de Veau* hors du pot, afin que l'écume en sorte plus facilement.

Au défaut du poulmon de Veau, on pourra se servir des derrières de deux ou trois douzaines de *Grenouilles écorchées*, ou d'une douzaine d'*Escar- nouilles*.

L iiiij

168 *Methode pour traiter*
gots de rigne coupez menu ; après les
 avoir fait bouillir legerement, pour
 leur faire jeter leur écume. Dans la
 vûe de rendre ces bouillons encore
 plus adoucissants, on peut les émul-
 sionner avec un gros de *pignons blancs*,
 qui ne sentent pas le rance ; ou avec
 autant d'*avelines*, bien pilées, dans un
 peu d'eau. On les mêlera dans le bouil-
 lon lors qu'on le fera chauffer : ensuite
 de quoy on le passera.

On pourra faire encore des bouil-
 lons, avec les *Escargots* bouillis dans le
 lait de *Vache*.

Ou avec
 des escar-
 gots bouil-
 lis dans du
 lait.

Lorsque la toux persistera avec opî-
 niatreté, & qu'elle sera assez forte pour
 troubler le repos de la nuit ; le Mala-
 de prendra tous les soirs deux ou trois

Pillules de
 cynoglosse. grains de *pillules de cynoglosse* : buvant
 par dessus un verre de *tisane chaude*,
 ou d'eau de *tussilage*, à laquelle on
 ajoutera une demie once de *syrop vio-
 lat*. Si la toux ne cesse point encore,
 on réiterera cet usage une ou deux
 fois ; de trois heures en trois heures ;
 jusqu'à ce que l'irritation convulsi-
 ve soit appaisée. A la place des pil-
 lules de *cynoglosse*, on pourra se servir
 du *syrop d'opium*, corrigé par le *ka-
 rabe*.

Syrop d'
 opium.

les différentes espèces de Rhumes. 169

MALGRE' CES divers remedes , il peut arriver que le Malade ne soit point soulagé: parce que sa toux dépendra d'une maladie de poulmon.

Pour lors , on aura recours à la curation marquée pour les ulcères & abcès de ce viscere , dans le traité de la *pleuresie* , & de la *peripneumonie* , page 91. & suivantes de ce Volume.

Nous finirons ce traité des rhumes par la description des remedes que nous y avons indiquez , & de quelques autres mêmes , dont nous n'y avons point encore parlé.

Occasions
où l'on doit
recourir au
traité de la
pleuresie ,
& de la per-
ipneumo-
nie.

Tablettes Pectorales.

PRENEZ d'excellent pain d'épice , sans aromates , bien émietté quatre onces ; de *souphre à la romaine* , deux onces ; de *nacre de perle* , & d'yeux d'*Ecrevisses* preparez , de chacun une once ; de *sucre candi* ou *sucre royal* en poudre , deux livres. Mêlez bien le tout & ajoutez-y de *jus de réglisse noir* coupé menu , deux onces ; que vous ferez dissoudre dans une chopine d'*eau de fleur d'orange* . Enfin , joignez-y demie once de *gomme adragant* : faites-en le mucillage avec de l'*eau de fleur d'orange* ,

170 *Méthode pour traiter*
 & la passez par une étamine avec
 expression. Versez peu à peu, dans le
 premier mélange, la dissolution du
 jus de réglisse; & ensuite le mucilla-
 ge de gomme adragant. Pétrissez bien
 le tout, & le pilez dans un mortier de
 marbre, jusqu'à ce que les ingre-
 dients soient bien incorporez. Ensuite

Maniere
 de leur
 donner la
 dernière
 forme.

vous l'étendrez avec un rouleau sur
 une table, poudrée d'un peu d'ami-
 don; & vous couperez cette pâte par
 tablettes en carré, ou en lozange,
 de l'épaisseur d'un écu, & de la pe-
 santeur d'un demi gros, ou d'un gros
 chacune. Vous les ferez secher dans
 l'étuve, & vous les garderez en un
 lieu sec, dans une bouteille de verre,
 ou dans une boîte bien fermée.

Autres Tablettes Pectorales.

Prépara-
 tion de ces
 tablettes.

PRENEZ une once de *réglisse noire* ;
 coupée très-mince, que vous fe-
 rez fondre dans un demi setier d'*eau*.
 Faites dissoudre ensuite une demie
 once de *gomme adragant*, dans une suf-
 fisante quantité d'*eau*. Passez l'une &
 l'autre par l'étamine, avec une forte
 expression, & y joignez deux gros de
racine d'iris en poudre très-fine. Incor-

les différentes especes de Rhumes. 171
porez le tout avec deux livres de
sucre fin en poudre , & pilez-le dans
un mortier de marbre.

Il s'en formera une pâte , qu'on
pétrira sur une table de bois poudrée
d'amidon. On la coupera par petits
morceaux , qu'on roulera dans les
mains. Après l'avoir aplatie, on l'é-
tendra sur une claye , où l'on aura
mis du papier blanc aussi poudré d'a-
midon ; puis on la mettra secher dans
l'étuve.

On peut substituer à ces tablettes
les autres tablettes , & pâtes que nous
avons indiquées *cy-dessus page 169.*

Syrop Pectoral.

PRENEZ feuilles seches de *bourroche* , *Composi-*
de *buglosse* , fleurs de *pas d'Asne* & *tion de ce*
de *sureau* , de chacune une poignée ;
melisse , *byssope* , & *aigremoine* , de cha-
cune une demie poignée , bien é-
pluchée & nettoyée ; *dattes* , *figues* ,
jujubes , & *febrestes* , de chacune deux
onces ; *écorce de citron* fraîche , &
écorce de teste de pavot blanc seché , de
chacune une once. Faites bouillir le
tout dans six pintes d'eau réduites à
la moitié. Ajoûtez-y sur la fin une

272 *Méthode pour traiter*
 once de *reglisse*, secche, réduite en pou-
 dre. Retirez le coquemard du feu.
 Passez la liqueur par l'étamine avec
 expression ; clarifiez là avec le *blanc*
d'œuf à la maniere accoutumée. Mêlez
 ensuite dans la colature deux livres de
sucré candi brun. Faites la bouillir en-
 core, jusqu'à ce qu'elle soit réduite
 en consistance de syrop.

Usage, &

dose.

Le Malade en prendra, de trois
 heures en trois heures, un quart de
 cueillerée, ou une demie cueillerée
 battue dans un demi verre d'eau chau-
 de ; & continuera jusqu'à ce que la
 toux soit appaisée. Il peut en faire sa
 boisson ordinaire, & en mêler trois
 ou quatre cueillerées dans une pinte
 d'eau bouillante : qu'il laissera refroi-
 dir, pour la garder dans des bou-
 teilles.

Les Personnes moins aînées, au lieu
 de sucre, peuvent employer du *miel*
commun, choisi bien blanc.

*Syrop contre l'Enrouement, & les Toux
 opiniâtres.*

*Composi-
 tion de ce
 syrop.*

PRENEZ une pinte d'*eau-de-vie*, me-
 sure de Paris : mêlez-y deux onces
 de *fleurs de souphre* bien lavé, & douze

les différentes especes de Rhumes. 173

Onces de *sucré royal*. Versez le tout dans un plat de terre vernissé : mettez le feu à l'eau-de-vie, & la remuez continuellement, jusqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même. Passez la liqueur qui restera à travers une étamine avec expression, & la conservez dans une bouteille de verre.

On prendra une cueillerée de ce syrop le matin à jeun, mêlée dans un petit verre d'eau, & une autre le soir en se couchant. Il facilite l'expectoration & appaise la toux : pourvû néanmoins qu'on ait soin de se purger de tems en tems.

Maniere
d'en user.

Opiate de blanc de Baleine.

PRENEZ une once de *blanc de Baleine*, & une demie once d'*huile d'amandes douces*. Faites-les fondre ensemble au bain marie : ensuite retirez-les. Mêlez - y de *lait de souphre* décrit cy-après, & d'*antihectique de Poterius*, de chacun deux gros ; *extrait d'opium*, deux grains ; & une demie once de *sucré candi brun*, en poudre. Gardez le tout dans un pot de fayence.

Prépara-
tion de cet-
te opiate.

La dose est depuis un demi gros, Usage & jusqu'à un gros. dose. On l'avalle au bout

174 *Méthode pour traiter*
 d'un couteau, ou envelopée dans du
 pain à chanter: buvant immédia-
 tement par dessus un verre de la tisane
 pectorale, ou un demi bouillon.

Lait de Souphre.

Prépara-
 tion du lait **R**ENEZ du *souphre en canon*, deux
 livres; une livre de *chaux vive*; le
 de souphre. tout réduit en poudre, & passé sépa-
 rétement par un tamis de crin. Mêlez-
 les exactement, & les faites bouillir
 dans un pot de terre vernissé, avec
 douze pintes *d'eau de fontaine*, pour
 être réduites à quatre pintes. Retirez
 votre pot du feu: laissez-le reposer un
 moment, & filtrez la liqueur toute
 bouillante par le papier gris. Ensuite
 faites distiller par dessus & peu à peu
 de *l'alun* dissout dans *l'eau*; jusqu'à
 ce qu'il ne s'en fasse plus aucun pre-
 cipité. Pour lors vous verserez votre
 liqueur par inclination, & vous édul-
 corerez avec de l'eau tiède, la poudre
 blanchâtre, qui se trouvera au fond;
 jusqu'à ce qu'elle en sorte, fade & in-
 sipide, en quantité d'environ une livre
 de seize onces. Vous la ferez secher à
 l'ombre; vous la détacherez du papier,
 & la garderez dans une fiole bien bou-
 chée.

les différentes espèces de Rhumes. 175

On doit faire cette préparation hors de chez soi, & dans un lieu écarté; parce que la vapeur terniroit la vaisselle, les gallons, les étoffes d'or & d'argent, & les autres meubles.

Ce lait de souphre est sans goût & sans odeur. Il fortifie l'estomach & la poitrine, & n'est pas seulement propre dans les rhumes, mais encore dans la phtisie, & dans l'asthme.

La dose est depuis douze grains, jusqu'à un demi gros. On en prend deux fois par jour, dans un verre de *risane*, ou d'*orgeat*, ou dans quelque autre liqueur convenable.

Ratafia de Coquelico.

PRENEZ une livre de *fleurs de coquelico* fraîchement cueillies, bien épluchées. Mettez-les dans un coquillard de terre, & versez par dessus une pinte d'eau bouillante. Laissez-les infuser pendant vingt-quatre heures, & passez le tout par une étamine sans expression. Ajoutez-y de *sucré*, une livre; de *canelle fine*, & de *cloud de gerofle* en poudre, de chacun un gros. Faites bouillir le tout en consistance de *syrop leger*, que vous cla-

Qualité
du lait de
souphre.

Dose:

Composition de ce
ratafia.

176 *Méthode pour traiter*
rifierez avec un blanc d'œuf. Ensuite
vous l'ôterez du feu, & vous y mê-
lerez une pinte de bonne eau-de vie
de Cognac. Laissez refroidir le ratafia,
& le gardez dans des bouteilles.

Usage & On en prend le matin à jeun, &
dose. le soir en se couchant, depuis une
 petite cueillerée, jusqu'à deux cueil-
 lées à la fois, pures, ou mêlées
 avec autant d'eau. Au défaut de ce
 ratafia, on peut employer le *syrop de*
coquelico aromatisé, & en mêler une
 demi livre dans une pinte d'*eau-de-vie*
de Cognac, à laquelle on ajoutera
 une chopine d'eau.

Emulsion Anodine & Narcotique.

PRENEZ sa composition dans l'*U-*
sage des narcotiques, Tome I. de cet
Ouvrage, page 399.

Potion Narcotique dans les toux violentes.

Cherchez sa composition dans le
 même *U**sage des narcotiques, Tome I.*
page 400.

Amandé

Amandé pour humecter la Poitrine.

PRENEZ gros comme un œuf de *éroute* & de *mie* de *pain blanc*, ou une bonne cueillerée de *grau* bien lavée. Mettez-le dans un pot de terre, avec un demi gros de *cannelle fine* cassée, & environ trois demi setiers d'eau. Faites-le bouillir un quart d'heure à petit feu. Ajoutez-y deux gros d'*amandes douces*; & autant de *semence de cire ouille*, mondées, pelées & pilées menu. Passez le tout par le tamis avec une cueillere de bois, & le remettez ensuite sur le feu. Lorsqu'il fera prest à bouillir, ajoutez-y le poids d'un gros de *sucré*, & autant de *chocolat*, que vous remuerez jusqu'à ce qu'il soit dissout.

Le Malade prendra cet amandé, le matin à jeun, & le soir en se couchant, continuant pendant huit jours.

Emulsion Fectorale.

Voyez sa composition dans le Mémoire général des Tisanes, Tome I.
page 141.

Tome II.

M

Eau de Ris.

Prépara-
tion de
l'eau de ris.

PRENEZ une once de *ris*, deux onces de *seigle*, & les écrasez. Joignez-y une douzaine d'*amandes amères*, pelées & concassées. Faites bouillir le tout à petit feu dans trois pintes d'*eau*, jusqu'à réduction de deux pintes, & le passez par une étamine avec une légère expression.

On en peut boire, chaque jour une pinte chaude ou froide, à différentes reprises, & à différents tems; en y ajoutant un peu de *sucré*, ou de *syrop de capillaire*.

Cette eau est très-propre à humecter la poitrine, & convient à toutes les Personnes maigres, & sèches, & sert à leur donner de l'embonpoint.

*METHODE**Pour traiter l'Asthme.*

LA RESPIRATION peut être gênée par le dérangement d'un grand nombre d'organes, dont elle dépend.

Le terme **On appelloit** anciennement du

M

Méthode

nom general d'*asthme*, toute difficulté de respirer: Mais un autre usage a prévalu. Ce nom ne se donne plus qu'à celle, qui est habituelle ou périodique; qui n'est causée, ni par fièvre, ni par aucune autre maladie; & qui provient du poumon, attaqué directement & dans ses propres parties.

L'ASTHME, tel que nous venons de le définir, est appellé *idiopatique*, & commence ordinairement par un rhume de cerveau, souvent accompagné de fièvre. Il est produit par un sang épais & visqueux, qui s'arrêtant dans les poumons, en comprime les vésicules; & empêche l'air d'y entrer assez abondamment pour les dilater. Or il est impossible qu'un sang de ce caractère (pendant le long séjour qu'il fait dans les artères, & dans les veines pulmonaires) ne laisse échaper, à travers les pores des vaisseaux, une sérosité crasse & visqueuse. Cette humeur venant à penetrer dans les vésicules du poumon, s'attache contre les parois des bronches, & même de la trachée artère. Elle y occupe une partie de la place destinée pour l'air; & l'empêche par conséquent d'y entrer.

Mij

Asthme signifie proprement difficulté de respirer; Signification plus ordinaire de ce mot,

186 *Méthode pour traiter*

trer en assez grande quantité, pour entretenir la liberté de la respiration.

Cause du rallement & du sifflement.

Aflez souvent la difficulté de respirer est accompagnée de *rallement*, & de *sifflement*. Ils proviennent de ce que l'air, étant poussé avec violence & précipitation, souffre différentes réfractions & collisions ; en passant à travers les humeurs, qui se trouvent épanchées dans les bronches, ou attachées à leurs parois.

On ne doit pas s'étonner, que les mouvements faits alors par le Malade, soit en marchant ; soit en montant, l'obligent de faire différentes pauses. Car le sang étant poussé en plus grande quantité, par les contractions des muscles, doit nécessairement comprimer davantage les vésicules pulmonaires ; qui ne pouvant se dilater suffisamment, augmentent la difficulté de respirer.

Cause de la fin de l'accès, dans l'asthme,

Lors que l'humeur, qui embarrasse les bronches, vient à s'épaissir, l'air contenu dans la poitrine, ne peut plus pour en sortir se faire jour à travers les phlegmes. Pour lors il les pousse, les élève ; & facilitant ainsi au Malade une expectoration plus abondante, le délivre peu à peu de l'accez.

TROIS DEGREZ différents, qui se manifestent dans l'astme, le font diviser en trois diverses especes.

La premiere appellée *dyspnoée*, par les Maîtres de l'art, est celle dans laquelle les Malades respirent à la vérité avec quelque peine; mais sans beaucoup de douleur, & sans sifflement ni rallement.

La seconde est l'*astme proprement dit*, dans lequel la respiration, beaucoup plus difficile, & beaucoup plus fréquente que dans la *dyspnoée*, est toujours mêlée de rallement, & de sifflement, avec pesanteur de poitrine.

Quant à la troisième, qu'on nomme *ortopnoée*, elle renferme tous les accidents qui se rencontrent dans l'astme proprement dit. D'ailleurs elle cause au Malade une espece de suffocation, qui lui ôte toute liberté de respirer: à moins qu'il n'ait le corps droit, & la tête levée.

Outre ces trois especes d'astme, on en établit encore quelques autres.

L'*astme convulſif*, dont la cause est la convulsion du diaphragme, & des autres muscles, qui sont les ressorts de la respiration.

L'*astme hystérique*, suite ordinaire de

Division de l'astme en trois especes principales.

Asthme appellé *dyspnoée*.

Asthme proprement dit.

Asthme nommé *orthopnoée*.

Autres especes partielles de l'astme.

Asthme *convulſif*.

Asthme *hystérique*.

M ii.

182 *Methode pour traiter**hysterique.*

l'irritation faite sur le *pharynx* & le *larynx*, par des parties acres & salines. Elles déterminent les esprits à couler irrégulièrement dans les fibres charnues de ces organes, & à les tenir dans des contractions convulsives: d'où s'ensuit le resserrement de la trachée-artère, & une espece d'étranglement ou de suffocation.

*Asthme
hypocondria-
que.*

L'*asthme hypocondriaque*, occasionné par un gonflement du foie, ou de la rate, ou des intestins; qui interrompt le mouvement ordinaire du diaphragme dans la respiration.

*Curation generale des differentes especes
d'Asthmes.*

Les asthmes convulsif, hysterique, & hypocondriaque, doivent être traités, comme les maladies qui les produisent.

La disp-

Les ASTHMES *convulsif*, *hysterique*, & *hypocondriaque*, ne sont que des dépendances de la convulsion même, que produisent la passion *hysterique*, & l'affection *hypocondriaque*. Ainsi, ils ne sont point du ressort de ce traité. Pour en être soulagé, l'on aura recours à la curation de ces deux dernières maladies.

Il sembleroit, selon le plan que nous nous sommes proposéz, que ce feroit une obligation pour nous de prescrire

une méthode particulière pour chaque une de ces principales espèces appellées *dispnée*, *asthme proprement dit*, & *ortopnoée*. Mais il est à observer, que toutes les trois doivent être également combattues par les mêmes secours.

Le premier soin doit être de n'y employer que des remèdes propres à évacuer les matières crues & acides des premières voyes ; à dissiper les vents & les gonflements, & atténuer & subtiliser les parties du sang : afin de le faire circuler plus aisément dans les vaisseaux du poumon.

Cela supposé. L'asthme en général, & indépendamment des divisions qu'on a coutume d'en faire, doit être traité par rapport à deux tems différents, savoir, à *celui du paroxisme*, ou *accez de l'asthme*, & à *celui qui succède au paroxisme*.

Curation dans le Paroxisme ou Accez.

DANS LE commencement du paroxisme, il faudra d'abord faire saigner le Malade deux ou trois fois : selon que le mal fera plus ou moins

noée, l'asthme proprement dit, & l'ortopnoée, sont les seuls objets de la curation dans ce Mémoire.

Vues générales dans la curation de l'asthme.

Deux tems qu'on y doit distinguer.

M iiij

Les saignées réitérées sont les premiers secours.

184 *Methode pour traiter*

tour qu'on doit y employer. violent, & selon que la difficulté de respirer, sera plus ou moins considérable. Car on doit craindre alors que le sang, séjournant trop long-tems & en trop grande quantité dans les poumons, n'y cause quelque inflammation, ou ne suffoque le Malade. Au contraire, lors que les vaisseaux sont desemplis, le sang coule avec plus de liberté, & le Malade respire plus facilement.

Exception par rapport aux Gens fort âgez. A l'égard des Vieillards, on se dispensera (autant qu'il sera possible) de leur faire de grandes & fréquentes saignées. Elles ne manqueroient pas de les conduire à l'enflure.

Lavement. Après la saignée on donnera un lavement au Malade, pour dégager en partie les premières voyes : mais on n'y employera qu'un demi setier de *décotion émolliente*, pour chaque lavement. Car il est à craindre, que les intestins étant trop remplis & venant à se gonfler, n'empêchent le diaphragme de s'aplanir, & ne rendent la respiration encore plus difficile. On peut délayer dans la décoction, une once de *lenutif fin* ou de *diaphenix*, ou d'*ixere-picre*, & trois onces de *miel mercurial*, pour diviser les matières glaireuses &

pour les évacuer abondamment.

Ensuite pour entraîner les humeurs qui occasionnent l'accez de l'asthme, pourquoy on employera le secours des *vomitifs*; si néanmoins le Malade est en état de les supporter. Ils chasseront plus promptement les humeurs des premières voyes, que les purgatifs ordinaires.

La poudre vomitive, convient tres fort en ces occasions. On l'employerai suivant le Memoire de son Usage, Tome I. page 255. & à son défaut on se servira des autres *vomitifs*. La dose ordinaire de cette poudre est de seize grains. A l'égard des autres vomitifs, elle sera pour le *tartre émettique soluble*, depuis trois, jusqu'à six grains: Pour le *vin émettique*, depuis deux onces, jusqu'à trois onces: Et pour le *syrop*, des feuilles vertes de tabac, d'une once seulement.

Un ou deux jour après avoir pris le vomitif, le *Malade se purgera*, avec les *pillules purgatives*, ou avec la médecine suivante.

Poudre vomitive, tres-convenable dans l'asthme.

Dose ordinaire des vomitifs.

Le purgatif doit succéder au vomitif.

Medecine.

PRENEZ trois gros de *senné*; un gros & demi de *sel vegetal*, que vous

Compositio-
n de cet-

186 *Methode pour traiter*te mede-
cine.

mettrez infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes, dans six onces d'eau de *tussilage*. Passez ensuite ce mélange, & faites dissoudre dans la colature deux gros de *l'électuaire de diacartame*, ou de *citro solutif*, & trois gros de *vin émetique*.

La dose de cette medecine doit être réglée selon l'âge & les forces du Malade qui doit la prendre le matin. Lors que l'oppression sera violente & continue, on pourra la prendre à quelque heure que ce soit.

Les purgatifs doivent être employez seuls, & être réitez par ceux qui ne pourront soutenir l'action des vomitifs.

CEUX que leur foiblesse empêchera de pouvoir soutenir les vomitifs, useront d'abord de cette medecine, & la réitereront selon la nécessité. Cependant s'ils sentoient un besoin pressant de se dégager l'estomach, ils pourroient s'exciter à vomir sans efforts violents. Ce doit être en se chatouillant, le matin à jeun, le gozier avec la barbe d'une plume trempée dans de l'eau, mêlée d'un peu d'*esprit de souphre*.

Tisane.

La tisane ordinaire dont on usera sera faite avec la *racine de guimauve*, le *chiendent*, & la *reglisse*, ou de *syrop de capillaire*, ou autre battu dans l'eau.

Usage de

Lors que le Malade aura été suffi-

samment saigné & purgé, si son op- la potion
pression ne diminue point, on lui cordiale, &
fera d'abord user, ou de la *potion cor-*
diale antiasthmatique, ou du *tooch* desti- Bochner
né à faciliter l'expectoration. er en tout
dose

Potion Cordiale.

PRENEZ d'esprit de *gomme ammono-* Prépara-
niac, distillée avec le *sel armoniac*, *tion de la*
un gros ; d'eaux distillées de *racine* *potion cor-*
de bryone, de feuilles de *veronique*, de *diale*.
fleurs de tussilage, & de *coquelico*, de cha-
cune deux onces & demie ; de *cloportes*
préparés, un gros ; de *tartre vitriolé*,
demi gros ; de *confection d'alkermes*,
deux gros ; de *syrop d'éresimum*, une
once & demie ; le tout bien mêlé. On
en donnera au Malade de deux heu-
res, en deux heures, une ou deux
cueillerées : & l'on remuera la bou-
teille avant que d'en verser.

Au défaut de ce cordial, on se ser- Eau d'ar-
vira de l'*eau d'arquebusade*, distillée au quebusade,
vin. Le Malade en prendra de tems en
temis dans le commencement & dans
la force de l'accez: & l'avallera ou pu-
re, ou mêlée, avec autant d'eau com-
mune, & un *filet de syrop de capillaire*.
Chaque prise doit être d'une ou deux
cueillerées.

Looch pour faciliter l'expectoration.

Composition de ce looch. **P**RENEZ du *syrop d'althea de Fernel*, & d'*hysope*, de chacun deux onces ; d'*huile d'amandes douces*, recemment faite, une once ; de *poudre de diatragacant* froide, deux gros ; de *blanc de Baleine*, & d'*antihæmétique de Porterius*, de chacun un gros. Mêlez le tout exactement, & le gardez dans un pot de fayence bien couvert.

Pour vous servir de ce looch, vous prendrez un bâton de *reglisse* aplati, & effilé par le bout ; vous le trempez dans cette composition, & vous vous en humecterez la bouche quinze ou vingt fois, soit le jour, soit la nuit.

Poudre & émulsion narcotiques.

EN CAS que le Malade ne dorme que difficilement, & se trouve affoibli par une insomnie de plusieurs jours ; on pourra lui donner, sur le-soir, une prise de la *poudre narcotique* suivante ; ou depuis deux ou trois grains, jusqu'à six grains de *pillules de cynoglosse*.

Poudre Narcotique dans l'Asthme.

PRENEZ de la *racine de calamentum*, de *benjoin*, de *styrax*, & de *gomme ammoniac*, de chacun un demi gros, & de *laudanum* deux ou trois grains. Reduisez le tout en poudre, & en formez une opiate de consistance requise, avec une suffisante quantité de *syrop de pas d'asne*. Le Malade en prendra, le soir en se couchant, un demi gros : observant de boire un verre de tisane ordinaire immédiatement par-dessus. Au défaut de ce remede, on pourra se servir de l'émulsion suivante.

Emulsion dans l'Asthme.

PRENEZ d'*amandes douces*, deux gros; des quatre *grandes semences froides*, mondées, pareille quantité; de *pistaches*, & de *pignons blancs* de pin, qui ne sentent pas le rance, de chacun un demi gros. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec un peu d'eau. Delayez-le ensuite avec trois onces d'*eau de coquelico*, & autant d'*eau de tussilage* distillées; ou six onces d'*eau*

190 *Methode pour traiter
d'orge.* Passez le tout par une étamine
& y mêlez une once de *syrop de dia-
code*, & autant d'*eau de fleur d'orange*.

*Tisane &
poudre pec-
torale.*

QUAND L'ACCEZ commencera à diminuer, on employera avec succez la *poudre pectorale*, & la *tisane pectorale* suivante, pour absorber les aciditez des premières voyes & du sang.

Poudre Pectorale dans l'Asthme.

Composi-
tion de
cette pou-
dre.

PRENEZ de *feuilles & fleurs de caryon-
philata*, de *fleurs & graines d'hyperi-
con*, & de *feuilles de pyrola* trois gros;
autant de *saffran de Mars* aperitif, de
sol ammoniac, & de *fleurs de benjoin* demi
gros; de *karabé*, & de *blanc de Balkine*,
de chacun un scrupule; de *lait de sou-
phre à la romaine*, deux gros & demi;
de *poudre de diamargaritum frigidum*,
deux gros; le tout réduit en poudre
subtile. Ajoutez-y trente gouttes de
baume de la Mecque, & à son défaut de
baume de souphre anisé. Méllez le tout
exactement dans un mortier de mar-
bre, & le gardez dans une bouteille
de verre bien bouchée.

Usage &
dose de
cette pou-
dre.

La dose de cette poudre est d'un
demi gros. On la fait avaller au Ma-
lade matin & soir, enveloppée dans

du pain à chanter ; après en avoir formé un bol avec quelques gouttes de sirop. Immédiatement par dessus, on lui fait prendre un verre de la *tisane pectorale*, ou un demi bouillon.

Tisane Pectorale dans l'Asthme.

Prenez racine d'*enula campana*, deux gros ; de *chiendent*, demie once ; de feuilles de *lierre terrestre*, summitez d'*hyssope*, & feuilles de *pervanche*, de chacune deux pincées, & autant de feuilles de *camphorata*, s'il est possible d'en trouver. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour être réduit à trois chopines. Passez la tisane ; ajoutez-y deux onces de *miel de Narbonne*, ou de *sirop d'eresimum*, ou de *marubium blanc*, ou de *pas d'Asne* ; & un gros de *sel ammoniac*, ou de *nitre purifié* ; ou un gros d'*esprit de souphre dulcifié*, ou de *nitre dulcifié*.

Quelques-uns de ces ingrédients seulement (qu'on choisira selon les lieux & la saison) pourront suppléer au défaut des autres, pour la composition de cette *tisane*. Son usage, ainsi que celui de la *poudre pectorale*, doit être continué pendant tout

Préparation de cette tisane.

192 *Methode pour traiter
le cours de la maladie.*Tablettes
pectorales.

Régime
pendant
l'accez, ou
paroxisme
de l'asth-
me.

Habitation
convenable
aux Asth-
matiques.

On y pourra joindre, pendant l'accès, les tablettes composées avec le lait de soufre à la romaine, la poudre de réglisse, le sucre candy, & le mucilage de gomme adragant.

A L'EGARD du régime, le Malade doit éviter d'habiter aucun lieu exposé au nord ouest, ou autres vents froids & humides, qui sont toujours contraires aux Asthmatiques. On remarque que la violence des accez de l'asthme, redouble ordinairement sur le soir ; & qu'elle continue plus long-tems dans les saisons pluvieuses, & dans les endroits marecageux. Nulle autre cause de ces accidents, que l'air grossier qu'on respire, & dans ces heures du jour, & dans ces lieux aquatiques. Car il est certain qu'il diminue la fermentation du sang ; & l'empêche de circuler librement dans les vaisseaux du poumon. L'exposition la plus favorable que puisse choisir un Asthmatique, est celle du Levant, & du Midy.

C'est une obligation pour lui d'éviter tout ce qui peut lui causer quelque contention d'esprit trop violente. Il se tiendra la tête & les pieds chauvement,

lement : & aura soin de se couvrir la poitrine en Automne & en Hyver, d'une peau de *Lievre*, ou d'une peau de *Chat sauvage*, de *Cygne*, ou autre semblable. Il fera diette, dès le commencement de son attaque : & prendra d'abord des *bouillons* un peu clairs, faits avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & la *Volaille*. On y ajoutera le *cresson*, le *cellery*, les *oignons blancs*, & autres plantes. S'il a les jambes enflées, on mélèra alternativement dans ses bouillons, & de deux bouillons l'un, deux onces de *jus de cerfeuil* clarifié, & on lui donnera quelques cueillérées de *gelée* dans les intervalles.

A mesure que son oppression diminuera, il usera de nourritures légères, telles que des *potages* & des *œufs frais* : & pourra manger quelquefois un biscuit, trempé dans du *vin d'Espagne*, ou dans de bon *hydromel* vinneux. Lors que l'oppression aura tout-à-fait cessé, il prendra des aliments plus solides, comme *Poulets*, ou *Pigeons* rôtis, & autres *Volailles* ; préferant toujours le rôti au bouilli. Mais il s'abstiendra de ragouts, fromage, salades, fruits, & de tout ce qu'il y a de crud, salé, aigre, & indigeste ; observant

Tome II.

N

Bouillons.

Nourritures légères.

Nourritures plus solides.

Aliments nuisibles.

194 *Méthode pour traiter*

sur tout de ne faire aucun jour maigre. Il boira à ses repas de bon *vin de Bourgogne*, bien meur & trempé d'*eau* : mais si le vin s'aigrit sur son estomach, il s'en abstiendra, & boira toujors plus chaud, que froid, soit de la *tisane*, soit de l'*eau*.

Si le Malade est d'un tempérament extrêmement sec, ou foible ; on pourra lui faire prendre, pendant son accès, de la gélée suivante.

Gélée dans l'Astme.

Prépara-
tion de cet-
te gélée.

PRENEZ une *Vipere écorchée en vie*, une livre de *rouelle de Veau*, & un *vieux Cocq*. Tordez - lui le col sans le saigner : plumez - le, vuidez - le, & l'écrasez en entier. Ajoutez - y vingt-quatre *jujubes*; autant de *sebilles*, douze grains de *raisins de Damas*; six *figues*, six *dattes*, & deux *pommes de renette blanche* ; le tout coupé par morceaux ; avec un peu d'*orge mondé*, & une poignée des *quatre capitaines*. Après avoir fait bouillir ce mélange, environ quatre ou cinq heures, vous le passerez & le clarifierez à la manière ordinaire. Vous y exprimerez un *jus d'orange de Portugal*, & vous

y dissoudrez quatre onces de sucre candy.

Cette gelée, qu'on doit observer de ne point faire trop forte, est nourrissante, adoucissante, & facilite l'expectoration.

Qualité de la gelée pectorale.

Curation pour prévenir le retour du Paroxysme ou accès de l'Asthme.

À PRÉS AVOIR fait cesser, par le secours des remèdes qui viennent d'être prescrits, l'accès ou paroxysme de l'asthme; on le voit souvent renaître dans la suite. Ce qui arrive lors que le sang s'est encore chargé d'une quantité de ces crudités aigres, qui l'avoient causé d'abord. Il revient aux uns plutôt & aux autres plus tard: c'est-à-dire au bout de six semaines, ou de six mois, ou d'un an. Et pour lors, c'est une nécessité de recommencer tout ce qu'on aura pratiqué dans le premier accès.

Mais quand même il ne reviendroit point, le Malade, après en avoir été delivré, n'en doit pas être moins attentif, à profiter de ce tems de repos: pour en éloigner & en prévenir, s'il est possible, de nouvelles attaques.

N ij

Terme, où revient ordinairement l'accès de l'asthme.

Nécessité de repren-
dre alors
les régimes
déjà prakti-
quez.

196 *Methode pour traiter*

Remedes
propres à
éloigner &
prévenir
les accez.

Il y pourra réussir par l'usage du *souphre*, du *tabac*, du *saffran de Mars* aperitif, & du *ratafia de meum*. Ces remedes, quoique fort connus, n'en sont pas moins souverains. On peut les tenter l'un après l'autre, & s'en tenir à celui qui procurera le plus de soulagement.

Usage du Souphre.

POUR commencer par le souphre; si l'on veut en rendre l'usage utile, il faut d'abord s'attacher à le dépouiller de son sel acide fixe. Ce qui se peut faire très-seurement, par la préparation suivante qui fera perdre au souphre son odeur, sa saveur & sa couleur même. Il en deviendra plus propre à embarasser, par ses parties onctueuses & balsamiques, les acides qui se trouveront, soit dans les premières voyes, soit dans le sang. Il dissipera même plus efficacement la bouffissure & l'enflure, qui surviennent ordinai-rement après de longues oppressions, & des toux violentes.

Maniere de *P R E N E Z* quatre livres de *souphre* le prepa- en gros canons; cassez - le par mor- ter. ceaux, & le mettez dans un pot neuf,

avec six pintes d'eau. Faites-les bouillir pendant un quart d'heure, & jetez ensuite cette eau par inclination, laissant le souphre au fond du pot. Versez-y six autres pintes d'eau, que vous ferez encore bouillir un quart d'heure avec le souphre. Changez l'eau, & la renouvellez jusqu'à seize fois de suite; ainsi que vous l'aurez pratiqué les premières fois. Enfin, après avoir versé la dernière eau, tirez le souphre de votre pot, & le jetez dans un autre pot vernissé. Mettez-le sur un feu modéré, jusqu'à ce que le souphre soit fondu. Alors vous le laisserez refroidir, & l'ayant tiré du pot (que vous casserez) vous le pilez dans un mortier de marbre, & le passerez par un tamis de soye.

Prenez cinq gros de ce souphre; cinq grains de racine de zedoaria; & vingt grains de gomme ammoniac; un gros de sucre candy en poudre; ou autant de miel de Narbonne. Faites-en une opiate de consistance requise: & prenez-en le matin à jeun deux gros & demi, enveloppez dans du pain à chanter. Vous avallerez sur le foir, l'autre moitié de la dose: buvant à chaque fois un peu d'eau, ou d'hydromel, ou de

Suite de cette préparation.

Dose, & usage.

N iii

198. *Methode pour traiter*
bouillon immédiatement par dessus,
& observant de rester ensuite une
heure sans manger.

Si le remede tient le ventre trop
libre , il n'en faut prendre qu'une fois
par jour , ou le matin ou le soir.
Quant au tems pendant lequel on
doit continuer l'usage du souphre , il
est assez difficile de le fixer. Il y a des
Malades qui sont obligez d'en user
pendant trois mois ; d'autres pendant
six mois , & d'autres une année en-
tiere. Cependant on peut interrompre
cet usage pour quinze jours , ou trois
semaines , s'il devient trop incom-
mode.

Combien
de tems
doit durer
l'usage du
souphre
préparé.

Nécessité
de se pur-
ger en u-
sant du
souphre.

Tabac
pris en fu-
nèce.

Tandis qu'on le pratiquera , il
faut absolument se purger à fond tous
les quinze jours , ou tous les mois ,
avec quelques-unes des medecines
que nous avons indiquées dans la
cure du paroxisme.

A L'EGARD du tabac , sa fumiga-
tion est un des plus grands secours
que les Asthmatiques puissent se pro-
curer ; soit pour abreger la durée des
accez des asthmes humides , & mo-
derer leur violence ; soit pour en pré-
venir le retour. Nous traiterons ex-
pressément , (à la fin de ce Memoire)

de l'usage qu'on en doit faire. Les Durée de
Asthmatiques le continueront plu- cet usage.
sieurs mois, & plusieurs années mêmes,
s'il est nécessaire ; observant de se
purger de tems en tems, ainsi que
dans l'usage du souphre.

Nous avons marqué qu'on devoit encore employer dans l'asthme, le *saffran de Mars aperitif*. On en trouvera la préparation de cet Ouvrage, *Tome I. page 207.*

L'usage est d'en prendre deux fois par jour : & la dose est depuis vingt-cinq grains, jusqu'à un demi gros. On y ajoute vingt-cinq grains de *rhubarbe*, douze grains de *cannelle fine* ; le tout en poudre, qu'on incorpore avec une suffisante quantité de *syrop de ruffilage*. On peut même se servir utilement de ce remede, dans le declin de l'accès.

RESTE à parler du *ratafia de meum*, & d'un *electuaire* que les Asthmatiques doivent joindre aux autres secours, indiquez pour prévenir le retour des paroxismes.

Ratafia de Meum.

PRENEZ *racine de meum*, choisie, bien odoriferante & coupée me- N iiii

Saffran de Mars ape- ritif.

Usage & dose du saffran.

Maniere de faire ce ratafia.

200 *Methode pour traiter*

nu, une once ; *feuilles d'hysope*, *fleurs de pêcher* séchées, & *graine de genièvre*, de chacun une demie once ; *raisins secs*, mondez de leurs pépins, une once ; *miel de Narbonne*, ou *commun*, choisi bien blanc, quatre onces. Faites infuser le tout au bain marie, pendant deux fois vingt - quatre heures, dans une pinte d'excellente *eau-de-vie*. Otez le vaisseau du feu ; laissez-le refroidir : passez la liqueur par une étamine avec une forte expression, ensuite par le papier gris ; & la gardez dans des bouteilles de verre.

Usage &
dose de ce
ratafia.

Espèces
d'asthme,
où il con-
vient le
plus.

On doit prendre le matin à jeun, & même trois heures après avoir diné, environ une ou deux cueillerées de ce ratafia, ou pur ou mêlé dans deux ou trois cueillerées d'*eau de fleur d'orange*, ou d'*eau* pure. S'il arrive qu'on s'en trouve échauffé, on y ajoutera le double d'*eau* commune. Il convient sur tout dans les asthmes humides, accompagnez d'une toux opiniâtre inveterée : mais dès qu'on sera guéri, il faudra cesser l'usage de ce ratafia ; & ne le reprendre que quand on s'apercevra en avoir besoin.



Electuaire contre l'Asthme.

PRENEZ de *saffran de Mars* aperitif une demie once ; de *souphre lavé*, quatre onces ; de *saffran oriental*, deux gros ; de *cannelle*, demie once ; de *gingembre*, un gros & demi, & de *miel de Narbonne*, six onces. Incorporez le tout exactement, & ajoutez-y, s'il le faut, une suffisante quantité de *syrop de tussilage* ; pour en faire une opiate de consistance requise.

Préparation de cet électuaire.

La dose est de deux gros, qu'on a-
valle le matin à jeun, envelopée dans
du pain à chanter. Il faut boire im-
mediatement par dessus un peu d'*eau*
& de *vin*, ou de *vin d'Espagne* ; ou
(si l'on craint d'en être trop échauf-
fé, deux tasses d'*infusion de thé*, ou
de *capillaires de Canada*. On réite-
rera la même dose du remede trois
ou quatre heures après avoir diné : à
moins que la prise du matin, n'eût
assez abondamment ouvert & lâché
le ventre.

Dose &
usage de ce
remede.

Ce remede doit être continué quel-
ques mois ; pendant lesquels on se
purgera de tems en tems.

Regime pour les Asthmatiques.

Regime pour prévenir le retour des accès.

TANDIS qu'on usera de ces différents remèdes, on aura soin de se menager sur le régime de vivre ; évitant tout ce qui est crud & indigeste, & s'abstenant de faire aucun jour maigre. On doit (sur toutes choses) souper legerement & de bonne heure ; & se dérober même quelque souper de tems en tems.

Boisson ordinaire.

La boisson ordinaire sera d'eau mêlée d'un peu de *vin*. Mais si l'on s'aperçoit que le vin s'aigrissant dans l'estomach, contribue aux frequents retours de l'asthme ; on n'usera que d'eau pure, ou de l'un des *hydromels suivants*, qui fortifieront davantage la poitrine. On boira toujours plus chaud que froid, tant aux repas que hors des repas.

Hydromel Pectoral.

Manière de faire cet hydromel.

PRENEZ de miel de Narbonne, ou de miel commun, choisi bien blanc, trente-quatre livres ; & d'eau de fontaine, trente-quatre pintes ; mettez le tout dans un chaudron écuré. Expo-

sez-le sur un petit feu clair, & le remuez toujours avec un bâton, jusqu'à ce que le miel soit fondu & soigneusement écumé Laissez-le bouillir doucement, jusqu'à la diminution d'un quart: ensuite ajoutez-y les herbes suivantes fraîchement cueillies, bien nettoyées & bien épluchées, sans être lavées.

PRENEZ feuilles de *petite sauge*, de houblon, d'*aigremoine*, de *veronique*, d'*hysope*, de *betoine*, du *lierre terrestre*, & des *quatre capillaires*, de chacun deux poignées. Mettez-les dans le chaudron & les remuez bien ensemble. Faites-les cuire pendant une demie heure: après quoy vous y ajoutez encore quatre poignées de *feuilles de melisse* citronnée. Alors ôtez votre chaudron du feu & le couvrez. Laissez refroidir le tout, au point que vous puissiez y tenir le doigt; & passez-le par une étamine, avec forte expression.

Tenez prest un tonneau bien nettoyé; dans lequel vous aurez mis une livre de *tartre de Montpellier*, en poudre subtile: observant de le bien remuer, pour le répandre dans tout le tonneau. Ensuite versez-y peu à peu

simples
qui doivent
y entrer.

Melisse.

Tartre de
Montpel-
lier.

204 *Methode pour traiter*

l'hydromel ; & gardez votre tonneau dans un lieu un peu chaud. Ajoutez-y quatre ou cinq cueillerées de *levure de bierre*. Laissez fermenter le tout jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien par le bondon. Vous y suspendrez pour lors une poignée de *feuilles de romarin*, lâchement enfermées dans un linge fin, & vous fermerez exactement le bondon.

Temps de boire cet hydromel. Il faut laisser reposer l'hydromel pendant deux mois, après lesquels on le tire en bouteilles, qu'on a soin de boucher exactement.

Usage. Cette liqueur se conserve long-tems, & même d'une année à l'autre. On peut en boire une chopine par jour, à trois ou quatre différentes reprises; & y mêler un quart, ou un tiers d'eau, quand on la trouve trop vive & trop forte.

Hydromel Vineux.

Préparation de l'hydromel vineux.

PRENEZ soixante livres de *miet commun*, choisi bien blanc, & les delayez avec la main, dans cinquante pintes d'eau tieude. Faites bouillir le tout à grand feu, dans un chaudron bien écuré. Ecumez-le exactement, & le clarifiez avec des blancs d'œufs.

Ensuite vous y ajouterez un sachet de linge fin : dans lequel vous mettrez quatre onces de bonne *coriandre*, & une once de *gingembre* concassé ; une demie livre d'écorce de *citron* ; douze *feuilles de laurier* ; & une demie once de *fleurs de romarin*. Laissez encore bouillir le tout à petit feu , pendant une heure & demie. Aussi - tôt que la liqueur aura pris le goût du sachet , vous le retirerez en le pressant. Ensuite vous vuiderez la liqueur toute chaude , dans une cuvette de bois bien lavée , pour la laisser refroidir pendant vingt - quatre heures ; après quoy vous la passerez, trois ou quatre fois , par la chausse d'hypocras , & la mettrez dans un tonneau.

Cet hydromel se garde long - tems , & peut être tiré en bouteilles. On en boit aux repas , en y mêlant de l'eau : & on le prend pur à la fin du repas , comme du vin d'Espagne.

Hydromel léger.

PRENEZ trente pintes d'*eau de fontaine* , ou de *rivière*. Mettez - les sur de faire le feu dans un chaudron : & quand l'hydromel elle sera preste à bouillir , ajoutez - y

ch. 1114
annodu 1
Drogues
dont il est
composé.

annodu
Drogues
annodu

Usage de
l'hydromel
vineux, vs. 1
no, orme
smell

206 *Methode pour traiter*

Miel de Narbonne : ou à son défaut du meilleur miel commun, choisi bien blanc. Si-tôt que l'eau aura jetté quelques bouillons, vous l'écumerez exactement ; & vous la clarifierez avec trois blancs d'œufs. Ensuite vous y mettrez un petit sachet de linge fin, rempli d'une once de *zestes de citron frais* ; de cinq ou six clouds de *gerofle*, concassez ; de trois feuilles de *fleurs de muscade* ; & d'une branche de *romarin*. Laissez bouillir le tout, jusqu'à ce que la liqueur en ait pris l'odeur & le goût. Alors vous retirerez le sachet, & laisserez bouillir le reste doucement, pendant une demie heure. Puis vous ferez refroidir la liqueur dans une cuvette. Quand elle sera presque froide, vous y mettrez quatre cueillerées de *levure de bierre* ; ou à son défaut, une once de *tartre de Montpellier*, en poudre. Remuez bien le tout, & le laissez reposer pendant vingt-quatre heures. Passez-le par la chaussé d'hypocras de batin : & le mettez dans un petit tonneau bien bouché, pour l'y conserver. Ceux qui voudront rendre cet hydromel plus prompt à boire, le tirent dans des bouteilles au bout de

Autres drogues.

Levure de bierre, ou tartre.

quinze jours. Ils ajouteroient dans chaque bouteille , deux petits morceaux de *canelle* ; autant de morceaux d'écoree de *citron vert* , & trois raisins secs mondnez de leurs pepins.

On peut boire de cette liqueur (qui est très - saine & très-agréable ,) soit aux repas , soit hors des repas.

Usage du Tabac.

TE TABAC est un des simples les plus efficaces , dans plusieurs maladies : telles que l'asthme , l'apoplexie , la gravelle , la goutte , les fluxions , les rhumes , &c. Il abonde , en parties salines , qui picottant les fibres de la bouche , excitent un crachement abondant. D'ailleurs ses fels volatils sulphureux , étant portez avec l'air dans les vésicules pulmonaires , servent à diviser le sang trop épais , & à inciser la viscosité des humeurs : ce qui facilite l'expécoration.

Pour s'en servir avec succès , il faut s'accoûumer à le prendre d'abord en fumée , quelque répugnance que l'on y puisse sentir. Il sera bon de ne fumer que les tabacs les plus doux ;

Maladies où convient le tabac.

Quelles sont ses qualitez.

De quelle maniere il agit.

Fumigation du tabac.

208 *Methode pour traiter*
tels que le *canasse*, le *scäferlati*, &c. &
de n'en prendre, pour commencer,
qu'en tres-petite quantité, jusqu'à ce
qu'on ait acquis l'habitude de fumer.

Tems les
plus pro-
pres pour
le fumer.

Quoy qu'on puisse user du tabac à
toute heure du jour; l'effet en sera
néanmoins plus salutaire, le matin à
jeun, & le soir avant que de souper.

Mastication
du
tabac.

QUELQUES Gens se contentent de
mâcher le tabac, prétendant en tirer
les mêmes avantages que de la fu-
mée; mais ils sont dans l'erreur. On
ne disconvient pas que la mastication
ne puisse leur procurer du sou-
lagement; en exprimant les glandes
de la gorge, & en ouvrant quelque-
fois le ventre. Mais, dans l'asthme, il
s'en faut beaucoup qu'elle agisse au-
ssi efficacement que la fumigation;
qui introduit la fumée du tabac avec
l'air, jusques dans le poumon &
dans le sang même.

Les meilleurs tabacs à fumer, sont
celui de *Virgine*, celui de *Verine*, le
petit canasse de *Liège*, & celui de *scä-
ferlati*, qui est le plus doux de tous.
Il vient d'Alep & de Constantino-
ple.

Le tabac, dont on se sert pour le
mâcher, est celui de *Bresil*, ou celui
qu'on

qu'on appelle le *petit briquet*.

Quant au tabac à râper & à prendre par le nez, on doit préférer celuy de Hollande, pur ou mêlé avec le saint

Choix du tabac à prendre par le nez.

Domingue. Les plus excellents tabacs en poudre, (vulgairement appellez d'Espagne) sont ceux de la Havane, & de Seville, préparez sans aucune drogue odoriferante.

Tous les autres tabacs composez, produisent souvent de tres-mauvais effets : sur tout lors qu'ils sont parfumez.

M E T H O D E

Pour traiter toutes les especes d'Hydropisies.

L'HYDROPISE est un amas contre Définition nature, d'une serosité extravasée. de l'hydro-
Il se fait, lors que la lymphe s'écha- Pisie.
pant du sang, inonde ou le tissu cellu-
laire contenu dans les intervalles des
muscles, ou le tissu cellulaire du corps
graisseux, sous la peau.

On distingue les différentes especes d'hydropisies, selon les divers endroits qui sont occupez par l'eau épanchée.

Distinction des différentes especes d'hydropisies.

Tome II.

O

210 *Methode pour traiter*

**Hydroce-
phale.** Lors qu'elle remplit les ventricu-
les du cerveau, ou qu'elle est depo-
sée sur la duremère, l'hydropisie s'ap-
pelle *hydrocephale*.

**Hydropisie
de poitrine.** La serosité, qui est répandue dans
la *poitrine*, donne à l'hydropisie, le
nom de cette partie qu'elle occupe.

Ascites.

**Tympani-
tes.**

**Anasarque,
ou leuco-
phlegma-
tie.**

**Hydrocele,
hydropisie
de matrice,
&c.**

La serosité, qui est répandue dans
la *poitrine*, donne à l'hydropisie, le
nom de cette partie qu'elle occupe.

L'eau qui tombe dans le bas-ven-
tre, quand elle est seule, produit l'*as-
cites*; & quand elle est mêlée de vents,
forme le *tympanites*.

L'hydropisie se nomme *anasarque*,
ou *lécophlegmatie*, quand tout le corps
grasseux est abreuvé, & comme in-
filtré de la serosité: & quand les par-
ties extérieures en sont tellement gon-
flées, qu'elles retiennent l'impression
qu'on y peut faire avec le doigt, en
l'enfonçant.

Enfin, comme nous l'avons déjà
marqué, l'hydropisie emprunte au-
tant de noms divers, qu'elle affecte
de parties: De là les termes d'*hyd-
rocele*, d'*hydropisie de matrice*, &c.

Signes des différentes Hydropisies.

**Signes de
l'hydroce-
phale.**

LES SIGNES de l'*hydrocephale* (qui
est une maladie fort rare) font la
bouffissure des paupières; la dilata-

toutes les especes d'*Hydropisies.* 211

tion des prunelles, & un penchant continual au sommeil. La tête est plus grosse qu'elle ne doit être dans l'état naturel. Sa figure change; en sorte qu'elle devient comme quartrée: & il se fait un pompelement sensible à l'endroit des sutures. Les teguments de la tête, deviennent quelquefois cedemateux. Enfin le Malade est attaqué d'un delire, qui n'est ni violent, ni continual, & d'une foiblesse générale dans tout le corps.

Cette espece d'*hydropisie* n'arrive pour l'ordinaire qu'aux Enfants. Dans les Personnes d'un âge plus avancé, les os du crâne sont trop durs, pour pouvoir être amollis: & l'union des sutures est trop forte, pour permettre aux parties de s'écartier. C'est pourquoy leur cerveau (lors qu'il y a épanchement de serosité) est fortement comprimé. D'où naissent les affections soporeuses, telles que la lethargie, ou l'apoplexie: & quelquefois la perte de la vue, par la compression que les nerfs optiques, souffrent de la part des eaux.

L'*HYDROPISE* de *pourrine*, est un épanchement de l'eau dans la capacité de cette partie, ou d'un côté

O ij

212 *Methode pour traiter*

Difficulté
de la dif-
tinguer.

feul, ou de tous les deux côtéz. Elle ne se reconnoît qu'avec peine, à moins qu'elle ne soit confirmée. Le Malade est attaqué d'une difficulté de respirer, qui augmente sur tout vers le soir. Pour lors il est souvent obligé de se tenir sur son séant, & quelquefois de passer les nuits entières dans un fauteuil ; s'appuyant en devant sur le dos d'une chaise. Au reste, la difficulté de respirer, est pour l'ordinaire sans bruit, & sans sifflement : en quoy elle differe de celle qui se fait sentir dans les fluxions de poitrine, & dans l'asthme.

Epanche-
ment sur la
moitié de
la poitrine
seulement.

Sympto-
mes servant
à s'en affu-
rer.

Quelquefois l'épanchement des eaux ne se fait, que dans la moitié de la capacité de la poitrine : Et c'est du côté qu'elles occupent, que le Malade se couche plus facilement ; parce qu'étant tourné sur l'autre, il sent les eaux peser sur le *mediastin*.

Un autre signe, à quoy l'on peut connoître, qu'il n'y a qu'un seul côté d'attaqué ; c'est lors que la serosité, se faisant jour à travers le tissu de la pleure & celui des muscles intercostaux, produit dans le tegument de ce côté une tumeur œdemeuse.

Epanche- **Quand l'inondation se répand dans**

toute la capacité de la poitrine ; le Malade ne peut s'appuyer, ni sur l'un, ni sur l'autre côté.

Dans cette espece d'hydropisie, il devient pâle ou livide, au moindre mouvement qu'on lui fait faire. Il souffre une palpitation de cœur assez violente : & son pouls devient alors

petit, inégal & fréquent. Les vaisseaux du col paroissent plus dilatés qu'à l'ordinaire ; & battent même quelquefois très-visiblement, mais sans aucune règle : tandis que les pulsations des artères de tout le corps sont très-médiocres. Tantôt il y a enflure aux pieds & aux jambes ; tantôt aux mains & aux bras : & quelquefois au côté sur lequel le Malade se couche le plus ordinairement. Il ne peut s'endormir, qu'il ne lui arrive de rêver, de se plaindre en dormant ; ou de s'éveiller en sursault & en criant.

Il est attaqué, la pluspart du tems, d'une toux sèche : & ne crache que des phlegmes épais & racornis. Sa bouche est fort mauvaise : il ressent une soif violente, des dégoûts fréquents, des envies de vomir. Ses urines sont ou briquetées, ou crues, & sont toujoutrs abondantes.

Toux sèche, &c.

O iii

214 *Méthode pour traiter*

Signes de l'hydropisie ascites.

DANS L'HYDROPISE *ascites*, le ventre se gonfle peu à peu, & s'étend dans toute sa circonference; mais sans beaucoup de résistance, sans dureté universelle, & sans douleur. Le Malade sent quelque fluctuation, lors qu'il se remue. On s'en apperçoit aussi, lors qu'en frappant un côté du ventre, on presse de l'autre main la partie opposée. Le ventre tombe ordinairement du côté où le Malade se couche; le nombril s'allonge, & sort fréquemment. La région des reins est tuméfiée, & forme souvent ce qu'on appelle le *bourellet*. Le *scrotum* se remplit d'eau, & devient transparent; les pieds & les jambes deviennent œdémateuses, & les cuisses s'enflent. Ajoutez à ces accidents une difficulté de respirer, principalement quand le Malade est couché; une soif ardente, une sécheresse & amertume de bouche; & quelquefois une petite fièvre accompagnée de frissons irréguliers.

Signes de l'hydropisie lymphanites.

DANS L'HYDROPISE *lympanites*, les teguments du bas-ventre, paroissent plus minces qu'à l'ordinaire, & nullement œdémateux. Le ventre, lors qu'il est frappé, rend un bruit approchant de celui du tambour; il ne

toutes les espèces d'*Hydropisies*. 215

tombe pas du côté que le Malade se tourne. Enfin les pieds, les jambes, les cuisses, & les autres parties ne sont point enflées. Du reste, cette maladie se connoît aux mêmes signes que l'*ascites*.

L'ANASARQUE, ou l'*encophlegmatie* se manifeste, par une enflure, ou universelle ou particulière.

L'une & l'autre est accompagnée de blancheur & de pâleur dans toutes les parties; & d'une extrême difficulté de se mouvoir. On distingue cette tumefaction, de celle qui pourroit être faite par le sang: en ce que celle qui naît de l'*hydropisie*, laisse aux parties leur couleur naturelle, qui est la blancheur. D'ailleurs elle ne cause point de douleur sensible; & elle ne peut recevoir de compression, sans en garder long-tems les vestiges, qui ne s'effacent que peu à peu.

Prognostics.

L'HYDROPISE où les eaux sont épanchées dans les cavités, est des hydro- plus à craindre que celle où le seul tissu des parties en est abreuvé.

L'hydropisie de poitrine & celle du

Q. iiiij

Signes de l'hydropisie anasarque, ou leucomphlegmatie.

216 *Methode pour traiter*

dropisie de poitrine, & du cerveau.

Dans l'ascites.

Dans l'épanchement des eaux.

Dans la ponction, ou paracentese.

Quant après avoir fait l'operation de la paracentese, on trouve quelque dureté schirreuse, dans le bas-ventre, soit au foye, soit à la ratte, soit au mesentere; c'est toujours un signe funeste.

Lors qu'au lieu d'eau, il ne sort dans cette operation que de la lymphe, ou du chyle (l'une & l'autre teints de sang) la maladie doit être regardée comme desesperée.

Dans la leuco-phlegmatie, qui succede à des hemoragies, ou à des saignées trop frequentes, ou à des cours de ventre, se guerit aisément.

Dans l'hydropisie, qui vient à la suite des longues maladies, & principalement des fiévres lentes, se guerit rarement. Celles, où les urines sortent en tres-petite quantité, noires ou briquetées, est tres-perilleuse.

Dans le cours de

La diarrhée qui survient aux Hydropiques, si elle defenfle le ventre

toutes les especes d'Hydropisies. 217

& entraîne une matière qui ne soit ventre qui point trop crûe, est d'un bon augure. se joint à Mais si elle ne produit point ces effets, elle achieve de dessécher le sang; en sorte que le Malade meurt bientôt après.

La toux violente, qui survient dans l'hydropisie, a très souvent de mauvaises suites.

Les foiblesses fréquentes dans l'hydropisie de poitrine, sont ordinairement funestes.

La difficulté de respirer, qui augmente malgré les évacuations, est toujours d'un triste présage.

Le battement des vaisseaux du col, dans l'hydropisie de poitrine, annonce une mort prochaine; sur tout, s'il se trouve joint à la petitesse, & à l'irregularité considérable du pouls.

La fièvre lente, les insomnies, & les envies de vomir, dans l'hydropisie, sont souvent d'une dangereuse conséquence.

Dans le tympanites, le sang, qui pour lors est sec & épais, résiste plus opiniâtrément que dans les autres hydropisies, aux remèdes évacuants. On doit les employer plus rarement, en cette conjoncture.

Dans la toux violente.

Dans la difficulté de respirer.

Dans le battement des vaisseaux du col.

Dans la fièvre lente, les insomnies, &c.

Dans le tympanites.

218 *Méthode pour traiter*

Dans les hydropisies periodiques.

Dans celles qui sont accompagnées de pierres dans les reins, &c.

Ou de rupture de vaisseaux.

Les hydropisies, qui sont periodiques, qui augmentent & diminuent suivant la lune, sont tres-opiniâtres; & n'admettent presque point de guérison.

L'hydropisie, dans laquelle les glandes des reins, les bassinets ou l'uretère, se trouvent occupées par des pierres qui ne peuvent sortir, est absolument sans remède.

Celle qui est causée par quelque rupture de vaisseaux lymphatiques, quoy qu'elle puisse être guérie, est néanmoins sujette à récidive.

Curation générale des Hydropisies.

Vues générales qu'on doit se proposer, pour la curation des hydropisies.

LA SEROSITE, qui forme les hydropisies, ne s'échappe du sang, qu'à l'occasion de l'embaras qui se trouve, soit dans les glandes du cerveau, soit dans le poumon, soit dans le foie, & les autres parties.

Ainsi toutes les vues, qu'on doit se proposer pour guérir les hydropisies, se réduisent à évacuer, le plus promptement qu'il est possible, la serosité qui s'est épanchée. On doit ensuite s'attacher à redonner au sang & à la lymphe leur douceur & leur fluidité

naturelles ; pour les rendre propres à fondre les obstructions , qui s'opposant au cours du sang , en font séparer les parties sereuses.

Les causes , qui produisent les hydropisies , sont presque toujours les mêmes , ainsi que nous l'avons fait voir. D'où il s'ensuit , que dans les unes & les autres les indications ne sont nullement différentes. Ainsi les remèdes , qui conviennent dans l'hydropolie *ascites* , ou dans celle de la poitrine , dans l'*anasarque* , ou dans la *leucophtlegmatie* , &c. doivent aussi convenir dans l'*hydrocephale*.

CEPENDANT il est nécessaire d'observer (par rapport à la curation) qu'il y a des especes d'hydropisies qu'on doit traiter par le seul secours des *purgatifs hydragogues* & des *aperitifs* : D'autres où l'on ne peut à la vérité se dispenser d'employer ces remèdes ; mais seulement après les avoir fait précédé par la ponction , dite *Paracentese* . D'autres enfin , où après les avoir mis en usage , on est obligé d'en venir à l'*empyème*.

Lors qu'il n'y a qu'une simple enflure dans les parties extérieures , sans épanchement d'eau dans les cavités ;

Les causes des divers hydropisies , sont presque toujours les mêmes.

Division des hydropisies en trois especes , par rapport à la curation.

En quelle occasion doivent être em-.

ployez les purgatifs & les aperitifs.

220 *Methode pour traiter*

on commence d'abord par les purgatifs. On y fait ensuite succéder les aperitifs, dans l'ordre qui sera prescrit plus bas; après avoir parlé de la ponction.

Quelles circonstances demandent d'abord la ponction.

En quel cas elle doit succéder aux autres remèdes.

Au contraire, lors qu'on apperçoit sensiblement qu'il y a épanchement d'eau dans le ventre, avec une tension excessive de cette partie; pour faciliter l'effet de ces remèdes, on doit avant que de les pratiquer, recourir à la ponction nommée *paracentese*. Enfin,

si l'on craint qu'il n'y ait de l'eau, répandue dans la poitrine (ce qui ne se manifeste pas d'abord) on est contraint,

après avoir mis en usage les purgatifs & les aperitifs, de passer à la ponction appellée *empieme*.

Curation de l'Hydropisie Ascites.

La curation de l'ascites n'exige pas d'autres remèdes, & d'autres régimes, que les autres espèces d'hydropisies.

L'HYDROPISE appellée *ascites*, où le ventre est inondé, est la plus ordinaire de toutes. Ce sera donc par sa curation que nous commencerons: d'autant plus que les remèdes & le régime qui suivront, sont communs à toutes les autres espèces d'hydropisies; où l'on n'est point dans la nécessité de faire l'opération.

toutes les especes d'Hydropisies. 121

Le Malade attaqué de l'ascites, éprouve ordinairement une difficulté de respirer tres-considerable. Son ventre devient extrêmement gros & tendu; ses jambes & ses cuisses deviennent de plus en plus oedemateuses; & le sentiment de fluctuation est manifeste dans le bas-ventre. Il faut alors commencer par vider les eaux, en employant le secours de la ponction appellée *paracentese*. Car il est évident que par leur quantité extraordinaire, ou par la durée de leur séjour, elles causeroient une alteration sensible sur les parties solides du bas-ventre. Elles empêcheroient de plus la respiration, & éluderoient l'action des remedes que nous allons prescrire. Or ces remedes (dans le tems que le ventre est dégagé) sont propres à détourner & à évacuer plus puissamment une bonne partie des serosités. Au reste, on sait que l'opération n'est pas capable de rallier la partie fibreuse du sang avec la lymphe; d'enlever les embarras des viscères qui entretiennent leur desunion; & de donner aux fibres de toutes les parties, plus de jeu & plus de ressort. On doit donc convenir, que quoiqu'elle soit tres-

Symptômes
dans l'af-
cites, qui
obligent de
recourir
d'abord à
la ponction
appelée
paracentese.

La para-
centese ne
peut suffire
pour la
guérison,
si elle n'est
soutenue
par les pur-

222 *Méthode pour traiter*

gatifs & a- efficace, pour mettre le Malade en état de pratiquer dans la suite les remedes avec plus de succès, elle est néanmoins insuffisante par elle-même, si elle n'est soutenue par le cours de ces remedes.

Remedes

generaux à pratiquer, dans l'hy-
dropisie af-
cites.

Purgatifs.

Pillules
hydraq-
gues, &
leur usage.

DEUX JOURS après qu'on aura fait l'operation de la *paracentese*, il faudra, sans balancer, faire prendre au Malade les *pillules hydragogues*, ou les autres *purgatifs* de même espece; décrits cy-après avec leurs doses, & la maniere de les prendre.

On donnera au Malade, le matin à jeun, deux pillules à la fois (qui doivent peser huit ou dix grains) envelopées dans du pain à chanter: Et on lui fera boire immediatement par dessus un petit verre de tisane ordinaire. Trois heures après il prendra un demi bouillon: & le reste de la journée il observera le régime.

S'il lui arrive de vomir le remede, avant qu'il ait produit aucun effet par en bas; on lui donnera deux ou trois pillules, une demie heure après. Enfin, lors qu'il ne se trouvera pas suffisamment purgé par deux pillules, (quoyqu'il ne les ait pas vomies) on lui en donnera deux autres, quatre

toutes les espèces d'Hydropisies. 223

heures après avoir pris les premières.

EN CAS qu'il n'ait pas le ventre ^{Lavements} libre, on lui donnera des lavements, faits avec la décoction de racine d'*hyeble*, d'écorce de *sureau*, & de feuilles d'*absynthe*. On y délayera deux onces de *miel* de *concombre* sauvage; & on y dissoudra un gros de *cristal* *minéral*.

De quatre heures en quatre heures, ^{Nourritures} le Malade prendra des nourritures ~~se~~ ches; comme potages extrêmement mitonnez, & dont le bouillon sera presque tari. Il y pourra joindre quelque *viande* rôtie, & non bouillie; ou des *œufs* frais avec des mouillettes; ou de la *gelée* de viande; ou des *biscuits* trempez dans fort peu d'eau & de vin; ou quelques rôties au vin & au sucre; le tout en petite quantité.

On le purgera avec les *pillules hydragogues*, pendant trois jours consécutifs; augmentant leur dose chaque jour d'une pillule: puis on le laissera reposer un jour. A chaque fois qu'il sera purgé, il observera le régime marqué cy-dessus.

Le lendemain du jour de repos, il prendra la dose de quatre pillules *hydragogues*: ce qu'il continuera jusqu'à

Purgatifs
réiterez, &
augmenta-
tion suc-
cessive de
leur dose.

224 *Méthode pour traiter*

trois fois, & de deux jours l'un. Car dès le commencement, on doit s'attacher sur toutes choses, à presler l'usage des purgatifs. Lors qu'on remarquera que quatre pillules ne purgeront pas suffisamment, & qu'on sera obligé de les réitérer le même jour; on les augmentera jusqu'à cinq, sans craindre qu'elles puissent épuiser le Malade. Au reste, s'il paroît foible dans ce premier usage; ce n'est que parce que ses forces sont comme opprimées, sous le poids des eaux surabondantes. Cependant s'il ne peut soutenir l'évacuation causée par quatre ou cinq pillules, il s'en tiendra au nombre qu'il sentira lui être suffisant.

Attention
à ménager
les forces
du Malade.

Continua-
tion de l'u-
fage des
purgatifs.

On lui procurera deux jours de repos, après lesquels il prendra cinq autres prises de quatre pillules chacune; laissant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque prise. Ensuite on lui en donnera six autres prises: mais seulement à trois ou quatre jours l'une de l'autre.

Après cet usage le Malade ne se purgera plus que de tems en tems, selon le besoin: continuant dans le même ordre, jusqu'à ce qu'il soit assez heureux pour guerir.

On

toutes les espèces d'Hydropisies. 225

Il faudra diminuer les doses des pilules pour les Enfants, à proportion de leur âge & de leurs forces.

Pillules Hydrogogues.

PRENEZ pignons d'Inde préparez, * gomme gutte & scamonee sulphurée, de chacune une once; racine de jalap bien résineuse, & rhubarbe choissie, de chacune demie once; de macis deux gros: le tout réduit en poudre, & passé par le tamis. Ajoutez-y une once de roba de sureau. Incorporez le tout dans un mortier de marbre, avec une suffisante quantité de syrop de nerprun, jusqu'à ce qu'il soit en consistance de masse, pour en pouvoir faire des pilules, de la pesanteur de cinq ou six grains chacune. Laissez-les sécher à l'ombre sur un tamis de crin, & les gardez dans une boîte.

On emploie ces pillules dans toutes les occasions, où l'on a besoin de purger abondamment les féroitez, comme dans l'hydropisie, la sciatique, les rhumatismes & la goutte.

Au deffaut des pillules hydrogogues, on pourra prendre l'un des deux purgatifs suivants.

Tome II.

Diverses occasions, où ces pilules doivent être mises en œuvre.

Autres purgatifs.

P

226 Méthode pour traiter

Purgatif convenable dans les Hydropisies ;
tant naissantes qu'inveterees.

Premier purgatif au deffaut des pillules hydragogues.

PRENEZ de racine de *jalap* bien refineuse , deux onces ; *scammonée sulphurée* , *rhubarbe* , racine de *calamus aromaticus* , & *canelle* fine , de chacune un gros ; de *graine de genièvre* , trois dragmes ; & de *mure purifiée* , deux dragmes. Reduisez le tout en poudre subtile ; mettez le dans un matras de verre ; & versez par dessus une pinte de bonne eau-de-vie. Fermez le matras avec une vessie mouillée ; & faites digerer le tout au bain-marie à une chaleur douce , pendant huit jours , remuant le matras tous les matins. À près quoy vous filtrerez la liqueur par le papier gris. Joignez à la colature quatre onces de *sucré candi* , en poudre subtile , & la remuez de tems en tems , jusqu'à ce que le sucre soit entierement fondu.

Dose de ce purgatif.

La dose de ce purgatif sera depuis deux jusqu'à trois , quatre & cinq cueillerées à bouche ; qu'on reglera sur l'âge , la force ou la foiblesse du Malade. On en donnera aux Enfants de l'âge de cinq ans une demie cueil-

toutes les espèces d'Hydropisies. 227

lerée, à l'âge de sept ou huit ans, une cueillerée: & l'on augmentera la dose à proportion, jusqu'à cinq cueillerées, pour les Personnes âgées.

La maniere de prendre ce Remede fera de l'avaller le matin à jeun, mêlé avec autant d'eau commune. Trois heures après on prendra un demi bouillon. Le reste de la journée on observera le même régime de vivre, qu'en prenant les pillules hydragogues. On réiterera ce remede tous les jours, (si les forces le permettent) ou du moins de deux jours l'un: & on le continuera jusqu'à ce que l'enflure soit entierement dissipée, & que les urines coulent abondamment. Lors que le Malade se trouvera trop fatigué, & se sentira affoibli par les évacuations, il interrompra de tems en tems (mais seulement pour un jour ou deux) l'usage de ce purgatif.

Son usage.

Autre purgation contre l'Hydropisie.

PRENEZ telle quantité qu'il vous plaira de la racine de *sureau*, & la pilez dans un mortier de marbre: puis la passez par une étamine avec une forte expression, pour en tirer le suc.

P ij

Deuxième
purgatif, au
défaut des
pillules hy-
dragogues.

228. Méthode pour traiter

Joignez à quatre onces de ce fuc, autant de lait de Vache sortant du pis.

Usage &
dose.

Le Malade avallera ce melange, dont on pourra néanmoins diminuer la dose selon son âge & sa foiblesse. Ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire; & on le fera tenir tranquillement & chaudement dans son lit. Deux heures après il prendra un bouillon à la viande un peu clair. Le reste de la journée il observera le régime.

Effets de
ce purga-
tif.

Ce Remede agit puissamment, par le vomissement, & par les selles. Si après l'avoir pris la premiere fois, on n'est point assez purgé, ny déenflé; on pourra le reîterer quelques jours après. Plusieurs Malades ont été guéris parfaitement dès la seconde ou troisième prise. Il purge quelque fois abondamment, deux ou trois jours de suite.

Quelles
sont les cir-
constances,
où l'on doit
en dimi-
nuer la
dose.

Quand les Malades sont affoiblis, ou même épouvez par la longueur de la maladie; on ne leur donne que la moitié de la dose, qu'on reîtere plus souvent, & de deux ou trois jours l'un. Si la moitié de la dose ne purge point assez, & si le Malade l'a vomie, (sans évacuation par en bas)

toutes les especes d'Hydropisies, 229
 on lui donnera deux heures après
 une once de *syrop de nerprun*, mêlé dans
 un verre de tifane.

OUTRE ces différents usages des Remedes
 pillules hydragogues, ou de l'infusion aperitifs
 de jalap, ou de la racine de sureau ; aperitifs
 on sera obligé, d'employer encore necessaires
 les remedes aperitifs qui suivent. à prati-
 gogues.

On donnera au Malade la liqueur
 de *sel armoniac*, ou celle de *nitre fixe*,
 qui sont des diuretiques tres-conve-
 nables en ces occasions. Ils se pre-
 parent de la maniere suivante.

Liqueur diuretique.

PRENEZ telle quantité qu'il vous *Composition*
 plaira de *sel armoniac*, ou de *sal- de la li-*
pêtre raffiné. Reduisez-le en poudre *queur diu-*
 subtile, & le mettez dans un vaisseau *retique.*
 de grez, que vous tiendrez à la cave ;
 observant de le remuer de tems en
 tems. Vous l'y laisserez jusqu'à ce
 qu'il soit réduit en liqueur, que vous
 filtrerez & que vous garderez dans
 une bouteille de verre.

Il en faut donner tous les jours au *Doses suc-*
 Malade une prise, de quatre heures *cessives de*
 en quatre heures. Chaque dose sera *cette li-*
 le premier jour de vingt-cinq gouttes *queur.*

P iii

230 *Methode pour traiter*

à la fois. On les augmentera de cinq gouttes chaque jour; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de cinquante. Alors on diminuera le nombre de gouttes, de la même maniere qu'on les aura augmentées; & l'on reviendra (dans le même ordre) au premier nombre de vingt-cinq. Ce remede doit être mêlé dans le bouillon aperitif suivant, ou dans un verre de la tisane *aperitive* décrite cy-après: ou dans deux ou trois onces, soit de *suc d'iris nostratis*, soit de *suc de cochlearia*, qui est à preferer. On observera de ne faire prendre ces diuretiques, qu'à deux heures de distance des nourritures solides.

Bouillon aperitif dans l'Hydropisie.

*Composition
du bouillon
aperitif.*

PRENEZ la moitié d'un vieux *Cocq* écrasé, deux *caërs de Mouton*, coupez par tranches; six poignées de feuilles de *cochlearia*, épluchées, lavées & grossierement pilées dans un mortier de marbre. Faites bouillir le tout à petit feu, dans une pinte d'eau réduite à chopine. Après avoir ôté le vaisseau du feu, passez le bouillon avec une forte expression; & le par-

toutes les espèces d'Hydropisies. 231

tagez en quatre petits bouillons ; qui serviront de véhicule à la liqueur diurétique.

Si l'on ne peut trouver des feuilles de *cochlearia*, on se servira d'autres plantes ; avec lesquelles on préparera le bouillon au bain marie de la manière suivante.

Autre Bouillon aperitif au Bain Marie dans l'Hydropisie.

PRENEZ une livre de *rouelle de Veau*, coupée par tranches ; plantes fraîches de *cresson*, de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, & de *chicorée blanche* ou *sauvage*, de chacune deux grosses poignées, épluchées, lavées & coupées menu. Rangez un lit de tranches de Veau, dans un coquemard neuf de terre ; ensuite un lit d'herbes, & enfin une couche de chair de Veau. Continuez ainsi jusqu'à ce que le tout soit employé, & versez par dessus un verre d'eau. Bouchez bien le coquemard avec son couvercle renversé, & entouré d'un parchemin mouillé ; placez-le dans un chaudron rempli d'eau bouillante. Vous le ferez bouillir pendant quatre heures ;

P iiiij

Composition d'un autre bouillon aperitif.

232 *Methode pour traiter*

ensuite vous l'ôterez du feu, vous passerez le bouillon très-chaud par une étamine, avec forte expression; & vous le partagerez en quatre petits bouillons.

Maniere
de rendre
purgatifs
les deux
bouillons
aperitifs.

Pour donner à ces bouillons une qualité purgative, on y joint un gros de *rhubarbe*, & deux gros de *sel vegetal* le tout en poudre & bien mêlé, qu'on fème également sur chaque lit d'herbes & de viande.

Dès le commencement de la cura-
tion, le Malade usera de la tisane
suiuante.

Tisane aperitive dans l'Hydropisie.

Composi-
tion de la
tisane ape-
ritive.

PRENEZ une demie livre de *patien-
ce sauvage*, bien nettoyée, lavée,
coupée menu, & dont vous aurez
ôté le coeur. Joignez-y deux poignées
de *senelles* coupées; & faites bouillir
le tout dans trois pintes d'eau rédui-
tes à trois chopines. Ajoûtez-y, sur
la fin, le poids de deux gros de *sel*
fixe de *cocklearia*, ou de *sel de genest*,
& un peu de *reglisse*. Si le Malade se
dégoutte de cette tisane, on y substi-
tuerà celle qui fuit.

Autre Tisane aperitive.

PRENÉZ racine d'arrête-bœuf, de chardon roulant, de petit houx, de fougere mâle, de grande flamme, d'artichaux, d'asperges, & de chident, de chacune une petite demie poignée, épluchée, lavée & coupée menu.

Ajoutez-y de *semence de fenouille* cassée, & de *crystal mineral*, de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour les réduire à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoutez-y un peu de *reglisso verte ratisée*, battue & effilée. Laissez refroidir la tisane, & la passez par une étamine sans expression.

L'USAGE de l'une ou l'autre tisane, rendra les urines plus abondantes; & détournera par cette voie les ferositez, qui pourroient se jeter sur les parties externes.

Si l'on ne peut recouvrer tous les ingredients qui ont été marquez, il suffira d'en employer trois ou quatre sortes. En cas que la tisane soit trop chargée, on pourra ne réduire les trois pintes d'eau qu'à deux pintes. Le

Effets de ces tisanes sur les urines.

234 *Méthode pour traiter*

Nécessité
pour le
Malade, de
ne boire
qu'en très-
petite
quantité.

Malade en fera sa boisson ordinaire, & n'en boira cependant que le moins qu'il pourra. Car quoiqu'elle soit la boisson la plus salutaire dont il puisse user, la guérison sera beaucoup plus prompte, s'il se restreint à ne boire que très-peu, pendant tout le cours de la maladie. Il se contentera de se laver souvent la bouche, avec de la limonade ou de l'eau fraîche; & il pourra manger de tems en tems quelques tranches d'*orange* de Portugal sucrées, pour s'humecter la langue, & se dérâter.

Temps pen-
dant lequel
on doit
continuer
l'usage des
diureti-
ques.

Occasions
où l'on doit
recourir
aux scarifi-
cations.

On continuera l'usage de ces diuretiques aussi long-tems que celui des purgatifs; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ait remis les parties à sec, & que les urines coulent librement & abondamment.

MALGRE' l'usage de ces remèdes évacuants & diuretiques, l'enflure continue quelquefois, & est accompagnée d'oppression de poitrine, & de difficulté de respirer. Quelquefois les jambes se tumefient extrêmement, & la peau en est fine, déliée, & luisante. Pour lors on doit faire deux ou trois scarifications au dedans des cuisses, & à trois doigts au dessus & au dessous du genou. Elles feront for-

tir une grande quantité de serosité: ce qui donnera occasion aux parties de se dégorger, & de reprendre leur ressort. Cette opération doit être préférée aux scarifications du bas de la jambe. Elles enflamment souvent les parties: elles les font même tomber en mortification, & causent ainsi la mort du Malade.

C'est par la même raison, qu'on doit éviter d'appliquer des emplâtres vesicatoires sur les jambes, comme il se pratique vulgairement. Les vives douleurs, causées par ces emplâtres, y attirent souvent un *érysipele* d'autant plus dangereux, qu'il est fréquemment suivi de la gangrenne.

Dans l'*hydrocele* (lors qu'on ne tire aucun soulagement des secours indiquez cy-dessus) on met en oeuvre la ponction de la partie hydropique. Mais dans l'enflure du *scrotum*, après avoir employé les mêmes secours, on se contente de le dégager par quelques scarifications légères, & peu profondes: elles ne peuvent attirer d'inconveniens fâcheux.

Dans les *hydropisies*, qu'on juge menacer la *poitrine*, si après avoir employé vainement les purgatifs & les

Les scarifi-
cations fai-
tes au bas
de la jam-
be, peu-
vent avoir
des suites
fâcheuses.

L'appli-
cation des
vesicatoires
est dange-
reuse dans
les hydro-
pisies.

Ponction
dans l'hy-
drocele, &
scarifica-
tions dans
l'enflure du
scrotum.

Dans l'hy-
dropisie de
poitrine,
les purga-

136 *Méthode pour traiter*

tifs & les aperitifs ne produisent quelquefois aucun soulagement.

On est pour lors constraint d'en venir à l'opération de l'empyème.

Danger où l'on s'expose, en la differant trop long-tems.

Il se déterminer : car lors qu'il se découvre, il arrive souvent que les sérositez, par leur trop long séjour, ont déjà flétri & alteré les parties qu'elles abreuvent ; ce qui la rend infructueuse. Mais quand elle est faite à tems, & à propos, elle peut beaucoup contribuer à soulager & à guerir même le Malade.

Remede du Frere Marc, contre les hydropisies de poitrine.

OUTRE les differents remedes indiquez cy-dessus contre les hydropisies, on use souvent encore de ceux que le Frere Marc, Religieux de l'Ordre des Augustins a mis en réputation : voicy la maniere dont ils doivent être préparez.

Poudre de Nitre sulphuré, & lessive de Genièvre dans les Hydropisies de poitrine.

PRENEZ de salpêtre bien raffiné six livres, & de soufre trois livres : Composi-
Reduisez-les en poudre exactement tion de la
mêlée. Jetez-la cueillerée à cueille- poudre de
rée, & jusqu'à parfaite detonation, salpêtre &
dans un creufet ou pot de terre, que de soufre.
vous aurez échauffé sur un grand feu de charbon. Ensuite laissez refroidir le tout, retirez la poudre, & la gardez pour l'usage.

Lessive de Genièvre.

PRENEZ une quantité suffisante de bois & graine de genièvre ; & faites-les brûler pour en tirer les cendres fort cuites. Jetez une livre de cette cendre dans cinq pintes d'eau, & faites-en une forte lessive, en réduisant les cinq pintes d'eau à une. Ensuite vous filtrerez le tout à travers le papier gris, pour en user de la maniere suivante.

On fera prendre au Malade deux fois par jour, (le matin à jeun & la poudre de salpêtre, quatre heures après avoir diné) un & de sou-

phre dans les potages. demi gros de la poudre de *nitre sulphuré*, dans un petit potage. Le bouillon en sera fait avec deux livres de *tranche de Bœuf*, une livre de *gigot de Mouton*, un *chapon*, & deux poignées de *chicorée blanche ou verte*. Il faudra passer la liqueur par l'étamine avec une forte expression, & la partager en deux bouillons.

Ces potages doivent être la seule nourriture du Malade. Pendant les premiers jours, le Malade ne doit prendre pour toute nourriture, dans la journée, que quatre de ces petits potages. On n'y emploiera qu'une tranche & demie de *pain mollet*; qu'on évitera de beaucoup tremper, & qu'on arrosera seulement de dix ou douze cueillerées de bouillon.

Boisson. Dans chacun de ces potages, il faudra mêler alternativement de la poudre de nitre sulphuré. Quant à la lessive de genièvre, on en mêlera dix ou douze gouttes dans chaque verre de tisane tiède, dont le Malade usera.

Cette méthode du *Frere Marc* suppose d'ailleurs l'usage des purgatifs que nous avons conseillé, & le régime convenable à l'état du Malade.

Régime de vivre pour tous les Hydropiques
en général.

Les HYDROPIQUES observeront un Régime qui doit être observé dans les différentes espèces d'Hydropisies. régime exact, & s'abstiendront de tous les aliments crus, indigestes & capables de causer des vents. Ils souperont de fort bonne heure, & avec un potage seulement, ou avec un œuf frais, dans lequel ils pourront tremper quelques mouillettes. Ils boiront à leurs repas de la tisane, & Nourritures Boisson. si ils ne peuvent se passer de vin, ils n'en boiront qu'un demi verre au plus par jour: préférant le vin blanc à tout autre, parce qu'il passe plus aisément.

LE BOUILLON qui servira pour les potages ordinaires, sera fait (comme cydессus) avec deux livres de tranches de *Bœuf*, autant d'éclanche de *Mouton*, & un vieux *Cocq*, ou une vieille *Perdrix*, ou autre vieille *Volaille*, écrasée. On y peut ajouter des *oignons blancs*, ou des *poireaux*, du *cellery*, ou de la *racine de persil*, du *cerfeuil*, ou d'autres *herbes de la saison*. Ce bouillon étant fait sera passé par l'étamine, avec forte expression.

Potages.

Quand on fera mitonner les potages, on observera qu'ils ne soient ni trop clairs ni trop épais; & l'on y ajoûtera le poids de quinze grains de *sel de genest*; ou de *sel fixe de cochlearia*.

Le Malade prendra chaque jour trois bouillons, qui seront chacun du tiers d'une écuelle: le premier sur les sept ou huit heures du matin; le second à midy; & le troisième sur les six heures du soir. Il pourra manger, après chaque potage, un peu de *viande rôtie*, (mais sans se trop charger l'estomach;) & ne boira à chaque repas, & sur la fin, qu'un petit verre seulement des liqueurs ordonnées.

Exercice nécessaire aux Hydropiques.

Attitude ou ils doivent se tenir, dans l'enflure des pieds & des jambes.

On aura soin de lui faire faire autant d'exercice que ses forces le permettront, soit dans sa chambre, soit au dehors. S'il arrive néanmoins qu'il ne puisse se promener, & qu'il ait les jambes fort enflées; on observera de mettre sous ses pieds, un gros coussin pour les haussier; afin de faciliter le retour du sang & de la lymphé, vers les parties supérieures.

Conduite

Conduite que doivent tenir les Hydropiques convalescents.

IL NE SUFFIROIT pas d'avoir dissipé l'enflure, & évacué les eaux, si l'on n'avoit encore soin d'en prévenir les retours. L'objet qu'on doit avoir en vûe pour y réussir, est de rétablir le levain de la digestion, de la rendre plus aisée & plus parfaite; & d'entretenir la masse du sang dans sa fluidité naturelle; afin qu'il ne se forme plus de nouveaux dépôts, ni d'épanchement dans les viscères. A cet effet, on aura recours à l'usage d'une opiate de Mars, préparée de la manière suivante.

Précautions nécessaires, pour prévenir les récidives dans l'hydropisie.

Opiate.

PRENEZ vingt-cinq grains de *saffran de Mars* aperitif, vingt grains de *rhubarbe*, quinze grains de *cloportes* préparez, & cinq grains de *macis*; le tout en poudre. Formez-en une ques opiate de consistance requise, avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe.

On prendra cette dose d'opiate, (enveloppée dans du pain à chanter)

Tome II.

Q

242 . . Méthode pour traiter

Usage de l'opiate, & de l'eau minérale martiale.

le matin à jeun, & une pareille dose quatre heures après avoir diné ; buvant immédiatement par dessus un verre du tiers d'un demi setier, d'*eau minérale martiale* : dont la préparation est décrite dans *l'Usage des Correctifs, Tome I. page 210.* On se promènera pendant un quart d'heure, après chaque prise ; & l'on pourra prendre de la nourriture une heure après.

Tems pendant lequel on doit en user,

L'usage de l'opiate, & de l'eau martiale, doit être pratiqué l'espace d'un mois entier ; sans négliger celui des purgatifs. Il faut au contraire continuer d'en prendre tous les cinq ou six jours de la maniere marquée. D'ailleurs (indépendamment des purgatifs) c'est une nécessité de se tenir journallement le ventre libre ; par le secours des *lavements* prescrits, pour vider les matières contenues dans les gros intestins. Si néanmoins les évacuations sont considérables, on pourra ne se purger que tous les huit ou dix jours.

Lavements.

Pendant ce tems, on gardera le même régime de vivre, qui a été ordonné dans la curation de l'hydrocéphalie ; & on aura soin de boire le moins qu'il fera possible.

Si toutes ces précautions ne peuvent empêcher le retour des accidents de l'hydropisie, on peut conclure delà, qu'elle est incurable. En ce cas, ce qui aura été pratiqué, n'aura servi qu'à prolonger la vie du Malade ; & il n'y aura plus d'autre party à prendre, que celui de lui faire recommencer les mêmes remèdes, selon ses forces.

M E T H O D E

Pour traiter les maladies des Reins, & de la Vessie.

LES REINS ET LA VESSIE, peu-
vent être attaquéz par divers acci-
dents, capables d'en alterer la sub-
stance, & d'en déranger les fonctions.
Avant que de donner une briève des-
cription de ces sortes de maladies,
nous observerons que la pluspart doi-
vent être combattues par trois sortes
de secours: c'est-à-dire par des *reme-
des topiques* & par des *remèdes diureti-
ques* pris interieurement, ou par des
operations chirurgiques.

Comme nous avons amplement

Q ij

*Divers acci-
dents peuvent
attaquer les reins, &
la vessie.*

*Trois for-
tes de sec-
cours, pro-
pres à les
combattre.*

Remedes
diureti-
ques. traité des remedes diuretiques dans leur usage particulier, *Tome I. de cet Ouvrage, page 307.* nous nous contenterons d'y renvoyer dans la suite, lors qu'il sera question de les ordonner.

Opéra-
tions chi-
rurgiques. Quant aux operations chirurgiques, nous nous attacherons dans ce Mémoire à les détailler succinctement, pour l'instruction de ceux, d'entre les Chirurgiens de la Campagne, qui pourroient manquer d'experience à cet égard.

Structure
des reins. LA PARTIE exterieure des reins, est formée d'un amas de petites glandes, qui servent à filtrer les urines. Leur partie interieure, est composée d'un

Cours des
urines. grand nombre de petits tuyaux; par lesquels l'urine, à mesure qu'elle se sépare de la masse du sang, se décharge dans le bassin des reins. Delà elle coule par les ureteres dans la vessie. C'est le réservoir où elle sejourne; jusqu'à ce qu'elle soit en

Leur séjour
dans la
vessie. assez grande quantité, ou assez digérée & assez salée, pour irriter la membrane nerveuse, qui tapisse les parois internes de ce viscere. Alors la vessie se resserre, les muscles du bas ventre la pressent; & l'urine en est exprimée

Mouve-
ment qui
les chasse. *composée*

les Maladies des Reins, &c. 245
 avec rapidité. Tout cela se fait sans peine & sans douleur, pendant que les reins & la vessie qui servent de canaux aux urines, sont dans leur état naturel. Mais ces parties sont sujettes à beaucoup de maladies: L'urine même peut être altérée par différents accidents. Nous les avons marquez, dans le Memoire de l'Inspection des Urines, *Tome I. de cet Ouvrage, page 21. & suivantes.*

Diverses maladies des reins, & de la vessie.

Maladies des Reins & des Uretères.

QUELQUEFOIS les reins sont si chargez de boue ou de glaires, ou de sable & de pierres, qu'il se forme dans leurs glandes des obstructions accompagnées de gonflement & d'inflammation. De là naît une diminution considérable d'urine; quand même il n'y auroit qu'un des reins embrassé. Mais quand ils sont l'un & l'autre entièrement bouchez ou enflammmez, il en résulte une suppression totale très-dangereuse: à laquelle se joignent des douleurs violentes, des vomissements, & des mouvements de fièvre.

Les obstructions des reins formées par les glaires ou le gravier, produisent la diminution & la suppression des urines.

Pour remedier à ces accidents, on

Remedes
Q iiij

246 *Methode pour traiter*

propres à enlever ces obstructions, met en usage les saignées, le demi-ain, la boisson de graine de lin, & de guimauve, les lavements adoucissants, les potions huileuses, les potions anodines, & le baume de Copahu, dont les usages sont rapportés dans le *Mémoire des Diurétiques. Tome I. page 307. & suiv.*

Formation du gravier & de la pierre dans les reins : & route qu'ils tiennent pour descendre dans la vessie.

Assez souvent le tartre, que l'urine charrie avec elle, est si disposé à s'unir par le mélange des glaires, que plusieurs de ses parties s'accrochent ensemble, avant que de descendre du rein. C'est ainsi que le gravier, le calcul ou la pierre se forment dans les reins. Lors que le gravier est assez menu pour être entraîné par les urines, on n'en ressent que de légères incommoditez. Mais lors qu'il s'en est fait un amas dans les reins ; & que les petites pierres qu'il a formées, sont parvenues à une grosseur qui les empêche de passer facilement avec les urines, on ressent des douleurs très-aigues, qui se nomment communément *douleurs néphrétiques*. Elles sont accompagnées de maux de cœur, de vomissements & d'engourdissements aux cuisses.

Les remèdes généraux proposés cy-dessus, sont très-convenables en

pareil cas : mais ils doivent être soutenus par l'usage des *Eaux de Forges*, qu'on trouvera décrit dans le *Tome I.* de cet Ouvrage, *page 467.*

SI LE GRAVIER & les petites pierres, se détachent & s'engagent dans les uretères en faisant leur chemin vers la vessie ; elles y causent des difficultés, & y excitent des douleurs incomparablement plus vives, que celles dont nous venons de parler : Et cela parce que les uretères sont plus sensibles que la substance des reins.

Plus les pierres sont grosses & de ^{Chute de} figure irrégulière, plus elles descendent avec lenteur, & avec peine, jusqu'au corps de la vessie. Les douleurs sont alors insupportables, & deviennent même de plus en plus cruelles ; jusqu'à ce que la pierre soit enfin tombée dans la vessie. Pour procurer quelque soulagement au Malade, dans cette triste situation, on doit d'abord avoir recours à la *saignée* réitérée. Après quoy l'on passera promptement à l'usage du *demi bain*, & des *potions diurétiques & narcotiques*. Consultez sur ces derniers remèdes, ce que nous en avons dit dans le

Douleurs
que causent
le gravier
& la pierre,
en s'enga-
geant par
les urete-
res.

Secours
capables de
les mode-
rer.

Q iiiij

248 *Méthode pour traiter
Mémoire des Bains, & dans ceux des
Diuretiques & des Narcotiques, Tome I.
de cet Ouvrage, pages 307. & 381.*

Déchirement
qui se fait
de quelque
partie des
reins & des
uretères,
au passage
du gravier
& de la
pierre.

Remedes
à employer
contre ces
accidents.

Pierre for-
mée dans
les reins.

Accidents
qu'elle y
cause.

Dechire-
ment &
suppura-

IL ARRIVE aussi frequemment que quelque petit vaisseau venant à s'ouvrir, soit dans les reins, soit le long des uretères, le sang qui en coule & qui se mêle avec l'urine est clair & sans grumeaux : à quoy l'on reconnoît qu'il vient des reins.

Il faut alors recourir à la saignée réitérée ; aux *infusions* faites avec les *herbes vulneraires de Suisse assorties*, & à la tisane ordonnée dans le *Tome I.* de cet Ouvrage, *contre la gravelle & les ardeurs d'urine*, page 125. Aux simples, dont elle est composée ; on ajoutera *la graine de lin*, & *la racine de grande confoude*.

ENFIN IL PEUT se former dans les reins une pierre qui s'enchaîne dans leur substance, & qui n'en peut plus sortir. Pour lors elle cesse de causer des douleurs nephretiques : mais le Malade ressent presque toujours une pesanteur douloureuse dans ces parties, & ce mal est sans remede.

Pendant que la pierre acquiert du volume, la partie du rein peut se déchirer : en ce cas elle suppure assez

souvent. Il s'y fait quelquefois un abcès ou un ulcere, qui se reconnoît par les urines purulentes & sanguinolentes, & qui fait souffrir de tems en tems au Malade des douleurs extrêmement vives, accompagnées de fièvre. Ces maladies continuent pour l'ordinaire nombre d'années, sans pouvoir jamais être guéries. Leur longue durée vient de ce que la substance du rein se corrompt plus difficilement que les autres parties du corps ; parce que la tissure en est plus ferme.

Outre la saignée qui convient toujours, & sur tout lors qu'il y a de la fièvre, on doit conseiller au Malade l'usage des *Eaux de Forges*, du *bouillon rouge*, de la *tisane* faite avec la *racine d'énula campana*, du *lait de térebenthine*, du *lait d'Anesse*, &c. Consultez les Mémoires indiquez cy-dessus.

Voilà quels sont les accidens que le gravier ou la pierre ont coutume de produire, lors qu'ils sont engagés ou enchaissés dans le rein. Il est maintenant question de rapporter ceux qu'ils causent, étant dans la vessie.

tion d'une partie des reins.

Abcès, ou ulcere qui s'y forme.

Quelle doit être la curaison dans ces dernières maladies.



Maladies de la Vesse.

Le gravier tombé dans la vessie, en est ordinairement entraîné par les urines, & en sort par le canal de l'urethre.

Le séjour & l'accroissement du gravier dans la vessie, y forme peu à peu la pierre.

Differents accidents causez par la pierre, lors qu'elle sejourne dans la vessie.

LORS QUE le gravier y est tombé, s'il est encore assez petit pour passer par le canal de l'urethre, il en sort ordinairement, entraîné par les urines, sans exciter de grandes douleurs. Mais s'il séjourne dans la vessie, il grossit insensiblement par l'union des parties terreuses de l'urine, qui s'attachent continuellement à sa

superficie ; c'est ainsi que la pierre s'y forme, & devient plus ou moins grosse. Elle cause plusieurs symptômes très-différents ; tels que des ardeurs d'urine, & des douleurs plus ou moins vives au col de la vessie.

Le Malade les ressent au moindre faux pas qu'il fait, ou à la moindre agitation qu'il se donne, sur tout si la pierre est raboteuse. Il ne marche que difficilement ; & ne peut, sans beaucoup de peine, monter à cheval ou aller en carosse. Il éprouve en même tems des envies fréquentes d'uriner & d'aller à la selle, qui sont précédées & suivies de douleurs & de pesanteur au bas ventre à l'endroit de l'os pubis. Elles le tour-

mentent principalement lorsqu'il se tient de bout : enfin il est sujet à de passagères rétentions d'urine, accompagnées d'un vif sentiment de douleur jusqu'au bout du gland.

Si la pierre est inégale & raboteuse, elle rend les douleurs plus fréquentes & plus aigues; parce qu'elle froisse les parois de la vessie. Le déchirement, que souffrent alors les petits vesseaux, fait rendre au Malade des glaires ou purulentes & blanches, ou sanguinolentes ; & du sang même épais & grumelé. C'est ce qui arrive lorsque le Malade se donne quelques mouvements extraordinaires, lorsqu'il va à cheval ou en carosse, & qu'il marche trop long-tems à pied. Cette maladie est des plus fâcheuses, & ne peut être guéri que par l'opération de la Taille.

ON nous permettra d'observer en passant, quelle est la hardiesse de ceux qui prétendent avoir le secret d'amollir & de dissoudre la pierre, soit dans les reins, soit dans la vessie : ce sont gens qui ne cherchent qu'à tromper le Malade. Il n'y a point de remèdes capables d'opérer une dissolution semblable, quand la

L'inegalité raboteuse de la pierre, rend les accès plus douloureux.

L'opération de la taille est le seul seul cours, qui peut être guéri que par l'opération de la Taille.

Idée chimérique de ceux qui prétendent voir dissoudre la pierre, dans la vessie,

252 *Methode pour traiter*

pierre est une fois formée ; non pas même après en avoir fait l'extrac-
tion.

Ulceres & champi- gnons cau- sez dans la vessie, par les exco- riations. LORS QU'ELLE est raboteuse , elle fait dans la vessie des excoriations qui degenerent souvent en ulceres, d'où naissent des champignons. Les uns & les autres rendent presque tou- jours l'operation de la taille non seu- lement inutile, mais même tres-dan- geureuse. Le parti le plus sur , est de s'en tenir alors à l'usage des in- jections dans la vessie , avec la dé-

Injections necessaires en cette circonstan- ce, où l'on ne peut conseiller qu'une cu- re pallia- tive. coction de la racine d'*aristolochie longue*. La vessie est encore sujette à une espece de galle , qui s'attache à fa- partie interne. Elle la resserre , la dur- cit & la racornit pour l'ordinaire : ce qui oblige le Malade à uriner tres- fréquemment & avec douleur. Cette maladie qui est assez rare , est presque toujours incurable. On n'y peut pref- erire (comme dans la precedente)

Curation palliative dans cette maladie. qu'une curation palliative ; en met- tant le Malade à l'usage du *lait d'A- nesse* ou du *petit lait clarifié*, des *eaux de Plombieres* , & des *injections adoucif- fantes*.

Autres ac- cidents OUTRE les accidents causez par la pierre , il y en a qui proviennent du

mauvais caractère de l'urine. Quel- causez par
quefois elle est si acre & si ardente , le mauvais caractère
qu'elle cause une envie continue de l'urine.
d'uriner ; & c'est ce qu'on appelle *tenesme de vessie* ou *strangurie*. Il est ac- Tenesme
compagné de douleurs excessives, de de vessie.
cuissous insupportables , & degener Dysurie.
quelquefois en *dysurie* : maux qui se caractérisent par des symptômes ,
presque les mêmes que ceux de la pierre ; & qu'on ne peut distinguer que par le secours de la sonde.

Si l'on ne trouve point de corps étranger dans la vessie , & qu'on ne contre le puisse attribuer les accidents qu'à l'ardeur & à l'acréte de l'urine ; on ne doit pratiquer pour tous remedes, que l'usage du *demi bain* & du *lait d'Asnesse* , ou du *lait de Vache* : qu'on prend alors quelquefois pour toute nourriture.

Le tenesme de vessie & la dysurie , peuvent encore être causez , soit par le gravier , les glaires , soit par le sable ou le gravier. En ces derniers cas mêmes , ils n'exigent que les secours qui viennent d'être proposez.

Maladies particulières de l'urethre.

Les maladies de l'urethre, ne doivent point être confondues avec celles des reins & de la vessie.

IL FAUT BIEN prendre garde de confondre les maladies de la vessie, avec les accidents qui surviennent à l'urethre. Il se fait dans ce canal des gonflements ; il s'y engendre des ulcères, des chairs baveuses, & des carnosités (suites ordinaires des maladies vénériennes,) qui empêchent l'écoulement des urines, & causent quelquefois leur suppression. En cet état, la vessie peut être faîne & jouir de tous ses ressorts ; mais l'urine ne laisse pas d'y être retenue ; parce qu'elle trouve un obstacle à son passage.

La sonde, ou les bougies, ou la ponction du perinée, sont les seuls seuls cours propres à guérir les maladies de l'urethre.

Cette suppression se traite avec la sonde, & se guerit par les bougies, qui sont seules capables de dégager ce canal. En cas que la sonde soit impraticable, il faudra nécessairement avoir recours à la ponction au perinée, qu'on appelle la *demié Taille*. Car si l'on différerait cette opération trop longtemps, le Malade courroit risque de s'attirer une inflammation dans le bas ventre.

Suppression simple de l'urine.

ENTRE les différentes suppressions d'urine, dont nous avons parlé, on doit distinguer celle qu'on appelle *suppression simple*. Elle peut être & elle est en effet occasionnée par deux causes différentes. Souvent c'est par la violence qu'on s'est faite, en retenant trop longtemps son urine. Pour lors la vessie étant pleine, souffre dans ses membranes une extention violente & douloureuse, qui luy fait perdre son ressort. Ce qu'on reconnoît aisément, lorsqu'en appuyant la main au dessus de cette partie, elle se fait sentir en forme d'une bouteille. Cette maladie diffère des autres suppressions d'urine, provenant du vice des reins & de la vessie ; en ce qu'elle n'est point accompagnée comme elles, ni de vomissements, ni de fièvre.

Une autre cause de la suppression d'urine simple, est la paralysie, & la faiblesse des fibres du corps de la vessie. Ces maladies surviennent communément aux Vieillards. Ils sont encore sujets à un écoulement inv

Suppression simple de l'urine.

Deux causes de cette suppression.

La première cause est la reten-
tion violente de l'urine.

La seconde cause de la suppression simple, est la paralysie, ou la faiblesse des

256 *Méthode pour traiter*

fibres du corps de la vessie. lontaire d'urine, qu'on ne peut guéres espérer de guérir, s'ils sont dans un âge trop avancé.

Durée des suppressions simples d'urine.

Quant aux suppressions simples, elles durent ordinairement vingt-un jours; & s'étendent souvent jusqu'au quarante-unième. Elles cessent enfin après ce terme, pourvû qu'il ne survienne aucun accident extraordinaire.

Secours de la sonde, seul capable d'y remédier.

Usage de la sonde, & conduite qu'on y doit garder.

LA SONDE est l'unique secours qui puisse remédier aux suppressions simples. Quand elle aura été placée par un Chirurgien expert & vérifié dans cette sorte d'opération, & qu'elle aura servi aux premières évacuations, on aura soin de la boucher. Pour l'ordinaire on la laisse dans la vessie, sans l'ôter que tous les quatre, ou cinq jours & six jours même. Pendant ce tems, on a soin de la déboucher toutes les deux ou trois heures: afin que les urines puissent couler, & que la vessie puisse peu-à-peu reprendre son ressort. Lors qu'on verra l'urine sortir par les côtes de la sonde, on pourra l'ôter pour quelques heures; afin d'éprouver si la vessie recommence véritablement à se rétablir.

Si quatre ou cinq heures après avoir

avoir ôté la sonde, on s'apperçoit que les urines ne coulent point encore naturellement (quoique la vessie se soit remplie, & que le Malade soit pressé d'uriner) il faudra la remettre sans délay. Autrement la vessie étant dilatée de nouveau, perdroit le peu de ressort qu'elle auroit repris; ce qui retarderoit infailliblement la guérison.

Pendant tout le temps qu'on sera obligé de se servir de la sonde, on fera des injections matin & soir avec une décoction d'orge, & de racine d'aristoloche longue, & de miel de Narbonne ou de miel rosat, animée d'eau d'arquebuse distillée au vin. Ensuite qu'on a frotté la région de la vessie avec le baume de parera-brava un peu chaud, ou avec de l'huile de Scorpion composée de Mathiole: & on appliquera par dessus ce liniment, une fomentation composée d'herbes émollientes.

Pour ce qui est des remedes intérieurs, on n'en emploie que fort peu. La tisane faite avec la racine de parera-brava, les émulsions légères, les lavements émollients & rafraîchissants, soutenus d'une diette exacte, sont les plus convenables.

Tome II.

R

Injection necessaires, pendant l'usage de la sonde.

Remedes externes, appliqués en usant de la sonde.

Remedes généraux pendant cet usage.

258 *Methode pour traiter*

S'il survient de la fièvre , on aura recours aux remedes generaux , tels que sont la *saignée* , les *lavements* , & les *purgatifs minoratifs*.

Regime à observer , pendant tout le tems qu'on se fera de la sonde.

C'EST UNE OBLIGATION indispensible , dans ces differentes maladies , d'observer un bon régime de vivre , uni , doux , humectant rafraîchissant; & de ne se nourrir que de *bouillons* & de *gelée*. Lors qu'il n'y aura pas de fièvre , on pourra manger quelques *potages garnis de laitue* & de *chicorée blanche* ; ou des *œufs frais* ou d'autres nourritures solides ; mais en petite quantité. On doit éviter tout ce qui est apprêté avec le citron , le verjus & le vinaigre , & tous autres aliments indigestes. Enfin l'on doit s'abs- tenir de tous exercices violents & im- moderez.

M E T H O D E

Pour guerir les differentes especes de Diarrhée , Cours de Ventre & Djsenterie.

Desordres que cau- sent les cours de

LE COURS DE VENTRE , & la *Djsenterie* ont été regardez de tous tems , comme des maladies tres-diffi-

ciles à guérir, & souvent dangereuses par l'évenement. Mais la dysenterie est celle qui a toujoures été le plus à craindre. Cette maladie, qui est assez commune parmi le Peuple, l'est infiniment davantage dans les Armées : où elle devient frequemment épidémique ; & où elle fait seule plus de ravage, que toutes les autres maladies ensemble.

En général, la *Diarrhée* ou cours de ventre est une déjection fréquente de matières devenues plus fluides qu'à l'ordinaire.

Toutes les diarrhées & dysenteries ont pour cause, un dérangement dans le suc ou levain de l'estomach devenu trop grossier, & incapable de penetrer & d'ouvrir suffisamment les aliments ; pour en faire une digestion parfaite. D'où résulte l'alteration des liqueurs, & la fluidité vicieuse des matières fécales.

La *diarrhée*, prise génériquement, doit être distinguée en différentes classes : Les *unes* où les matières ne sont point teintes de sang : comme la *diarrhée* proprement dite, le *cours de ventre lienterique*, & le *cours de ventre chyleux* : Les *autres* où les déjections

ventre épidémiques, & sur tout la dysenterie.

Definition générale de la diarrhée, ou cours de ventre.

Première cause de toutes les diarrhées.

Distinction de leurs différentes classes.

R ij

260 *Méthode pour guérir*

sont toujours sanguinolentes ; telles que la *dysenterie*, le *teneur* du fondement, & le *flux hépatique*. C'est la division qui nous a paru la plus simple.

Cours de ventre non sanguinolents. PARCOURONS à présent les especes de cours de ventre, où l'on ne rend point de sang avec les matieres ; &

Diarrhée proprement dite, & ses especes. commençons par la *diarrhée proprement dite*. Cette especie de diarrhée ne reconnoît pour cause, que celle qui influe sur tous les cours de ventre. Elle en comprend de plusieurs sortes, que nous diviserons en deux classes.

Premiere especie. Sous la premiere, nous rangerons les *diarrhées* bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses. Les déjections n'y sont jamais en quantité exorbitante. Elles reviennent de tems en tems, plus ou moins fréquemment.

Seconde especie. De la seconde classe, dépendent les *diarrhées* séreuses, pituiteuses, poracées, blanchâtres & mousseuses ; où les déjections, qui sont extrêmement abondantes, sortent & débordent tout à coup, comme si l'on rendoit un lavement.

Symptômes communs TOUTES CES DIARRHÉES ont quelques symptômes qui leur sont com-

mons. On ne découvre dans les matières aucun mélange d'aliments non digerez, ni de chyle, ni de pus, ni de sang; à moins qu'il n'y ait des hemorroïdes. D'ailleurs, il ne s'y forme jamais d'inflammation, d'abcès, ni d'ulcères; & l'on n'y ressent point (ainsi que dans la dysenterie) d'excessives douleurs de ventre. Tout ce qu'on y souffre se réduit à quelques maux de cœur, dégouts, foiblesse; & à quelques vents, & coliques, dont la douleur est supportable.

La première classe des diarrhées est rarement dangereuse, lors qu'on prend soin d'y remédier promptement. Mais si les cours de ventre, qu'elle comprend, sont négligés, ils traînent en longueur pendant des mois & des années entières; & après avoir épuisé le Malade, ils le conduisent enfin à la bouffissoire, & à l'hydropisie.

Quant aux diarrhées de la seconde classe, elles sont encore caractérisées, par d'autres symptômes qui leur sont particuliers.

LORS QUE LE FLUX de ventre se modère dans les vingt-quatre heures, dans ces.

R iii

diverses espèces de diarrhées. Flux de peu de durée.

Flux périodique.

il est toujours salutaire. Quelquefois il est *periodique*, quoique inégalement; & recommence au bout de quatre jours, de huit jours, de quinze jours, &c. Il est alors très-difficile à guérir, il dure très-long-tems, il abbat & extenue ceux qui en sont attaquéz, & leur cause quelquefois des crampes aux jambes; ainsi que dans les superpurgations. Mais quelque opiniâtre qu'il soit, on le constraint de céder aux remèdes à force de les réitérer; de sorte qu'il n'a point de suites funestes.

Flux continu.

Enfin le *flux* est quelquefois *continu*. Il est très-abondant; il tourmente nuit & jour, & presque sans interruption. Outre les crampes, que le Malade ressent aux jambes, sa voix s'affaiblit & semble prête à s'éteindre. Son pouls est petit & presque imperceptible; & ses urines, qui sont d'un rouge brun, ne coulent qu'en petite quantité. Cet état est extrêmement à craindre; & peut même réduire en peu de jours aux dernières extrémités.

Au reste, ces différentes sortes de cours de ventre surviennent assez ordinairement, à la suite des longues

les especes de Diarrées, &c. 263
maladies, & souvent après les hemo-
ragies.

LE COURS DE VENTRE *lienterique* Cours de
est causé, tant par une dépravation ventre li-
du suc de l'estomach, que par le re- enterique.
lâchement considérable de l'orifice
inferieur de ce viscere ; qui laisse for-
tir les aliments, avant qu'ils aient
reçû les changemens nécessaires.

Il se reconnoît lors que les ali-
ments, n'étant point digerez, sont
rendus tres-promptement, & pres-
que dans le même état où ils étoient
quand on les a pris. Le pouls devient
tres-foible, attendu que la fermenta-
tion du sang, d'où il tire toute sa
force, est extrêmement languissante.
Les urines sont pour l'ordinaire trou-
bles, épaisses, & d'une chaleur sen-
sible en les rendant.

LE COURS DE VENTRE *chyleux*,
(qu'on nomme aussi *affection cœlia-
que*,) a pour caufes, ou la grossiereté
du chyle, qui ne peut passer par les
veines lactées ; ou l'obstruction de
ces mêmes veines ; ou la précipita-
tion avec laquelle il parcourt le ca-
nal intestinal : qui se trouve irrité par
les liqueurs devenues trop piquan-
tes.

Sympto-
mes du
cours de
ventre li-
enterique.

Caractere-
du pouls &
des urines,
dans cette
espece de
cours de
ventre.

Cours de
ventre chy-
leux.

Cause de
ce cours de
ventre.

R iiiij

264 *Methode pour guerir*

Symptômes qui l'accompagnent.

Cette espece de cours de ventre est caractérisée par les parties chyleuses, répandues & mêlées abondamment dans les matières qu'on évacue. Il est accompagné de dégout, de rapports aigres, d'une soif ardenté, d'une toux fâcheuse, de tranchées douloureuses, de quelque froid vers les lombes, & quelque fois même de la fièvre.

Etat du pouls, & des urines.

Le pouls est languissant dans cette maladie : & sa foiblesse vient de l'épuisement des principes fermentatifs; qui cessant d'être remplacés continuellement, (à cause de la soustraction du suc nourricier,) ne sont plus en état d'entretenir la fermentation du sang.

Les urines sont opaques & troubles : parce qu'elles sont dépouillées d'une grande partie de la sérosité, qui s'y joint ordinairement ; & qui coule alors par les glandes des intestins.

Cours de ventre, où les matières sont teintes de sang.

Nous PASSERONS aux autres diarrhées, où les matières sont toujours teintes de sang. De cette espece sont la *dysenterie*, le *tenesme* & le *flux hépatique*.

Dysenterie.

La *dysenterie* est un flux de ventre, où le Malade n'évacue presque que

les especes de Diarrhées, &c. 265
des glaires, mêlées & traversées de
filets de sang.

Elle est causée, (ainsi que tous les autres cours de ventre,) par un dérangement des sucs de l'estomach ; & par un épaississement considérable des liqueurs. Ce qu'elle a de particulier, est que ces liqueurs alterées par les mauvaises digestions, & venant à se filtrer à travers les glandes des intestins, les embarrassent par leur grossiereté ; y forment des obstructions, & les gonflent nécessairement. Ce gonflement comprime les vaisseaux sanguins, dont les mêmes glandes les entourées. En cet état, le sang est obligé de se répandre & de séjourner dans ces parties.

De là naissent l'inflammation, la vive douleur, les ardeurs d'urine & la fièvre même. Lorsque le sang continue d'être interrompu dans son cours, il engorge les vaisseaux, il les force de s'ouvrir ; & coule avec les matières glaireuses. Désordres qui augmentent encore par les efforts réitérez, qu'on est obligé de faire en allant à la selle. A quoy l'on doit ajouter, que l'urine qui est devenue acre & brûlante, irritant les fibres de

Cause de
la dysen-
terie.

Symptô-
mes de la
dysenterie.

266 *Methode pour guerir*

la vessie , y cause de vives douleurs ; & produit le tenesme au col de cette partie. De sorte que pour expulser les urines , on est constraint de faire des efforts frequents , & souvent inutiles.

Accidents
qui sur-
viennent
dans la dy-
fenterie.

Ulceres
dans les in-
testins.

Gangrenne
dont ces
ulceres sont
suivis.

Retrecisse-
ment de
l'intestin
rectum.

Pour lors , il se forme bien tôt , dans les intestins , des ulcères qui fournissent la matière purulente, dont les déjections sont mêlées. Ils méritent une extrême attention (sur tout lorsque le pus est abondant) & peuvent encore être suivis d'autres accident. La gangrenne y survient quelque fois : & le Malade rend alors des portions plus ou moins considérables & toutes gangrenées , de la *tu-nique veloutée* de *l'intestin*. On pourroit s'imaginer que ce seroit le signe d'une mort prochaine ; & c'est néanmoins l'indication d'une prochaine guérison : pourvû néanmoins que l'usage de l'*Ipecacuanha* ait précédé l'exfoliation de l'intestin.

Quelque fois les ulcères de l'intestin *rectum* , venant à se dessécher , y forment une cicatrice qui en diminue le volume & le diamètre. De là vient que les matières déjà moulées dans le *colon* , qui est au dessus du *rectum* , ne peuvent plus passer par la cavité de

ce dernier, devenue trop étroite, qu'en s'affinant, ou en se brisant. Opération qui ne se peut faire qu'avec beaucoup d'efforts; & si longs, que le Malade est obligé de se tenir des heures entières sur le siège, de s'y présenter souvent sans effet; & qu'il peut rendre que très-peu de matière à la fois. Cet accident est d'autant plus dangereux, qu'il est impossible d'y remédier entièrement.

La fièvre, qui accompagne assez souvent la dysenterie, devroit rendre le pouls fréquent, dur, beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel. Cependant il est ordinairement foible, petit & embarrassé, à cause de l'épaississement du sang.

Les urines y sont presque toujours fort âcres, fort enflammées, quelquefois briquetées; & ne coulent qu'en petite quantité, dans le progrès de la maladie.

A LE'GARD DU TENESME du fondement, c'est une envie fréquente, & souvent inutile d'aller à la felle. Elle est accompagnée de frissons, de pesanteur au fondement: & si l'on y rend quelques matières fécales; elles ne sortent que difficilement & en quantité très-médiocre.

Etat du pouls dans la dysenterie.

Qualité des urines.

Tenesme du fondement, & sa définition.

Causes du tenesme. Le tenesme est causé par des matières fort âcres, qui irritent sans cesse le sphincter de l'anus. Il est entretenu, soit par l'inflammation de cette partie, soit par l'obstruction des glandes qui sont dans le voisinage.

Symptômes de cette maladie. Elles causent par leur gonflement une vive tension dans le tissu du *rectum*, & le rendent d'un sentiment très-vif. En pressant les veines qui rampent à l'entour, elles donnent lieu à l'effusion d'une matière moins abondante que dans la dysenterie; mais également glaireuse, blanche marbrée de sang; & qui picotte continuellement la *membrane interne* du **Tenesme de la vessie.** *gros boyau*. Les urines font la même impression sur la vessie, par leur caractère acre & brûlant: & de là naît le tenesme de cette partie.

Flux hépatique improprement dit. L'ORDRE que nous nous sommes prescrit, exige que nous traitions maintenant du *flux* appelé *hépatique* (improprement dit) qui est ordinairement la suite d'une dysenterie opiniâtre.

Cause de ce flux. Il a pour cause particulière, ou l'érosion des extrémités des *vaisseaux capillaires* qui laissent échaper le sang; ou la *gangrene* qui se feroit formée

dans les intestins, par la longueur de la maladie, & qui la rend tres-souvent incurable. Cette espece de flux, est caracterise par la couleur & par l'odeur des dejections. Elles sont rougeâtres, semblables à la laveure de chair, & sont extrêmement puantes, sentant même le cadavre. Dans cette maladie la respiration est tres-difficile, le hoquet frequent, les sueurs froides & gluantes, les extrémités glacées, & le visage quelquefois livide. Le pouls est petit & intermittent ; parce que la fermentation du sang, dont il se fait tous les jours une perte considerable, ne peut être que fort lente. Pour les urines elles ne coulent qu'en petite quantité, & sont graisseuses & briquetées. Ce qui provient de ce que le sang est si fort dissout, & ses fibres tellement divisées ; que toutes les humeurs peuvent aisément se mêler avec les urines.

LE VULGAIRE donne encore le nom de flux hepatic, (quoi que tres-
improperment,) à deux autres especes de dejections sanguinolentes, qui ne sont nullement dysenteriques.

L'une qui est hémorroïdale, suppose

Symptômes du flux hépatique.

Odeur & couleur des matieres.

Etat du pouls & des urines.

Deux especes de dejections sanguinolentes, qu'on nomme encore, mais im-

270 *Methode pour guerir*

propre-
ment flux
hepatique.

Premiere
espece de
dejection
sanglante,
non dysen-
terique.

Seconde
espece de
dejection
sanglante,
non dysen-
terique.

ordinairement dans la *veine-porte* &
dans le *foye*, quelque embarras qui
empêche le sang d'y circuler libre-
ment. Elle se manifeste lors que le
sang qu'on évacue, est tantôt caillé
& noir, tantôt fluide & rouge. Il se
vuide sans douleur ; & loin de se
confondre avec les matières fécales,
il se dégorge par grumeleaux, avant
même qu'elles soient rendues.

L'autre espece de déjection sanglan-
te, qui n'a rien de commun avec la
dysenterie, vient du haut des intestins.
Elle se connaît en ce que le
sang ne sort qu'après la déjection des
matières ; sur lesquelles il se repand
en sortant. Ce flux arrive assez ordi-
nairement à ceux qui ont souffert
l'amputation de quelque membre : ils
n'ont soin d'observer une diète rige-
de, après l'opération. Car pour lors
les artères & les veines, étant rem-
plies d'une trop grande quantité de
sang, se débarassent par la même voie
que les excréments.



Curation des différentes especes de cours de ventre.

AVANT que de nous engager dans la curation des différentes especes de cours de ventre, & de dysenteries, nous ne pouvons nous dispenser de parlet de l'*Ipecacuanha*, qu'on emploie dans la plupart, comme un remede souverain & specifique. C'est une racine qui se trouve en quelques contrées de l'Amérique, comme au Bresil, & surtout au Perou; d'où nous vient la plus excellente. *Pison*, Medecin d'Amsterdam, est le premier qui en ait parlé dans son *Histoire naturelle* du Bresil. Il en fait la description; *livre iv. chap. lxv.* il la met au nombre des contre-poisons, & luy attribue beaucoup de vertu dans les diarrhées & dysenteries. On employa dans la suite l'*Ipecacuanha* contre ces maladies, en Espagne & en Portugal. Mais on ne l'y regardoit que comme un remede violent, & quelquefois dangereux. Nous crûmes devoir nous appliquer à rechercher les moyens d'en faciliter l'usage; & nous fûmes assez heureux pour y parvenir; à la faveur

Ipecacuanha, remede specifique dans les cours de ventre & dysenteries.

Pays où croit cette racine.

Usage ancien qu'on en faisoit en Espagne & en Portugal.

Nouvel usage.

272 *Methode pour guerir*

d'une préparation nouvelle. Les expériences qui en furent faites, par ordre du Roy Louis XIV. à l'Hôtel-Dieu de Paris, & dans d'autres Hôpitaux, réussirent parfaitement. C'est cette préparation qui sera nommée dans la suite de ce Memoire, *Poudre Specifique d'Ipecacuanha*.

Préparation de l'Ipecacuanha, pour en rendre l'effet plus doux.

La poudre ordinaire d'Ipecacuanha peut être substituée à la poudre spécifique, avec le même régime & les mêmes doses.

Distinction nécessaire à observer dans l'usage de l'Ipecacuanha.

Ceux qui ne seroient point à portée d'en recouvrer, peuvent avoir recours à la poudre du meilleur Ipecacuanha qu'ils pourront trouver. Ils observeront qu'il y a plusieurs espèces de cette racine, entre lesquelles la grise est sans contredit la plus efficace. Quant à l'usage, il doit être le même, (soit pour les doses, soit pour le régime,) que celui qui sera marqué dans la suite de ce Memoire, pour la poudre spécifique ou préparation de l'Ipecacuanha, qui nous est particulière. L'application de ce que nous prescrirons pour l'une, se fera facilement à l'autre.

A U R E S T E , quelque efficace que soit cette racine dans les cours de ventre & dysenteries ; il est important d'observer qu'on en doit user diversement dans quelques espèces ; & qu'il y en a même où elle est absolument contraire. Elle

Elle convient presque toujours dans les diarrhées bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses; dans la dysenterie & dans le tenesme.

On ne doit l'employer qu'avec beaucoup de prudence & de modération, dans les *cours de ventre* lentes & chyleux.

Elle n'est nullement propre, & devient même nuisible dans les diarrhées féreuses, pituiteuses, poracées, blanchâtres & mouusseuses; ainsi que dans le *flux hépatique*.

Cette division (où conduit nécessairement l'usage plus ou moins étendu de ce remede spécifique,) introduira dans la suite de ce Memoire un nouvel ordre de curation. Nous serons obligez de la disposer de maniere, qu'elle se rapporte non seulement à la distribution que nous avons faite d'abord, des diverses especes de cours de ventre, & de dysenterie: mais encore à la difference qu'on en doit faire; par rapport aux divers effets qu'y peut produire l'Ipecacuanha.

Occasions où l'ipecacuanha convient toujours.

Occasions où il ne doit être placé qu'avec prudence & modération.

Maladies dans les quelles il feroit dangereux de l'employer.

L'ordre des diverses curations dans ce Mémoire, sera réglé suivant les différents usages de l'ipecacuanha.

Curation des Diarrhées bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses, de la Dysenterie & du Teneisme.

COMMENÇONS par les cours de ventre où ce remede peut être employé le plus souvent; comme dans les diarrhées bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses : la dysenterie proprement dite, & le teneisme.

Symptômes qui doivent déterminer sur l'ordre de cette curation.

Lavements anodins, premier remede.

Il faudra d'abord observer, si elles sont accompagnées de fièvre, & de gonflement douloureux au bas ventre, & si l'évacuation de sang est considerable, lors qu'il se mêle avec les matières.

Pour lors, on fera prendre au Malade de quelques *lavements* anodins & vulneraires, faits avec les *feuilles de melilot* & de *camomille*, les *feuilles de pervanche* de *plantain*, de *roses rouges*, & de *trainasse*; à quoy l'on ajoutera une grosse tête de *pavot blanc*, & une once de *cerat de Galien*. Ces lavements pourront être réitérez deux ou trois fois par jour, selon la nécessité.

En même tems, pour empêcher l'ardeur de la fièvre, & prévenir les inflammations qui pouroient dégéné-

ter en ulcères & gangrenne, on fera tirer au Malade, du sang de l'un des bras (supposé néanmoins qu'on ne luy en ait point déjà tiré). On réiterera même la saignée, si la fièvre ne cesse point.

Le lendemain de la saignée, il entrera dans l'usage de la poudre spécifique, ou de la poudre ordinaire d'ipecacuanha.

La dose de ce remède sera d'un demi gros, depuis dix-huit ans, jusqu'à soixante : à moins qu'on n'ait à le donner à des Personnes fort délicates, ou à des Femmes grosses. Car pour lors, il en faudra retrancher la moitié. À l'égard des Enfants, depuis deux ans, jusqu'à quatre ans, on ne leur en donnera que la sixième partie, augmentant ainsi par degrés, à proportion de l'âge & des forces.

La maniere de s'en servir, est d'en avaller (le matin à jeun) une prise delayée dans un *bonillon*, ou dans un demi verre de *vin rosé*. On peut en faire une *opiate* avec un peu de *syrop de Capillaire*, & la prendre enveloppée dans du pain à chanter ; buvant un demi verre de vin & d'eau immédiatement par dessus. Une attention que le Malade doit avoir, est de qu'on doit

Dose de la poudre spécifique, ou à son défaut de la poudre ordinaire d'ipecacuanha.

-dose de la poudre ordinaire d'ipecacuanha.

Sij

276 *Methode pour guerir*

avoir de ne rien épargner pour s'empêcher de rejeter & vomir ce remede.

vomir , a-
près les a-
voir prises.

S'il ne peut s'en garantir , on aura soin , dans les intervalles que laissera le vomissement , de luy faire boire quelques verres d'eau tiede , pour prevenir les efforts.

IL EST BON cependant de remarquer , que le vomissement peut à la verité retarder la guerison ; mais qu'il n'est nullement capable d'y mettre obstacle.

Bouillon. Trois heures après avoir pris le remede , le Malade avallera un bouillon. Il vivra sobrement le reste de la journée, ainsi qu'il est marqué plus bas dans le regime.

**Autre la-
vement.** Si les tranchées ou douleurs dans les intestins continuënt vivement; on reüterera les lavements décrits cy-dessus: avec cette difference qu'on en retranchera le *cerat de Galien*. A sa place , on y delayera un demi gros de la *poudre specifique* , ou de la *poudre ordinaire* d'ipecacuanha; avec quinze grains de *poudre de corail anodine* : ce qui hâtera beaucoup le soulagement & la guerison.

Supposé que le Malade ait peine à garder ces lavements , on aura soin

(sitôt qu'il les aura reçus) de luy comprimer le fondement avec une serviette ; pendant un quart d'heure , ou une demie heure.

Le jour suivant (quand même la fièvre subsisteroit), si le Malade est encore agité par des douleurs aigues , & par des évacuations sanguinolentes & fréquentes , on réitérera la poudre spécifique de la même maniere. Mais s'il se trouve soulagé , on doit laisser un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise.

S'il arrive qu'il ne soit point guéri par la seconde , on lui en donnera une troisième , & une quatrième. Il faudra même les faire suivre par d'autres prises ; tandis que la violence du mal subsistera , & qu'on reconnoistra , par les déjections , que les intestins font encore ulcerez.

Pendant tout le cours de la maladie , (& dès le premier jour même) on doit s'appliquer à appaiser les douleurs & à concilier le sommeil.

Dans cette vüe , sur les neuf heures du soir ou deux heures après le souper du Malade , il faudra luy donner quinze gouttes , ou quinze grains de la *teinture* , ou *poudre de corail anodine*

Occasions
où il faut
réitérer la
poudre spe-
cifique.

Usage de
la poudre
de corail
anodine
dans les
diarrhées
bilieuses , la
dysenterie ,
& le tene-
me.

S. iij

278 *Methode pour guerir.*
dine ; ou un demi gros de *diascordium*,
 ou autre semblable narcotique , pris
 en dose convenable.

Cette curation doit être pratiquée
 dans les especes de cours de ventre ,
 & de dysenterie , renfermées sous la
 premiere classe ; soit qu'il y ait ulcere
 dans les intestins , & sur tout dans l'intestin *rectum* ; soit qu'il n'y en ait point.

Diligence
 requise ,
 pour la
 curation
 des ulcères
 dysenteri-
 ques.

Mais quelquefois les ulcères du
rectum , deviennent considerables &
 dangereux : les irritations frequentes
 & violentes ; & l'évacuation du pus
 tres-abondante ; bien qu'il ne paroisse
 plus de sang dans les dejections.
 On ne peut alors presser avec trop
 d'activité la guerison de ces ulcères :
 faute de quoy , ils produiroient infailliblement le retrecissement du *rectum*.
 Et de là naîtroient des accidents sui-
 vis d'une incommodité , qui devien-
 droit tout à fait incurable , quoy que
 non mortelle.

Maniere de
 les preve-
 nir.

Pour les prevenir , on pourra don-
 ner au Malade jusqu'à deux prises
 par jour , de la poudre d'ippecacuanha :
 laissant huit heures d'intervalle en-
 tre chaque prise. Outre ce remede
 & les autres qui ont été indiquez ,
 on luy fera prendre encore chaque

jour deux lavements : où l'on fera entrer (comme il a été marqué plus haut) un demi gros de la *poudre d'ippecacuanha*, & quinze grains de *poudre de corail anodine*, ou autre *narcotique*.

Souvent même, après que les déjections sont devenues moins fréquentes, & que les matières sont bien mouillées, le Malade ne laisse pas de rendre encore beaucoup de pus : ce qui prouve que les ulcères des intestins ne sont point encore détergez.

Il faut alors avoir recours au *baume de la Meque* ou de *Copahu*, ou au *baume du Commandeur de Perne*, à l'infusion des *herbes vulneraires* de Suiffe afforties, & aux Eaux de Forge ou autres eaux ferrugineuses. On continuera de les prendre jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus de pus. Que si le ventre vient à se lâcher pendant cet usage; on donnera dès le lendemain au Malade, une nouvelle prise de la poudre d'*ippecacuanha*.

IL EST tres-important d'observer icy, que bien qu'elle soit efficacement employée dans la diarrhée bilieuse, la dysenterie, & le ténèfme : on doit néanmoins s'abstenir de la donner dans les mêmes maladies; lors qu'elles

Curation particulière, par rapport au pus qu'on rend la dysenterie.

S iiiij

diarrhée
bileuse,
dans la dy-
fenterie &
dans le te-
nesme.

surviennent à ceux qui sont pulmoni-
ques, atrophiques, ou qui ont des schi-
res considérables dans le ventre. L'u-
sage leur en feroit inutile & même
contraire.

Difference
d'entre les
douleurs
hemorroï-
dales & les
douleurs
des intesti-
nins.

Nous ne pouvons encore nous dis-
penser d'avertir icy, que les maladies,
dont nous venons de parler, sont très-
fréquemment accompagnées de dou-
leurs hemorroïdales, très-vives. Il
faudra se garder de les confondre
avec les douleurs des intestins. Car
dans celles-cy l'usage des lavements
est absolument nécessaire: au lieu que
dans celles qui proviennent d'hemor-
roïdes, il suffira d'appliquer, sur la
partie attaquée, un cataplasme fait
avec les *feuilles de sureau*, ou de *jonbar-
de*, ou autres convenables: Sur quoy
l'on consultera le traité des hemor-
roïdes, dans la suite de cet ouvrage.

Régime
dans les
diarrhées
bileuses,
dyfente-
rie & te-
nesme.
Nourriture
pendant le
jour.

POUR CE QUI concerne le régime,
on usera de bouillons de quatre heures
en quatre heures. On ne prendra à di-
ner qu'un potage. Dans l'après di-
née une rotie au *vin* & au *sucré*, ou
un *biscuit*; & à souper un *potage*, ou
une *panade* & un *œuf frais*. Mais s'il y
a de la fièvre, le Malade ne se nourri-
ra que de *bouillons*. Ils seront faits avec

le *trumeau* ou la *tranche* de *Bœuf* ; le bout saigneux de *Mouton*, la *Volaille*, & un peu de *ris*, sans aucunes herbes. On les fera plus ou moins succulents, selon la force & la foibleesse du *Malade*. S'il étoit fort abbatu, & extenué, on luy donnera des restaurants faits avec la *Perdrix*, le *vieux Coq*, le *œur de Mouton*, & le *jus d'éclanche*. Il doit prendre aussi par intervalles, de la gelée de *corne de Cerf*.

Pendant la nuit, s'il avoit besoin de Nourriture, nourriture, on le soutiendra par un ou deux bouillons ; ou par un consommé fait avec le *ris* ou la *panade* suivante.

Panade.

PRENEZ deux onces de *mie de pain rassis*, emiettée. Mettez-la dans un pot de terre ; avec une pinte d'eau ou de lait de Vache, (s'il n'y a point de fièvre) une pincée de *sel*, & un peu de *canelle* & de *muscade* râpée. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistance de panade, & le passez par une étamine, en l'exprimant fortement. Ajoutez-y une cueillerée de

Panade.

282 *Méthode pour guérir*

sucré, & deux jaunes d'œufs bien brouilliez ensemble. Faites frémir le tout un moment, jusqu'à ce que les jaunes d'œufs soient cuits.

Huile d'olive dans les vives douleurs.

Si la dysenterie est accompagnée de vives douleurs ; joignez à la composition de la panade, deux cueillérées d'huile d'olives. Vous les retranchez, lors que les douleurs feront passées.

Tisane.

La *boisson* doit être une tisane faite avec la racine de *chicorée sauvage*, le *chiendent*, la râclure de *corne de Cerf*, & la *reglisse*. Au défaut de cette tisane on se servira seulement d'eau pânée ou d'eau ferrée, dans laquelle on fera bouillir du *chiendent*, & un peu de *cannelle*.

Eau pânée, ou ferrée.

Eaux de Forges.

Si l'on est à portée d'avoir des Eaux de Forges transportées, on en peut faire la boisson ordinaire du Malade : pourvu néanmoins qu'il n'ait point de fièvre. On peut aussi dans les intervalles de ses bouillons, lui faire boire quelques verres de *lait d'amande*, fait avec de l'eau de *plantain* distillée ; en y ajoutant un peu de *syrop d'épine-vinette*, ou de *coing*.

Lait d'amande.

Nous avons observé plus haut, que dans la suite des cours de ventre bi-

Uries devenues plus

lieux, de la dysenterie & du teneſme, abondantes les urines, devenues acres & brulantes, font les fuites, ne sortoient plus qu'en petite quantité. Des que leur écoulement ne guérira plus, il recommencera d'être abondant, il doit être regardé comme le signe d'une prochaine guérison.

POUR SE PRECAUTIONNER contre les recidives, le Convalescent, se dans la menagera avec soin; & gardera, pendant un mois, un régime de vivre fort exact. Il mangera peu; évitant tout ce qui est difficile à digérer; mâchant bien les aliments, avant que de les avaller; n'usant point de viande le soir, & s'abstenant de faire maigre.

Dans la vuë de se faciliter la digestion, & d'achever de recouvrer l'appétit, il prendra tous les jours, (le matin à jeun, & quatre heures après avoir diné) la *quintessence d'absynthe*, ou autre stomachique, selon le mémoire de leur usage. A leur défaut, il pourra prendre un verre de vin ordinaire: dans lequel on mêlera une pincée de *cannelle*, ou de *muscade* rapée, ou une pincée de racine de *calamus aromaticus*, en poudre subtile avec une cueillerée de *sucré*.

Curation de la Lienterie & du Cours de ventre chileux.

Curation de la lienterie, & du cours de ventre chileux. **I**L s'AGIT maintenant de la curation de la lienterie & du cours de ventre chileux. L'ipécauana y convient; à la vérité: mais il doit être pris plus modérément, plus long-tems; & doit être soutenu par d'autres remèdes, & par un régime différent.

Potage, avant l'usage de l'ipécauana. Le Malade prendra le matin (sur les sept à huit heures) un *potage* à la viande. Une heure après il avallera

Dose de la poudre spécifique d'ipécauana. le poids de cinq grains de la poudre *specifique d'ipécauana*, enveloppée dans du pain à chanter. Il boira un peu de vin immédiatement par defus, & s'abstiendra de vomir, en cas qu'il en ait envie: ce qui n'arrive néanmoins que rarement. Car pour lors l'action du remède, dont la dose est mediocre, se trouve embarrassée & émoussée (du moins en partie) par les aliments solides, qui se trouvent dans l'estomach. Il dînera à midi avec

Régime & nourriture pendant le jour. un potage & un peu de *viande rôtie*. Il goûtera à quatre heures avec un *biscuit* trempé dans de l'eau & du vin; ou avec une *rôtie au vin & au sucre*; ou avec

un morceau de pain, & quelque peu de compote de *cinq*, ou de conserves, soit de *kynorredon*, soit de *reses de Provins*. Sur les huit heures, il soupera avec un *potage*, deux *œufs frais*, & des *mouillettes*.

Deux heures après avoir soupé, il avallera une demie prise de *Narcotique*; tel que le *diascordium* ou la *poudre de corail* anodine. Leur usage sera continué tous les soirs, & sans interruption, pendant le cours de la maladie. On pourra néanmoins, sur la fin de la guérison, n'user de narcotiques que de deux jours l'un.

Le Malade en observant le même régime, prendra chaque jour (pendant quatre jours de suite) une même dose de cinq grains de *poudre spécifique*, ou *poudre ordinaire*. Le cinquième jour on lui en donnera une prise de douze grains. Le sixième, les prises seront réduites à dix grains; & il en prendra quatre, suivant cette dose, à un jour l'une de l'autre.

Le lendemain de ce dernier usage, on lui en donnera une nouvelle prise, qui fera de quinze grains. Enfin dans l'espace des douze ou seize jours suivants, il en prendra quatre prises, qui ne

Narcotiques sur le soir.

Réiteration & augmentation des doses de la poudre spécifique, ou de la poudre ordinaire d'pecacuanha.

286 *Méthode pour guérir*

seront plus que de douze grains chacune; laissant deux ou trois jours libres entre chaque prise.

Si pour lors, le Malade quoy que beaucoup soulagé, n'est pas entièrement guéri (ce qui ne se remarque néanmoins que tres-rarement) on ne pourra se dispenser de luy ordonner encore la poudre specifique. Il en doit prendre encore quatre nouvelles prises de vingt-cinq grains, à quatre ou cinq jours de distance chacune: & enfin une dernière prise de trente-six grains.

Dans les jours d'intervalle, entre les prises de poudre specifique d'ipécacuanha, le Maladé usera le matin à jeun, & trois heures après avoir diné, de l'opiate suivante.

Opiate absorbante & astringente.

Composition de l'opiate astringente.

PRENÉZ d'écorce de Grenade demie once; bol d'Arménie, terre sigillée, & corail rouge, de chacun deux gros, le tout en poudre impalpable, de sirop de kermez ou de coing, ou d'absynthe, une suffisante quantité pour former du tout (selon l'art) une opiate de consistance requise.

Dose & La dose sera du poids d'un gros,

Continuation de la poudre d'ipécacuanha.

que le Malade avallera enveloppé usage de dans du pain à chanter. Il boira , im- cette opia-
mediatement après chaque prise , la te.

moitié ou les deux tiers d'un demi Infusion setier d'infusion , faite avec douze d'herbes grains d'herbes vulneraires de Suiffe af- vulnerai- sorties : ou à leur défaut , avec les res , ou feuilles d'absynthe ; ou de petite sange autres sim- de Provence ; ou bien avec les fleurs ples. d'hypericum seules. Ces infusions se font à la maniere du thé ; & l'on y ajoûte un peu de sucre ou même une cueillerée d'eau de fleurs d'orange.

On y peut aussi mêler un quart de lait ; s'il n'est pas contraire au tempe-
rament , & si le Malade n'en sent point de rapport aigres.

Supposé qu'il se trouve parfaite- Tems-
ment guéri dans les premiers jours pendant lequel on
de l'usage de ces remèdes (ainsi lequel on
qu'il arrive assez souvent) il ne sera doit user
pas obligé de suivre , en son entier , des reme-
des indi-
la Methode qui vient d'être prescrite. quez , & où
Il se bornera à ce qu'il en aura déjà l'on doit
pratiqué , & observera d'ailleurs , une cesser d'en
diète exacte ; mangeant peu , & évi- prendre.
tant de se charger l'estomach.

S'il éprouvoit encore quelque re- Occasions
tour ou saillie de devoyement , il où l'on doit
auroit recours à la Méthode : &ache- en repren-

veroit de prendre les doses des remedes, ausquelles il en seroit resté. Malgré les récidives qui arrivent quelquefois dans ces sortes de maux, lors qu'ils sont fort inveterés, la maladie ne devient pas incurable; elle ne fait que se prolonger, & est plus difficile à deraciner entierement.

Regime
dans les cours de ventre lienteriques & chyleux.
Bouillons.

LES BOUILLONS feront faits avec la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux de Mouton*, ou un morceau d'*éclanche*; & une *Volaille*. On y ajoûtera, pour toutes legumes, quelques *oignons* piquez d'un *cloud de gerasie*, ou quelques *poreaux*, ou du *celery*.

Tisane.

Quant à la tisane, elle sera faite avec la *racine de piloselle*, l'*épine vinette*, le *kynorodon*, le *chiendent*, la *reglisse*, & la *canelle*: à quoy l'on pourra joindre un peu de *syrop de berberis*, ou de *coing*.

Si l'on se rencontre en des lieux, où l'on ne puisse recouvrer ces diverses especes de simples, on se contentera d'en employer de deux ou trois sortes.

En quel cas les lavements conviennent, dans les cours

Les lavements conviennent rarement dans ces maladies, & ne sont utiles que lors quelles sont accompagnées de coliques ou de tranchées. Pour lors ils doivent être composez d'une

d'une décoction de *fleur de camomille*, de *melilot* & de graine d'*anis* & de *coriandre* battue. On peu y delayer une prise de poudre de *corail* anodine, ou d'un autre *narcorique*.

Lors que les Malades seront fort amaigris & extenuéz ; leurs lavements se feront avec un fort *boisson* à la viande, mais sans sel. On pourra leur en faire prendre, chaque jour, un ou deux ; dans chacun desquels on delayera un *jaune d'œuf*, afin de les nourrir, & de les fortifier.

Il sera bon d'appliquer, sur l'estomach, & sur le ventre de ces Malades extrêmement affaiblis, un *emplâtre* *spiritue* de *Crolius* ; qu'on y laissera jusqu'à ce qu'il tombe de lui même. Alors on le remaniera avec les doigts, pour l'appliquer une seconde & troisième fois. Lors qu'il ne pourra plus servir, on le renouvelera.

Le *lait de Chevre* ou de *Vache*, est encore tres-utile pour achever & confirmer la guérison. On consultera le Mémoire particulier de leur usage, *Tome I. page 459. & suivantes.*

de ventre
liénterie-
que, &
chyleux.

Composi-
tion des la-
vements

ordinaires.

Autres la-
vements

nutritifs.

1. *lait de*
Chevre.

2. *lait de*
Vache.

3. *lait de*
Coriandre.

4. *lait de*
Camomille.

5. *lait de*
Melilot.

6. *lait de*
Anis.

7. *lait de*
Corail.

8. *lait de*
Jaune d'œuf.

9. *lait de*
Coriandre.

10. *lait de*
Camomille.

11. *lait de*
Melilot.

12. *lait de*
Anis.

13. *lait de*
Coriandre.

14. *lait de*
Camomille.

15. *lait de*
Melilot.

16. *lait de*
Anis.

17. *lait de*
Coriandre.

18. *lait de*
Camomille.

19. *lait de*
Melilot.

20. *lait de*
Anis.

21. *lait de*
Coriandre.

22. *lait de*
Camomille.

23. *lait de*
Melilot.

24. *lait de*
Anis.

25. *lait de*
Coriandre.

26. *lait de*
Camomille.

27. *lait de*
Melilot.

28. *lait de*
Anis.

29. *lait de*
Coriandre.

30. *lait de*
Camomille.

31. *lait de*
Melilot.

32. *lait de*
Anis.

33. *lait de*
Coriandre.

34. *lait de*
Camomille.

35. *lait de*
Melilot.

36. *lait de*
Anis.

37. *lait de*
Coriandre.

38. *lait de*
Camomille.

39. *lait de*
Melilot.

40. *lait de*
Anis.

41. *lait de*
Coriandre.

42. *lait de*
Camomille.

43. *lait de*
Melilot.

44. *lait de*
Anis.

45. *lait de*
Coriandre.

46. *lait de*
Camomille.

47. *lait de*
Melilot.

48. *lait de*
Anis.

49. *lait de*
Coriandre.

50. *lait de*
Camomille.

51. *lait de*
Melilot.

52. *lait de*
Anis.

53. *lait de*
Coriandre.

54. *lait de*
Camomille.

55. *lait de*
Melilot.

56. *lait de*
Anis.

57. *lait de*
Coriandre.

58. *lait de*
Camomille.

59. *lait de*
Melilot.

60. *lait de*
Anis.

61. *lait de*
Coriandre.

62. *lait de*
Camomille.

63. *lait de*
Melilot.

64. *lait de*
Anis.

65. *lait de*
Coriandre.

66. *lait de*
Camomille.

67. *lait de*
Melilot.

68. *lait de*
Anis.

69. *lait de*
Coriandre.

70. *lait de*
Camomille.

71. *lait de*
Melilot.

72. *lait de*
Anis.

73. *lait de*
Coriandre.

74. *lait de*
Camomille.

75. *lait de*
Melilot.

76. *lait de*
Anis.

77. *lait de*
Coriandre.

78. *lait de*
Camomille.

79. *lait de*
Melilot.

80. *lait de*
Anis.

81. *lait de*
Coriandre.

82. *lait de*
Camomille.

83. *lait de*
Melilot.

84. *lait de*
Anis.

85. *lait de*
Coriandre.

86. *lait de*
Camomille.

87. *lait de*
Melilot.

88. *lait de*
Anis.

89. *lait de*
Coriandre.

90. *lait de*
Camomille.

91. *lait de*
Melilot.

92. *lait de*
Anis.

93. *lait de*
Coriandre.

94. *lait de*
Camomille.

95. *lait de*
Melilot.

96. *lait de*
Anis.

97. *lait de*
Coriandre.

98. *lait de*
Camomille.

99. *lait de*
Melilot.

100. *lait de*
Anis.

101. *lait de*
Coriandre.

102. *lait de*
Camomille.

103. *lait de*
Melilot.

104. *lait de*
Anis.

105. *lait de*
Coriandre.

106. *lait de*
Camomille.

107. *lait de*
Melilot.

108. *lait de*
Anis.

109. *lait de*
Coriandre.

110. *lait de*
Camomille.

111. *lait de*
Melilot.

112. *lait de*
Anis.

113. *lait de*
Coriandre.

114. *lait de*
Camomille.

115. *lait de*
Melilot.

116. *lait de*
Anis.

117. *lait de*
Coriandre.

118. *lait de*
Camomille.

119. *lait de*
Melilot.

120. *lait de*
Anis.

121. *lait de*
Coriandre.

122. *lait de*
Camomille.

123. *lait de*
Melilot.

124. *lait de*
Anis.

125. *lait de*
Coriandre.

126. *lait de*
Camomille.

127. *lait de*
Melilot.

128. *lait de*
Anis.

129. *lait de*
Coriandre.

130. *lait de*
Camomille.

131. *lait de*
Melilot.

132. *lait de*
Anis.

133. *lait de*
Coriandre.

134. *lait de*
Camomille.

135. *lait de*
Melilot.

136. *lait de*
Anis.

137. *lait de*
Coriandre.

138. *lait de*
Camomille.

139. *lait de*
Melilot.

140. *lait de*
Anis.

141. *lait de*
Coriandre.

142. *lait de*
Camomille.

143. *lait de*
Melilot.

144. *lait de*
Anis.

145. *lait de*
Coriandre.

146. *lait de*
Camomille.

147. *lait de*
Melilot.

148. *lait de*
Anis.

149. *lait de*
Coriandre.

150. *lait de*
Camomille.

151. *lait de*
Melilot.

152. *lait de*
Anis.

153. *lait de*
Coriandre.

154. *lait de*
Camomille.

155. *lait de*
Melilot.

156. *lait de*
Anis.

157. *lait de*
Coriandre.

158. *lait de*
Camomille.

159. *lait de*
Melilot.

160. *lait de*
Anis.

161. *lait de*
Coriandre.

162. *lait de*
Camomille.

163. *lait de*
Melilot.

164. *lait de*
Anis.

165. *lait de*
Coriandre.

166. *lait de*
Camomille.

167. *lait de*
Melilot.

168. *lait de*
Anis.

169. *lait de*
Coriandre.

170. *lait de*
Camomille.

171. *lait de*
Melilot.

172. *lait de*
Anis.

173. *lait de*
Coriandre.

174. *lait de*
Camomille.

175. *lait de*
Melilot.

176. *lait de*
Anis.

177. *lait de*
Coriandre.

178. *lait de*
Camomille.

179. *lait de*
Melilot.

180. *lait de*
Anis.

181. *lait de*
Coriandre.

182. *lait de*
Camomille.

183. *lait de*
Melilot.

184. *lait de*
Anis.

*Curation des Diarrhées serreuses, pituiteuses,
poracées, blanchâtres, mousseuses, &
du Flux Hepatique.*

*Curation
dans la-
quelle on
ne peut
employer
l'ipecacua-
nha.*

*Curation
des dia-
rrhées se-
reuses, pi-
tuiteuses &
poracées,
blanchâ-
tres, &
mousseu-
ses.*

*Curation
dans le flux
de ventre
de peu de
durée.
Régime &
nourriture.
Boisson.*

Nous AVONS observé plus haut qu'il y a deux espèces de cours de ventre, ou l'ipecacuanha, ne seroit nullement propre ; mais au contraire très-nuisible. On ne pourroit s'en servir sans beaucoup risquer, dans l'espèce de diarrhée, où les déjections sont devenuës pituiteuses, poracées, blanchâtres & mousseuses, & dans le *flux hepaticus*, improprement dit.

Une autre observation que nous avons faite, est qu'en cette sorte de diarrhée, dont nous venons de parler, le flux est ou de peu de durée, ou périodique, ou continu.

Lors qu'il sera de peu de durée, il suffira, pour le faire cesser, de garder une diette exacte, de ne point manger de viande ; & de se réduire à une très-petite quantité d'aliments les plus faciles à digérer, comme *bouillons*, *panade de pain*, *potages*, *œufs frais*, *rotie au vin & au sucre*, &c. On n'usera pour toute boisson que de tisane, faite avec la *racine de tormentille*, d'ap-

les especes de Diarrhées &c. 491
gremoine de chicoré sauvage, de cren-
dent & avec la regisse. Il faudra pren-
dre soir & matin un demi gros de
theriaque, ou de confiture d'acanthe;
observant de se purger, à la fin de
la maladie, avec le catholicum double
& la manne.

Si le flux est *periodique*, outre le régime & la purgation qui vient d'être prescrite, on aura recours aux eaux minérales chaudes; telles que celles de Bourbon l'Archambault, & autres semblables, & quelque fois aux eaux de Forges.

Mais si le flux est *continu* (soit qu'il survienne à la suite de longues maladies, ou d'hémorragies, soit qu'il soit produit par quelque autre cause) la diarrhée doit être regardée comme une maladie très-serieuse, & demander une curation plus étendue.

Le Malade commencera par se purger avec le syrop suivant.

Syrop Magistral.

PRFENEZ des eaux de plantain, de roses & de cède le orgée, de chacune huit onces; de rhubarbe en poudre, six gros; de roses de Provins & de sumac.

T ij

Curation dans le flux périodique.
Eaux minérales.

Curation plus étendue dans le flux de ventre continu.

Purgation avec le syrop magistral.

292 *Methode pour guerir*

de chacun demie once ; de *graine de kermez* trois gros ; le tout coupé & concassé. Faites-le infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant. Ajoutez à la colature quatre onces de *sucré candy* en poudre ; & la faites bouillir pour la reduire en consistance de syrop un peu clair.

Dose &
usage du
même sy-
rop.

La dose est d'une once, ou d'une once & demie. On la prendra le matin à jeun, mêlée dans quatre onces ou d'eau de plantain distillée, ou de la décoction de cette plante. Le reste de la journée, on observera le régime.

Le lendemain de la purgation, on entrera dans l'usage de l'opiate astringente & du vin de sumac.

Opiate Astringente.

Composition
de cette opiate.

PRENEZ un gros d'extrait d'*ecorce de grenade*, vingt grains de la *poudre de corail anodine*, ou un gros, soit de la *poudre*, soit de la *paste sudorifique*. Méllez-les exactement ensemble, & partagez le tout en six prises.

Usage de
cette opia-
te.

Il faut en avaller nuit & jour, & de quatre heures en quatre heures, une

les espèces de Diarrhés, &c. 293
prise, enveloppée dans du pain à chanter: & boire immédiatement par dessus un verre de vin de sumac.

Vin de Sumac.

PRENEZ six grappes de *sumac* bien épluchées; écorce de *grenade* & *canelle* en poudre, de chacune deux gros; deux *muscades* râpées, quatre onces de *sucré royal*, & trois chopines de bon *vin rouge*: ou à son défaut trois chopines d'eau; supposé qu'il y ait de la fièvre. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à la reduction d'une pinte. Otez-le du feu: laissez-le refroidir, & le passez par une étamine fine, avec une légère expression.

La dose est d'un plein verre de soufre, dont les trois doivent composer un demi setier. Le Malade continuera cet usage & se purgera tous les trois ou quatre jours avec le *syrop magistral*; jusqu'à ce que les évacuations se soient modérées.

Lors qu'il se trouvera soulagé, on continuera lui donnera plus, dans les vingt-quatre heures, que deux ou trois prises de l'opiate & du vin de sumac; & du vin de sumac; &

Dose du vin de sumac.

T iiij

294 *Méthode pour guérir*

du syrop
magistral.

quatre jours. Enfin, à mesure que la guérison s'avancera, il diminuera le nombre des prises d'opiate & du vin de sumac ; pour n'en plus user que deux fois, & ensuite une fois par jour, jusqu'à parfaite guérison.

Topiques.

Dès le commencement de la maladie, & pendant qu'elle durera, on frotera soir & matin le creux de l'estomach du Malade, & une partie du bas ventre, avec de l'*huile de muscade*, fondue dans une cueillere ; appliquant par dessus un papier brouillard mouillé.

Régime
dans le flux
de ventre
continu.

Pour ce qui concerne le régime, on doit faire les bouillons avec le trumeau de *Bœuf*, un bout saigneux de *Mouton*, ou un ou deux vieux *Pigeons*, écrasez, & deux cueillerées de *ris batu*. Il faudra les donner de quatre heures en quatre heures : observant d'y delayer un *jaune d'œuf* alternativement, & de deux bouillons l'un. On employera le même bouillon, pour faire des potages & du *ris*, quand le Malade en pourra manger. Leur usage ne peut être que fort utile : car le relâchement des fibres de l'estomach & des intestins est si grand dans ces occasions, que les bouillons & les boissons ne

Bouillons.

Potages.

les especes de Diarrhees ; &c. 295

font que se precipiter par le canal des intestins ; sans se filtrer à travers les veines lactées. Il est donc nécessaire de faire prendre au Malade quelques nourritures plus solides & plus propres à le soutenir & le fortifier.

Dans cette vûe, outre les bouillons & les potages, il pourra manger, soir & matin, la panade décrite cy-devant.

Sa boisson doit être une tisane astringente faite avec une demie once *d'écorce de grenade*, concassée ; deux gros *d'écorce d'orange*, amère, & un peu de *reglisse* ; le tout bouilli dans deux pintes *d'eau* réduites à trois chopines.

Dès que les digestions paroîtront se rétablir, le Malade reprendra peu à peu le régime ordinaire, marqué dans la dysenterie, pour les Convalescents.

UNE ATTENTION très-essentielle pour le Malade, est de ne boire que le moins qu'il luy sera possible ; quand même il seroit fort altéré. Il se contentera de se laver souvent la bouche avec de l'eau fuerée : à laquelle on ajoutera un quart de verjus, ou un peu de jus de citron. La boisson, quoy que assez moderée, détrempant trop les nourritures, entretiendroit long-

Panade.

Tisane a-
stringente.

T iiiij

296 *Méthode pour guérir*
tous les évacuations.

Conduite
que doi-
vent tenir
les Convalescents,
après le
flux de ven-
tre conti-
nu.

Bouillon
amer.

Difficulté
de guérir le
flux hep-
tique.

Méthode
que doi-
vent suivre
ceux qui
en sont at-
taqués.

En suivant exactement la Méthode qui vient d'être proposée, on peut parvenir à se tirer de ces maladies. Ceux qui en feront guéris, garderont un régime très-sobre & très-exact. Dans la vue de prévenir les récidives & fortifier de plus en plus les digestions, ils useront encore du *bouillon amer*, décrit dans le *Mémoire des bouillons medicamenteux*, *Tome I*, page 107.

Curation particulière du Flux Hépatique,
impropriement dit

Nous finirons par la curation du flux hépatique, maladie qui fait souvent perdre toute esperance ; par rapport aux accidents cruels qui l'accompagnent, & que nous avons détaillés en leur place. Nous y avons observé qu'elle étoit la suite d'une dysenterie rebelle à tous les remèdes & à l'ippecacuanha même. Ceux qui s'en trouveront malheureusement affligez, doivent (pour se procurer le soulagement, que leur triste situation leur permettra de recevoir) observer avec exactitude la conduite que nous allons marquer. Ils commenceront

les especes de Diarrhees, &c. 297
par l'usage du bol suivant.

Bol astringent vulneraire.

PRENEZ de conserve liquide de roses de Provins, ou d'autres roses rouges, & de *serence* de petite *oreille sauvage*, de chacune une once ; de *pierre Hematite* & de *pierre calaninaire*, de chacune demie once ; le tout en poudre subtile ; du *baume du Commandeur de Perne*, trente gouttes, ou du *baume de Copahu*, douze ou quinze gouttes. Incorporez le tout selon l'art, avec une suffisante quantité de *sirop de grande consoude*.

On avallera de trois heures en trois heures le poids d'un gros de cette opiate enveloppée dans du pain à chanter. Immédiatement par dessus on boira une tasse d'une légère infusion faite avec les *herbes vulneraires* de Suisse assorties : à laquelle on ajoutera une demie cueillée *d'eau d'arquebuse* distillée au vin. Si l'y a de la fièvre, au lieu de l'infusion d'herbes vulneraires, on se servira de la teinture de *roses rouges*, mêlée avec quelques gouttes *d'esprit de vitriol* & une demie cueillée *d'eau d'arquebuse*.

Prepara-
tion du bol
astringent.

Usage de
ce bol.

Infusion
d'herbes
vulnerai-
res de Suis-
se assorties.

Teinture
de roses
rouges, au
lieu des
infusions
vulnerai-
res.

298 *Méthode pour guérir*

**Continuation de l'usage du bol astrin-
gent, & des infusions vulnerai-
res, ou de la teinture de roses.
Topique.**

L'usage du bol & des infusions vulneraires, ou de la teinture de roses, sera continué nuit & jour ; jusqu'à ce que le flux soit moderé. On se purgera selon le besoin, avec le *syrop. ma-
gistral*, & on appliquera sur tout le bas-
ventre un *emplâtre de styrax* ; qu'on re-
nouellera quand il sera nécessaire.

Outre l'ippecacuanha, qui ne doit jamais entrer dans la curation du flux hépatique, il faut encore en exclure les narcotiques, dont l'usage y seroit très-dangereux.

**Régime
dans le flux
hépatique.**

Bouillons.

Les bouillons seront faits sans viande ; avec une demie douzaine d'*oignons* blancs coupez menu ; deux onces de *ris de grau ou d'orge mondée* ; & quatre onces de *râclure de corne de Cerf*, nouvellement faite. On fera bouillir le tout dans une suffisante quantité d'*eau*, pour être réduite à quatre bouillons, qu'on passera encore chauds par une étamine, avec forte expression.

**Tems, &
maniere de
les donner.**

Il en faudra donner au Malade de trois heures en trois heures. On luy fera prendre chaque jour plusieurs *jaunes d'œufs frais*, qu'on délayera dans chaque bouillon ; & de la *gelée de corne de Cerf*. Dans les intervalles, il boira quelques verres de

les especes de Dianthées, &c. 299.
la tisane suivante, qui lui servira de
boisson ordinaire.

Tisane.

PRENEZ racine de tormentille seche, grossierement concassée, demie once ; de grande consoude fraichement cueillie, deux onces ; de feuilles de pervanche, de plantain & de pisenlis, de chaque simple, une poignée, bien épluchée, lavée & coupée menu, & un peu de reglise verte, ratissée & batue. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous ferez ferrer, avant que de l'employer, & que vous reduirez à trois chopines. Otez la tisane du feu & la passez.

Si le bol astringent, & les autres remedes ordonnez cy-dessus, ne procurent point de soulagement sensible, on aura tout lieu de juger que la maladie est incurable. Mais si le Malade est assez heureux, pour entrer en convalescence, il passera pour se rétablir entierement, à l'usage du lait de Chevre, & à son défaut, de celuy de Vache pour toute nourriture. Voyez le Memoires où il en est parlé, Tom. I.

pag. 435. & 459.

Composition de cette tisane.

Usage du lait de Chevre, ou de Vache.

M E T H O D E*pour traiter les Hemorroïdes.*

Quelle est
la cause des
hemorroï-
des.

D'où naî-
sent l'in-
flamma-
tion , & les
douleurs ,
dont elles
sont ac-
compa-
gnées.

Suites dan-
gereuses ,
qu'elles
peuvent
avoir.

Les hemor-
roides ne
peuvent
cesser , que
par la reso-
lution , &
l'évacua-

LES HEMORROÏDES sont une tu-
meur variqueuse , causée par un
sang épais , qui s'arrête dans les vei-
nes appellées hemorroïdales ; dont
l'anus est entouré en dehors & en de-
dans. L'acrimonie, qu'il y acquiert par
son séjour & par sa fermentation ,
donne lieu au gonflement & à l'in-
flammation de ces parties ; & aux vi-
ves douleurs qui accompagnent or-
dinairement les hemorroïdes , soit in-
ternes , soit externes.

Si le Malade n'est pas promptement
secouru , il peut s'y former des abcès
& des fistules ; qu'on ne peut guérir ,
sans en venir à des opérations tres-
douloureuses & souvent dangereuses.
Ces maux ne diminuent ou ne cef-
fent , que par la résolution ou par
l'évacuation de ce sang renfermé ;
qui peuvent seules dégonfler les par-
ties affligées , & en appaiser l'inflam-
mation. Il est nécessaire d'observer ,
qu'encore que le terme *hemorroïde* si-

gnifie proprement *écoulement de sang*, il y a néanmoins diverses sortes d'hemorroïdes.

La première distinction qu'on en fait; se tire de différents caractères du sang qui les cause, & de la figure différente qu'elles prennent. Détail trop long, où l'on nous dispensera d'entrer. On les divise aussi en internes, ou externes, égard à la place qu'elles occupent, soit au dedans soit au dehors du fondement. Enfin elles doivent encore être distinguées par rapport aux divers accidents qui s'y joignent. En effet, les unes ne sont presque point sensibles; en ce que le sang qu'elles contiennent n'est qu'en petite quantité, & se résoud aisément par la transpiration. Les autres au contraire, sont douloureuses: parce qu'elles sont toujours accompagnées ou de tension, ou d'élancements, ou de pesanteur, ou de pulsation, ou de compression; & quelquefois même de plusieurs de ces accidents ensemble.

Le flux des unes paroît naturel: il est moderé, & périodique. Il soulage le Malade, plutôt qu'il ne l'affoiblit. Dans les autres, il sort contre nature,

tion du sang qui les produit.

On en éta-

blit diffé-
rentes es-
pèces.

Elles se di-
visent en
internes, &
externes.

Elles se dis-
tinguent
encore par
les diffé-
rents acci-
dents, qui
s'y joi-
gnent.

égarde
tendue
à l'ouïe

302 *Methode pour traiter*

Flux contre nature,
dans quelques autres.

(c'est - à - dire trop abondamment & par excès) ce qui jette le Malade dans une langueur , & dans un épuisement, d'où naissent quelquefois la phthisie ou l'hydropisie.

Irritation des hemorroïdes , & les cauſes.

Souvent les hemorroïdes peuvent être irritées , par les efforts seuls que l'on fait en allant à la selle. On l'éprouve sur tout dans les constipations ; où les excrements étant très-durs & très-secs , compriment en sortant les hemorroïdes avec violence , & y causent par conséquent une douleur très-vive.

Principal objet , dans la curation des hemorroïdes.

Le PRINCIPAL objet , dans la cura-
tion des hemorroïdes , doit être de
rendre plus fluide le sang arrêté dans
les veines hemorroïdales ; & de dimi-
nuer ainsi le gonflement & l'inflammation
cuisante de ces parties.

Saignée du bras.

Bouillons.

Boissons rafraîchissantes.
Lavements.

Pour y réussir , on commencera par ordonner au Malade la saignée du bras. On l'humectera par des bouillons faits avec le *Veau* , ou le *Poulet* , les *Ecrevisses* , & les herbes de la saïson ; par des boissons rafraîchissantes ; & même par les lavements , s'il peut les souffrir. En même temps on lui fera prendre , (tous les matins à jeun , & quatre heures après avoir diné)

vingt-cinq grains de *saffran de Mars* aperitif; ou d'*æthiops mineral*; quand le ventre sera trop resserré. On en formera un bol avec un peu de *miel de Narbonne*. Il l'avallera au bout d'un couteau immédiatement avant que de prendre le bouillon; & pourra déjeuner & goûter une heure après. A l'usage de ces remèdes, il observera de joindre une diète exacte, beaucoup de repos, & un bon régime de vivre: évitant tout ce qui est salé & épicé, & s'abstenant de boire ni vin pur, ni liqueurs spiritueuses.

Au bout de quelques jours, (supposé que ces remèdes n'opèrent point assez favorablement, & que le ventre ne s'ouvre point) le Malade prendra tous les jours, en se mettant à table pour dîner, depuis une demie once, jusqu'à une onçé de *casse de levant* mondée, roulée dans un peu de sucre, en poudre. Il peut encore avoir recours à la tisane laxative suivante. Ces purgatifs délayeront les matières retenues: en sorte qu'elles sortiront, sans causer de nouvelles irritations. Le Malade s'abstiendra de se purger avec la rhubarbe, l'aloës & tout autre purgatif résineux.

Saffran de Mars aperitif.
Æthiops mineral.

Diète, repos, & régime de vivre.

Change-
ment à faire
dans la
curation, &
en quel cas,

Casse de Levant.

Tisane laxative.

Les purgatifs résineux doivent être exclus de la curation.

Tisane laxative.

Composition
de cette
tisane.

PRENEZ racines de *nénuphar*, de *chicorée sauvage*, & de *guimauve*, de chacune deux onces ; le tout nettoyé & coupé menu ; deux *pommes de renette* pelées & coupées ; trois gros de *senné mondé* ; un gros de *crystal mineral* ; & deux gros de *régisse verte*, ratisée, battue & effilée. Faites bouillir le tout ensemble, dans trois chopines d'eau, réduites à pinte. Otez la tisane du feu ; laissez-la refroidir. Passez-la & la gardez dans une bouteille de verre.

Pour rendre cette tisane plus agréable, on y peut ajouter, lorsqu'elle est refroidie, deux ou trois rouelles de *citron* avec l'écorce.

Usage de
la tisane
laxative.

Le Malade boira le matin à jeun, un demi setier de cette tisane en deux verres ; à un quart d'heure de distance l'un de l'autre. Une ou deux heures après le dernier verre, il pourra déjeuner.

Quand la tisane n'opérera point dans la matinée, il en prendra encore un demi setier trois ou quatre heures après avoir diné ; & pourra goûter une heure après. Il continuera

cet

cet usage deux ou trois jours de suite; s'il n'a point été suffisamment purgé le premier ou le second jour.

Pendant l'usage de cette tisane, le Malade, dans le cours du jour, peut encore se servir pour boisson ordinaire de la même tisane simple, dont il retranchera le senné.

DE'S LE COMMENCEMENT des remèdes, & du régime qui viennent d'être prescrits, si les hemorroïdes sont internes, il faudra faire des injections avec l'onguent *nutritum*. Nous donnerons à la fin de ce Mémoire, sa composition, & la manière de s'en servir.

S'illes hemorroïdes sont externes, le Malade se les fera laver plusieurs fois par jour, avec une décoction de feuilles de bouillon blanc, ou de cerfeuil, de feuilles de beccabunga, de fleurs de sureau, ou de semence de jusquiamé, cuites dans l'eau, ou le lait. Ce remède appaise pour l'ordinaire l'inflammation, & la douleur des hemorroïdes.

Une autre pratique est celle de s'exposer à la vapeur de la décoction, & d'y tremper dans un bassin les parties affligées. Si l'on ne se trouve point assez promptement soulagé, on y appliquera deux ou trois fois par jour,

Tome II.

V

306 *Methode pour traiter*
 & chaque fois après s'être bassiné, la
 pomade de graisse d'Anguille.

Pomade de graisse d'Anguille.

Composition RENEZ une once de *graisse d'Anguille*, un jaune d'œuf frais ; un demi gros de *saffran en poudre* ; autant de *sel de saturne*, & trente grains d'*opium*. Incorporez le tout exactement, & le gardez dans un pot de fayence.

Maniere de l'employer. La maniere d'employer cette pomade, est de l'étendre sur un pluma-
 ceau de charpy, ou sur un linge fin en
 quatre doubles.

Suc de joubarde, & crème douce. Le suc de joubarde & la crème douce en parties égales, sont encore très-
 convenables.

Autre liniment. On peut de même employer, pour
 liniment, trois gros de *fleur de souphre*,
 qu'on incorporera dans une demie
 once d'*huile d'œuf*, autant d'*huile rosat*,
 pareille quantité d'*onguent populeum*,
 & dans un demi gros d'*extrait d'opium*.

Application des Sangsues. LORS QUE TOUS ces remedes ne
 réussiront point aussi promptement
 qu'on auroit lieu de l'espérer ; on sera
 obligé d'appliquer sur les hemorroïdes, ou autour du fondement, une

demie douzaine de sangsues ; pour dégorger les hemorroïdes, & pour prévenir les abcès & les fistules. Cette application peut être faite dès le commencement ; sur tout quand on souffre des douleurs excessives , & qu'on a de la peine à uriner. Peut-être même suffiroit-elle alors , sans le secours des autres remedes. On pourra consulter notre Traité de la Saignée *Tome I.* page 196. de cet Ouvrage , sur la maniere dont on doit se conduire , après l'application des sangsues , pour faire couler le sang.

Voilà les topiques qui réussissent ordinairement dans les attaques d'hemorroïdes externes. Mais ces maux impatientent extrêmement les Malades ; & les portent à changer souvent les remedes , sans en attendre l'effet. C'est ce qui a fait naître l'idée de differentes compositions ; entre lesquel-les une des meilleures est le *liniment qui fuit.*

Liniment.

PRENEZ une once d'onguent de *Nuremberg* , & le faites fondre sur un feu lent , dans trois onces d'*huile de ment. navette.* Vous garderez ce melange

Maniere de les appiquer.

Differents topiques , contre les hemorroïdes.

V ij

308 *Méthode pour traiter*

dans un pot de fayence, pour en user lorsque vous en aurez besoin.

Quelles
sont ses
proprietez.

On se sert avec succès de ce lini-
ment, contre les hemorroïdes exter-
nes ; & sur tout lors qu'elles ont flué
considerablement ; qu'elles sont ser-
rées & comprimées par l'*anus* ; & qu'el-
les forment, à la marge du fondement,
des tumeurs dures sans inflamma-
tion.

Maniere de
l'employer.

On aura soin d'en oindre & frotter,
deux ou trois fois par jour, les hemor-
roïdes externes : appliquant par def-
sus un papier brouillard plié en plu-
sieurs doubles, & mouillé dans l'eau
froide : ce panchement doit être con-
tinué jusqu'à parfaite guérison.

Observation
sur les dif-
ferentes
pomades,
poudres, &
onguents,
dont on a
coutume
de vanter
l'effet con-
tre les he-
morroides.

Il seroit inutile de rapporter ici
nombre de différents topiques, qu'on
emploie vulgairement ; & dont on fait
néanmoins assez souvent une espece
de mystere. Nous nous contenterons
d'observer, que toute leur difference
consiste dans la diversité des plan-
tes qu'on y fait entret ; & qui pour la
pluspart sont également propres à
guérir les hemorroïdes. On ne loue les
uns & les autres, qu'autant qu'on s'i-
magine en avoir reçu de soulagement ;
sans distinguer les circonstances du

mal. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la pluspart de ces remedes n'operent que dans les simples irritations, & dans les inflammations legeres. Quoy qu'il en soit, nous allons donner (au sujet de ces sortes de compositions) une formule de pomade generale; qui peut tenir lieu de toutes les autres, qu'on a coutume de proposer.

Pomade generale contre les Hemorroïdes simples & externes.

PRENEZ une livre de *sain-doux* frais, ou la même quantité de *graisse de Veau*, ou de *beurre de May*. Joignés y Composition de cette pomade. des *racines de grande consoulde*, de *chelidoine*, *d'orpin*, de *petite & grande scrophulaire* & du *seau de Salomon*, de chacune une grosse poignée; feuilles de *plantain long*, *d'ozeille*, de *persil*, de *jouarde*, de *linaire*, de *morelle*, de *sureau*, de *tripe madame*, & de *petites orties* piquantes, de chacune deux poignées: le tout épluché, lavé & coupé menu, & pilé dans un mortier de marbre. Mettez-le dans une terrine vernissée. Faites-le cuire à petit feu, pendant une demie heure. Remuez-le avec une cueiller, jusqu'à ce que les racines

V iii

310 *Methode pour traiter*
 & les herbes soient devenues seches.
 Ensuite passez-le encore chaud par
 une étamine, avec une forte expre-
 sion ; & gardés la pomade dans un
 pot de fayence.

Usage de
 la pomade
 generale.

Drogues
 que quel-
 ques-uns
 joignent à
 sa composi-
 tion.

Catapla-
 me.

Lorsqu'on vcut s'en servir, on l'ap-
 plique sur un linge ou sur un pluma-
 çau, & on la renouvelle differentes
 fois dans la journée.

Plusieurs ajoutent à cette compo-
 sition, de l'*écaille d'huître* calcinée :
 de la *cendre de liège*, ou de l'*ardoise*,
 le tout pilé & passé sur le porphire :
 quelques autres des *Cloperies* vifs &
 écrasez ou de la poudre de *ceruse* ; ou
 de la *litharge d'or* ; ou de la *litharge*
 brûlée ; ou de la *mine de plomb*.

D'autres se bornent à piler deux ou
 trois des plantes indiquées cy-dessus.
 Ils les employent, sans les avoir fait
 cuire : & les appliquent en forme de
 cataplasme, qu'ils renouvellent de
 deux heures en deux heures.

D'autres après avoir tiré le *suc* de
 quelques-unes des mêmes plantes, se
 contentent d'y délayer un *jaune d'œuf*,
 & d'y ajouter un peu de *sel de Saturne*.

D'autres enfin se servent de la *fumi-
 gation d'écarlate*, & de *corne de cheval*,

qui passent pour être utiles ; mais la meilleure est celle qui se fait avec les toilles d'araignées des écuries. On en fait un peloton gros comme un œuf de poule, que l'on fait brûler sur la cendre chaude dans un rechauf.

ENTRE CES SORTES de remedes, ceux dont nous avons donné la composition, nous ont paru, dans la pratique, surpasser en bonté les autres recettes. On peut, à coup seur, en user contre les hemorroïdes externes, à l'égard de toutes sortes de personnes; sans en excepter les Femmes grosses ou en couche.

Nous n'avons pas perdu de vûe la curation des hemorroïdes internes ; puisque nous avons marqué précisément que la saignée, le Regime, & l'usage du Mars, ou de l'æthiops mineral, la casse & la tisane laxative, y conviennent également.

Il ne nous reste plus qu'à nous quitter de ce que nous avons promis, au sujet de *l'onguent nutritum* avec lequel se font les injections. Voici qu'elle doit être la maniere de le compofer.

C'est contre les hemorroïdes externes, que les remedes topiques doivent être mis en usage.

La saignée, le régime, le Mars, l'æthiops mineral, la casse, la tisane laxative, & les injections, sont les secours les plus propres, contre les hemorroïdes internes.

Composition de l'onguent nutritum.

V iiiij

312 Méthode pour traiter

Onguent nutritum.

Preparation de la teinture de Saturne.

CET ONGUENT a pour base la teinture de *Saturne*, qui se fait de la maniere suivante.

PRENEZ une livre de *litharge d'or* en poudre, & une pinte de bon *vin-aigre* rouge. Mettez-les dans une terrine vernissée sur un feu doux ; & les faites bouillir & évaporer jusqu'à sécité, en les remuant toujours avec la spatule de bois. Reduisez ensuite cette masse en poudre subtile : mettez-la dans un matras de verre double ; & versez par dessus trois chopes de vin de champagne, ou d'autre bon vin blanc. Laissez digerer le tout au bain-marie pendant huit jours, en le remuant matin & foir. Après quoy vous le verserez dans la terrine, où vous aurez fait la premiere préparation de la *litharge*.

Faites évaporer la liqueur jusqu'à la reduction de trois demi seriers ; filtrez-la par le papier gris, & la gardez dans une bouteille.

Pour faire l'onguent *nutritum*, vous prendrez quatre onces de cette *teinture de Saturne*, que vous mêlerez

Maniere de faire l'onguent *aspiratum*.

avec trois onces de bonne huile d'olive & une once de *sain-doux*, ou de *graisse de Veau*, ou d'*huile de palme*. Agitez le tout pendant un quart d'heure, avec un pilon de bois, dans un mortier de marbre, pour bien incorporer les ingrédients. Vous garderez cet onguent dans un pot de fayence.

Pour s'en servir, on en remplira une petite seringue garnie d'un canon à lavement, & l'on y insinuera l'onguent, par le côté de la vis qu'on refermera ensuite. Il faut glisser doucement le canon graissé dans le fondement, pour faire l'injection.

Quand les douleurs & les cuissous feront beaucoup souffrir le Malade; l'injection doit être réitérée de quatre heures en quatre heures: & deux fois par jour seulement, lorsque les mêmes douleurs feront moins cuisantes. La dernière de ces injections doit se faire le soir, au coucher du Malade. Il observera de les garder le plus longtems qu'il lui sera possible.

Nous avons indiqué l'usage de la pomade de *graisse d'Anguille*, pour les hemorroïdes externes; & celui de l'*onguent nutritum* pour les internes. On remarquera néanmoins que ces

Usage de cet onguent.

La pomade de *graisse d'Anguille* peut aussi servir pour les injections.

314 *Methode pour traiter*
deux remedes peuvent être substituez
l'un à l'autre, lors que l'un des deux
vient à manquer.

En general,
le demi
bain, les
eaux de
Forges, &
l'usage du
lait, con-
viennent
parfaite-
ment con-
tre les he-
morroides
de toutes
especes.

Quelle doit
être la cu-
ration du
flux immo-
deré, dans
les hemor-
roides.

LE DEMI BAIN, les eaux de Forges
& l'usage des differents laits, sont en-
core tres-convenables pour les he-
morroides. Les Personnes qui y sont
fort sujettes, doivent y avoir recours
pour prévenir les récidives.

Jusques ici, nous avons exposé
qu'elle doit être la curation des dif-
ferentes hemorroides qui fluent mo-
derément & periodiquement. Il ne
nous resteroit plus qu'à prescrire la
maniere de guerir celles dont le flux
est immodéré & contre Nature. Mais
c'est à quoy nous avons satisfait am-
plement, dans le Traité de l'usage de
l'Alun, Tome I pages 405. & 414. de
cet Ovrage. On peut le consulter pour
s'en instruire.

M E T H O D E

Pour traiter la Goutte.

Définition
de la gout-
te.

LA GOUTTE est une douleur vive,
qui survient aux articulations,
avec tumeur & difficulté de remuer

la partie affligée. Elle tire son origine du caractère vicieux de l'humeur appellée *synovie*, qui se filtrant dans les glandes mucilagineuses des jointures, dans les ligaments, dont elles sont environnées, & dans les guaines membraneuses des tendons, est destinée à faciliter le mouvement de ces parties.

Deux causes de la goutte ; l'une hereditaire, & l'autre accidentelle.

La *cause hereditaire*, est un trop grand épaisissement de la *synovie*, qui dès le tems de la conception, a reçu cette mauvaise qualité, répandue dans le sang du Pere, ou de la Mere.

Quant à la *cause accidentelle*, elle est occasionnée par des fatigues immo- derées ; par l'usage trop frequent des liqueurs spiritueuses, ou des aliments difficiles à digérer : Enfin par l'excès des débauches de toute nature, qui peuvent, en alterant les sucs de l'estomach, & en énervant les esprits, causer trop de salure & d'épaisseur dans le sang & dans la lymphe.

Il est à propos d'observer, que la goutte agit avec plus ou moins d'opiniâtreté & de continuité, (pour ainsi dire) sur ceux qui en sont affli-

Quelles
sont ses
causes.

Cause he-
reditaire.

Cause ac-
cidentelle.

Differentes
manières
dont la
goutte
agit.

316 *Méthode pour traiter*

Action presque continuelle.

Action interrompue, & périodique.

Division de la goutte.

Goutte simple.

Goutte compliquée.

L'épaississement de la synovie, est la cause de la goutte, & des douleurs qui s'y joignent.

gez. Quelquefois elle les tourmente presque sans cesse & sans relâche, ne laissant que de tres-courtes interruptions entre les attaques. Quelquefois elle ne se fait sentir que de tems en tems ; & laisse jouir de differents intervalles de repos, plus ou moins longs. Ils durent quelques mois, ou une, ou même plusieurs années : en forte qu'elle ne revient qu'à certains tems, ou périodes reglez.

Nous nous abstiendrons d'entrer dans les distinctions plus curieuses que nécessaires, qui se font de la goutte. Il nous suffira de la diviser en *goutte simple*, & nullement accompagnée d'accidents étrangers, ou en *goutte compliquée*, à laquelle se joignent, tantôt des douleurs de rhumatismes, appellez goutteux ; tantôt des maux de tête excessifs, & des oppressions & étouffements de poitrine.

Si l'on prend soin de remonter à ce qui a été dit au commencement de ce Traité, on conviendra que la goutte est causée par l'épaissement de l'humeur nommée *synovie*. Cela supposé, on peut aisément connoître d'où proviennent les douleurs que souffrent les Gouteux. Car il est évident

que cette humeur trop épaisse , ne peut passer par les canaux ordinaires ; sans les distendre , & sans tirailler les extrémités des nerfs , dont ils sont serréz. Et de là naît une douleur d'autant plus vive , que les nerfs sont plus tendus ; & que les sels grossiers des humeurs arrêtées , les ébranlent très-vivement.

C'est encore à l'acréte de la synovie (bien plus qu'à la douleur excitée par le mouvement) qu'on doit rapporter la difficulté de faire agir la partie attaquée de goutte. En effet , dans l'état naturel , cette humeur en arrosant les parties , les lubrifie , & facilite le jeu des articulations. Mais lors qu'elle est trop épaisse , elle empêche les têtes des os de rouler à l'ordinaire dans les cavités , & leurs tendons de se mouvoir avec aisance dans leurs guaines.

Si la synovie s'étant épaisse , s'amassee en trop grande abondance & s'épanche au dehors de l'article ; elle produira des nodosités , & des matières plâtreuses , telles qu'on en tire tous les jours des articulations des Goutteux.

Si au contraire elle penetre & se Son adhésion

De quelle manière elle les produit.

L'acréte de la synovie genne , & arrête le mouvement de la partie affigée.

L'épanchement de cette humeur , fait naître les nodus , & les matières plâtreuses.

318 *Methode pour traiter*

rence aux extrémitez des deux os , forme l'ancylose.

Son amas abondant dans la cavité de l'article , déplace la tête des os , & cause les luxations.

L'enflure , dans la goutte , dépend de la ferosité qui occupe les environs de la partie souffrante. Distinction nécessaire au sujet des différentes douleurs de goutte.

colle intimement aux extrémitez de deux os ; elle les soudera (pour ainsi dire) ce qui formera l'ancylose.

Enfin lors que la même humeur plus épaisse s'amasse dans la cavité de l'article en excessive quantité : elle détourne les tendons , force les ligaments , deplace la tête des os , & cause par ce derangement une *luxation* incurable.

Quant à l'enflure qui accompagne toujours la goutte , ce n'est point à la synovie , qu'elle doit être attribuée.

Elle est produite par la quantité de ferosité qui s'amasse autour de la partie affligée.

AU RESTE , quelles que soient les douleurs causées par la goutte , de quelques accidents quelles soient accompagnées ; il est nécessaire de les distinguer , d'avec d'autres douleurs qu'on a coutume de confondre avec elles. Telles sont les douleurs rhumatisques , qui ne s'attachent qu'aux chairs , & épargnent les jointures.

Telles sont encore les douleurs à peu près semblables , qui surviennent dans les maladies veneriennes , & qui occupent le milieu des os. Ces dernières ne se font jamais sentir plus vi-

vement que la nuit. On y est exempt de l'enflure des parties, qui environnent les têtes des os.

PEUT ETRE pourra-t'on former icy deux sortes de questions.

1°. On demandera pourquoi les Hommes sont plus ordinairement tourmentez de la goutte que les Femmes.

C'est ce qu'on n'aura pas de peine à resoudre, si l'on fait attention que celles cy ont le sang plus sereux, & la lymphe plus douce. Dailleurs comme elles jouissent tous les mois d'une évacuation favorable à leur sexe, leur sang se dépure par cette voye des parties salines, dont il pourroit se trouver surchargé: il est par consequent moins en état de s'épaissir.

2°. Pourquoila pluspart des Hommes sujets à la pierre, le sont aussi à la goutte: & pourquoi les Gouteux sont réciproquement exposéz à être attaquez de la pierre & de la gravelle. Avant que de répondre à cette question, on doit établir pour principe; que la formation de la pierre suppose un sang chargé d'un sel grossier, d'une matière glaireuse, & tel enfin, qu'il est ordinairement dans la goutte:

Pourquoy
les Hom-
mes sont
plus com-
munément
attaquez
de la gout-
te, que les
Femmes.

Par quel-
le raison
ceux qui
sont tour-
mentez de
la pierre,
ou de la
gravelle, le
sont ordi-
nairement
de la gout-
te.

320 *Methode pour traiter*
 ce qui est confirmé par l'experience.
 Elle nous apprend , que la matière
 plâtreuse , qui se forme dans les arti-
 cles des Goutteux , fournit par la
 distillation les mêmes principes que le
 calcul. En rappelant ces notions, on
 comprendra facilement , que si la
 goutte succède souvent à la pierre ,
 c'est parce que le sel de l'urine , se mê-
 lant à la synovie , la rend moins cou-
 lante ; & la dispose à s'arrêter dans ses
 canaux , de la manière que nous l'a-
 vons expliquée cy-dessus.

Trois vues
 à se propo-
 ser , pour le
 soulage-
 ment de la
 goutte.

Corriger
 le ferment
 alteré de
 l'estomach.

Rendre le
 chyle plus
 doux &
 plus spiri-
 tueux.

Sur les faits certains que nous ve-
 nons d'établir , on doit se proposer
 trois vues principales pour soulager
 le Malade attaqué de la goutte , &
 pour prévenir , éloigner , ou abréger
 les accès de son mal.

L'une , est de corriger le vice du fer-
 ment de l'estomach , pour le mettre
 en état de faire une parfaite dissolu-
 tion des aliments.

L'autre , de rendre le chyle plus
 doux , plus spiritueux , & plus balsa-
 mique. Par là le sang , devenu moins
 épais , circulera plus librement dans
 toutes les parties ; & redonnera à la
 synovie (cause principale de la gout-
 te ,) sa douceur , & sa fluidité naturelle.

On

On doit encore travailler à faire transpirer la serosité épanchée, & à pirer la serosité épanchée. remeler avec les autres principes, celle qui s'en trouve trop séparée.

Enfin l'on doit s'attacher à rendre Redonner aux fibres des parties, le ressort dont aux fibres elles ont besoin, pour chasser les li- des parties leur ressort queurs, qui s'y arrêtent trop long temps. naturel.

Pour remplir ces indications, Trois sortes de curations. Dans la première, nous prescrirons les remèdes qu'il faudra pratiquer, pour prévenir & éloigner le retour des accez.

Dans la seconde, ceux dont le Malade usera dans l'accez même, & sur la fin de l'accez.

Enfin ceux qu'il employera dans sa Convalescence; & ceux ausquels il aura recours, en cas que son mal s'opiniatre, ou fasse naître des nodosités.

Curation pour prévenir & éloigner l'accez de Goutte.

LE MALADE commencera par se disposer pendant quelques, jours à la purgation, en s'humectant, & détremplant les humeurs, par quelques bouillons. Ils seront faits avec le Pou-

Tome II.

X

Curation pour prévenir le retour des accez.

Curation dans l'accez.

Curation dans la convalescence.

322 *Méthode pour traiter*
let, les feuilles de bourache, de buglose,
de poiree, de pimprenelle, & de chicoree
blanche. A chaque bouillon, lors
qu'il sera prêt à le prendre, il ajoutera,
le poids d'un ou deux gros de sel ad-
mirable de Glauber.

Purgatifs.

Immediatement après cet usage, il se purgera ou avec sa medecine ordinaire (s'il a coutume de s'en bien trouver,) ou avec la medecine suivante.

Medecine.

*Composition
de cette
medecine.*

FAITES bouillir dans une chopine d'eau de fontaine, le poids de deux gros de *reglisse* verte, ratissée & éffilée, avec douze gros grains de *raisins* secs mondez de leurs pepins. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, passez la liqueur par une étamine, sans expression : après quoy, vous y ajouterez le poids de trente grains d'*agaric trochisque* reduit en poudre subtile ; deux gros de follicules de *sené*, & un gros de *feuilles* seches de *grande serophulaire*, pour ôter le goût du sené. Laissez infuser le tout sur les cendres chaudes, pendant douze heures. Le lendemain ajoutez-y deux onces de *manne* de Calabre, bien choisie ;

& faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que la manne soit fondue. Ensuite passez la medecine par une étamine & la clarifiez à l'ordinaire, avec un blanc d'oeuf : dont il faut au paravant rompre exactement la viscosité avec un peu d'eau. On peut aromatiser cette medecine avec deux gros d'eau de canelle orgée, ou d'eau de fleurs d'orange ; ou avec quelques zestes de citron.

Il faudra la prendre le matin à jeun, chaude ou froide, en observant le régime convenable. Que s'il arrive qu'elle ne purge point assez abondamment les férositez, on augmentera dans la suite la dose de l'agaric jusqu'à un gros.

En cas que le Malade ne pût supporter & retenir une médecine liquide ; il prendra le bol suivant, qui remplira les mêmes indications.

En quel cas on doit en augmenter la dose.

Bol qui peut être lubritué, au purgatif liquide.

Bol Purgatif.

PRENEZ des pilules tartarisées de *Quercetanus* ou des pilules appellées *lucis majores*, demi gros ; de résine de *jalap*, ou de *scammonée*, cinq grains ; *rhubarbe* & *panacée mercuriel*, de cha-

Composition du bol purgatif.

X ij

324 *Methode pour traiter*
cun dix grains. Incorporez le tout
avec une suffisante quantité d'*elixir de*
propriete de Paracelse, pour en for-
mer un bol de consistance requise.

Le Malade l'avallera enveloppé
dans du pain à chanter le matin à
jeun , & prendra un demi bouillon
immediatement par dessus : obser-
vant d'ailleurs ce que nous avons
conseillé cy - dessus , au sujet de la
medecine liquide ; & du regime dont
elle doit être soutenuë.

Usage du
bol , & des
bouillons
stomachi-
ques.

Le lendemain de la purgation , le
Malade entrera dans l'usage du *bol*
stomachique & absorbant , & des *bouillons*
suiuants. Ils corrigeron les mauvais
fucs de l'estomach ; ils adouciront
l'acrimonie des liqueurs , & donne-
ront lieu au sang & à la lymphe de
rouler plus aisément dans les parties.

Bol Stomachique & absorbant.

Composi-
tion de ce
bol.

PRENEZ vingt gouttes de *baume*
de *Copahu* , & vingt grains de *Vers*
de terre desséchez ; *clouds* de *gerofle* &
gingembre , de chacun cinq grains ; le
tout en poudre & bien incorporé.
Ajoûtez-y quelques gouttes de *syrop*
d'absinthe , ou autre ; & l'avallez dans

du pain à chanter le matin à jeun :
prenant le bouillon suivant immédiatement par dessus.

Bouillon.

PRENEZ un *Poulet* degraissé, ou un *cœur de Veau* coupé par tranches ; les *pattes* & les *queues* de huit *Ecrevisses* lavées dans l'*eau* chaude, & légèrement concassées ; *racines de squine* & de *falsepareille*, de chacune deux gros ; de *feuilles de cresson*, ou de *cochlearia*, ou de *cellery*, une poignée épluchée, lavée & coupée menu ; une once de *limaille d'acier*, lavée dans plusieurs *eaux* chaudes, & enfermée lâchement dans un *linge fin*, qu'on suspendra dans le pot. Faites bouillir le tout dans trois *chopines* d'*eau* réduites à la moitié. Otez-le du feu : passez-le par une étamine avec expression, & le partagez en deux bouillons.

Si l'on ne peut trouver ni *Ecrevisses*, ni *cochlearia*, on ne laissera pas de faire le bouillon avec le reste des autres racines & plantes ; dont on augmentera la quantité. La *limaille*, qui entre dans la composition de ces bouillons, est un des remèdes les plus

Composition de ce bouillon.

Effet de la limaille.

X iiij

426 *Methode pour traiter*

propres à ouvrir le tissu trop serré du sang ; & à rendre par consequent plus fluides les liqueurs qui s'en séparent, telle que la *synovie*, &c.

La même limaille pourra servir pendant huit ou dix jours, & n'en fera que meilleure, pour avoir été employée plusieurs fois. Il faut, en ce cas, avoir soin de la laver chaque fois dans l'eau chaude, de la laisser secher, & de l'écraser ensuite avec les doigts.

Tems pendant lequel on doit prendre les bouillons stomachiques.

Le Malade prendra l'un de ces bouillons le matin par dessus son bol, & l'autre quatre heures après son dîné. Il continuera cet usage pendant quinze jours : observant de se purger encore à la fin, avec l'une des medecines décrites cy-dessus.

Infusion de feuilles d'orties, &c.

LORS QU'IL aura fini l'usage des bouillons ; dans la veue de fortifier le suc de l'estomach, & d'adoucir le sang, il prendra pendant quinze autres jours (tous les matins à jeun ; & quatre heures après avoir dîné) un demi setier d'*infusion* faite avec dix-huit grains de *feuilles* seches d'*orties* griéches, de *camebris*, de *veronique*, & de *petite sauge*, seules ou mêlées en parties égales. Cette infusion doit

être avallée aussi chaude que le thé, & doit être préparée de la même manière. Il y faut ajouter, en la prenant, un peu de sucre candi, ou de miel de Narbonne.

On fera bouillir dans la prise du matin un demi gros de rhubarbe, coupée par petits morceaux. Dans celle de l'après dîné, on mêlera depuis trois grains, jusqu'à six grains, de sel de Mars, de la préparation de Rivière. Lors que le ventre sera libre, on pourra se dispenser d'user le matin de la rhubarbe.

Au bout de cette quinzaine, le Malade se purgera encore avec une semblable medecine. Ensuite il recomencera l'usage du bol & des bouillons, & pratiquera cette methode, dans le même ordre, pendant quatre mois.

Les quatre autres mois suivants, le Malade n'usera que des bouillons, & de l'infusion, conjointement : & cela seulement pendant les huit premiers & les huit derniers jours de chaque mois.

Enfin, les quatre derniers mois, il ne prendra que les bouillons, ou l'infusion séparément, pendant les huit derniers jours du mois seulement, & le

On doit y faire entrer

de la rhubarbe le

matin, &

du sel de

Mars l'an-

près dinée.

Purgation.

réitérée.

Durée de

l'usage de

tous les re-

crits cy-

deffus, pen-

dant les

X iiiij.

328 *Methode pour traiter*

derniers mois. matin à jeun : ayant toujours soin de se purger , lorsque le mois sera fini.

En quel cas on doit se servir de l'eau appellée *aqua benedicta*.

Elle tient quelque-fois lieu de tous les autres remèdes.

Effets de cette eau.

Usage de l'ail.

Il peut arriver , quoique rarement, que le Malade se sente l'estomach chargé : qu'il éprouve des souleve-ments de cœur , des raports aigres & bilieux , & des envies continues de vomir. Pour lors il faut ajouter à sa medecine une once d'*aqua benedicta Rulandi* : pourvû neanmoins qu'on puisse y recourir sans inconvenient ; par rapport à quelque autre maladie qui se feroit jointe à la goutte.

Quelquefois les Goutteux se procurent du soulagement , en n'usant pour tout remede que de cette eau , avec laquelle ils se purgent. Mais ils doivent alors en augmenter la dose felon leur âge & leurs forces , en ob-servant le regime ordinaire des vomi-tifs ; & doivent n'en prendre que tous les deux ou trois mois. En debarassant l'estomach des matieres crues & in-digestes ; elle est fort propre à préve-nir l'épaisissement du fang. D'ail-leurs elle agit plus promptement & plus efficacement que les purgatifs ordinaires.

LE MALADE , pendant cet usage , pourroit encore prendre (les sept ou

huit derniers jours de la lune , le matin à jeun , & quatre heures après avoir diné) trois petites côtes d'ail épluchées . (C'est un remede des plus simples & des plus utiles contre la goutte .) Il les avallera toutes entieres : buvant immediatement par dessus l'infusion d'orties .

L'ail a la propriété de ranimer le suc de l'estomach . D'ailleurs , par son sel volatile , qui fermenté avec les sels acres de la masse du sang , il en écarte les parties fibreuses . Et pour lors la serosité , n'étant plus retenue dans leurs interstices , se sépare abondamment par les reins , & coule plus facilement par les urines .

Au reste , ce n'est qu'en vûe de ne pas heurter l'ancien usage , que nous avons marqué le *decours de la lune* , pour le tems où l'on doit prendre ce remede . Car nous ne croyons pas qu'on doive être extrêmement scrupuleux sur ces sortes de pratiques .

Au lieu de l'infusion d'orties , le Malade pourra prendre , par dessus chaque prise d'ail , l'infusion suivante .

Proprietez
de l'ail .

Quel égard
on doit a-
voir pour
les jours de
la lune ,
dans l'usa-
ge des re-
medes .



Infusion de Rhubarbe.

Maniere de faire cette infusion.

PRENEZ de la canelle fine, de la rhubarbe choisie, & du cristal minéral, de chacun un gros; le tout en poudre, que vous mêlerez & partagerez en trois prises. Vous ferez infuser chaque prise dans un demi seau d'eau, pendant douze heures, sur les cendres chaudes, dans une petite caffetiere. Le lendemain vous la ferez bouillir un bouillon ou deux: & quand vous serez prest à prendre la liqueur, vous la verserez par inclination.

Necessité d'entretenir la transpiration, en se couvrant exactement.

Une libre transpiration est toujours très-nécessaire dans ces maladies, & sur tout dans les rhumatismes goutteux. Il faudra donc, lors que le Malade fera dans le lit, qu'il se tienne fort chaudement, & qu'il se couvre pendant la nuit plus qu'à l'ordinaire. S'il n'éprouve point de sueur, & que la chaleur n'excite qu'une légère transpiration; il passera la nuit sans se découvrir. Mais s'il vient à suer, il se fera essuyer & changer de linge. Précautions qu'il observera toutes les nuits, & en tout tems, sans s'en friction. A son reveil il se fera frotter

les épaules, & sur tout l'épine du dos, de bonne *eau de vie*, de *lavande*, ou d'*eau de thym* dégourdie. Pendant le jour, il portera dans les tems froids, une chemise de *flanelle* d'Angleterre, ou une *camisolle* doublée de peaux de *Lievre*, & des *chaussons* de *laine* aux pieds. Il gardera ces chaussons pendant la nuit même, & en toute saison. Et cela principalement, s'il a expérimenté, que ses pieds sont plus sujets à être attaquéz de la goutte, que toute autre partie.

UN DERNIER remede, que nous croyons devoir proposer au Malade, en cas qu'il n'y ait point de repugnance, & qu'il puisse s'y accoutumer, c'est la fumigation, ou la mastication du *tabac*. L'usage journalier qu'il en fera lui peut être d'un grand secours. Il choisira pour le pratiquer les heures qui lui conviendront le mieux: & ne sera point obligé d'interrompre les autres remedes.

L'abondance de pituite, que font vuider la fumigation ou la mastication, diminue la ferosité trop abondante du sang, & en laisse moins à évacuer aux autres remedes. Elle met les glandes salivales, qui s'en trouvent déba-

Vêtements propres à la chaleur.

Fumigation & mastication du *tabac*.

Effets du tabac.

332 *Methode pour traiter*
 rassées , en état de fournir à l'estomach
 beaucoup moins de ces glaires , qui en
 épaisissent le suc. Le tabac tient en-
 core ordinairement le ventre libre ; &
 sur tout lors qu'on avale quelques
 gorgées de sa fumée, ou quelques unes
 de ses parties dans la mastication. Le
 vomissement léger que cet usage ex-
 cite quelque fois , dans le commence-
 ment, peut beaucoup contribuer à dé-
 gager plus promptement l'estomach.

Regime de Vivre

E N USANT des différents remèdes ;
 que nous venons de prescrire , le
 Malade aura soin d'observer le re-
 gime de vivre suivant.

Dejeûner.

Il dejeûnera avec une croûte de
 pain sec , ou mouillé au pot , & boi-
 ra un verre d'eau. A son dîner , il

Dîner &
 goûter.

mangera raisonnablement , sans se trop
 charger l'estomach ; & goûtera s'il
 en a envie. Il soupera toujours lége-
 rément , soit avec un *potage* , soit avec

Souper.

une compote de *pomme* , & du pain.
 S'il peut même se dérober de temps en
 temps quelque souper , il ne s'en trou-
 vera que mieux. Pour dessert il pren-
 dra une *râtie au vin & au sucre* , ou un

biscuit , trempé dans de l'eau & du vin ,
ou quelque marmelade douce , avec du
pain.

Il ne fera aucun jour maigre , & ne mangera rien de crud n'y d'indigeste , comme pâté , ragoûts , viandes noires , viandes de Porc , tant fraîche , que salée , champignons , fruits cruds , salade , fromage . Point trop de sucreries , n'y rien qui soit aprêté avec le citron , le verjus , & le vinaigre .

Les bouillons seront faits avec la tranche de Bœuf , la rouelle de Veau , & un Chapon paillé ; on y peut ajouter du cerfeuil , de la chicorée blanche , du cellery , & des oignons blancs piquez d'un cloud de gerofle .

La boisson ordinaire ne doit confister qu'en une tisane légère , faite avec la racine de sguine , & le chendent . Son effet sera d'adoucir les aigreurs des premières voyes , & de détourner peu à peu , par la transpiration , ou par les urines , la féroïté dont le sang est souvent inondé . Le Malade en boira lors qu'il aura soif , & même à ses repas . Mais s'il se sent l'estomach trop foible , il luy sera permis d'y mêler un quart , ou un tiers de vin de Bourgogne , ou d'autre bon vin

Aliments
indigestes ,
dont on
doit s'ab-
tenir.

Bouillons
dont il faut
user.

Boisson or-
dinaire.

334 *Methode pour traiter*
bien mur. Il n'en doit jamais boire de
pur , sans une extrême nécessité: &
doit à plus forte raison , s'interdire
l'usage du vin de Champagne & de
toutes les liqueurs spiritueuses.

Suppositoires.

Pour se tenir le ventre libre , il se
servira d'un *suppositoire* , fait avec du
sel & du *miel* commun ; ou d'un *lave-*
ment , d'une décoction de *feuilles de pa-*
rietaire , de *senneçon* , de *fleurs de camo-*
mille , de *melilot* , de *semence d'anis* , & de
coriandre concassée. On délayera dans
cette décoction , deux onces de *miel*
mercurial , & deux onces de *miel de con-*
combe sauvage ; à leur defaut on peut
employer trois onces de *miel commun* ,
& une once de *lenitif fin* , ou de *dia-*
phenic. La veille & le lendemain de
chaque purgation , il faudra prendre
de pareils lavements.

Exercice moderé.

Une exercice moderé , supposé que
le Malade soit en état de se le per-

mettre , ne lui peut être que tres-utile.

Promena-
de à cheval.

Celui qu'il prendra , en se promenant
à Cheval , lui conviendra d'autant
plus ; que le mouvement , qui se fera
pour lors dans les muscles , brisera le
fang , & le fera circuler plus aisément.
Il évitera soigneusement de se li-
vrer à toutes passions violentes , & de

s'exposer aux brouillards, au serein & aux vents froids.

JUSQUES ICY, nous avons prescrit les remedes dont le Malade doit se servir pour prévenir & éloigner les attaques de la goutte. Nous allons maintenant passer à la méthode qui doit être observée, dès le commencement de l'attaque de la goutte, & pendant tout le tems qu'elle durera.

Curation pendant l'accez.

Dès QUE les accez de goutte reviendront, le Malade interrompra l'usage des remedes marquez cy-dessus, & employera ceux qui suivent.

Conduite à observer au retour des accez de goutte.

S'il arrive que la goutte soit accompagnée de fièvre violente, d'oppression de poitrine, & d'insomnie; il faudra d'abord avoir recours aux lavements, pour degager le bas ventre; & à la saignée du bras, réitérée selon la violence des douleurs, & selon la qualité du sang. Les saignées, en desemplissant les vaisseaux, calmeront la fièvre & l'oppression de poitrine. Elles diminueront la tension des parties, les rendront moins douloureuses; & ne laisseront aucune suite dangereuse à craindre. On pour-

Lavements.
Saignée.
Effet de la saignée.

336 *Methode pour traiter*

ra faire prendre au Malade, (dans les vingt-quatre heures) trois ou quatre prises de *quinquina* en substance.

Narcotiques.

Si ses douleurs sont vehementes, on n'oubliera pas de luy donner tous les soirs des *narcotiques*, qui sont d'une necessité absolue. Le *syrop de pavot blanc* est à preferer aux autres, sur tout dans le commencement.

En cas que ce syrop ne fut pas suffisant pour appaiser les douleurs, on pourroit en venir à l'usage du *diascordium*, ou des *pilules de cynoglosse*: Remedes encore plus efficaces pour calmer l'agitation des esprits; & dont les préparations ne sont pas sujettes aux mêmes inconvenients que celles du *laudanum*, & de l'*opium* pur.

Effet des narcotiques.

On doit observer, que ces narcotiques ne guerissent point le mal, mais qu'ils l'adoucissent seulement, & suspendent la douleur pour quelques heures. Ces intervalles plus tranquilles contribuent beaucoup à avancer la guerison; en donnant au Malade le tems de recouvrer des forces, & au Medecin le loisir de combattre la cause du mal, par d'autres remedes convenables.

Nourritures.

En même tems, on retranchera les aliments

aliments solides, & on ne lui donnera pour toute nourriture (tant qu'il y aura de la fièvre) que des *bouillons*, de quatre heures en quatre heures. On fera boire dans les intervalles quelques verres d'*eau de Poulet*, ou d'*émulsion* légère: & on fera prendre quelques verres de *gelée de Poulet*.

Bouillons.
émulsion
gelée

Les bouillons feront faits avec la *rouelle de Veau*, un *cœur de Veau*, & une jeune *Volaille*, ou un *Chapon paille*. Au défaut de cœur de Veau, on pourra employer la *tranche de Bœuf*.

Ce régime fera continué jusqu'à ce que la fièvre, & les douleurs aient commencé à diminuer. Pour lors on en viendra à l'usage des deux tisanes suivantes.

Tisanes contre la Goutte.

PRENEZ *polypode de chevne*, *hermodattes*, *squine* & *false pareille*, de chacune quatre onces; de *bois de gayac*, six onces. Concassez les *hermodattes*, & mettez les autres drogues par petits morceaux. Choisissez un vase de terre capable de les contenir, & les y jetez avec neuf pintes d'*eau* & trois pintes de *vin blanc*. Faites bouillir le tout

Composition
de la pre-
mière ti-
sane

Tome II. *X*

338 *Méthode pour traiter jusqu'à la réduction d'un quart, & le passez deux ou trois fois par la chausse de basin.*

Seconde tisane.

Pour faire la seconde *tisane*, il suffira de mettre, sur le marc de la première, six pintes d'*eau*, & deux pintes de *vin blanc*; qu'on fera bouillir de la même manière. Gardez l'une & l'autre tisane dans des bouteilles bien bouchées. S'il y a de la fièvre, on retranchera le vin, & l'on augmentera la même quantité d'*eau*.

Elle doit servir de boisson ordinaire.

Aliments plus folides.

Frictions.

Cette seconde tisane servira de boisson aux repas, & pendant le reste de la journée.

Lorsque le Malade sera sans fièvre, il pourra prendre des *potages*, des *panades*, des *œufs frais*, & pourra manger (mais très-sobrement) de toutes sortes de *viandes blanches rôties*. Elles seront toujours plus convenables que les viandes bouillies.

Dès le commencement des attaques de goutte, & pendant l'usage des premières tisanes, le Malade, pendant cinq ou six jours, se fera frotter les parties douloureuses avec l'*onguent martiatum*. En cas que les douleurs redoublent, il aura recours à l'*onguent suivant*; sur tout s'il n'y

la Goutte. 339
a point d'inflammation à la peau.

Onguent.

PRENEZ d'*esprit de vin*, trois onces; Composition de cet onguent.
de *camphre*, une once & demie ;
d'*opium*, deux grôs ; de *saffran*, trois gros ; d'*huile de lin*, six onces ; de *savon noir*, une once ; & de *cire jaune*, deux onces. Formez du tout un onguent (selon l'art) en faisant dissoudre le *camphre* & l'*opium* dans l'*esprit de vin* ; qu'il ne faudra mêler que sur la fin, avec la cire, l'*huile*, le *savon* & le *saffran*, lors qu'ils seront fondus & bien incorporez. Vous garderez cet onguent dans un pot de *fayence* : & dans le besoin, vous en ferez fondre une petite quantité sur une assiette ; y mêlant une cueillerée, d'*eau de vie* composée de la manière suivante.

Eau de vie composée contre les douleurs de Goutte, & de Rhumatisme,

PRENEZ *tarre de Montpellier* & *salpêtre raffiné*, de chacun quatre onces ; le tout en poudre & mêlé exactement. Après l'avoir mis dans un mortier de fer ou de fonte, jetez au milieu

X ij

340 *Méthode pour traiter*

un petit charbon ardent; pour allumer la poudre que vous laisserez brûler, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne d'elle-même. Mettez le sel restant dans une bouteille: & versez dessus trois demi-fetiers d'eau de *tanezie* distillée. Remuez la bouteille de tems en tems, jusqu'à ce que le sel soit fondu, & liquefié. Ajoutez-y pour lors trois chopines de bonne *eau de vie de genièvre* distillée. Vous aurez soin de remuer encore la bouteille de tems en tems: & vous la garderez bien bouchée pour vous servir de la liqueur, comme il est marqué.

Eau de genièvre distillée au vin.

Usage de ces frictions & douches.

Cette composition peut être encore employée seule; mais lors que l'inflammation sera considérable, on se servira de l'*eau de genièvre* distillée au vin. Il en faudra frotter les parties avec la main, ou avec un linge fin; & les doucher ensuite de cette eau avec une éponge fine; pendant un demi quart d'heure, ou un quart d'heure. On y laissera une compresse en quatre doubles; qu'on aura soin d'humecter à mesure qu'elle se sèchera. Enfin, on aura soin de couvrir la partie souffrante, avec une peau de Lièvre, ou des serviettes chaudes.

Les frictions, qui se font avec l'onguent & l'eau de vie, doivent être réitérées ainsi que les douches, trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures; & doivent durer chaque fois un quart d'heure ou environ. Elles sont très-propres à appaiser les douleurs; en faisant resoudre la *synovie* & transpirer la serosité; qui s'est séparée du sang, & qui picotte les ligaments des articulations;

Les parties douloureuses peuvent encore être douchées, avec l'*urine* d'un Enfant, ou d'une Personne saine. On y fera dissoudre un peu de *sel armoniac*: y ajoutant un quart d'*eau de vie de genièvre* distillée. A la place de la compresse trempée, on peut y appliquer, entre deux linge fins, un *cataplasme* fait avec la *farine de graine de lin*, bouillie dans du *lait* de *Vache*. Un autre *cataplasme* anodin, dont on se sert encore avec succès, est celui qui est composé de *mic* de *pain*, avec le *saffran*, le *jaune d'œuf*, le *lait*, & l'*huile de petits Chiens*, ou l'*huile de Vers*.

Ces *cataplasmes*, en ôtant l'inflammation, & en donnant plus de souplesse aux parties, les rendent moins

Y iij

342 *Methode pour traiter*
 sensibles aux impressions acres & pi-
 quantes, de l'humeur qui les abreuve.
 Quand les douleurs seront presque
 appaisées, on purgera les Malades,
 & on réiterera la medecine selon le
 besoin.

Purgation
 après la di-
 minution
 des dou-
 leurs.

*Remedes à pratiquer dans l'état de
 convalescence.*

Quelles sont
 les suites
 d'un ou
 plusieurs
 accez de
 goutte.

Vues qu'on
 doit se pro-
 poser, pour
 y remedier.

Usage de
 l'opiate
 cordiale.

APRES avoir essuyé tous les sym-
 ptômes fâcheux, qui accompa-
 gnent ordinairement les accez de
 goutte ; il est impossible qu'il n'en
 reste des impressions, telles que l'in-
 somnie, le dégoût, la faiblesse uni-
 verselle, sur tout celle des jointures,
 &c. Pour tirer le Malade de cet état
 languissant, on doit avoir recours à
 des cordiaux stomachiques ; qui puif-
 fent adoucir le sang, & rétablir les
 flics de la digestion. Rien ne con-
 vient mieux dans ces occasions, que
 l'usage de l'opiate *cordiale* décrite cy-
 après. Le Malade en usera pendant
 tout le tems de sa convalescence :
 jusqu'à ce qu'il sente les fonctions de
 son estomach entierement rétablies,
 & qu'il repreche son appetit & ses
 forces.

En commençant l'usage de cette opiate ; on y joindra celui de la *pomade divine*, destinée à fortifier les parties affligées. Elle sera très-éfficace pour leur redonner leur premier ressort ; qui se seroit relâché par l'épanchement de la féroïté, & par la trop grande tension de leurs fibres.

Usage de la pomade divine.

Opiate cordiale, après les accès de Goutte.

PRÉPAREZ de l'opiate de Salomon, des conserves liquides d'absynthe, de romarin & de roses tonges, de chacune une demie once : de *cinabre naturel*, deux gros ; de *nacre de perle*, & de *corail rouge*, de chacun trois gros ; d'*ambre gris*, & de *macis*, de chacun deux scrupules ; d'*huile de canelle*, vingt gouttes. Reduisez en poudre ce qui doit être pulvérisé ; & formez du tout une opiate de consistance requise ; avec une suffisante quantité de *syrop d'enule campana*.

Preparation de l'opiate cordiale.

La dose est depuis un scrupule ; jusqu'à un demi gros. On la prend en bol, enveloppé dans du pain à chanter ; & par dessus un verre de décoction, faite avec la racine d'*enule campana*.

Dose & usage de cette opiate.

V 333

344 *Méthode pour traiter*

Si l'on ne peut recouvrer tous ces ingredients, l'opiate se pourra faire avec ceux qu'on aura par devers soi. Mais plus il en manquera; & moins elle aura de vertu.

Pomade divine.

Composition de la pomade divine.

PRENEZ une livre & demie de *moelle de Bœuf* & la faites fondre dans une chôpine *d'eau* bouillante. Lavez-là dans plusieurs eaux fraîches; après quoy vous en séparerez l'eau. Faites-la fondre ensuite au bain-marie, dans une terrine vernissée: & ajoutez-y *d'huile de palme* quatre onces, *slyrax*, & *benjoin*, de chacun une demie once; *cannelle gerofle*, *muscade*, de chacune deux gros; le tout en poudre subtile. Laissez-le macérer dix ou douze heures dans le bain-marie bouillant, le remuant de tems en tems. Puis vous le passerez chaudement par une étamine, avec expression, & le garderez dans un pot de fayence. Cette pomade se conserve tres-long-tems & n'en devient même que meilleure.

Usage de cette pomade.

Pour s'en servir, on en fait chauffer sur une assiette, la quantité dont on a besoin. Avant que de l'employer,

on a soin de bien frotter avec la main les parties : afin d'ouvrir les pores de la peau & d'y faire penetrer plus aisément le remede.

A L'EGARD des attaques de goutte, qui ne sont pas d'une violence extraordinaire, elles se terminent presque toujours, dans l'espace de quatorze jours, ou de vingt - un jours. *Conduite* qu'on doit tenir dans les attaques moins violentes.

Dans celles - cy, le Malade se contentera d'observer exactement le *Regime*.

regime de vivre ; que nous avons prescrit, dans la curation des grands accez. Il y joindra l'usage d'une *tisane* faite avec deux gros de *racine d'enula campana*, le *chiendent* & la *reglisse* : le tout bouilli dans trois chopines *d'eau* reduite à pinte. Chaque jour, pendant tout le tems de l'accez, il prendra un ou deux lavements rafraîchissants.

Il se fera doucher, de quatre heures en quatre heures, les parties affigées, avec *l'eau-de-vie*, composée contre les douleurs de goutte ; ou avec *l'urine* dégourdie ; ou avec de *l'eau* tiede, & un filet *d'eau-de-vie*. Après avoir effuyé les parties, il se fera appliquer, entre deux linges fins, les cataplasmes de *graine de lin* pilée, ou de *mie de pain* *mes.* *Tisane.* *Douches.* *Cataplasmes.*

Faits avec le *lait*. Si après la cessation

346 *Methode pour traiter*

des douleurs il lui reste de legers ressentiments , & quelque foibleesse dans les jointures , il se les fera frotter avec la pomade *divine*. Elle les fortifiera & dissipera la sensibilité qui pourroit y être restée.

APRES AVOIR PRATIQUE² les remedes de la seconde curation ; si le Malade se trouve délivré de ses douleurs , il s'abstiendra (sur tout les premiers jours) de tout exercice, ou trop long , ou trop pénible. D'ailleurs , il observera soigneusement de se faire chasser à l'aise : car souvent la moindre incommodeité suffit pour rappeler les douleurs. Si ce sont les doigts du pied , ou l'orteil qui ont souffert , il ne peut mieux faire , que de porter son soulier coupé en sandalle.

Inconveniens où tombent les Goutteux , qui negligent de pratiquer les remedes , & les precautions nécessaires.

EN OBSERVANT les précautions marquées , on abrège la durée des accès ; & l'on previent ordinairement leur retour. Au contraire , ceux qui sont assez negligents , ou assez entêts pour effayer les attaques , sans faire aucun remede , souffrent beaucoup plus long-temps ; & sont exposés à voir renaître un nouvel accès , lors que le premier est à peine fini.

Quelque tems après que le Mala-
de sera delivré de ses douleurs, il re-
commencera les autres remedes, pres-
crits dans la premiere curation. Lors
qu'après en avoir usé pendant six
mois, il reconnoîtra que les retours
des accez en deviendront moins fré-
quents, moins longs & moins dou-
oureux : il en pourra tirer d'heureu-
ses conjectures, par rapport aux suites.
Il obmettra dès lors une partie de ces
premiers remedes: & pourra se bor-
ner, pendant un tres-long espace de
tems, à l'usage des infusions d'ortiges
seules, ou composées; & à celui de l'ail.

Il aura soin cependant de se purger;
d'abord tous les quinze jours. Dans la
suite ce ne sera que tous les mois, ou
tous les deux mois; & même tous les
trois mois, selon le besoin.

Renouvel-
lement des
remedes,
déjà prakti-
quez.

Curation des Nodositez.

Les ACCEZ de Goutte forment
souvent des nodositez. Elles atta-
quent ordinairement les jointures des
doigts de la main, plutôt que celles
des pieds; & les grandes jointures
plus rarement que les autres.

En quelles
parties
naissent les
nodositez.

Il y en a de deux sortes. Les unes ne

Deux sortes de nodositiez. sont proprement que des gonflements des extremitez osseuses ; & ne dépendent aucunement, de la synovie des jointures. Les autres sont causées par l'alteration de cette humeur. Souvent elle devient trop abondante, & se change en matière plâtreuse ; mêlé quelquefois d'un liquide, ou purulent, ou glaireux.

Nodositez de la premiere espece, (lors qu'elles sont parvenues à certains degrés d'acroissement,) demeurent en état de consistance, sans faire aucun progrès. Quelque-fois néanmoins elles sont accompagnées d'un dessèchement des tendons ; qui rend les doigts courbés, & mal figurez.

Nodositez de la seconde espece. Quant à celles de la seconde espece : outre qu'elles sont souvent mêlées de semblables accidents ; elles ferment par des suppurations vicieuses, qui dégénèrent en ulcères.

Précautions nécessaires pour y remédier. Dans ces accidents, il faut se garder soigneusement de trop hâter le progrès de la suppuration : ce seroit occasionner la pourriture. Il faut que le Chirurgien suive la Nature pas à pas, & se garde de l'irriter par des topiques & des pincements indiscrètes. Car l'expérience apprend que

toute suppuration aux jointures est souvent dangereuse : quand même il n'y auroit point de complication de goutte.

Les pincements seront faits légèrement, & sans rien comprimer. Les plumaceaux plats seront préférés aux bourdonnets. Entre ces derniers les plus mous seront les plus convenables. Les bandages destinés à contenir l'appareil, doivent être placés aisément & sans les trop serrer. On doit éviter (s'il est possible) de se servir de la lancette pour faire aucune ouverture. Elle pourroit ne se fermer que difficilement. S'il se présente des matières plâtreuses, mobiles & sans adhérence ; il faudra les tirer avec la *curette*, ou avec quelque autre instrument semblable.

La douche douce & fréquente *d'eau tiéde & l'emplâtre de manus dei*, sans verd de gris, seront d'un grand secours contre les tumeurs qui ne seront point ouvertes ; mais qui seront en voie de suppuration. Pour peu qu'il paroisse d'irritation, & de disposition à l'érosion, on changera l'emplâtre de *manus dei*. Il faudra le servir, ou d'un autre qui sera fait avec la *cerise brûlée* ; ou de *l'emplâtre de charpy* ; ou de *l'emplâtre de*

Manière de faire les pincements.

Douches fréquentes & emplâtre de *manus dei* contre les tumeurs non encore ouvertes.

Autres emplâtres ,

350 Méthode pour traiter

lors qu'il y a quelque apparence d'effroi-pele.

Cerat de *Gallien*; ou bien un *cataplasme* fait avec la *farine de seigle*, & l'*huile rosat* ou autre semblable.

Suc de joubarde.

Injection d'eau vulneraire,

Continuation de ces pannements.

Usage du lait de Va-

S'il arrive que quelqu'un de ces empâtrés augmente l'inflammation; on

se contentera d'employer le *cerat* de *Gallien*; ou bien un *cataplasme* fait avec la *farine de seigle*, & l'*huile rosat* ou autre semblable.

En cas que les chairs ulcérées paroissent orgueilleuses; on les rendra plus traitables par l'application de plumaceaux plats, trempez dans le *suc de joubarbe* tiède: ce qu'on réiterera cinq ou six fois par jour, plus ou moins. Supposé que cela ne suffise pas, on aura recours à l'*alun calciné*, étendu sur un plumaceau.

Si la jointure se découvre, on y fera quelque injection d'eau vulneraire distillée avec le *vin blanc*. Pour empêcher les dépôts, lors que les matières purulentes abonderont, on pourra pratiquer un *seton*.

Enfin, si l'eau vulneraire paroît trop active, on la mitigera par le mélange d'un peu d'eau de *plantain*.

Il faudra continuer ces différents pannements, aussi long-tems qu'on les trouvera nécessaires.

APRÈS UNE EXACTE pratique de ces différents remèdes, si le mal s'opinâtre,

& si les retours des accez se font également sentir ; le Malade sera obligé de prendre le *lait de Vache* pour toute nourriture. Sur quoy l'on peut consulter ce que nous en avons dit , *Tome premier page 447.*

che pour toute nourriture, dans les gouttes rebelles & opiniâtres.

Ce sera le plus feur moyen d'adoucir la masse du sang ; & de luy redonner le baume naturel, que la longueur de la maladie lui auroit fait perdre.

Quelques-uns se mettent à cet usage tous les Printems & tous les Automnes seulement : D'autres le continuent des années entières.

On voit nombre de Goutteux , qui pour prévenir & éloigner les accez de leur mal, s'interdisent absolument l'usage du vin & ne boivent uniquement que de *l'eau de fontaine*. Cette pratique réussit du moins à quelques uns.

Nous croyons avoir indiqué jusques à présent tous les remedes pratiquables, dans les différents états de goutte où le Malade pourroit se trouver. S'il arrivoit malheureusement que l'humeur, appellée *synovie*, se fut épaisse, au point de ne pouvoir être penetrée par ces remedes internes & externes ; il faudroit recourir au Eaux minerales chaudes, & aux bains des mêmes eaux,

Abstinence de vin.

En quel cas on est obligé de recourir aux bains, & à la douche des eaux minerales chaudes.

352 *Methode pour traiter*
dans les saisons requises.

Ces Eaux , par leur chaleur & par les sels qu'elles contiennent; sont tres- propres à mettre en mouvement les huméurs arrêtées dans les jointures ; & à dompter par consequent l'opiniatreté de la goutte. Pour en recueillir plus feurement cet avantage , on doit sur tout prendre le parti de s'y baigner ; & de s'en faire doucher.

Rhumatis-
mes gout-
teux , &
rhumatis-
mes sim-
ples.

IL EST BON d'observer , que tous les remedes prescrits dans ce Memoire contre la goutte , conviennent également dans les rhumatismes goutteux , dans les rhumatismes simples ; & dans les sciatiques , tant récentes qu'invetées.

Le Malade les pratiquera , pendant un mois : Ensuite il se procurera des sueurs abondantes , conformément à ce qui en est marqué dans le *Traité de l'Etude domestique , Tome I.* de cet Ouvrage , *page 513.* Il se fera suer tous les huit jours , & même plus souvent , s'il le juge à propos. Immédiatement auparavant , il prendra le matin à jeun un scrupule de la poudre de la Comtesse de Kent , autant de poudre de Viperes , & dix grains de

tinabre

cinabre naturel, incorporez avec une suffisante quantité de sirop d'œillet. On en formera un bol, qu'il avallera enveloppé dans du pain à chanter, avec un verre de tisane, par dessus. Cette conduite, soigneusement observée, sera très-éfficace pour chasser par les pores de la peau, la féroïté piquante qui abonde dans le sang, & qui est arrêtée dans les parties externes.

AU RESTE les remèdes doivent être appliqués avec ménagement, & selon les différentes indications. On éloignera & on diminuera les doses des remèdes purgatifs, & autres; à proportion de la nécessité, de la force, ou de la foiblesse du Malade, & du progrès, ou relâchement du mal. On pourra même se dispenser de ceux que l'on jugera superflus. Par exemple, si l'on s'accorde mieux des bouillons que des infusions, on ne sera point obligé d'en user de ces dernières.

Les doses des ingrédients, qui composent la tisane sudorifique, doivent être diminuées; en cas qu'elle excite trop de mouvement dans le sang.

Dans la composition de l'onguent,

Tome II,

Z

Change-
ment à fai-
re, selon les
occurren-
ces, dans
la pratique
des reme-
des ordon-
nez cy-de-
sus.

Diminu-
tion des
doses, pour
la tisane
sudorifi-
que.

354 *Methode pour guerir*

Retranchement de l'opium dans la préparation de l'onguent. on peut retrancher l'opium : si l'on apprehende qu'il cause un trop grand engourdissement dans les parties. Nous pouvons néanmoins assurer n'en avoir jamais vu de mauvais effets.

Pourquoy tant de remedes ordonnez contre la goutte sciatique, &c. Necessité de n'y rien negliger.

Multitude de remedes topiques, dont on se sert vulgairement contre la goutte.

on peut retrancher l'opium : si l'on apprehende qu'il cause un trop grand engourdissement dans les parties. Nous pouvons néanmoins assurer n'en avoir jamais vu de mauvais effets.

PEUT-ESTRE sera t'on surpris de cette suite de remedes que nous prescrivons ; mais on cessera de l'être, si l'on fait attention à la longueur, & à la bizarenie de quelques-unes de ces maladies. On doit d'autant moins les negliger, qu'il est à craindre, quand les attaques sont violentes & durables , que la goutte ne se noue entièrement. Elle pourroit alors former des *ancyloses* incurables & rendre le Malade perclus pour le reste de sa vie.

Au reste , par la curation que nous avons proposée , nous ne prétendons point exclure les autres remedes , dont on auroit coutume de se servir avec succès. On en emploie communément de differentes sortes ; dont les uns réussissent & les autres irritent le mal. Quelques Malades se servent pour topique , de l'*emplâtre d'onguent divin* , sans verd de gris. D'autres mettent en usage du *son de seigle* , qu'ils font chauffer avec de la *bierre*. D'autres ont recours au *cresson* bouilli dans l'*uri-*

ne. Quelques autres appliquent sur les parties douloureuses de la tranche, soit de *Veau*, soit de *Bœuf*; ou des *feuilles* fraîches de *figuier*, ou des compresses trempées dans une décoction de *feuilles* sèches de *noyer*. Enfin autant de Malades autant de remèdes.

Avant que de finir, il est bon d'avertir ceux des Goutteux, qui ne peuvent souffrir aucune application, n'y de cataplasmes, n'y d'onguents, que c'est une nécessité pour eux de recourir aux douches *d'eaux minérales*, chaudes, de la manière que nous avons prescrite. Ils doivent en même temps se faire appliquer, sur les parties afflées, des *compresses* trempées dans les mêmes eaux: observant de les humecter de nouveau, toutes les fois qu'elles viendront à secher.

Douches nécessaires, pour ceux qui ne peuvent souffrir l'application des topiques.

M E T H O D E

Pour guérir les pâles Couleurs.

LA COULEUR de la peau dépend de la qualité de la lymphe & du sang, qui circulent par tout le corps. Lors que le souphre & le sel volatil y dominent, ainsi que dans l'état naturel, cette

C'est de la qualité du sang & de la lymphe, que dépend

Z ij

356 *Methode pour guerir*

la couleur
de la peau.
D'où pro-
vient la
couleur
vermeille.

Ce qui
cause la
pâleur.

D'où se
forme la
couleur
jaune &
plombée.

Ce qui
produit le
change-
ment de la
peau, dans
les pâles
couleurs.

couleur doit être d'un rouge vermeil.
Au contraire quand la lymphe abon-
de dans le sang, il en résulte une
couleur pâle. Enfin lors que la bile
l'emporte par sa quantité sur les au-
tres humeurs, il n'en peut provenir
qu'une couleur jaune & plombée.

Une des maladies les plus commu-
nes, les plus chagrinantes & les plus
opiniâtres, qui attaquent le sexe, est
celles qu'on appelle *pâles couleurs*.
Le changement, que souffre alors la
peau, est produit par une trop gran-
de abondance de pituite & de bile
dans le sang. Quant au mal même,
il a pour cause la dépravation des
fucs de l'estomah; l'alteration & l'é-
paississement du sang & de la lym-
phe; & les obstructions des glandes du
foie, de la ratte, & de la matrice. Il
résulte de ces notions, que les reme-
des dominants, dans ces maladies,
doivent être les absorbants correctifs.
Leur usage, joint à celui des autres
secours, & du régime que nous indi-
querons plus bas, redonnera aux li-
queurs leur qualité naturelle; & de-
gagera les parties obstruées.

Les Filles, à l'âge d'onze ou douze
ans jusqu'à vingt, sont souvent sujet-

Quelles
Personnes

tes aux pâles couleurs, avant que de devenir réglées : ou lors qu'après l'avoir été, il se fait chez elles quelque derangement ou suppression de règles. Rien de plus facile à connoître que cette maladie.

Elle se découvre par la seule inspection de la peau. Le visage, les lèvres, les gencives deviennent pâles, & presque livides. Il survient à la Malade des palpitations de cœur ; des maux de tête & d'estomach, des douleurs entre les épaules ; une difficulté de respirer en montant, ou en marchant un peu vite ; une grande pénitence de corps ; des lassitudes dans les bras ; des inquiétudes dans les cuisses & les jambes, qui deviennent quelquefois enflées vers la cheville. Enfin le goût devient bizarre & dépravé. Quelqu'unes des Malades ont des envies de manger du ris sec, du poivron, du sel, du vinaigre, du citron, & même de la cire, du crin, du plâtre, du charbon, &c. D'autres ont le ventre enflé, elles sont presque toujours altérées & ont tout le corps bouffi. Il paroît quelquefois, sur différents endroits de la peau, diverses taches noires, jaunes, ou rouges ; presque sembla-

du sexe, sont le plus sujettes.

Symptômes de la maladie, appellée pâles couleurs.

Appétit, dépravé.

Z iii

358. Méthode pour guérir

bles aux taches scorbutiques. Les Malades se trouvent, en s'éveillant, la langue chargée, la bouche pâteuse & mauvaise. Elles éprouvent des soulevements de cœur, & sont souvent plus fatiguées le matin à leur réveil, que le soir en se couchant. Elles ressentent un violent battement de cœur & de l'artère *gastrique*, avec une fièvre lente & irrégulière. Ces différents accidents ne se rassemblent pas toujours. Souvent il n'y en a que quelqu'uns qui se manifestent.

Fièvre lente.
Objets
qu'on doit
se proposer
pour guérir
les pâles
couleurs.

Obliga-
tion de re-
courir aux
abortants
correctifs.

POUR GUÉRIR les pâles couleurs, la première attention doit être de corriger le ferment de l'estomach; d'évacuer les humeurs épaisses, visqueuses, & bilieuses; & de redonner à la masse du sang, sa douceur & sa fluidité naturelle. C'est à quoy l'on parviendra par l'usage des *absorbants*, & sur tout par celuy de la *poudre aperitive & correc-
tive universelle*.

Nous avons donné la description, les doses & la manière d'en user, en d'autres maladies, *Tome I.* de cet ouvrage *page 197.* & suivantes. On peut y substituer les autres *absorbants* indiquez au même endroit: où l'opiate, dont on trouvera la composition à la fin de ce Mémoire.

Quant à l'usage particulier, qu'on doit faire de la poudre corrective, dans les pâles couleurs ; on se conformera à ce que nous en allons masquer.

LA MALADE prendra d'abord ce remède pendant trois jours consécutifs, & se purgera le quatrième avec les pilules purgatives ; ou, avec quelque autre purgatif. Lors qu'elle se plaindra de dégoût, & de maux de cœur, on employera, le vomitif pour la purger la première fois : supposé néanmoins que ses forces lui permettent d'en supporter l'action.

Voyez l'usage des Pillules purgatives *Tome I.* de cet ouvrage, *pages 214. & suiv.* & celui des Vomitifs, *pages 255. & suiv.*

Le lendemain du purgatif, ou du vomitif le Malade recommencera à prendre la poudre corrective pendant quatre jours & se purgera le cinquième.

Le jour d'après la seconde purge, elle usera encore d'absorbants, pendant cinq jours : & le sixième elle se purgera pour la troisième fois. Ces remèdes seront réitérés dans le même ordre, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement guérie. Ce qui arrive ordinairement au bout d'un mois

Premier usage de la poudre corrective universelle, dans les pâles couleurs.

Purgatif, ou vomitif.

Continuation de l'usage de la poudre corrective, & des purgatifs.

Prompt effet de ces remèdes.

Z iiiij

360 *Méthode pour guérir*

ou de six semaines. Souvent même elle se trouve soulagée immédiatement après la seconde purge.

On ne doit pas espérer une si prompte guérison dans cette maladie, lorsqu'elle est invétérée. Les remèdes y agiront toujours efficacement; mais ce ne sera que peu à peu, & avec beaucoup plus de lenteur.

*Usage des
stomachi-
ques, & sur
tout de la
quintessen-
ce d'ab-
synthe.*

QUAND ON AURA cessé de prendre la poudre corrective, il faudra s'attacher à fortifier, à rétablir entièrement le suc de l'estomach, & à faciliter en même tems la digestion. Ce doit être par le secours de la quintessence d'absynthe, ou des autres *stomachiques*: dont on se servira, conformément à leur mémoire particulier

Tome I. de cette ouvrage p. 330. & suiv.

*Ce qu'on
doit prat-
iquer, pour
prévenir les
récidives
dans les
pâles cou-
leurs.*

Après avoir été guéri par les remèdes indiqués cy-dessus, on est quelquefois exposé à retomber; ainsi que dans les fièvres intermittentes, après l'usage du quinquina. Ce qui arrive, sur tout lors que les mauvaises fièvres, n'ont point été entièrement détruites, & les obstructions absolument enlevées. Pour prévenir ces récidives, on recommencera la pratique des mêmes remèdes: qu'on con-

tinuera pendant trois mois, & pendant les quinze derniers jours de chaque mois. Il suffira de se purger (de la maniere marquée cy - dessus) au commencement & à la fin de chaque reprise.

On ne doit pas attendre que les regles soient revenues, pour s'assurer d'une parfaite guerison. Elle se manifeste par d'autres symptômes. Cependant celles qui seront dans l'impatience de rappeler leurs regles, pourront continuer plus long-tems l'usage des absorbants. Elles auront encore recours à la *saignée* du pied, & à l'usage du demi bain.

POUR CE QUI regarde le *regime*, les *bouillons*, *boissons*, & *lavements*, on aura recours à ce qui en a été marqué dans le *Mémoire*, concernant l'usage des correctifs & absorbants.

LES FEMMES ou Filles, qui sont sujettes aux fleurs blanches, peuvent espérer de guerir par les mêmes secours, que nous venons d'ordonner. Ce ne sera néanmoins que par un usage beaucoup plus long : & en y joignant celui des *eaux minérales* froides, des *tisanes*, des *bains* & des *injections* convenables : curation qui de-

Saignée
du pied, ab-
sorbants, &
demi bain,
pour rap-
peler les
regles.

Regime à
observer
dans les
pâles cou-
leurs.

Utilité,
dans les
fleurs blan-
ches, des
remèdes
qu'on vient
de prescri-
re.

mande une méthode particulière.

Usage des mêmes remèdes, pour les Femmes stériles, & sujettes aux fausses couches.

Pour celles qui ressentent des tiraillements de poitrine; des vapeurs, &c.

Pour celles qui ont perdu leurs règles.

La saignée du pied, leur est contraire.

C'est encore la même méthode que doivent suivre, dans l'usage de la poudre corrective, & des autres préparations de Mars, les Femmes stériles, celles qui ont peine à porter leur Enfant à terme, & qui sont sujettes aux fausses couches.

Il en est de même des autres, qui dans un âge avancé ressentent souvent des douleurs entre les épaules, des tiraillements dans la poitrine, & des bouffées de chaleur au visage. Nous rangerons dans la même classe celles qui tombent, par la cessation de leurs règles, dans les mêmes langueurs, vapeurs & autres accidents que les jeunes Personnes affligées de pâles couleurs.

A l'égard des autres à qui les règles ont manqué pour toujours, elles auront soin de se faire saigner de tems à autre du bras, pour suppléer par cette évacuation, au défaut de celles dont elles ne jouissent plus. La saignée du pied leur feroit contraire: Elles ne doivent se la permettre, qu'au cas qu'elles y soient obligées par les indications d'un mal, qui l'exige nécessairement.

Supposé que les maux, dont nous venons de parler, devinssent rebelles & opiniâtres: on aura recours aux *eaux minérales* de *Car-nac*, ou de *Vals*, aux *eaux savoneuses* de *Plombières*, ou à celles de *Vic-le-Comte* ou de *Forges*. Elles produisent toujours des effets favorables, dans ces sortes de maladies.

Usage des eaux minérales, pour dompter l'opiniâtrete des différentes maladies, dont on a fait mention.

Bouillon, pour prendre par dessus chaque prise d'absorbant.

PRENEZ un *Poulet* dégraissé, ou une livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches; *feuilles de bourrache*, de *buglose*, de *prime-verre*, & de *chicorée sauvage*, de chacune une grosse poignée; le tout bien épluché, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir doucement dans trois chopines *d'eau*, en sorte qu'il se reduise à trois demi-setiers. Otez-le du feu, & le passez par une étamine avec expression. Partagez-le en deux bouillons; pour en prendre un, immédiatement par dessus chaque prise du remède.

Composition de ce bouillon.

Lors qu'en Hyver on ne pourra pas recouvrir toutes les herbes ci-dessus, on se servira de leurs *racines*; ou de *feuilles de cresson*, ou de *cerfeuil*,

Changements permis dans cette composition.

364 *Méthode pour guérir ou de chair de citrouille.* Celles qui auront besoin d'être plus rafraîchies, feront faire leurs bouillons avec la *laitue*, le *pourpier*, le *cerfeuil*, la *pimprenelle*, & le *concombre*; le tout selon les différentes saisons.

Boissons
& lave-
ments.

Leurs boissons ordinaires & lavements se trouvent décrits, dans le Mémoire, sur l'usage de la poudre corrective.

Opiate absorbante & aperitive dans les Pâles Couleurs.

Prépara-
tion de
cette opia-
te.

PRENEZ de *saffran de Mars aperitif*, demie once; *myrrhe* choisie, & *gomme ammoniac*, de chacun deux gros; de *saffran oriental*, quatre scrupules; *antimoine diaphoretique & castor*, de chacun un gros & demi; de *reine*, de *jalap*, deux scrupules; de *trochisque alhandal* un demi gros; de *panacée mercurielle*, un gros. Incorporez le tout dans une once de *conserve liquide de racine d'enula campana*.

Usage &
dose.

La dose est depuis un gros, jusqu'à deux gros. On en prend tous les matins à jeun, pendant huit jours, une prise enveloppée dans du pain à chanter: & l'on boit immédiatement par dessus un verre d'eau minérale froide.

M E T H O D E

Pour traiter les Enfants en Chartre &
Rachitiques.

LA MALADIE, qui attaque le plus Les En- frequemment les Enfants, & qui fants sont fort sujets à pour eux des suites aussi longues à la maladie dangereuses, est celle qui les die, qu'oi fait tomber en langueur & en chartre; nomme & qui les conduit insensiblement à vulgairement char- se nouer, & à devenir *rachitiques*. tre.

Les Enfants qui y sont le plus exposéz, sont ceux qui ont eû pour Quels sont Pere un Homme âgé, foible, ou ceux qui y sont le plus usé de débauches: Ceux dont les Mères ont été sujettes à la même maladie dans leur enfance; & ne se sont point assez menagées pendant leur grossesse: Enfin ceux qui ont eû le malheur de ne succer qu'un mauvais lait; ou de tomber entre les mains de Nourrices peu soigneuses. Quelles ayent negligé de bien emmailloter ces Enfants; de les changer assez souvent de linge; de les tenir proprement & chaudement; de les promener, & de diversifier la posture & l'attitude, dans

366 *Methode pour guerir*

laquelle ils se trouvoient placez, lors qu'ils étoient en repos ou couchez : C'en est assez pour les mettre en risque de tomber en chartre.

Souvent
elle est une
suite d'aut-
res mal-
adies.

Cette maladie est quelque fois une suite de plusieurs autres ; telles que les fiévres continues, la rougeole & la petite vérole. Elle survient encore à quelques-uns pour avoir été nourris d'aliments nuisibles, après avoir quitté le teton; ou pour avoir été fevez trop tôt, & avant qu'ils eussent le nombre de dents, destinées à mâcher & briser les aliments solides.

Quel déra-
gement est
la cause de
cette mala-
die.

LA CAUSE de cette maladie est un chyle crud, aigre, & mal élaboré. Lors qu'il vient à passer des premières voies dans le sang, il l'altere & l'épaissit, ainsi que toutes les humeurs qui s'en séparent ; telles que la lymphé, la bile, le suc pancréatique. De sorte que ces humeurs étant retenues dans les glandes du *mesentere*, du *foye*, & du *pancreas*, s'y engorgent & y forment des obstructions.

Signes ex-
terieurs
qui l'ac-
compa-
gnent.

Pour lors ces différents viscères acquièrent un volume extraordinaire. Le ventre s'élève & s'endurcit, le nombril pousse en dehors ; il se forme une opilation & un allongement

de la rate : qu'on appelle communément le *carreau*. Toutes les parties du corps, & principalement les muscles des cuisses, maigrissent à vûe d'œil ; les chairs des fesses deviennent flasques & molasses. Le visage seul conserve une apparence d'embon-point.

Les symptômes les plus ordinaires de cette maladie sont une fièvre lente, une toux seche ; & quelquefois des douleurs dans les jointures, & par tout le corps. Le front est presque continuellement humecté d'une sueur gluante, & sentant l'aigre : le nez est inquieté par des demangeai-
fons. Quelquesfois les gencives se bouffissent (ainsi que dans le scorbut) & rendent beaucoup de sang : ce qui affoiblit sensiblement les Malades.

Il survient à quelques-uns d'eux des fluxions sur les yeux : des galles dans le nez, ou des glandes (souvent scrophuleuses) le long du col, & sous la mâchoire ; des gonflements, & des especes de nodosités, soit aux poignets & aux reins mêmes ; soit aux jointures des chevilles des pieds ; soit aux genoux, qui pour lors se jettent en dedans.

Les matières, que rendent ces Ma-

Sympto-
mes qui en
sont inse-
parables.

Autres
sympto-
mes.

Dejections
& urines.

368 *Méthode pour guérir*

lades, sont claires & grisâtres; tantôt glaireuses, tantôt crûes, & toutes-puantes. Leurs urines, qui varient dans leur couleur, sont ou rouges ou farineuses, ou huileuses; & exhalent toujours une mauvaise odeur.

Faim canine, ou dégoût général.

Quelques-uns de ces symptômes suffisent sans les autres, pour caractériser la maladie.

Deux différents états qu'on y doit distinguer.

Quelques-uns ont une faim canine; les autres un dégoût général pour toutes les nourritures, ou une alteration perpétuelle. La fièvre, lorsqu'elle devient plus forte, & que le cours de ventre s'y joint, les fait perir la plus part du temps.

Il est vray que ces différents symptômes ne se rencontrent jamais tous ensemble dans un même Sujet.

Mais il suffit qu'il s'y en découvre quelques-uns d'essentiels; pour donner lieu de caractériser la maladie. D'ailleurs ils sont plus ou moins digneux, par rapport au plus ou moins de temps qu'on leur a laissé faire du progrès: & à proportion que le ferment de l'estomach est plus ou moins affoibli; la masse du sang plus ou moins altérée; & les obstructions plus ou moins inveterées.

ON DOIT considérer cette maladie dans deux états différents. Le premier, lorsque la mauvaise qualité du sang,

n'a

n'a attaqué que les parties glanduleuses, & les Viscères du bas ventre : sans que les os en soient aucunement intéressez. C'est de cet état (auquel on donne le nom de *chartre*) que nous venons de rapporter les accidents.

Le second degré se reconnoît, lors que le vice du sang, se communiquant aux os, leur fait prendre une figure, un volume, & une consistance contre nature. Quelquefois ce vice est originel, & commence d'agir sur les Enfants dès leur naissance même. On en voit, qui jusqu'à l'âge de vingt mois & de deux ans mêmes, n'ont point encore la fontaine de la tête fermée, ou ne l'ont qu'imparfaitement : ce qui la rend douloureuse au toucher. Point de consistance solide dans les os. Ceux des jambes & des cuisses se courbent. Souvent ils se deboëtent : soit parce que leur tête a grossi considérablement ; soit parce que les liens des articulations n'ont point reçeu la fermeté qui leur est naturelle & nécessaire, ou se sont affaiblis & relâchés. De sorte qu'il se fait plus ou moins de dérangement, dans la situation des épaules, des clavicules, des hanches, des genoux, des pieds &c. L'épine

Premier état qui constitue la maladie appellée *chartre*.

Second état qui établit le *rachitis*.

Tome II.

Aa

370 *Methode pour traiter*
 du dos se contourne , quelquefois
 sur le côté , & quelquefois en dehors.
 Le *sternum* devient étroit , pointu vers
 le milieu ; plat à l'endroit où il se ter-
 mine : & des nodosités se forment à
 l'extremité des costes.

Tel est l'état des Enfants attaquéz
 de la maladie , qu'on nomme *rachitis*.

Curation Generale.

La teinture
 de vitriol ,
 est la base
 de cette
 curatiōn.
 Difference
 de la tein-
 ture verte ,
 d'avec la
 teinture
 bleue.

LE REMÈDE le plus propre à com-
 battre ces deux espèces de mala-
 dies , est la *teinture de vitriol verte* , & la
teinture de vitriol bleue. Elles sont presque
 la même , sous ces deux noms. Leur
 difference ne consiste que dans la pre-
 paration , qui rend la teinture bleue
 plus active. C'est ce qu'on reconnoî-
 tra distinctement , par la description
 que nous donnerons de l'une & de
 l'autre , dans la suite de ce Mémoire.
 Tous les autres secours , qu'on a cou-
 tume d'employer en pareilles occa-
 sions , ne nous ont jamais paru agir
 aussi promptément & aussi efficacement
 que ces teintures ; qui nous ont tou-
 jours réussi dans le cours d'une lon-
 gue pratique. Si cependant on se
 trouvoit en lieu où l'on ne pût en
 préparer , ou en recouvrer commodé-

ment, on aura recours à la *teinture de Mars tartarisée*, qui operera favorablement, quoique moins efficacement, & plus lentement. Ce qu'on observera, dans l'usage de cette dernière teinture, sera d'en doubler & tripler les doses ; par rapport à celles que nous allons prescrire, pour les teintures verte & bleue de vitriol.

ELLES SONT tres-souveraines pour corriger & adoucir les mauvais levains de l'estomach, pour ranimer la digestion, & procurer un chyle bien élaboré. Elles incisent les crudités visqueuses, elles en débarassent la poitrine & l'estomach ; & enlevent les obstructions & les opilations des viscères du bas ventre : premières causes de ces maladies, comme nous l'avons déjà marqué. Quelquefois elles agissent par les selles ; le plus souvent par un vomissement doux & facile, & font toujours vider des glaires & des phlegmes.

DE'S QU'ON s'appercevra qu'un Enfant est attaqué de ces maladies, on commencera par luy faire prendre le matin à jeun, autant de gouttes de la *teinture verte* qu'il aura d'années. Ce qu'on observera, tant à l'égard de ceux qui feront encore à la mammelle, que

Commentement de la cura-
tion.

Dose de la
teinture
verte de
vitriol.

A a ij

372 *Methode pour traiter*
de ceux qui auront été fevrez , & qui
auront atteint l'âge de deux , trois ou
quatre ans , & plus.

Augmen-
tation de
cette dose.

Pour hâter la guérison , on pourra
doubler ces petites doses , lors qu'elles
n'exciteront point de maux de cœur.
Il n'y aura même aucun risque à les
tripler ; lors que la poitrine & l'esto-
mach seront surchargez de phlegmes ,
qui indiqueront une plus grande ne-
cessité de faire vomir. Mais il faudra
nécessairement s'en tenir aux doses
simples , pour les Malades qui auront
des cours de ventre abondants ; ou
les déjections seront claires , blanchâ-
tres , ou de couleur poracée.

En quelle
circonstan-
ce cette
augmen-
tation se-
roit nuisible.

Maniere
de prendre
la teinture
de vitriol.

Les gouttes de cette teinture doi-
vent être mélées , soit dans une cueil-
lerée de *vin* de Bourgogne , ou de
vin d'Espagne , & un peu de *ure* ; soit
dans deux ou trois cueillerées *d'eau*
pure , & un filet de *syrop de capilaire*.

On fera tomber d'abord les gouttes
par inclination dans un verre ou dans
une porcelaine : & pour les mêler plus
exactement , on versera les liqueurs
par dessus : Une attention nécessaire
est de ne point faire prendre ce re-
mede , dans de l'argent , ou de l'é-
tain ; ce qui seroit capable de luy faire

perdre une partie de sa vertu.

Si l'Enfant est encore à la mammelle, on observera de ne luy point donner à téter, une heure avant & une heure après le remede. S'il est fevré, il dejeunera au bout d'une heure, & dînera à son ordinaire. Trois heures après avoir diné, on lui donnera une seconde prise du remede ; qui doit toujours être plus forte d'une goutte, que celle du matin. Une heure après, il pourra goûter à l'ordinaire, & avalera un bouillon dans la nuit : en cas qu'il ne dorme point & qu'il soit extenué, languissant & foible. C'est ainsi qu'on fera continuer à ces Enfants la teinture verte pendant huit jours.

AU BOUT de cet tems, on leur fera prendre la *teinture bleue*, pendant huit autres jours, aux mêmes heures & de la même maniere. Après quoy l'on en reviendra (pour huit autres jours) à la *teinture verte* : Et cette alternative aura lieu jusqu'à la fin du premier mois. Dans le second mois chaque usage sera de quinze jours, au lieu de huit. Changement qui doit encore être pratiqué pendant le troisième mois ; supposé que l'Enfant ne soit pas guéri plutôt.

Conduite à observer immédiatement après.

Durée de l'usage de la teinture verte.

Usage de la teinture bleue.

Aa iii

374 *Methode pour traiter*

Purga-
tions , &
tems de
les placer.

Toutes les fois qu'il passera d'une teinture à l'autre, ou qu'il aura fini entièrement de prendre l'une des deux ; on aura soin de le purger avec quelque medecine legere : dont on fera choix entre celles qui sont marquées, dans l'usage des purgatifs *Tome I.* de cet ouvrage *page 124.* & suivantes. Il sera libre d'employer, en leur place, le quart ou le tiers d'un grain, ou même un demi grain de *kermes mineral* qu'on incorporera dans un peu de *confection d'Iacinthe* Nous supposons toujours qu'en purgeant ces Enfants, on ne negligera point de leur faire garder le regime convenable, en un jour de medecine.

Lavement.

Quelle
doit étre fa
composi-
tion.

Quand ils auront le ventre gros & dur, & qu'il n'y aura point de devoyement ; on leur donnera de jour à autre un lavement d'un poiçon, ou d'un demi setier selon l'âge. Il sera fait avec une décoction d'*herbes émollientes*, telles que les *feuilles de mauves*, de *guimauves* & de *parietaire* ; ou avec du *petit lait* clarifié. Dans l'un ou l'autre lavement, on delayera deux gros, ou une demie once de *caffe mondée*, sans la faire bouillir. Ces remèdes ayderont à débarasser plus prom-

tement les entrailles des humeurs crûes & glaireuses.

Pour faire les lavements de ces petits Malades (lors qu'ils seront extrêmement maigres & extenués) on prendra du *bouillon du pot*, non salé; & l'on y délayera un *jaune d'œuf*. Lavement de bouillon, pour les Enfants extrêmes.

Deux observations essentielles finiront ce qui regarde la curation.

1^o. Les Enfants qui seront *rachitiques*, seront obligés d'user beaucoup plus long-tems que les autres, des *teintures de vitriol* verte & bleue.

2^o. Outre les remèdes indiqués, on ne pourra se dispenser de mettre en pratique l'application des instruments propres à redresser les parties mal figurées. Nous donnerons leur description à la fin de ce Mémoire. Entrons à présent dans ce qui concerne le régime.

PENDANT L'USAGE des teintures, *Regimae*, les Malades garderont le régime dans le suivant. On ne les nourrira que de tems de la *curation*, bons *bouillons*, de *potages*, de *bouillie*, de *panade de pain*, ou de *grauau*, faites à l'*eau* ou au *bouillon*; d'*œufs* *frais*, de *gelée de viande* & de *blanc-manger*. Consultez, sur la manière de faire ces bouillons, potages & pan-

Aa iiiij

376 *Methode pour traiter
des , le régime general des Enfants ;
dans le I. Tome de cet ouvrage page 81.*

Outre ces nourritures , on pourra leur donner , ou un morceau de *biscuit* trempé dans de *l'eau rouge* , ou une rotie au *vin* & au *sucré* ; ou quelques *pommes cuites* , (soit au feu à l'ordinaire , soit en compote) avec un peu de pain. On observera de ne leur faire prendre ces aliments qu'en quantité suffisante , & à des heures réglées.

Boissons.

Leur boisson sera menagée avec les mêmes précautions ; & sera tantôt *d'eau de froment* , & tantôt *d'eau d'orge* ou *d'eau de seigle* . On peut y ajouter un peu de bon *vin* . Quoyqu'ils soient fort alterez , on se gardera bien de leur donner à boire , toutes les fois qu'ils en demanderont. Une boisson trop abondante troubleroit leur digestion , & empêcheroit le bon effet des teintures.

**Aliments
nuisibles.**

Il faut nécessairement leur interdire l'usage de tous les aliments crus & indigestes : tels que les fruits , cerises , pommes , &c. toutes sortes de pâtisserie , comme échaudez , brioches , &c. Le pain sec doit sur tout leur être dessendu : Car c'est à cette nourriture (tres - pernicieuse pour eux ,

**L'usage
trop fré-
quent du**

lors qu'ils en prennent en trop grande quantité) qu'on doit attribuer en partie l'origine des maladies, dont nous traittons icy.

pain sec,
est en par-
tie la cause
de ces ma-
ladies.

Teinture de Vitriol verte.

PRENEZ de vitriol de Chypre, deux onces: & de sel armoniac tres-pur, une once & demie. Reduisez les se- parément en poudre, avant que de les mêler. Mettez ce mélange dans une petite casserole de terre neuve vernissée, sur un feu de charbon; & faites le fondre, en consistance de sy- rop épais. Vous observerez de le remuer avec une petite spatule de bois, autant de tems qu'il sera nécessaire, pour lui faire prendre une couleur verdâtre, tirant sur le noir. Aug- mentez ensuite le feu, pendant quel- ques minutes: & la matière achevant de se fondre, deviendra sur la fin aus- si liquide que de l'eau.

Prépara-
tion de
cette tein-
ture.

Première
opération.

RETIREZ alors la casserole du feu, & continuez de remuer toujours; jus- qu'à ce que ce mélange s'épaississant ait enfin durci & soit presque refroidi. Détachez la masse des bords de la cas- serole: Reduisez-la sur le champ en

Deuxième
opération.

378 *Méthode pour traiter*
 poudre subtile, dans un mortier de
 fonte bien échauffé (sans quoy elle de-
 viendroit humide) & la passez prom-
 ptement par une étamine de soye.

Troisième
 opération.

VERSEZ dans un matras de verre
 double, un demi setier *d'esprit de vin*
 rectifié : & jetez-y la poudre peu à
 peu ; remuant toujours le matras,
 pour empêcher qu'elle ne se dépose
 au fond, & ne se forme en masse dure.
 Quand vous aurez employé toute la
 poudre, vous verserez encore par
 dessus trois demi setiers *d'esprit de*
vin : en sorte qu'il fumage de trois ou
 quatre doigts.

Quatrième
 opération.

BOUCHEZ le matras avec une ves-
 sie mouillée, & le faites digérer au
 bain marie, à une chaleur douce &
 égale ; pendant deux ou trois fois
 vingt-quatre heures. Otez-le du feu
 & le laissez refroidir.

Vous aurez alors une teinture d'un
 beau verd d'émeraude ; que vous fil-
 trerez à travers le papier gris, & que
 vous garderez dans une bouteille de
 verre bien bouchée.

Teinture de Vitriol bleue.

Prépara-
 tion de

POUR faire la *teinture de vitriol bleue*,
 il ne faut qu'ajouter à la teinture

verte décrite cy-dessus, une cinquième ou sixième partie *d'esprit volatil* de *sel armoniac*, fait avec la *chaux vive*. Cette quantité suffit pour l'ordinaire, & ne doit être augmentée ou diminuée, qu'à proportion que l'esprit volatil est plus ou moins déphlégmé. On doit remuer ces drogues à mesure qu'on en fait le mélange. Dès qu'elles auront acquis la couleur d'un beau bleu d'azur, on cessera d'y ajouter de l'esprit volatil de sel armoniac.

Cette seconde préparation, rend la teinture de vitriol plus aperitive, & plus incisive.

JUSQUES ICY, nous avons exposé tout ce qui concerne la curation, & le Régime, qui doivent être pratiqués par les Enfants en chartre, ou *Rachitiques*. Reste à enseigner la manière de remédier, par le moyen *d'instruments* faits exprès, à la difformité que ces maladies produisent & laissent souvent, dans les ossements de ces Petits Malades.

cette teinture.

Elle donne à la teinture plus de force & d'activité.



Méthode pour appliquer les instruments, destinés à redresser les parties nouées, ou mal figurées.

Précau-
tions ne-
cessaires,
pour pré-
venir la
maladie
appelée
rachitis.

Menage-
ments dont
doivent
user les
Nourrices
à leur é-
gard.

LES PREMIERES precautions qu'on doit prendre, pour préserver les Enfants de tomber dans le *rachitis*, dépendent de la *sage Femme* & de la *Nourrice*.

Il est important d'examiner la tête & toutes les parties du corps de l'Enfant, dans le tems de l'accouplement ; & de reconnoître si elles sont dans leur figure & leur situation naturelle : pour les y mettre, supposé qu'elle n'y fussent point.

Une attention non moins essentielle, est de bien accommoder & emmailloter les Enfants aussi-tôt qu'ils sont néz.

Les Nourrices, lors qu'elles en prendront soin, doivent s'observer sur la maniere dont elles les coucheroent, les changeront de place, ou les poseront. Elles doivent éviter de les remuer de travers : & doivent alors avoir soin de leur bien étendre le corps, les jambes, les genoux. Le jour, elles ne les porteront sur les bras

que rarement ; & s'abstiendront de les porter trop long-tems sur un même bras.

En general , il est dangereux d'exposer trop tôt à marcher les Enfants, à qui la fontaine de la tête ne se fermera que tard. C'est sur tout à leur égard que doivent être observez les ménagements marquez cy-dessus : ainsi qu'à l'egard de ceux qui après avoir été sevrez auront les genoux tournez en dedans ; à qui les jambes commencent à se courber , ou à se racourcir; & qui inclineront à devenir boiteux. Il faudra (le plus souvent) les tenir assis dans un *Fauteuil garni de plomb.*

Dès qu'on verra, dans quelques Enfants, la moindre disposition à ces dernières incommodités , qu'entraîne après soy l'état *rachitique*; il faudra (tous les soirs) leurs bander les genoux , & les jambes séparément ; avec une *compressé* en dedans du genouil ; & une petite *éclisse de carton* , mise en dehors du genouil.

Quand on aura lieu de craindre le dérangement de l'épine du dos ; on observera de tenir l'Enfant sur le dos , le plus long-tems qu'il sera possible.

A l'égard
de quels
Enfants, on
doit sur
tout les
pratiquer.

Tels sont
ceux qui
ont quel-
que dispo-
sition à de-
venir boi-
teux.

Ceux qui
sont mena-
cez de de-
venir boi-
teux.

382 Méthode pour traiter

On l'y mettra sur un *matelas* de *crin* *uni*, ou sur une *paillasse* piquée, couverte de deux couvertures & d'un *drap*. Cette position ne fera pas moins avantageuse pour les Enfants menaçez, dès leur naissance, de devenir bossus. Le poids du corps & la résistance du matelas ou de la paillasse, (tels qu'on vient de les décrire) pourront rétablir peu à peu, dans l'état naturel, la convexité de la bosse extérieure, qui auroit à se former. On doit aussi prendre garde, que les Enfants, étant une fois placez, ne changent de situation trop brusquement & avec trop de vivacité. Plutôt on mettra ces menagements en pratique, & plus on fera leur succès.

Utilité de **ON NE DOIT** pas attendre moins l'usage des d'utilité, de l'usage des *croix*, *corps*, *croix*, *corcelets*, *botines*, *souliers*, & autres instruments fabriqués pour redresser la destinées à tête, les épaules, la poitrine, les hanches, & les jambes. Ils réussiront plus les parties efficacement sur les jeunes Enfants; contrefaites. que sur ceux qui sont trop avancez en âge: parce qu'alors les liens ont acquis plus de fermeté, & les os plus de solidité.

Choix d'un **En ces occasions, on commence-**

ra par choisir un Ouvrier expert dans ces sortes d'ouvrages. Il tâchera, par son industrie de ramener doucement & par degréz la partie derangée, à sa figure naturelle. Loin d'appuyer trop fortement: il doit se borner à contraindre les os courbez & la tuméfaction noueuse: par l'application de croix, corps, corcelets, & botines, tous garnis d'une maniere convenable. On sera obligé de faire coucher les Enfants contrefaits dans leurs *corps de fer*, bien appropriez: sans quoy l'on risqueroit de perdre la nuit, ce qu'on auroit gagné le jour.

Les Enfants n'ont quelquefois qu'une jambe ou un genouil tourné. Ils semblent par conséquent n'avoir besoin que d'une botine. Cependant, à cause du contre poids, il est souvent nécessaire de leur faire porter une autre botine, à la jambe même qui n'est point attaquée.

A l'égard de ceux qui ont une jambe plus courte que l'autre, on rehaussera d'un cuir ou deux (selon le besoin) le talon de la botine, qu'ils porteront à la jambe racourcie.

IL Y A QUELQUES observations à faire.

habile Ouvrier, pour la fabrique de ces instruments.

Deux botines à porter, quand même il n'y auroit qu'une jambe contrefaite.

Maniere de soulager ceux qui ont une jambe plus courte que l'autre.

384 *Methode pour traiter*

Menage-
ments à
garder ,
dans l'ap-
plication
des instru-
ments.

Ne point
comprimer
les nerfs ,
les vais-
seaux , &c.

Eviter de
trop app-
uyer sur
les envir-
rons des
parties
souffran-
tes.

S'abstenir
de con-
traindre le
ventre & la
poitrine.

Tenir en
état les ins-
truments.

Les chan-
ger de
tems en
tems.

faire , sur l'application de ces diffé-
rents instruments.

1°. On doit éviter de comprimer
les nerfs , & les vaisseaux , ou les ten-
dons , ou les *apophyses* des extrémité-
s : Autrement on courroit risque
d'exciter de la douleur , des gon-
flements : & de causer des écorchures ,
ou même des meurtrissures profondes ;
qui seroient suivies d'abcez , comme
on le voit arriver tous les jours.

2°. Les *compressions* sont également
à éviter dans toute la circonference
des parties. Elles seroient un obstacle
à leur nourriture.

3°. Il faut s'abstenir de gêner le
ventre , & sur tout la *poitrine*. Car
dans la plus part de ces maladies ,
la respiration n'est déjà que trop dif-
ficiente.

4°. Enfin on aura soin de bien
assurer & de tenir fermes les *instruments* :
de peur que les *compressions* , qu'ils
feront sur les parties derangées , ne
soient suivies de quelques accidents.

ON CHANGERÀ de tems en tems
les instruments. A mesure que les En-
fants croiront & grossiront , on leur
en fabriquera de nouveaux ; qui soient
proportionnez à leur état présent.
Autrement

Autrement les croix, corps, &c. ap- & en fabri-
pliquez depuis trop long-tems, les quer de
ferrant & les gênant trop, pourroient nouveaux.
les estropier.

Il est du devoir du Chirurgien, Observer
d'examiner souvent les progrez, qu'o- le progrez
opereront les instruments, propres à re- qu'auront
dresser l'épine du dos, & les épaules. fait les in-
On ne peut mieux s'en assurer, qu'en struments.
couchant ces Enfants, le ventre sur
un tabouret. Pour lors observant le
long des vertebres, on reconnoîtra
distinctement l'origine de leur déran-
gement: & l'on sera par consequent
en état d'y appliquer les instruments,
avec plus de connoissance de cause,
& plus de justesse.

Il n'est pas possible de prescrire po- Quelle est
sitivement quelle doit être la grande- la maniere
ur & la figure de ces instruments, dont ils
soit de baleine, soit de corde, soit doivent
de fer: Elle dépend absolument de être faits:
l'inspection des parties, sur lesquelles
ils doivent être appliquez. En general,
les corps & corcelets de corde, doi-
vent souvent être preferez à ceux de
baleine; parce qu'ils embrassent mieux
& font une compression plus égale.

Quant aux croix de fer, l'usage en Attention
est dangereux; si l'on n'en dirige necessaire

Tome II.

B b

386 *Methode pour traiter*

dans l'ap-
plication
des croix
de fer.

l'application avec beaucoup de justes-
se. Il faut sur tout prendre garde que
le bas de la croix n'appuie point trop
sur l'épine du dos : ce qui serviroit
plutôt à l'enfoncer, qu'à la redresser.
On peut se servir encoré dans la mê-
me vûe, ou d'un bouquet de *houx*, ou
de *porte-colets* de *Baleine*, faits exprès
avec une *mentonniere*.

Usage de
l'escarpo-
lette.

SI MALGRE' toutes les precautions
qu'on aura prises, pendant plusieurs
années, quelques Enfants de l'âge de
cinq ou six ans, restent encore boffus
& contrefaits ; on ne peut rien em-
ployer de plus efficace, pour les redres-
ser peu à peu, que l'*Escarpolette* de
Hollande. Les Enfants y sont suspen-
dus par le col, & se soutiennent avec
les deux mains ; par le moyen des
poignets, de *corde* ou de *lizieres*, qui sont
attachez au collier. L'épine du dos,
contrainte de s'allonger par le poids
du corps, se redresse insensiblement.
Les épaules & les vertebres reprennent
leur place, & les côtes leur situation
naturelle. De sorte qu'on peut espe-
rer de voir disparaître à la longue la
bosse & le creux des reins.

Maniere
d'y suspen-
dre les En-
fants.

Effets qu'-
elle pro-
duit.

Combien
doit durer
son usage.

On doit mettre les Enfants à cette
Escarpolette, deux ou trois fois par

les Enfants en chartre, &c. 387

jour, pendant l'espace d'un quart d'heure chaque fois : continuant plusieurs mois de suite, & ne cessant qu'après la réussite.

Quelques Personnes se contentent d'un moyen plus simple ; & font tirer aux Enfants incommodéz de l'eau d'un puis; avec des seaux faits express, & de grandeur proportionnée à leur force.

AU RESTE, rien ne sera plus utile, que de leur faire frotter les nerfs des parties foibles & affligées, avec la pomade qui suit. Elle contribuera beaucoup à les fortifier.

On fait tirer aux Enfants incommodéz de l'eau d'un puis.

Friction avec la pomade nerveuse, sur les parties affligées.

Pomade Nervale.

PRENEZ feuilles vertes ou seches d'*hyssope*, de *thym*, de *baume*, de *romarin*, de *serpolet*, de *lavande*, de *laure*, de *solanum* & de *sureau*, de chacune deux poignées ; *graine de genivere*, & *Vers de terre*, de chacun quatre onces ; & quatre petits *Chiens*, où *Chats* nouveaux nez, coupez par morceaux. Hâchez le tout ensemble, & le mettez dans un pot ; avec une demi livre de *beurre* frais, autant d'*huile d'olive*, autant de *moelle de Bœuf*, & une pinte de *vin blanc*.

Préparation de cette pomade.

B b ij

388 *Methode pour traiter*

Faites bouillir le tout à petit feu ; jusqu'à ce que les herbes soient bien sèches. Passez-le par une étamine avec une forte expression, ou par la presse. Ensuite battez-le bien avec une cuillère de bois, jusqu'à ce que la pomade soit figée ; & la gardez dans un pot de terre.

Maniere
d'en user.

Quand vous voudrez vous en servir, faites-en chauffer sur une assiette, la quantité dont vous jugerez avoir besoin. Ajoutez-y un filet *d'eau-de-vie* de *lavande*, *d'eau-de-vie camphrée*, ou autre. On en frottera les parties affligées matin & soir pendant un demi quart d'heure, ou un quart d'heure. Apres quoy l'on aura soin de les envelopper de papier brouillard mouillé & d'un linge ouvert par dessus. Cette pomade nourrit & fortifie les nerfs, & appaise les douleurs des jointures.

Usage de
l'huile de
vers.

On peut se servir en sa place de *l'huile de vers*, incorporée avec moitié *onguent martiatum*.



pi d'E

M E T H O D E

Pour traiter le Scorbute.

LE SCORBUT est moins une maladie simple, qu'une complication de diverses maladies, qui ont pour cause l'alteration & l'épaississement du sang & de la lymphe. Leur caractère de diffé-
se connoîtra, par le détail même des symptômes qui accompagnent le scorbut.

Les principaux & les plus essentiels, sont la rougeur ; les démangeaisons ; les fungosités ; le saignement, & les ulcères ; soit à la bouche, aux gencives, qui sont ordinairement les premières attaquées, aux lèvres & aux joués ; soit aux bras, aux cuisses, & aux jambes ; la noirceur & l'ébranlement des dents, qui se dépouillent & se déchaussent ; une salivation aussi fréquente qu'abondante ; une haleine forte & de mauvaise odeur. Quelquefois il arrive que les ulcères, qui se forment aux gencives, pénètrent de maniere, qu'ils vont jusqu'à carier l'os de la mâchoire.

B b iii

Dans le nombre de ces accidents univoques; doivent être comprises les taches qui naissent aux cuisses & aux jambes. De rouges, elles deviennent pourprées, livides, noirâtres; & quand le mal est extrême, elles se répandent quelque fois par tout le corps.

Symptômes qui surviennent & se joignent au scorbut.

Nous rangerons sous une seconde classe, d'autres symptômes qui accompagnent assez souvent le scorbut. Tels sont une grande pesanteur de tête, serrement & palpitations de cœur; gonflement de l'estomach, & du bas ventre; difficulté de respirer, suffocation, toux fréquente, flatuosités, sanguins, & hucquets; dégoût, vomissement, devoyement, & dysenterie sans vives douleurs ny épreintes; inégalité & foiblesse de pouls, presque continue; fièvre lente, urines le plus souvent crues, & claires; quelque fois épaisses, ardentes, rouges briquetées & noirâtres; convulsions, tremblements, & fausses paralysies, assez dangereuses pour causer quelque fois un retrécissement de membres; douleurs aigues, quoique vagues, passant d'une partie à l'autre, & principalement aux jambes; lassitudes universelles, extrême abbâti-

ment de forces : Voila quels sont les accidents qu'on doit regarder comme assez ordinaires dans le scorbut, & qui n'en sont pas néanmoins inseparables.

Un prognostic funeste dans cette cruelle maladie, est le changement qui la fait degenerer en phthisie, en hydroptisie, & même en apoplexie. Ces derniers états sont deplorables, & ne laissent rien à esperer pour la guérison.

ON DOIT se rappeller ici ce que nous avons dit plus haut, sur l'origine de ces differents accidents. Elle depend d'un sang, & d'une lymphé épaissie & chargée de sels grossiers. Vice, que ces fluides acquierent par la respiration d'un air marin, ou extrémement froid, ou trop renfermé ; ou par l'usage habituel d'aliments saléz, secz, & de mauvaise qualité, ou par d'autres causes semblables.

Aussi voit-on que le scorbut attaque plus communément ceux qui habitent sur les côtes de la Mer, qui y sont embarquez, & qui ont été forcez d'user de semblables nourritures, pendant le cours d'une longue Navigation. Par les mêmes raisons, cette

Prognostic mortel, dans cette maladie.

Causes du scorbut.

Quels sont ceux, qui sont les plus sujets au scorbut.

B b iiij.

392 *Methode pour traiter*
maladie n'est pas moins frequente,
dans quelques parties du Nord.

Les fucs
de l'esto-
mach, étant
depravez,
ne peuvent
operer une
digestion
parfaite.

D'un mau-
vais levaïn,
& d'ali-
ments
chargez de
sels, se for-
ment un
mauvais
chyle, & un
mauvais
sang.

Les recre-
ments du
sang trop
salé, exci-
tent divers
desordres.

Elle n'est produite & ne commen-
ce jamais, que par la dépravation des
fucs de l'estomach. Devenus trop gros-
siers, ils sont moins capables de pene-
trer, d'ouvrir les aliments & d'operer
une bonne digestion. De sorte qu'il
s'en forme un chyle aigre & salin,
qui fait sur l'estomach de vives im-
pressions. D'où s'ensuivent les maux
de cœur, & les envies de vomir. Et
parce qu'un chile mal élaboré souffre,
dans les premières voyes, des fermenta-
tions violentes & vicieuses ; il cau-
se des rapports de different goût, des
gonflements, & des coliques dans
le ventre.

Un chyle de ce caractère, étant four-
ni continuellement au sang, l'épaissit,
ainsi que la lymphe ; & les charge
peu à peu de sels grossiers.

En cet état, tous les recrements
du sang trop salé participent de sa
qualité. Le mélange étranger, & vi-
cieux, (qu'ils reçoivent alors) les
rend impropre à faire leurs fonctions
naturelles ; & leur donne lieu de cau-
fer differents ravages & différentes
obstructions. Ainsi la salive, qui est

un de ces recrément, étant devenue plus acré, enflamme les gencives, les ronge, les ulcere, & y produit souvent une hemoragie. Ces parties des mâchoires, se relachant, par la defusion de leurs fibres, donnent occasion au sang d'y abonder, de plus en plus; & à la serosité de s'y amasser en trop grande quantité; ce qui forme dans la suite les *fungosités*, les *ulcères*, & la *carie*.

L'humeur, qui se sépare dans les articulations, se trouvant aussi chargée de ces mêmes sels, ne peut manquer de faire de vives irritations sur les ligaments, les tendons, & le périoste. Et de-là naissent des douleurs semblables à celles qu'on ressent dans le rhumatisme. Elles diffèrent de celles qui surviennent dans les maladies vénériennes: en ce qu'elles n'augmentent pas la nuit, & qu'elles n'occupent pas précisément le milieu des os.

Le sang & la lymphé, tels que nous venons de les représenter, ne peuvent procurer aux esprits la facilité de se séparer en quantité suffisante; pour tenir les parties dans leur tension & leur jeu ordinaire. D'où proviennent

La salive, qui est un recrément, étant devenue corrosive, ulcère les gencives.

L'humeur, qui coule dans les articulations étant chargée de sels, y cause des irritations.

Douleurs que souffrent ces parties.

Un sang, chargé de sels, empêche que les esprits ne se séparent ailleurs.

394. *Méthode pour traiter*

ment dans la faiblesse, les abbâtements, les langueurs, la difficulté de se mouvoir, les lassitudes, & les autres accidents qui ont été rapportés.

CE QU'ON doit se proposer, pour guérir cette maladie, est de corriger les mauvais sucs de l'estomach ; de diviser la masse du sang ; de briser les sels fixes & grossiers qui y abondent ; & de rendre sa circulation entièrement libre. On peut espérer d'y réussir, en pratiquant, de bonne heure, la méthode que nous allons prescrire.

Curation

de cette maladie, pendant les premiers quinze jours.

En quelles circonstances la saignée doit être pratiquée, ou évitée.

Lavement ordinaire.

SI LE MALADE n'a point été saigné, on commencera par lui faire tirer deux ou trois palettes de sang d'un des bras, selon l'âge, & les forces. Ce ne sera néanmoins qu'au cas qu'il ait senti dès le commencement, quelque difficulté de respirer ; qu'il ait quelque crachement de sang ; qu'il soit tourmenté de vives douleurs ; qu'il ne soit pas dans un trop grand abattement ; & sur tout qu'il n'y ait ny bouffissure ny enflure. Une heure après la saignée, il prendra un bouillon ordinaire ; & le reste de la journée il vivra de régime.

Sur le soir on lui donnera *un lavement*, composé d'une chopine d'urine

le Scorbust.

395

d'Enfant, ou de celle d'une Personne faine; dans laquelle on delayera deux onces de *miel mercurial*, & deux onces de *miel de concombre sauvage*. Au de-faut de ce dernier miel, on se servira de pareille dose de *fiel de Bauf*. Mais Autre la-
lors qu'il y aura quelque devoyement, vement,
ou des douleurs dans le ventre; au lors qu'il y
lieu de lavements piquans & purgat a devoyer-
tifs, on en employera d'adoucissants.
Ils seront faits d'une decoction de
bouillon blanc, de *son*, de *graine de lin*,
& d'une tête de *pavot blanc*, à laquelle on ajoutera deux cueillerées d'*huile d'olive*.

Pendant tout le cours de la mala- Continua-
die, on continuera de faire prendre tion des
regulierement tous les jours, un ou lavements.
deux lavements semblables.

LE LENDEMAIN de la saignée, on Poudre
donnera au Malade la *poudre vomitive*, vomitive,
ou le *kermés mineral*, ou quelque autre vomitif.
vomitif; suivant le Memoire de leur
usage, Tome 1. de cet ouvrage page
255. & suivantes. Ils sont d'autant plus
utiles dans le scorbut, que les diges-
tions y sont toujours imparfaites; &
que l'estomach s'y trouve rempli de
matieres crûes, glaireuses, & tenaces.
On ne peut les évacuer plus feure-

396 *Méthode pour traiter.*

ment, que par le secours des vomitifs, qu'on est souvent obligé de réitérer, après quelques jours d'intervalle.

Les purgatifs, peuvent être substituez aux vomitifs.

En quelle occasion ces remèdes doivent être employez deux jours de suite.

Usage de l'opiate antiscorbutique, ou des autres remèdes de cette espèce.

Il pourroit se rencontrer des Malades d'un tempérament & d'une poitrine trop foible, pour en soutenir l'action. A la place de ces remèdes, on leur fera prendre quelqu'un des purgatifs indiquez dans le Mémoire de leur usage *Tomé I. page 244. & suivantes.*

Lors que les évacuations du premier jour n'auront pas été suffisantes; il faudra donner au Malade, le jour d'après, ou le vomitif, ou le purgatif.

DE'S LE LENDEMAIN qu'il aura vomi, ou qu'il aura été purgé, il commencera l'usage de l'*opiate antiscorbutique* marquée cy-après. On lui en fera prendre (le matin à jeun) le poids d'un demi gros, enveloppé dans du pain à chanter; & une pareille dose quatre heures après avoir diné. Immédiatement par dessus chaque prise, on lui donnera le *bonillon antiscorbutique*, qui sera décrit plus bas. Pour faciliter le succez de l'opiate & du bouillon; il doit, après les avoir avallez, se promener dans sa chambre, ou à l'air; pendant un quart d'heure,

ou une demie heure. Deux heures après, il lui sera permis de prendre quelque nourriture.

L'effet de l'opiate, & du bouillon antiscorbutiques, sera de corriger les aigres, qui dominent dans les premières voyes; de briser les sels acres & grossiers qui y abondent; de donner à la masse du sang plus de fluidité, & de douceur: Enfin de fondre les concretions, qui pourroient par l'embarras des couloirs, empêcher la sécretion des recrements.

On continuera l'usage de ces deux remèdes, pendant un mois: en se purgeant tous les cinq ou six jours alternativement avec le vomitif, & avec le purgatif.

DE'S LE COMMENCEMENT de la maladie, on prendra l'*eau martiale*, telle qu'elle est décrite à la fin de ce Mémoire. On en boira une pinte chaque jour, à différentes reprises & même aux repas. Il sera bon d'y ajouter, de tems en tems, une cueillerée du syrop de *cochlearia* marqué cy-après. Ce qu'on pratiquera sur tout, s'il y a de l'enflure ou de la bouffissure; & si les urines, étant rouges, sont épaisses & briquetées.

Effets de l'opiate & du bouillon antiscorbutiques.

Durée de leur usage, & conduite à observer pendant qu'on les prend.

Eau martiale, & son usage.

Effets de
l'eau mar-
tiale.

L'usage de l'eau martiale , ouvrant & penetrant le tissu du sang , augmentera la quantité des urines : & les déterminera à entraîner une grande partie des fels corrosifs , dont le sang fera chargé. Elle detrempera les matières épaisses ; qui se trouvent engagées dans les pores des glandes , & qui forment des obstructions plus ou moins considérables.

A la place de cette eau , l'on peut dans les saisons convenables , employer les Eaux de Forges transportées.

*Suite de la
curation du
scorbut ,
pendant la
seconde
quinzaine.*

Il est à observer que cette curation ne doit avoir lieu dans toute son étendue , qu'à l'égard des Malades qui seront violemment tourmentés de scorbut. Ceux qui n'en essuyeront que des attaques récentes & légères , se borneront à la moitié des doses ; ce qui pourra suffire pour leur guérison.

*Usage des
Vipères, ou
de leur
poudre
dans les
bouillons.*

Mais si le mal est invétéré & devient opiniâtre ; si les accidents ne diminuent pas considérablement au bout d'un mois , on continuera d'user (pendant tout le mois suivant) des remèdes indiqués ci-dessus. Il faudra joindre alors aux bouillons antiscorbutiques , le corps , le cœur , & le foie ,

d'une *Vipere*, écorchée toute vivante, & coupée par tronçons ; après en avoir ôté la tête, la queue, & les entrailles. Si l'on ne peut en trouver, on y substituera le poids d'un gros de *poudre* de *Vipere* ; dans la vûe de procurer une transpiration plus abondante. Elle est absolument nécessaire pour la guérison de cette maladie. En cas qu'elle fût difficile à obtenir ; il faudra (de deux ou trois jours l'un, & jusqu'à sept ou huit fois) faire furer le Malade une fois par jour , en interrompant les autres remedes. Avant que de le mettre en situation de provoquer la sueur , on lui fera avaller un demi gros de *pâte sudorifique* ; ou de quelque autre *sudorifique* ; & on lui fera boire , immédiatement par dessus , un verre de *tisane* chaude.

Nécessité de faire furer le Malade : & maniere de provoquer la sueur.

Aussi-tôt après qu'il aura pris ce remede , on le placera près d'un bon feu , & dans une chambre chaude , pour l'y faire furer ; conformément à ce qui est marqué dans le traité de l'Etuye domestique , *Tome I.* de cet ouvrage *page 513.*

Si le Malade ne se trouve point entierement guéri , par la pratique de ces remedes , continuez pendant deux

400 *Méthode pour traiter*

mois ; il recommencera l'usage de la même methode pendant deux autres mois. On pourra néanmoins (à proportion qu'il se trouvera soulagé) moderer la quantité des remedes ; en retranchant les vomitifs , & en éloignant les purgatifs.

A CES DIFFERENTS secours , absolument nécessaires dans le scorbut ; on doit ajouter l'application de quelques *topiques* ; s'ils sont indiquez par les accidents de cette maladie.

Lors que le Malade sentira de vives douleurs dans les chairs , & dans les membres ; on les lui frottera deux fois le jour avec *l'esprit de vin camphré* , & on laissera sur les parties les plus douloureuses , une *compresse* imbibée de cet esprit. On pourra se servir encore d'un *liniment* , fait avec deux tiers d'*huile de terebenthine* , & un tiers de *savon* exactement incorporez , sur un feu doux.

Pour emporter les taches & les duretés , qui surviennent dans les chairs , il faudra bâssiner soir & matin les parties affligées , avec *l'esprit de vin camphré* . Ensuite on y appliquera *l'onguent de styrax* , étendu sur du *papier brouillard* . Ce pansement sera continué tous les jours ; jusqu'à ce que les duretés , &

la

Topiques
contre les
douleurs ,
dans les
chairs , &
dans les
membres.

Topiques
contre les
duretés
dans les
chairs.

la lividité soient entièrement dissipées.

Quant aux maux qui surviennent aux gencives, elles peuvent être engorgées & gonflées ; ulcerées, avec ou sans pourriture ; calleuses, ou fungueuses. Avant que de pancer ces différents maux, on commencera par emporter la crasse & le tartre qui seront sur les dents. Si les gencives ne sont qu'engorgées, on les scarifiera, plus ou moins profondément, avec la *pointe* d'une lancette. Pour les dégager & en exprimer le sang, (autant que faire se pourra) on observera de les presser avec le doigt, de haut en bas, & de bas en haut. Si elles débordent trop, & au point de couvrir les dents ; il faudra se servir de *ciseaux* droits, ou courbés, pour couper & emporter en même temps les parties excédentes, ou détachées. Opérations qui seront réitérées dans la suite, autant de fois qu'il sera nécessaire. Ensuite on appliquera sur les gencives malades, un *plumaceau*, ou un petit *linge*, coupés d'une longueur & d'une largeur convenables, & trempés dans le *baume du Perou dessicatif*. Ce panchement se fera trois fois par jour.

Pancement
des genci-
ves gon-
flées & non
ulcerées.

Amputa-
tion des
chairs ex-
cedentes.

Tome II.

C e

402 *Méthode pour traiter*

A l'égard des Enfants, qui n'auront pas assez de raison pour souffrir le plumaceau ; on se contentera de leur frotter les gencives, cinq ou six fois par jour, avec un petit linge trempé dans le baume.

Pancement des gencives ulcérées, avec pourriture.

Quand les gencives seront ulcérées, même avec pourriture ; on les touchera d'abord, le plus doucement qu'il sera possible, avec l'esprit de sel tempéré d'eau commune, un peu tiède ; ou à son défaut, avec l'esprit de vitriol, aussi tempéré de même ; ou bien avec le jus de curon, d'ozelle, de cresson, ou de cochlearia ; ou avec l'esprit de cette dernière plante. On préférera les uns de ces topiques aux autres, suivant que les ulcères seront plus ou moins considérables. Quelques moments après, on fera rincer la bouche au Malaïde avec de l'eau tiède, dans laquelle on aura delayé du miel blanc.

De celles qui sont callentes ou fongeuses,

Si les ulcères sont accompagnés de callosités, ou de fungosités ; il faut commencer par les émporter, de la manière déjà prescrite : après quoy l'on usera des derniers remèdes cy-dessus.

Il arrive souvent, dans le scorbut, que les dents viennent à s'ébranler. Et cela parce que la liqueur qui désunit,

& ronge le tissu des gencives, relâche en même tems les alveoles. Le seul usagé du *baume du Perou dessicatif*; suffit pour raffermir les dents ébranlées; en y ajoutant pour gargarisme, l'*eau de canelle orgée*.

Lors que l'humeur est extrêmement corrosive; elle gâte quelque fois jusqu'à la racine de la dent: & pour lors on est constraint de l'arracher. Quelque fois cette altération de la dent se communique à la mâchoire. En ce cas; on doit s'attacher à faire exfolier les lames alterées de l'os. Pour y réussir, on appliquera sur les parties des *plumaceaux* trempéz dans le *gargarisme*; décrit cy-après: au quel on pourra substituer la *graine de moutarde*; infusée à chaud dans le *vinaigre*; & temperée avec l'*eau commune*. Ce que l'on réiterera cinq ou six fois le jour: jusqu'à ce que les lames osseuses; atteintes de carie, se soient séparées de ce qui est sain.

L'humeur est souvent si maligne & si abondante, qu'elle forme à l'exterieur de la mâchoire, une tumeur: dont la matière, par son âcreté, creuse & se fait jour en dehors de la joue; ce qui arrive sur tout aux Enfants.

Carie dans le corps de la mâchoire.

C c ij

404 *Methode pour traiter*

On doit y *appliquer*, dans le commencement, le *cataplasme resolutif*, dont nous donnerons la description. Son usage dissipera la tumeur, & préviendra, s'il est possible, les fistules opiniâtres, dont ces sortes d'abçez sont accompagnez.

Quant à la carie scorbutique des autres os du corps, nous en parlerons plus bas, en traittant du scorbut verolique.

Curation des ulcères aux lèvres, & aux joues.

Outre les ulcères qui surviennent aux gencives, il s'en forme encore aux lèvres & aux joues. On touchera ces ulcères avec l'*esprit de sel*, ou de *vitriol*; purs, ou temperez par le syrop de *cochlearia*. Puis on y appliquera un *plumaceau* trempé dans le *baume du Perou* dessicatif. En même tems on se servira exterieurement du *cataplasme resolutif* & émollient.

Régime à garder, dans les différentes espèces de scorbut.

LES MALADES dans le scorbut, auront soin d'observer un bon régime de vivre. Ils éviteront les aliments cruds & indigestes, les viandes noires, & sur tout la viande de Porc, tant fraîche que salée. On leur fera prendre leurs repas aux heures ordinaires. On les nourrira avec des *bonillons*, des *potages*, des *panades*, & un

peu de *viande blanche*, rôtie, ou bouillie. Ils en mangeront avec de la *mustarde*, ou avec la *racine de raifort sauvage* fraîchement cueillie, & rapée sur une *râpe à sucre*. Leur souper consistera en un *potage*, & des *œufs frais*.

Ceux, que le gonflement ou l'ulcération des gencives, empêcheront de pouvoir mâcher les viandes solides, se borneront à vivre de *potages*, de *panades*, de *hachis*, de *bouillie*, & d'*œufs*. Ils auront soin de se rincer la bouche avec du *vin chaud*, ayant & après avoir mangé.

Les bouillons feront faits avec la *Bouillons*, *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux* ou l'*éclanche de Mouton*, la *Volaille*, & les *herbes anti-scorbutiques*; comme *beccabunga*, *cochlearia*, *cresson*, *celery*, *cerfeuil*, & *chicorée sauvage*.

Le Malade aura soin sur tout, de *Exercice*, respirer un air pur; & de se promener modérément, soit à pied, soit à cheval. Exercice qui rendra les humeurs plus fluides; & qui contribuant à briser le sang par le mouvement des muscles, en facilitera la circulation.

QUAND LE MALADE sera guéri, il *Conduite à garder*, s'appliquera à rétablir les fonctions *dans la* de son estomach, & à prévenir les *convalesc-*

Ce iii

406 *Methode pour traiter*

éence, a-
près le
scorbut. retours des accidents, dont il aura été
delivré. Pour y réussir, il usera pen-
dant quelque tems, & une demie heu-
re avant ou après avoir diné, du *vin*
d'absynthe composé. Il pourra prendre
(au défaut du vin d'absynthe) depuis
douze jusqu'à quinze gouttes de l'*éli-
xir de propriété de Paracelse*, mêlées dans
quatre ou cinq cueillerées de *vin d'Es-
pagne*, ou de *Bourgogne*; & une pareille
dose demie heure avant, ou après
avoir soupé.

Observation
sur la cura-
tion, qui
doit être
employée,
dans les
maladies
jointes au
scorbut.

Dans les
fièvres in-
termitten-
tes.

Dans la
dysenterie.

LE SCORBUT (ainsi que nous l'a-
vons observé, est souvent compliqué
d'autres maladies. Il est donc impor-
tant, de ne les jamais perdre de vue,
pendant la curation des accidents
scorbutiques: car il ne faut pas s'ima-
giner, qu'elle puisse suffire pour gue-
rir ces maladies accessoires. Il faut
nécessairement y joindre d'autres re-
medes qui leur soient propres.

Par exemple, si les Malades scor-
butiques sont attaquéz de *fièvres inter-
mittentes*; ils ne doivent pas espérer de
s'en délivrer par le seul secours des
remedes anti-scorbutiques; on d'oit y
ajouter le *quinquina*.

QUAND la *dysenterie* se joint au scor-
but, on doit suspendre pour un tems

l'usage des remèdes anti-scorbutiques ordinaires ; pour s'attacher à guérir cet accident particulier par l'usage de l'*ipecacuanha*.

Et ainsi des autres accidents particuliers.

RE MED E S INDIQUEZ
dans la curation du Scorbut.

Opiate Anti-scorbutique.

PRENEZ de *saffran de Mars aperitif*, deux onces; de *cinabre naturel*, trois gros ; d'*athiops mineral*, fait par la trituration, une once ; *myrrhe choisie*, & *saffran oriental*, de chacun deux gros. Reduisez ces drogues en poudre subtile. Ajoutez-y les *extraits d'aloës de fumeterre*, & de *cochlearia*, de chacun une demie once. Méllez le tout exactement & y ajoutez une suffisante quantité de *syrop d'absynthe*, ou *d'enula campana*, pour en faire une opiate de consistance requise.

La dose sera depuis un gros, jusqu'à un gros & demi, & même deux gros.

CC iiiij

Bouillon Anti-scorbutique.

Composition de ce baume.

PRENEZ un Poulet charnu, ou un cœur de Veau, coupé par tranches bien lavées; feuilles de *coclearia*, de *beccabunga*, de *cresson* & de *celery*, de chacune une poignée; écorce d'*orange amer* sèche concassée, & sel d'*absynthe*, de chacun un gros; de *semence de navets sauvages*, aussi concassée, deux gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'*eau*, que vous réduirez à pinte. Otez-le du feu, & le passez par une étamine avec expression, ou sans expression; & le partagez en quatre bouillons. S'il se trouve trop chargé, on y ajoutera un quart d'*eau bouillante*. Lors qu'il est facile de trouver une quantité suffisante de *coclearia*, on en peut doubler & même tripler la dose.

Si l'on a besoin de procurer la liberté du ventre, on ajoutera à ce bouillon un gros de *rhubarbe* concassée.

Eau minérale de Mars.

Préparation de cette eau.

PRENEZ une once de *limaille d'ail guilles*, lavée à plusieurs fois dans l'*eau chaude*. Laissez-la sécher,

& la mettez dans une bouteille de verre ; avec deux gros de *clouds de gerofle*, & autant de *gingembre* en poudre. Versez par dessus une pinte de bon *vin blanc*. Bouchez bien la bouteille, & laissez infuser la liqueur à froid pendant six jours, & plus long-tems même, (si vous voulez avoir une teinture plus forte) observant de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septième jour vous verserez cette pinte de teinture par inclination, à travers une étamine fine, dans une terrine de grais: & vous y ajouterez six *pintes d'eau de fontaine*. Quand le tout sera bien mêlé, vous le garderez dans *sept bouteilles* que vous aurez soin de tenir exactement bouchées.

Le Malade en boira tous les jours *Usage de*
une bouteille, tant à ses repas, que *l'eau mi-*
dans les intervalles; en y ajoutant un *nerale*.
peu de *vin aux repas*.

Vin d'Asynthe composé.

Voyez en la description dans le Mo-
moire des stomachiques, Tome 1. page 336.

Elixir de propriété de Paraeeelse.

Voyez sa composition dans le même

410 *Méthode pour traiter
Memoire des Stomachiques, Tome I. page
337.*

Syrop de Cochlearia.

Composi-
tion de ce
syrop.

PRENEZ une pinte de *suc de cochlearia*, & une livre de *sucré royal*. Faites-les bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistance de syrop, & le clarifiez à l'ordinaire.

Baume dessicatif du Pérou.

Prépara-
tion de ce
baume.

METTEZ dans un *matras* à long col, deux pintes *d'esprit ardent de cochlearia*. Ajoutez-y deux onces & demie de *falsepareille*; six drachmes de *racine d'orcanette*; & autant de *racine de serpentine virginienne*; le tout réduit en poudre subtile. Laissez-le en digestion sur un *feu* lent, au *bain-Marie*, pendant quarante-huit heures: & ayez soin de bien boucher le matras. Ensuite l'ayant laissé reposer, versez par inclination la liqueur dans un autre matras: & mettez-y, en même temps, quatre onces de *gomme de gayac*, pulvérisée. Faites reposer le tout en digestion pendant quarante-huit heures; afin de donner le temps à *l'esprit de*

cochlearia, de pouvoir dissoudre une bonne partie de la gomme. Pour lors ajoûtez-y une once de véritable *baûme du Perou*, noir liquide : & faites continuer la digestion, encore pendant quarante-huit heures. Ayez soin de bien remuer le matras, deux ou trois fois par jour. Filtrez votre teinture encore toute chaude, par le papier gris : & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir, comme il est marqué.

Ce baûme est très-propre à mundifier & déterger ; il suffit seul pour guérir la pluspart des ulcères scorbutiques, lors qu'ils ne sont point inventerez. Il arrête sur le champ l'hémorragie des gencives, & celle qui suit l'opération. Il redonne du ressort aux fibres, dont le relâchement entretenoit la fungosité ; il affermit les dents dans leurs alveoles : Enfin il émousse l'acrimonie de la matière, qui entretenoit l'ulcère des gencives, & les fait cicatriser : en sorte qu'elles se retablissent en peu de jours, dans leur état naturel.

Proprietez
du baûme
desfcatif
du Perou.



*Gargarisme pour les maux de bouche,
dans le Scorbut.*

Prépara-
tion de ce
gargaris-
me.

PRENEZ racine d'aristoloche ronde & écorce d'orange amere, de chacune demie once ; de canelle, deux gros ; de *clouds de gerosle*, un gros ; de *gomme laque* six gros ; de *camplore*, un gros ; *alun brûlé*, & *vitriol de Chypre*, calciné à blancheur, de chacun un demi gros ; (le tout en poudre subtile) & de *miet rosat* quatre onces. Ajoutez-y une pinte d'*eau-de-vie* & chopine d'*eau*. Faites digérer le tout au *bain-marie*, pendant trois fois vingt-quatre heures. Filtrez ensuite la liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade, de quatre heures en quatre heures, se lavera la bouche avec une cueillerée de cette liqueur : Il aura soin de l'y retenir, & de s'en gargariser quelques minuttes.

Onguent de Styrax.

Composi-
tion de
l'onguent
de Styrax.

PRENEZ *gomme elemi*, & *cire jaune*, de chacune sept onces & de mie ; & de *colophone*, deux onces. Coupez-les par petits morceaux. A-

joûtez-y sept onces & demie de *styrax* liquide ; & deux livres & demie d'*huile de noix*. Faites fondre le tout dans un poëlon de cuivre, sur un petit feu doux : & le passez ensuite à travers une *toile de crin*. Après l'avoir laissé refroidir, vous aurez soin de le garder dans un pot bien bouché.

Cet onguent est fort résolutif. On l'applique sur les jambes des Scorbustiques ; jusqu'à ce que la douleur & la dureté soient diminuées. Pour en faire une espece de digestif ; on le mêle avec le *baume d'Arceus* ; qui convient fort aux playes disposées à la pourriture & à la gangrenne.

Uſagé & propriétés de cet onguent.

Cataplasme emollient & résolutif.

PRENEZ parties égales des quatre farines, qui sont celles des *feves*, de *seigle*, *d'orge*, & *d'orobé*. Delayez-les bien dans l'eau, & les faites cuire en consistance de bouillie épaisse. Au moment que vous la retirerez du feu, jetez-y une quantité suffisante d'onguent de *styrax* ; & remuez bien le tout, jusqu'à ce qu'il soit fondu & entièrement mêlé.

§ 14 Méthode pour traiter

Curation du Scorbute appellé Verolique.

Differen-
ces à obser-
ver entre le
scorbute or-
dinaire, &
le scorbute
verolique.

IL SURVIENT QUELQUE FOIS dans le Scorbute, des pustules, des douleurs, des ulcères & autres accidents; qui doivent être regardés comme veroliques. Ils ne peuvent être guéris que par les remèdes mercuriaux, qu'on est obligé de faire succéder aux remèdes anti-scorbutiques; marquez dans la curation précédente. On pourra juger de leur caractère par les symptômes suivants:

Symptô-
mes de cet-
te dernière
espece de
scorbute.

Pustules
sur diffe-
rentes par-
ties.

Douleurs
dans les
membres.

Ulcères.

Les pustules s'y forment principalement sur la poitrine & sur les reins. Elles sont rondes & aplatis: assez dures dans toute leur étendue. Elles ne suppurent point: elles ne laissent couler tout au plus que très-peu de sanguin, qui s'épaissit aisément à l'air: & elles tombent sur la fin, comme par écailles.

Les douleurs dans les membres s'augmentent pendant la nuit: ce qui n'arrive pas ordinairement dans le scorbute simple.

Les ulcères durent plus opiniâtrement, & diffèrent des ulcères scorbutiques; en ce que ceux-cy sont angu-

laires, & sans callosité : au lieu que les ulcères veroliques ont une figure ronde, & sont presque toujoûrs calleux.

Pour proceder avec succés à la cura-
tion du scorbut verolique, on doit
observer exactement ce qui suit.

Après avoir fait preceder la *saignée*,
& la *purgation*, & les avoir réitérées se-
lon le besoin ; le Malade commence-
ra par prendre le matin à jeûn, le
poids de deux gros de *l'opiate fondante*
enveloppée dans du pain à chanter.
Il boira immédiatement par dessus
un verre de *tisane sudorifique*, d'envi-
ron demi setier ; & une heure après,
un second verre.

Sur les quatre heures après midy ;
il prendra pareille dose d'opiate &
même quantité de tisane. Dans la
prise d'opiate, pour le matin, on
mêlera dix grains de *Panacée mercuriel-
le* ; & dans la prise du soir, *cinq
grains* seulement. Bien entendu que
pour prévenir le flux de bouche trop
abondant, ceux dont les gencives
seront ulcerées, ne prendront d'abord
que la moitié de cette dose de pana-
cée, & de celles que nous allons mar-
quer. Dans la suite, ils en viendront
par degréz, aux doses entières.

Maniere
de traiter
le Scorbut
verolique.

Saignée &
purgation.

Opiate
fondante.

Tisane su-
dorifique.

416 *Méthode pour traiter*

Cet usage sera continué pendant trois jours consécutifs ; au bout desquels (c'est-à-dire le quatrième jour) au lieu de dix grains de *panacée*, on en incorporera trente grains, & cela dans la prise du matin seulement.

Deux heures après chaque prise, on prendra de la nourriture ; & le reste de la journée on gardera le régime ordinaire des *Scorbutiques*.

Le Malade pratiquera les mêmes remèdes, & dans le même ordre, pendant trois semaines, ou un mois : observant de se purger tous les cinq jours ; pour empêcher que le mercure ne porte trop abondamment vers la bouche. En cas que cela arrive, il suspendra pour quelques jours l'usage de la *panacée*.

Opiate fondante.

Préparation de l'*opiate fondante*.

PRENEZ *senné mondé*, *racine de jalap*, *turbith & hermodattes*, de chaque forte trois onces ; *écorce de gayac*, *gomme ammoniac*, *athiops mineral* fait par la *trituration & extrait de fumeterre* de chacun deux onces ; *de sel volatil*, *de vipere*, *un gros poudre de vipere*, & *antihæmétique de Poterius*, de chacun une demie once.

Reduisez

Reduisez le tout en poudre subtile; & pour en former une opiate de consistance requise, employez le *syrop de squine*, ou de *falsepareille*, fait avec le *miel de Narbonne*.

La dose de cette opiate, est du poids de deux gros. Supposé qu'il y ait de la fièvre, on retranchera l'extrait de fumeterre, à la place duquel on emploiera celui de *quinquina*.

Dose de cette opiate.

Tisane sudorifique.

PRENEZ racines de *squine*, de *falsepareille*, & écorce de *gayac*, de chacune trois onces; *bois de sassafras*, *iris de Florence*, & *grande filaria* de chacune une once. Le tout coupé, rapé, & concassé. Ajoûtez-y une demie livre de *raisins secs* mondez de leurs pépins. Faites infuser ces drogues, pendant vingt-quatre heures, dans dix pintes *d'eau* bouillante. Suspendez ensuite, au milieu du coquemard, un *nouet* dans lequel il y aura six onces, de *mercure crud*, & un autre *nouet*, contenant un pâtreil poids *d'antimoine crud* concassé. Vous ferez bouillir la tisane à petit feu, jusques à ce que vous la voyiez reduite à six pintes; & en

Composition de cette tisane.

Tome II. Dd

418 *Methode pour traiter*

retirant le coquemard du feu , vous y ajouterez un peu de *reglisse*. Passez cette tisane deux ou trois fois par la chausse : & la gardez dans des bouteilles bien bouchées , pour en user , comme il a été marqué.

Même tisane rendue plus légere.

On fera une seconde tisane plus légère ; en jettant sur le marc de la première , une pareille quantité d'eau qu'on fera bouillir de la même manière. Le Malade en usera à ses repas , & dans les intervalles.

Une observation à faire , au sujet du *mercure* , & de *l'antimoine* , qui entrent dans ces tisanes , est que le même mercure peut servir autant de fois qu'on le voudra : au lieu que l'antimoine ne peut être employé que cinq ou six fois.

Usage du lait de vache ou de chevre , pour les convalefcents maigres & extenués.

Lorsque les Malades ont été guéris , soit par les remèdes anti-scorbiques , soit par la panacée mercurielle ; ils restent quelquefois dans un extrême maigreleur , causée par la longueur de la maladie. Pour lors ils ne doivent pas manquer de recourir au *lait de Vache* , ou au *lait de Chevre* , conformément au *Mémoire de leur usage Tom. I. page 435.* & suivantes. Quelques-uns même (c'est-à-dire , ceux qui se-

les Playes & les Contusions, &c. 419
font les plus extenuez) pourront user
du lait de Vache, pour toute nourriture.

M E T H O D E

Pour traiter les Playes & les Contusions;
par l'usage de la Boule medicamenteuse,
ou par les Baumes, ou par le suctement.

ILY A PLUSIEURS espèces de playes; Distinction
quelques - unes sont faites par des instruments tranchants, ou piquants; d'autres par des instruments contundants. Les unes & les autres sont avec ou sans corps étranger; avec ou sans perte de substance; penetrantes, ou non penetrantes; avec épanchement, ou sans épanchement; avec issue ou sans issue des parties internes. On peut même ajouter, que les parties qui sortent, ainsi que celles qui ne sortent point, peuvent être blessées, ou ne l'être point. Mais il n'est point ici question de ces dernières espèces de playes; non plus que des playes penetrantes de la poitrine, & du bas-ventre, avec épanchement; ny des playes de tête, avec fracture, ou commotion. Nous ne prétendons traiter que des playes Ce n'est que des playes fin- **D d ij**

bles, ou compliquées de contusion, qu'il doit être parlé dans ce mémoire. Elles peuvent être guéries, par l'usage de la boule médicamenteuse.

Composition de ce remede.

Differentes operations nécessaires, pour la rendre parfaite.

420 *Methode pour traiter*

simples ; ou tout au plus , de celles qui sont compliquées de contusion.

L'usage de la boule medicamenteuse, pratiqué en infusion, convient presque toujours pour la guérison de ces deux dernières espèces : mais on doit s'en servir de différentes manières. Nous allons les distinguer, par rapport aux unes & aux autres playes. Ce ne sera néanmoins qu'après avoir donné la composition de cette boule, qui en est le remède fondamental.

Boule Medicamenteuse.

PRENEZ quatre livres de *limaille d'aiguilles* tres-fine ; avec autant de *tarre de Monpellier*, bien choisi & reduit en poudre subtile. Mêlez-les exactement, & les mettez dans une terrine neuve. Versez dessus autant *d'eau-de-vie* qu'il en faut, pour les reduire en consistance de bouillie un peu claire. Remuez bien le tout avec une *spatule de fer* ; & le laissez

fermenter à la cave, pendant trois fois vingt-quatre heures : observant néanmoins de le remuer encore deux fois par jour. Ensuite faites-le distiller, pour en tirer une partie de l'eau-de-

les Playes & les Contusions, &c. 421
 vie. Lorsqu'il ne distillera plus que du phlegme vous cesserez la distillation: & vous verserez, sur la matière, l'esprit que vous aurez tiré par l'alambic. Vous y ajouterez de nouveau une quantité suffisante d'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'elle se reduise, une seconde fois, en consistance de bouillie: & vous la manierez exactement avec les doigts; pour en rompre, & diviser les grumeaux. Laissez encore macérer ce mélange à la cave, pendant trois jours; & le distillez, ainsi que la première fois.

Ces operations doivent être réitérées sept ou huit fois de suite. A la dernière, vous laisserez secher toute la matière: jusqu'à ce qu'elle soit réduite en consistance de miel épais. Puis, la passant sur le porphire, vous écraserez & briserez également les petits grumeaux qui s'y rencontreront. Si cette pâte n'est point assez humide, pour être aisément broyée; arrosez-là d'un peu d'eau-de-vie. Après quoy vous en formerez avec la main, des boules du poids de trois onces. Vous passerez dans chacune un fil d'arechal, propre à les suspendre, lors qu'il faudra s'en servir: & vous les laisserez

Combien de fois elles doivent être réitérées.

D d iii

422 *Méthode pour traiter
fecher & durcir à l'air.*

Comme l'usage le plus ordinaire de cette boule, est de l'employer en infusion : voicy ce qu'on y doit observer.

Infusion de la Boule medicamenteuse.

Maniere
de faire
cette infu-
sion.

ON METTRA la boule dans une chopine de bonne *eau-devie*, ou *d'eau d'arquebusade*, distilée au *vin*: Et on l'y tiendra suspendue, soit avec un *fil d'archal*, soit enfermée lâchement dans un *morceau de mousseline* claire; jusqu'à ce que la liqueur en ait pris la teinture. Quand on sera pressé de faire le pancement, on se contentera d'en râper une quantité suffisante dans la liqueur. On la remuera exactement, & dans l'instant même, on pourra s'en servir. Ce sera toujouirs après l'avoir fait degourdir.

Usage de l'Infusion de la Boule Medicamenteuse, dans les contusions, & dans les érisipeles, qui accompagnent les Playes.

Proprietez
de cette in-
fusion.

CE REMEDE est deffensif, & resolutif. Il est tres - efficace, pour guerir les contusions, grandes ou petites, avec playe, ou sans playe: &

pour résoudre le sang extravasé par des coups, par des chutes, ou par des efforts. Lors qu'on y aura recours dès le commencement de la curation, il réussira plus sûrement. Car les vaisseaux ne feront alors qu'affaiblir ; & le cours du sang ne sera qu'interrompu, dans la partie & aux environs. De sorte qu'il ne s'agira que de le ranimer, & de faciliter sa circulation.

Dans les différentes occasions qui ont été marquées, on employera l'infusion pure, & sans aucun mélange d'eau commune. On en bassinera les parties contus, & douloureuses, de quatre heures en quatre heures, & on y appliquera une compresse imbibée de la liqueur. Il sera bon d'humecter de tems en tems la compresse, sans néanmoins la lever. A mesure que le Blessé se trouvera soulagé, on éloignera les pannements.

Si les playes, comme il arrive assez souvent, sont accompagnées d'inflammation, ou d'érysipèle ; on aura soin, (avant que de les panser de la manière prescrite cy-dessus) de mêler l'infusion, avec le double ou le triple d'eau commune. On en douchera légèrement les parties, avec une éponge fine.

D d iiiij

Elle n'est jamais plus efficace, que quand on y recourt d'abord.

Elle doit ordinairement être employée pure & sans mélange.

Lors qu'il y a inflammation ou érysipèle, il faut la mêler avec l'eau commune.

424 *Méthode pour traiter*

Ensuite on les poudrera de *pierre calaminaire*, reduite en poudre impalpable. Puis on les couvrira de compresses trempées dans ce mélange.

Usage de l'Infusion dans les Playes sans perte de substance.

Quelles sont les playes simples, où l'on peut panser, avec la seule infusion médicamenteuse.

DANS LE NOMBRE des playes, pour la curation desquelles peut suffire la seule *infusion* de la *boule médicamenteuse*, nous mettons les coupures, & les playes superficielles, faites avec un instrument tranchant. Nulle distinction à faire (par rapport à ce panchement) des différents endroits où on les auroit reçues ; quand même ce seroit à la tête, & au visage. Mais nous nous garderons de ranger sous la même classe, les autres que nous avons exceptées plus haut : C'est à-dire, celles où il y a déperdition de substance, fracture d'os, commotion, penetration, épanchement, issue, & lezion des parties internes.

Curation des playes superficielles.

Si la playe n'est que superficielle, le premier soin sera d'en rejoindre les levres. En même tems, on y appliquera un morceau de *velin*, mouillé, qui aura servi aux Batteurs d'or ; ou

un b

l'emplâtre *agglutinatif*, qui sera décrit cy-après. Puis on bandera la playe, le plus legerement qu'il sera possible. Mais si elle se trouve trop profonde, pour pouvoir être réunie par ces applications, on y fera promptement quelques points de suture: ce qui empêchera que l'air ne touche l'os & ne l'altere.

Réunion
des levres
de la playe.

Dès que les levres de la playe auront été rapprochées, par les moyens que nous venons d'indiquer; on la pancera, jusqu'à parfaite guérison, avec l'infusion medicamenteuse. Nous en avons donné la maniere, en traitant les contusions.

Points de
suture, lors
qu'elle est
profonde.

L'usage de ce remede, n'est sujet à aucun inconvenient, & cause seulement une douleur cuisante. Elle dure tres-peu, & doit moins être attribuée à la boule medicamenteuse, qu'à l'eau-de-vie, ou à l'eau d'arquebusade, dans lesquelles on laura fait infuser.

Emplâtre agglutinatif.

PRENEZ de *poix-rezine*, douze onces; de *gomme elemi*, quatre onces; & les réduisez en poudre. Mélez-les plâtre.

Préparation
de cet em-
plâtre.

426 *Méthode pour traiter*
 dans deux onces de *baume du Pérou*
noir liquide; & à son défaut, dans pareille
 quantité d'*huile de laurier*. Faites chauf-
 fer & fondre, l'un ou l'autre, sur un
 petit feu, les remuant avec une *spatule*
de bois: puis ajoutez-y deux onces de
terebenthine de Venise. Lors qu'elle sera
 bien incorporée, passez le tout en-
 core chaud à travers une étamine,
 avec forte expression. Laissez-le re-
 froidir: formez-en des *magdaleons*, ou
 rouleaux à l'ordinaire; & les gardez
 pour vous en servir au besoin.

Usage de l'Infusion dans les Playes où il y
a deperdition de substance, mais à la
superficie seulement.

L'infusion
 n'y doit
 être em-
 ployée,
 qu'après la
 suppura-
 tion.

LORS QUE les playes feront fort
 ouvertes & dechirées, avec quel-
 que deperdition de substance à la
 superficie; ce ne sera point par l'in-
 fusion medicamenteuse qu'on com-
 mencerà la curation. Il faudra d'abord
 les faire suppurer par le moyen des
onguents, & des *digestifs* ordinaires. Ces
 remedes feront tomber les escarres,
 lors qu'ils en renconterra; & concou-
 reront avec la Nature, pour reparer
 la perte des chairs. Après qu'ils au-

ront agi suffisamment, on employera tres-utilement l'infusion medicamenteuse : pourvû que ce soit de la maniere que nous avons prescrite.

Usage dans les Playes profondes avec une considerable déperdition de substance.

DANS LES playes qui seront profondes, & où il y aura beaucoup de chairs emportées ; on n'usera de l'infusion , qu'après la suppuration : & selon la méthode qui vient d'être proposée , sous l'espece precedente.

Si les chairs sont trop hautes , de mauvaife couleur , ou baveuses ; il faudra les consommer , en les touchant légerement avec la *pierre infernale*. On peut encore y appliquer l'*onguent brun* , composé de parties égales d'*alun brûlé* , & de *précipité rouge* en poudre ; le tout incorpore avec un peu de *basilic*. Ensuite on aura recours , pour guerir la playe , à l'*infusion medicamenteuse* , qu'on continuera d'employer jusqu'à parfaite guerison. Il arrivera tres-rament , pendant son usage , qu'on voye renaître des chairs superflues ; ou qu'on soit obligé d'appliquer encore la *pierre infernale* , ou l'*onguent brun*.

Même conduite à tenir que sous l'espece precedente , par rapport à l'infusion.

Application des caustiques , pour consommer les chairs trop hautes & baveuses.

Pancement de la playe , avec l'infusion.

Usage dans les coups de feu.

On emploie l'infusion medicamenteuse, dans les playes cau- fées par les armes à feu.

Ce ne doit être (dans les plus considerables) qu'à près avoir fait preceder l'incision.

*Nécessité d'avoir recours au ministère d'un habile Chirurgien.
Prise d'une cueillerée de l'infusion dans de l'eau commune.*

Lotion de la playe,

CETTE INFUSION est encore très- efficace dans les playes d'armes à feu, où se rencontrent également la contusion, la profondeur, & la perte même de substance. Quelques-unes sont beaucoup plus considérables que les autres, par toutes leurs circonstances. On ne peut se dispenser d'y faire des incisions, avant que d'y employer *l'infusion medicamenteuse*.

Pour ne rien tenter mal à propos, & pour prévenir les inconveniens que pourroit produire un bon remede mal placé; le plus seul sera d'envoyer chercher un habile Chirurgien. Il ne seroit pas possible, en ces occasions, de se passer de son ministere.

En l'attendant, si le Blessé se trouve foible, on lui fera boire une cueillerée de *l'infusion medicamenteuse* dans un grand verre d'eau: & on lavera la playe avec un mélange de parties égales de *vin* & de cette *infusion*.

Lorsque le Chirurgien sera arrivé, il examinera la playe, pour découvrir s'il n'y seroit point resté quelque corps étranger, comme balle, bourse,

linge, &c. En même tems il se fera rendre compte de ce qu'on aura pratiqué jusqu'alors.

Après avoir ôté les corps étrangers & changé la figure de la playe (supposé qu'elle ne soit pas convenable) il arrêtera le fang qui pourroit encore s'écouler. Ce doit être, ou avec l'eau alumineuse, ou avec les boutons faits d'alun de roche, reduit en poudre, selon la maniere décrite dans l'usage de ce mineral, *Tome I. page 403.* & suivantes. Puis il fera le pancement avec les onguents, & les digestifs; pour procurer la suppuration. Dans la suite, il se servira de l'infusion medicamenteuse: observant de la faire couler, jusqu'au fond de la playe. Comme à la suite des escarres qu'entraîne la suppuration, il survient quelquefois des hemorragies considérables; on les appasera par les secours indiqués cy-dessus.

On doit s'abstenir de tamponner les playes, excepté dans le cas où il est nécessaire de tenir les os découverts; ou de comprimer les vaisseaux qui fournissent du sang; & dans quelques autres que nous nous dispenserons de détailler icy.

faite avec l'infusion dans du vin.

Soins du Chirurgien.

Tirer les corps étrangers de la playe, & lui donner une figure convenable.

Arrêter le fang.

Procurer la suppuration, par le moyen des onguents, & des digestifs.

Se servir ensuite de l'infusion medicamenteuse, pour les pancements.

Rémedier aux hemorragies, à la

430 *Methode pour traiter*

suite des
escarres.

Ne point
tamponner
les playes ,
hors en
certains
cas.

En quel
tems les
pance-
ments doi-
vent être
réitérez.

Conduite à
tenir dans
les playes ,
qui pene-
trent jus-
ques dans
les ventres.

Dans les
playes , qui
ne pene-
treront pas
dans les
ventres ; &
qui s'éten-

Le pancement doit être fait , qua-
tre fois dans les vingt-quatre heures
(principalement en Eté) & plus sou-
vent même , si les circonstances l'exi-
gent. Il sera moins frequent dans les
playes , qui ne seront accompagnées
que d'une douleur légère ; & où la sup-
puration ne sera pas considérable. On
y pourra laisser l'appareil pendant
douze heures , & jusqu'à vingt-quar-
tre heures & plus ; arrosant de tems
en tems les compresses avec l'infusion ;
mais sans les lever.

*SI LA PLAYE penetre dans quelques-uns
des ventres , on fera boire au Blessé , de
quatre heures en quatre heures , une
demie cueillerée de l'infusion medi-
camenteuse. On la mêlera dans moi-
tié de vin & moié d'eau , s'il n'y a
que peu de fièvre : Mais s'il y en a
beaucoup , ce sera dans une tasse d'in-
fusion des herbes vulneraires. Sur quoy
l'on peut consulter l'usage de cette
derniere infusion Tome I. page 431.*

*LORSQUE la playe , quoy que pro-
fonde , ne penetrera pas dans les ventres ;
& que le coup s'étendra de bas en haut ;
on se contentera de la pancer , comme
il vient d'être marqué cy-dessus , page
423. & l'on retranchera l'infusion*

medicamenteuse, prise interieurement.

dent de
bas en

Si le coup porte de haut en bas, &

haut.

qu'on y soupçonne quelque amas de

Dans celles

matiere, on aura lieu de craindre que

qui pot-

la playe ne dégenere en ulcere. Le

tent de

Chirurgien, après avoir fait sortir le

haut en

sang & le pus contenus, commen-

bas.

cera par laver la playe avec l'infu-

tion. Il mettra du charpi sur le fond

de la sinuosité, & des compresses par

deffus (le tout trempé dans la même

infusion) ou seulement des compresses

graduées, & trempées.

Le charpi convient mieux ; parce

qu'il obéit & se moûle sur la figure

du sinus : ce qui rend la compression

plus exacte. Il est vray que la com-

pression sans charpi, appuie sur les

bords du sinus, mais elle ne compri-

me pas le milieu ; & c'est néanmoins

l'essentiel. Au reste, on soutiendra les

compresses graduées, par une bande,

dont les contours commenceront au

deffus du fond du sinus, & finiront

en montant, au deffus de l'entrée de

la playe. Ensuite on tâchera (si la

chose est faisable) de placer le Malade

de maniere ; que le fond de la playe,

qui est inferieur, change de situation ;

432 *Methode pour traiter*
& devieine superieur.

Curation
dans les
playes, où
le sinus
continue
de fournir
de la ma-
tiere.

Dans les
playes sans
épanche-
ment de
pus.

Accidents
qui indi-
quent la
formation
du sac.

Malgré toutes ces precautions , il peut arriver que le *sinus* ne tarisse pas. Pour lors il faudra faire une ouverture, qui s'étende jusques dans le fond du sac. Cependant si le sinus est trop long, on pourra (pourvû que la nature de la playe n'exige pas absolument l'opération precedente) se contenter d'une contre-ouverture au fond du sac ; pour donner issue à la matiere. Ce qu'on pratiquera , sur tout dans les parties; où l'on risqueroit de couper quelque vaisseau , en ouvrant le sinus dans toute sa longueur.

QUAND il y aura lieu de juger, que la *playe* qui penetrera dans les ventres , sera sans *épanchement* : on pancera le Blessé de la maniere qui vient d'être prescrite. On examinera soigneusement s'il n'y a point de *sac*. Supposé qu'il s'en soit formé , le Chirurgien en fera l'ouverture , à l'instant même que la matiere lui aura indiqué l'endroit du *dépost*.

Les symptômes qui le découvrent , sont ordinairement l'augmentation de la fièvre, l'inflammation de la partie , la douleur ou le battement qu'y sentira le Blessé , l'ondulation qu'un habile

bile Chirurgien y reconnoîtra par le toucher. Ce dernier signe est toujours le plus certain.

S'il y a quelque muscle totalement & transversalement coupé, dans sa partie charnue, ou dans son extrémité tendineuse, l'*infusion medicamenteuse* sera employée avec succez. Ce ne sera néanmoins, qu'en cas qu'il soit possible de contenir les extrémités coupées dans un état de repos, & fort près l'une de l'autre. Aquoy l'on pourra parvenir, soit en tenant la partie dans une situation favorable, soit par le secours des *bandages*, dont on se servira pour la maintenir ; soit par quelques *points de suture* ; soit enfin par l'*emplâtre agglutinatif*.

DANS LES BLESSURES où les *os* sont *écrasez*, & fracassez, l'*infusion medicamenteuse* peut d'abord être mise en usage, comme deffensive ; mais elle n'y peut réussir aussi feurement, que dans les playes simples & ordinaires. Pour remedier au brisement des *os* avec playe ; & prévenir (s'il est possible) l'*amputation* d'un bras, d'une jambe, &c. il faut se servir des moyens usitez à cet effet dans la Chirurgie. Lorsque par la pratique ordinaire, on

Curation
dans les
playes, où
il y a quel-
que mus-
cle coupé.

Dans cel-
les, où les
os sont é-
crazez.

Tome II. E e

434 *Méthode pour traiter*

aura mis ces sortes de playes en état d'être gueris; lorsque la suppuration sera bien établie, & que tous les os brisez & séparez de leur tout, seront sortis, on pourra se servir de l'infusion medicamenteuse. Elle empêchera le trop grand accroissement des chairs: qui est un obstacle à la guérison, & qui rend l'exfoliation plus longue & plus difficile.

Dans les playes de la tête, où l'on n'est point obligé d'user du trépan.

Les playes de la tête, qui sont ordinairement les plus dangereuses, meritent des attentions particulières. Il y en a quelques-unes, où l'on doit s'abstenir de trépaner; Et ce sont celles où il n'y a que le *cuir chevelu* & le *pericrâne* d'offensez. Il suffira de les panser avec l'infusion medicamenteuse: surtout, si elles ont été faites par un instrument tranchant.

Dans celles où l'os sera coupé, où l'os est trefendu, rompu, ou enfoncé; ce coupé, fendu, &c.

Pour celles où l'os sera coupé, où l'os est trefendu, rompu, ou enfoncé; ce n'est qu'aux lumières & aux conseils d'un habile Chirurgien, qu'on doit s'en rapporter. C'est à lui de décider de la nécessité & de la possibilité du *trépan*. Operation qui ne peut jamais être faite trop promptement; qui se pratique toujours sans danger; mais qui devient souvent mortelle, quand

Operation du trépan.

elle n'est pas faite assez tôt.

Souvent il se rencontre, dans le *trépan*, des esquilles d'os qui ont été détachées, ou par la *chute* du Blessé ; ou par l'*instrument* qui a fait la playe. On doit enlever celles qui ne seront point adherentes ; & relever les autres qui seroient enfoncées.

En cas que la dure-mère soit découverte, on examinera, si elle est confuse, ou s'il y a épanchement de sang entre elle & le crâne. Pour lors on fera sortir le sang épanché.

IL S'AGIT MAINTENANT d'exposer, Remedes
quels sont les remedes internes, qui generaux
doivent en général être employez dans la
dans les playes. On saignera d'abord curation de
le Malade ; pour prévenir la fièvre, toutes for-
la douleur, le gonflement, la ten- playes.
sion, ou l'inflammation ; & pour éviter
un dépôt. On réiterera même la saignée
plusieurs fois, selon le besoin.

Pour appaiser les douleurs causées Narcotis
par les blessures, & assez vives pour ques.
ôter le repos, & le sommeil au Ma-
lade ; on lui donnera tous les soirs une
prise de *teinture*, ou *poudre de corail an-*
dine ; ou de quelque autre *narcotique*.
On les mêlera dans quatre onces d'*infu-*
sion vulneraire, ou de *tisane* convenable.

Le ij

436 *Methode pour traiter***Purgatifs.**

Il ne doit être purgé, que quand la grande suppuration commence à diminuer, ou sur la fin, lors que la playe vient à se cicatriser : à moins qu'il n'y ait des signes, qui annoncent une nécessité absolue de purger plutôt. La purgation bien placée, & réitérée même, selon le besoin, avancera la guérison ; en faisant tarir la matière purulente, source de la pluspart des accidents.

Régime de vivre dans les playes.

A L'EGARD DU REGIME de vivre ; tant qu'il y aura de la fièvre, on ne nourrira le Malade, que de *bouillons*, & de *gelée*. Quand il n'y en aura plus, il lui sera permis d'user de *potages*, de *panades*, & d'*œufs* : mais il s'abstiendra de trop manger, jusqu'à ce qu'il soit presque guéri. Sa boisson, dans les commencements, ne sera que d'une *tisane* simple ; & dans sa convalescence, d'*eau* commune, mêlé d'un peu de *vin*. Tous les matins à jeun, quatre heures après avoir diné, & entre chaque bouillon, on luy donnera une tasse d'*infusion* légère d'*herbes vulnéraires*.

Curation dans les fistules à l'anus.

OUTRE LES PLAYES, où nous avons marqué, quel doit être l'usage de l'*infusion medicamenteuse* ; elle peut en

soit être employée dans les fistules à l'anus, qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de callosité. Elle produira de tres-bons effets, dans celles qui seront ouvertes naturellement : pourvû néanmoins que le boyau ne soit point percé. C'est ce qu'on reconnoitra, lors que les vents ou les excréments ne sortiront point par la playe.

Pour traiter les fistules, on employera la simple *injection de l'infusion pure*, & sans mélange, réiterée de quatre heures en quatre heures. Mais avant que d'y recourir, il faudra faire une légère ouverture, au fond de la fistule : supposé, qu'il soit plus bas que son orifice.

Quand l'ouverture est assez grande, pour donner lieu d'y porter une tente molle, ou un plumaceau ; on doit auparavant les tremper dans l'*infusion*.

Les Malades recevront un soulagement considérable de l'injection, dans les douze ou quinze premiers jours. Ensuite de quoy la guérison avancera de plus en plus ; & se reconnoitra à mesure qu'il entrera moins d'*injection* dans la fistule.

Quandmême on ne gueriroit point

En quel cas on doit s'y servir de l'infusion medicamenteuse.

coibant

C'est par

injection

qu'elle y

doit être

employée.

Tente ou

plumaceau,

trempez

dans la

même in-

fusion.

Utilité des

injections.

E e iii

438 *Méthode pour traiter*
par ce pancement ; il en resultera du
moins, que l'opération (à laquelle
il en faudroit venir) sera moins lon-
gue, moins douloureuse , & moins
dangereuse.

*Usage des
baumes ,
au lieu de
l'infusion
medica-
menteuse.*

LA METHODE que nous venons de prescrire pour pancer les playes , & fistules , avec l'infusion medicamenteuse , doit être également observée ; lors qu'au lieu de cette infusion on y employera les différents *baumes*. Tels sont ceux de la *Mecque* , & du *Perou* , de *Copahu* , & autres semblables , tant durs que liquides. Il y aura néanmoins quelque différence à observer , dans la maniere de les appliquer.

*Maniere
de les ap-
pliquer ,
dans les
playes &
fistules or-
dinaires.*

*Dans cel-
les qui per-
cent de
part en
part.*

On fera chauffer & fondre un peu de *baume* dans une cueillere ; pour le faire entrer dans la playe ou fistule , avec la barbe d'une plume. On mettra par dessus du charpi , trempé dans le même *baume* : & on ne lévera l'appareil , qu'au bout de deux fois vingt-quatre heures.

Quant aux playes ou fistules , qui percent de part en part ; il faudra les injecter des deux côtez , avec le *baume* dissout dans *l'esprit de vin*. On y appliquera par dessus des *plumaceaux* trem-

les Playes & Contusions, &c. 439

pez dans un peu de *baume* pur ; qu'on employera sans esprit de vin , & le plus chaud que faire se pourra. Après quoy , l'on aura soin de couvrir & de bander exactement la playe , pour empêcher que l'air ne la penetre.

Dissolution du Baume de la Mecque , & des autres Baumes , dans l'esprit de vin.

PRENEZ une once de l'un des *baumes*, soit durs, soit liquides. Mettez-
là dans un matras de verre double ,
contenant environ pinte. Versez par
dessus un demi setier *d'esprit de vin rectifiée* , & fermez le matras avec une vessie
mouillée. Laisssez-le digerer au bain-
marie , jusqu'à ce que le baume soit
entierement dissolût. Ensuite vous le
verserez dans des fioles , que vous
garderez bien bouchées.

Au défaut des baumes de la Mec-
que , du Pérou , & de Copahu , on
pourra se servir utilement du *baume
vert de Metz* , dont voicy la composi-
tion & l'usage.

Baume vert de Metz.

PRENEZ huile de lin , & huile d'olive , Composi-
de chacune une livre : huile de lau-
tion de ce
Ee iiiij baume.

440 *Methode pour traiter
rier & terebenthine de Venise, de chacune
deux onces; de vert de gris quatre drag-
mes : d'aloës succotrin, deux dragmes ; de
vitriol blanc, une dragme & demie ;
d'huile, distillée de bayes de genievre, de-
mie once ; & d'huile de girofle deux gros.*

METTEZ les huiles de *lin*, *d'olives*,
de *laurier* & la *terebenthine*, dans un
bassin de cuivre rouge, exposé sur un
feu lent. Remuez-les sans cesse, avec
une spatule de bois, jusqu'à ce quel-
les soient bien liquefiées : puis les re-
tirez du feu. Quand le mélange se-
ra à demi réfroidi, ajoutez-y le *vitriol*
blanc, l'*aloës* & le *vert de gris* ; mis
séparément en poudre subtile. Agi-
tez quelque tems la matière avec une
spatule. Méllez-y (sur la fin) les *hu-
iles de genievre*, & de *girofle*, pour
former le *baume* ; & le gardez dans
des bouteilles de verre.

On observera que le *baume verd*
& celui du *Commandeur de Perne*, sont
plus détersifs, & moins propres à faire
fuppurer, que les autres baumes ; qui
sont beaucoup plus agglutinatifs.

Un topique des plus efficaces, dans
la curation d'un grand nombre de
playes, est l'*emplâtre* appellé de *Nu-
remberg*. L'usage en est d'autant plus

commun, qu'il est tres-facile à pratiquer. Voicy qu'elle doit être sa composition.

Emplâtre de Nuremberg.

PRENEZ tres-bonne huile d'olive, & cire jaune, de chacune seize onces; ceruse & litharge, de chacune deux onces; de minium, une once; & de camphre, demie once. Reduisez séparément en poudre subtile, la ceruse, la litharge, & le minium. Ensuite mettez l'huile, & la cire coupée menu, dans une terrine neuve, sur un feu de charbon moderé. Faites-les bouillir jusqu'à ce que l'huile soit devenue noire; la remuant toujours avec une spatule de bois. Ajoutez-y peu à peu la ceruse, la litharge, & le minium, observant d'agiter & de delayer sans interruption. Laissez le tout sur le feu, jusqu'à ce que la matière soit cuite, au degré qu'elle doit être. Ce qui se reconnoîtra, lors qu'une très-petite partie, ayant été jettée dans de l'eau froide, se laissera manier sans s'attacher aux doigts. Pour lors, vous retirerez la terrine de dessus le feu. Pendant que la matière sera encore

Composition de l'onguent, dont se forme cet emplâtre.

442 *Methode pour traitez*
 liquide , vous y jetterez le camphre ,
 que vous aurez mis empoudre , avec un
 gros] d'amidon : observant de remuer
 & d'agiter le tout , jusqu'à ce qu'il
 soit entierement refroidi. Il faudra
 garder l'onguent dans des petits pots ,
 ou dans de petites boëtes , qu'on huile
 lera en dedans ; pour empêcher qu'il
 ne s'y attache. Dans la vûe d'en aug-
 menter la vertu , quelques-uns ajoû-
 tent à sa composition de la *myrre*
 & du *souphre* en poudre , de chacun
 une once.

Pour se servir utilement de cet on-
 guent , on doit s'abstenir de le faire
 chauffer ; ce qui luy feroit perdre
 beaucoup de sa vertu. Il faut seule-
 ment le ramollir , en le maniant avec
 le poulce mouillé , dans le creux de
 la main: Puis on l'étendra sur un linge
 neuf serré , ou sur une peau blanche ;
 & on l'appliquera sur la playe , a-
 près l'avoir lavée avec du *vin* tiede.

Quand elle sera ouverte avec sup-
 puration , on sera obligé de changer
 l'emplâtre , une ou deux fois par jour ;
 mais lors qu'il n'y aura ni ouverture
 ni écoulement , un même emplâtre
 suffira quatre ou cinq jours de suite.
 On observera néanmoins de le lever

chaque jour, soir & matin ; & de le remanier chaque fois, avant que de l'appliquer de nouveau.

RESTE à parler d'une manière particulière de traiter les playes recentes, qui est celles de les succer. Elle se pratique souvent dans les armées, & n'est ni aussi blâmable, ni aussi efficace (dans toutes ses circonstances) qu'on le croit vulgairement. Ce qu'on en doit condamner, consiste en pratiques & ceremonies superstitieuses ; observées par Gens qui les croient essentielles, quoy qu'en effet elles soient tres-inutiles.

Cette operation convient rarement dans les playes qui tendent de haut en bas. Car il est tres-difficile de pomper & d'attirer en haut, tout le sang contenu dans le fond de la playe. Les parties du dedans, se presentant pour lors à l'entrée de la playe, la bouchent d'une manière à empêcher l'effet du succement. Ce qui arrive encore plus frequemment au bas ventre, qu'à la poitrine.

Il feroit encore superflu de succer la playe, quand le sang est épanché dans les capacités.

Le succement ne doit point être ten-

Curation
des playes
par le suc-
cement.

Superstie-
tions, qu'on
y pratique
inutile-
ment.

Le succe-
ment ne
convient
point, dans
les playes
de haut en
bas.

Dans cel-
les où les
capacitez
contien-
nent du
sang épau-
ché.

444 *Methode pour traiter*

Dans les ouvertures de vaisseau considerables. té, lors qu'il y a ouverture de quelque vaisseau considerable, dans les capacités. Car on ne pourroit alors succer le sang ; sans lui donner lieu de sortir, jusqu'à la derniere goutte.

Dans les playes, où les intestins sont percez.

Il en est de même, quand le coup perce quelques-uns des intestins. Outre qu'on risqueroit de separer les membranes, déjà collées & réunies en partie; on pourroit quelquefois tirer jusqu'à la matiere fecale. Le Successeur la laisseroit toujours en chemin: ou par le dégoût qu'elle luy donneroit; ou parce qu'étant moins fluide que le sang, elle auroit plus de peine à suivre la route forcée, qu'on voudroit lui faire prendre. D'où il arriveroit que cette matiere (arrêtée, hors des intestins) empêcheroit l'union des parties; & causeroit, par son séjour, des abcez très-fâcheux & souvent mortels.

En quelles sortes de playes le succement peut faire son effet.

De tout ce qui vient d'être dit, il résulte, que le succement ne doit point être admis indifferemment dans toutes sortes de playes. Si l'on a quelque secours à en attendre, ce ne peut être que dans celles qui sont encore récentes; qui tendent de bas en haut; & qui percent dans les parties char-

tuées ; sans qu'il y ait aucun vaisseau considérable d'offensé.

Lorsque le succément sera jugé nécessaire, on doit immédiatement après avoir succé & tiré le sang extravasé, rapprocher les bords de la playe avec un *emplâtre agglutinatif* fenêtré ; pour en tenter la réunion. Si cette opération a été faite à propos, & avec adresse ; la playe se guérira parfaitement en vingt-quatre heures, ou deux fois vingt-quatre heures. Car pour lors, le suc nourricier, qui se distribuera dans la partie, tiendra lieu de baume & réunira promptement les bords de la playe ; qui auront été séparez par la pointe ou par le tranchant de l'épée.

Mais si l'on n'a succé qu'imparfaitement, & qu'il reste encore du sang épanché ; cette opération (bien loin d'être utile) deviendra très-pernicieuse. Le sang, ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la playe, se changera en pus, & formera un abcès ; qu'on ne pourra guérir dans la suite, qu'avec beaucoup de difficulté.

Il seroit à souhaiter que le succément ne se fit jamais, que par le conseil & en présence d'un Chirurgien

Menages
ments à
observer.

Réunion
de la playe
absolument
nécessaire,
pour pro-
curer quel-
que réu-
site au suc-
cement.

Accidents,
qui le ren-
droient
pernicieux.

Le succe-
ment ne
doit jamais
être fait ;

que sous les yeux d'un habile Chirurgien

habile. Instruit par son art, il préviendroit facilement les inconvenients dont cette pratique peut être suivie, & ne feroit pas succer indifferemment toutes sortes de playes : ainsi que font les Successeurs de profession, qui n'ont

Les Successeurs de profession ne guerissent gueres les playes parfaitem-
ment.

Le secours apparent qu'on reçoit d'eux, est tres-souvent sui-
vi de fa-
cheux in-
conve-
nients.

aucune teinture de Chirurgie. Il arrive souvent que ces derniers ne guerissent que les dehors. Dans les playes des ventres, le sang renfermé au dedans de la playe, ne manque pas de causer au Malade des oppressions de poitrine, de la fièvre, & autres accidents differents, selon le lieu de l'épanchement. De sorte qu'il en faut enfin venir à un empième pour donner issue au sang épanché. Opération qui souvent ne réussit pas, pour avoir été faite trop tard.

REMEDES CONTRE LA Peste.

Quel est l'objet de ce traité.

NOUS NE PRÉTENDONS point donner en cet endroit un Traité complet de la *Peste*. Ce seroit trop nous écarter du but, que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage. Outre que nombre d'Auteurs ont épuisé la matière ; & tout recemment,

À l'occasian des ravages qu'à fait cette cruelle maladie, dans quelques Provinces du Royaume. Lors qu'elle se declara, nous receumes ordre de proposer les remedes, que nous estimerions les plus propres pour la comedie. A quelle occasion, il a été compose.

battre; & de les publier pour le soulagement des Pauvres. Ils furent recueillis & imprimez en un petit volume; avec une Methode qui pût servir d'instruction aux Chirurgiens de la Campagne, sur ce qui dépend de leur art; par rapport aux accidents exterieurs de la contagion.

Nous avons crû devoir donner une seconde fois ce Recueil au Public, avec quelques legers changemens: Et nous nous flattions que ce soin ne sera pas désapprouvé. Car entre les fièvres malignes, n'y en a-t'il pas une seconde fois au Public.

Pourquoy l'on se détermine, à le donner qui peuvent passer pour pestilentielles; ou qui sont du moins accompagnées d'une partie des symptômes communs à la peste; tels que les bubs, charbons, &c? Il est donc nécessaire de pourvoir à leur curation. Et c'est de quoy nons nous acquittons dans ce Traitté. D'ailleurs quoy que la peste ne soit pas (en France) du nombre des maladies les plus fréquentes;

elle ne laisse pas de s'y faire quelque fois sentir. Dans ces tristes conjonctures, ceux à qui les Peuples sont obligéz d'avoir recours, ne peuvent trouver, sous leurs yeux & sous leur main, trop de secours réunis & preparez.

Quelle est
la cause
prochaine
de la Peste.

LES AUTEURS les plus habiles, qui ont traité de la peste, avouent tous qu'elle ne peut être exactement définie ; mais ils conviennent qu'elle dépend ordinairement de la coagulation du sang, & de toutes les humeurs qui le composent. Ce qui se decouvre, non seulement par le grand abbattement, où tombent tout à coup les Malades ; mais encore par les tumeurs (soit bubons, soit charbons) qui viennent aux aînes, aux aisselles, & ailleurs. Ces accidents, ainsi que les foiblesses, les palpitations de cœur, les douleurs de tête, assoupissements, convulsions, &c. caractérisent cette maladie dès les premiers jours.

Ils ne peuvent provenir que de l'alteration du sang ; dont l'épaississement le fait séjourner, soit dans les poumons, soit dans le cerveau, soit en d'autres parties.

Suyant cette théorie generale, il est aisé de voir, que la principale yûe qu'on

qu'on doit se proposer pour combattre cette maladie , est de rendre plus fluides dès le commencement , & le sang , & toutes les liqueurs. De manière qu'elles puissent circuler librement dans les parties sans s'y arrêter : & que les différentes sécrétions se puissent faire plus facilement. C'est Remedes capables de produire ces effets ce qui ne se peut procurer , que par le secours des *saignées* , *vomitifs* , *pur-gatifs* , *cordiaux* , *sudorifiques* , *boîssons* , &c. employez à propos.

Entre ces différents remèdes , nous allons donner la description, de ceux qui nous ont paru les plus efficaces.

Cordial Alexitere.

LE PREMIER qu'en proposerons, Teinture d'or. sera celui qu'on peut appeler *Teinture d'or.* Sa préparation , & les ingrédients dont il est composé , feront juger aisément , qu'il ne peut être que très - utile , dans les pestes les plus violentes , & les plus déclarées. Son usage , auquel il faut d'abord avoir recours, n'empêche point qu'en même tems(mais dans les distances convenables) on ne fasse vomir, ou purger , ou furer , ou saigner le Malade : si les

Tom. II. Ff

450 *Remedes*

indications, y determinent indispensa-
blement ; ce qu'on est obligé de faire
avec d'autant plus de promptitude,
que cette maladie donne rarement au
Medecin le loisir de la combattre.

Proprietez *La teinture d'or*, est tres-efficace, non-
seulement pour ouvrir le tissu trop
ferré du sang, & pour pousser le venin
au dehors, par la transpiration, & par
les sueurs : mais encore pour ranimer
les forces du Malade, pour le sou-
tenir & le fortifier pendant sa maladie,
& pendant l'operation des reme-
des évacuans, qui pourroient l'abat-
tre. Elle augmente la chaleur natu-
relle, & convient dans l'extremité
même de ces maladies.

Usage de *Lorsque les Malades attaquez de*
cette tein- *peste*, à qui l'on veut faire pren-
ture. *dre ce remede, font tellement acca-
blez, qu'ils paroissent hors d'état de
pouvoir supporter la saignée, ou les
autres secours indiquez ; on leur en
donne d'abord *huit gouttes*, mêlées dans
six cueillerées d'eau de scorsonnaire, ou de
chardon-benit sucrée & chaude. En cas
Premiere *de chaleur excessive, & de seicheres-
se, ou d'hémorragie (signes des plus
dangereux dans la peste) on mêlera
chaque prise, dans huit ou dix cueille-**

dose.

ées de bon *bouillon* chaud. On réitere-
ra ces gouttes de deux heures en deux
heures, jour & nuit, jusqu'à ce que le
Malade soit revenu de son extréme
abattement. Alors on ne lui en fera
plus prendre que de trois heures en
trois heures, ou de quatre heures en
quatre heures. Si l'on est assez heu-
reux pour le tirer du premier dan-
ger; on lui fera continuer l'usage du
remede nuit & jour, de six heures en
six heures; jusqu'à ce qu'il soit entiere-
ment guéri. Dans les intervalles, on
placera les autres remedes indiquez.
Une précaution tres-essentielle, à l'é-
gard des Enfants, est de diminuer les
doses selon l'âge.

Diminu-
tion de cet-
te dose.

Préparation de la teinture d'or.

PENEZ cette préparation dans le
I. Tome de cet ouvrage *page 350.*
& suivantes.

Manière
de prépa-
rer la tein-
ture d'or.

Essence émétique.

LA COMPOSITION de ce vomitif
prouve assez qu'il doit être pré-
féré à tout autre: en ce qu'il a la pro-
priété de séparer du sang, & de faire

Essence
émétique.
tres-éfica-
ce dans la
peste.

F f ij

452 *Remedes*

Effets de ce remede. vuidre les humeurs malignes ; qui causent & augmentent la maladie. Ce remede empêche que les matieres crûes , aigres & glaireuses des premières voyes ne passent dans le sang. Il agit avec plus de douceur qu'aucun autre émetique : ce qui fait que son operation n'est jamais suivie d'un extrême abattement. Il purge non seulement par haut , mais encore par bas : sans effaroucher les humeurs , sans causer de superpurgation, de crampes, d'irritations , & sans laisser de mauvaises impressions.

Composition de l'Essence émetique.

Maniere de preparer l'essence émetique , & son usage.

Pillules purgatives antipestilentielles.

PRENEZ la composition de cette essence & son usage *Tome I.* de cet ouvrage *page 178.*

Si l'effet du remede passe uniquement par en haut , & si le ventre ne s'ouvre point , huit heures après avoir donné l'essence émetique ; on fera prendre au Malade les *pillules purgatives antipestilentielles.* Que si sa foiblesse ne permet point de faire succeder , en si peu de tems , les purgatifs au vomitif ; on y suppléera par un *lavement carminatif & purgatif* , composé avec une

decoction de feuilles de rhue, d'absinthe, ^{Lavemens} de melilot, & de camomille, la graine d'anis & de cumin battues. On delayera, dans une chopine de cette decoction, ou autre convenable, une once de catholicon double, & deux onces de *ma-ne grasse*.

On peut réitérer l'essence émettive. Différentes au bout d'une ou deux heures; en cas usages de que la première prise n'eût pas produit assez d'effet. Supposé même que la deuxième prise n'ait point encore operé assez abondamment, & qu'on trouve pour lors assez de force au Malade; on pourra lui en donner une troisième prise. Ce remede doit être réitéré plusieurs jours de suite, selon l'indication; ou en laissant quelques jours d'intervalle: sur tout quand les accidents de la maladie diminuent. Cependant les Malades continueront l'usage de la *teinture d'or* de six heures ^{Teinture} en six heures: pour se mettre en état d'or, de mieux soutenir l'operation des remedes vomitifs & purgatifs.

Quelquefois ils paroissent accablez, & de maniere néanmoins que leurs forces ne sont point dissipées, mais seulement opprimées. C'est ce qui arrive souvent, dans le commencement

Ff iij

454 *Remedes*

ment de la maladie. On ne laissera pas de leur donner le *vomif* sans délay. Mais pour lors on le mêlera dans la *potion cordiale* suivante : afin qu'il passe plus doucement par en bas.

Potion cordiale dans la Pesté.

Composi-
tion de la
potion cor-
diale.

Son usage,

PRENEZ *eau theriacale simple*, *eau de sureau*, & de *scabieuse*, de chacune une once; de *confection d'alkermes*, un gros; de *syrop de contrahierva*, trois onces. Joignez-y vingt ou trente gouttes de *l'essence émettive*, & autant de *lilium de Paracelse*. Mêlez le tout exactement. Le Malade en prendra de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, une ou deux cueillerées. Il continuera jusqu'à la fin de la potion. Quand elle sera finie, on en composera une autre, de laquelle on retranchera *l'émettive*, si les évacuations ont été suffisantes. Pour lors on substituera en sa place huit ou dix grains; de *l'oclatil de Vipere* ou de *Crapauds*.

*Syrop de Contrahierva, qui entre dans la
Potion Cordiale.*

PRENEZ de la *racine de contrahierva* en poudre, deux gros; un *citron*

ju 11

coupé par petits morceaux, avec son écorce. Faites bouillir le tout à petit feu, dans une pinte de bon *vin rosé*, réduite à chopine : Otez-le du feu, & le passez par une étamine. Ajoutez à la colature, une livre de beau *sucré*, & la faites bouillir de rechef, jusqu'à consistance de syrop ; que vous clarifierez, & que vous garderez dans une bouteille.

Outre le cordial cy-dessus, on peut faire prendre au Malade, de tems en tems dans la journée, une demie cueillerée de ce syrop battu dans un verre d'eau pure, pour diversifier sa boisson ; & lui tenir lieu de tisane. Il est tres-propre à fortifier & à ranimer les Malades.

Pillules purgatives, Antipestilentielles.

PRENEZ racines de *contrahierva*, de *petafite*, de *carline*, de *dictamne*, d'*angelique*, de *calamus aromaticus*, & d'*énula campana*, de chaque simple demie once ; de *zedoar*, deux gros ; de *feuilles lenticelles*, *seiches de scordium*, de *petite centaurée*, d'*absinthe* & de *rhue*, de chacune demie once ; de *chardon-benit*, six gros ; & de *roses rouges*, une once ; Reduisez en poudre ce qui doit l'être. Faites

F iiiij

456 *Remedes*

infuser le tout au bain-marie , pendant trois jours , dans trois chopines de bon *vin blanc*. Ensuite faites-le frémir sur le feu, pendant une demie heure. Passez-le par une étamine, avec une forte expression. Ajoutez à la colature, quatre onces, *d'aloës*; & demi once de *mirrhe en larmes*, que vous reduirez en poudre subtile ; joignez - y six gros *d'extrait de rhubarbe*. Laissez évaporer le tout au bain - marie , dans un vaisseau de terre vernissé , en remuant avec une spatule de bois , jusqu'à consistance de *miel* épais ; puis ôtez-le du feu; laissez-le refroidir, & y incorporez deux gros de *teinture d'or*. Ensuite vous en formerés des pilules, du poids de six grains , que vous roulez dans un peu de *reglisso*, en poudre subtile ; & que vous ferez secher à l'ombre.

Usage des
pillules
purgatives
antipestif-
lentielles.

La dose de ces pillules , est d'un demi gros , que l'on diminue selon l'âge. On prend ce remede le matin , ou à toute autre heure convenable , & l'on boit immideatement par-dessus , un verre de *décoction sudorifique* , & un *bouillon* deux ou trois heures après. A chaque fois que les pillules opéreront raisonnablement , on prendra un

verre de la même décoction sudorifique.

S'ils pillules n'agissent point assez, on pourra réitérer la moitié de la dose huit heures après : & l'on y ajoutera deux ou trois grains de *diagrede*.

Lors que dans le cours de la maladie, il surviendra quelque dysenterie, tenesme ou cours de ventre, il faudra recourir à la racine *d'Ipecacuanha*, chosie grise, & bien resineuse. On en donnera le poids d'un demi gros au Malade, délayé dans quatre cueillerées de *vin*, & autant *d'eau* : ou bien on en formera un bol, avec quelques gouttes de *syrop de capillaire*. Le Malade avallera ce bol, enveloppé dans du pain à chanter, & boira le mélange *d'eau*, & de *vin*, par-dessus : ayant foin au reste, d'observer le régime pour les vomitifs. On lui fera prendre aussi le soir un demi gros de *diascordium*, dans lequel on incorporera quinze grains de la composition de *fiel de Porc*. Il faudra réitérer ces remèdes tous les jours, ou de deux jours l'un ; tant que la dysenterie, le tenesme, ou le cours de ventre subsisteront.

Remedes à pratiquer, lors qu'il y a dysenterie, tenesme, ou cours de ventre.

Usage de l'*Ipecacuanha*.

Usage du *diascordium*, joint à celui du *fiel de Porc*.



Sudorifique Antipestilentiel.

Fiel de
porc pré-
paré, excel-
lent sudor-
ifique.

Proprietez
de cette
prépara-
tion,

C'Est avec raison qu'on a toujours regardé les sudorifiques, comme les remedes les plus capables de procurer la guerison dans la peste. Rien de plus favorable que leur effet, qui est de corriger & d'adoucir les fels grossiers & âcres, mêlez & répandus dans le sang; de fondre les coagulations; & de donner lieu aux charbons & aux bubons, de s'élever plus promptement.

La préparation de *fiel de Porc*, doit être mise au nombre des plus souverains *sudorifiques*: en ce qu'elle abonde autant & plus qu'aucun autre remede de cette espece, en fels alkalis volatils. Elle vuide considerablement, par la transpiration & par les sueurs. Elle contribue toujours à pousser au dehors le venin pestilentiel, & à faire sortir plus promptement les taches pourpreuves & noires, les bubons, les charbons, & les antrax: dont l'éruption est un des signes les plus heureux, qu'on puisse désirer pour la guerison. Ce remede, tout simple qu'il paroît, n'en est pas moins efficace dans ses operations. Quand il ne fait point

contre la Peste.

459

fuer, (ce qui est tres-rare) il procure du moins une libre & abondante transpiration, sans trop animer ni enflammer le sang. Il convient même dans les vomissements, & les cours de ventre, qui surviennent dans la peste.

Preparation du fief de Porc.

PRENEZ cette composition à la *page* 71. de ce *volume*.

Usage & dose.

La dose est depuis douze jusqu'à quinze ou vingt grains. On l'incorpore avec quelques gouttes de *syrop de contrabierva*, pour en former un bol. Il faut l'avaller, enveloppé dans du pain à chanter, & prendre un demi *bouillon* immédiatement par dessus, ou bien trois onces d'*eau de scorsonnaire*, de *chardon-benit*, ou de *sureau*. On peut encore faire prendre ce remede délayé dans les mêmes liqueurs ; mais alors son amertume devient degoutante. Ensuite on couvre le Malade plus qu'à l'ordinaire ; & dès qu'il commence à fuer, on lui donne un demi *bouillon chaud*.

Sil ne fue que difficilement, on luy fera prendre une seconde prise du remede de la même maniere, & deux ou trois heures après la premiere.

Maniere de provoquer la fuer.

460 *Remedes*

Pour lors on luy appliquera , en même tems , sous les aisselles & aux pieds , des bouteilles de grais , plattes , remplies *d'eau* chaude , fermées de bouchons & d'un Parchemin mouillé , & enveloppées de serviettes .

Au reste on observera la methode prescrite dans l'usage des sudorifiques , Tome I. de cet ouvrage *page 286.* & suivantes .

Bouillons
de Viperes.

On ajoutera les *Viperes* aux *bouillons* , dans les lieux où l'on en trouvera communément .

Décoction
sudorifi-
que.

Si le Malade a soif , on luy donnera un verre de la *décoction sudorifique* décrite cy-après .

Teinture
d'or , dans
les foibles-
ses qui sur-
viennent
pendant la
sueur .

S'il se trouve foible , on luy donnera cinq ou six gouttes de la *teinture d'or* , dans trois ou quatre cueillées de *vin* ; ou dans du bouillon ; ou dans quelque eau cordiale , comme *descabieuse* , de *bourache* , de *buglose* : observant que la liqueur soit toujours chaude & sucrée .

On réiterera ce sudorifique de huit heures en huit heures , jusqu'à ce qu'on voie le venin sortir abondamment . Pour lors il suffira de soutenir le Malade par l'usage de la *teinture d'or* , donnée de quatre heures en

quatre heures ; ou de six heures en six heures , & de la maniere qui vient d'être prescrite.

S'il arrivoit que le Malade eût des maux de cœur , & qu'il vomît le sudorifique , peu de tems après l'avoir avallé : on sera obligé de luy en donner une seconde prise. Pendant qu'il usera de la préparation de *fiel de Porc*, il pourra prendre de tems en tems dans la journée , un verre de la *décotion sudorifique*.

Nouvelle
prise du
Fiel de
Porc , en
cas de vo-
donner missement,
après la
premiere.

Décotion Sudorifique Alexitère.

PENEZ une once d'excellent *quinina* en poudre , des *racines de carline* , & de *petasite* , de chacune demie once ; *feuilles de chardon-benit* , & *raclure de corne de Cerf* , de chaque sorte une once. Faites bouillir le tout dans cinq pintes *d'eau* de fontaine , réduites à quatre pintes. Mêlez y sur la fin un gros de *saffran* , deux gros de *fleurs de soucy* , autant de *reglisse* verte ratisée & battue , & les *écorces de trois citrons* , coupées par petits morceaux. Quand le tout aura encore fait sept ou huit bouillons , retirez la tisanne du feu ; laissez-la réfroidir , & la passez. Ajoû-

Composition de
cette dé-
cotion.

462 *Remedes*
tez à la colature, deux onces d'eau
de canelle orgée.

Lors qu'il y aura hemorragie, on
ajoutera à cette décoction trois *citrons*
avec leurs écorces; & l'on retranche-
ra l'eau de canelle.

On peut encore employer différen-
tes tisanes, faites avec les *racines de scor-
sonnaire*, de *bardane*, & de *persil*, la *grai-
ne de genievre*, les *lentilles*, & autres
simples adoucissants & diuretiques.

Obſerva-
tion fur
l'usage des
narcotiques
dans
la peste.

NOUS NE pouvons nous dispenser
d'ajouter ici une observation, sur les
narcotiques préparez d'*opium* ou de *pa-
rot blanc*. Ils sont contraires, par
eux-mêmes, à la cause générale
de la peste, qui est la coagulation
du sang. Cependant il se peut trou-
ver des occasions, où l'indication ge-
nérale de certains accidents donne-
roit lieu de croire, qu'ils devroient
être employez. C'est ce qui pourroit
arriver dans le transport au cerveau,
dans le delire, dans l'insomnie, dans
les hemorragies, dans les agitations ex-
cessives & continues, dans les coliques,
dans les dysenteries, le tene-
me & les cours de ventre. Mais si l'on
pouvoit alors se porter à en user, ce ne
devroit être qu'avec une extrême pru-

dence. Sur quoy il est impossible de donner des regles certaines. Tout dépendroit alors de l'inspection d'un habile Medecin, & elle devroit être d'autant plus exacte & plus scrupuleuse ; qu'il est certain que l'effet des narcotiques est souvent dangereux, par l'évenement & sur tout dans la peste ; à moins qu'on n'en fasse une tres-juste application.

Ils ne doivent être ordonnez dans la peste, qu'avec bea- coup de prudence.

Curation des Bubons, Charbons, & Anthrax Pestilentiels.

ENTRONS A PRESENT dans ce qui regarde les bubons, charbons, & anthrax ; accidents dont la peste est presque toujours accompagnée. La raison qui nous y oblige, est qu'il n'est pas toujors sûr qu'on puisse trouver, dans les Bourgs & Villages, des Chirurgiens aussi habiles pour les traiter, que dans les grandes Villes. Ce petit traité servira d'instruction à ceux qui n'auront pas les notions & l'experience suffisante. Il pourra les mettre en état de se conduire plus sûrement, dans la curation de ces accidents exterieurs.

Quelle est la raison, qui oblige de s'étendre sur cette cura-
tion.

Bubons.

ON APPELLE bubons, non-seulement les tumeurs qui viennent aux aisselles, & aux aînes ; mais encore celles qui se forment aux parties voisines des oreilles, appellées *parotides*.

Deux especes de bubons.

Symptômes communs aux deux especes.

Symptômes differents, qui caractérisent chaque especie de bubons.

Ces tumeurs, considérées par rapport à la difference des parties intéressées, sont de deux sortes. Les unes attaquent les glandes, & les autres occupent le corps graisseux. Les symptômes qui leur sont communs, sont la douleur, la tension, la pulsation, & le volume de la tumeur.

Dans celles de la première especie, où les glandes sont intéressées, le volume de la tumeur ne s'étend uniquement que sur ces mêmes parties.

Quant aux tumeurs de la seconde especie, qui se forment dans le corps graisseux, elles sont d'un volume beaucoup plus considérable, que les premières. Les unes & les autres sont plus ou moins accompagnées de tension, de douleur & de pulsation ; selon le caractère de l'humeur qui les forme.

Une autre difference de ces tumeurs

tumeurs roule sur la façon dont elles se terminent. En effet, les bubons des glandes viennent moins aisément à suppuration, & se déterminent plus difficilement par la voye de la résolution. Leur terminaison la plus ordinaire, est l'induration, & quelque fois la pourriture, & la gangrenne.

Le contraire arrive dans les tumeurs du corps graisseux, qui se terminent le plus souvent par la suppuration, & quelque fois (quoique rarement) par la résolution. Elles sont moins sujettes à l'induration & à la pourriture.

Pour délibérer sur le choix des remèdes extérieurs, propres à la guérison de ces tumeurs, le Chirurgien doit être capable de connoître, si le mal est dans les glandes, ou s'il est dans le corps graisseux. S'il est dans le corps graisseux, on se servira de *cataplasmes*, faits avec les *émollients*. On y ajoutera les *maturatifs*, supposé qu'il y ait apparence d'une suppuration future. Et c'est sur cette apparence, plus ou moins évidente, qu'on décidera de la proportion qu'il y aura à garder dans le mélange de ces medicaments. Car la tumeur est très-dure, & la dou-

Bubons
des glandes.

Tumeurs
du corps
graisseux.

Remèdes
propres à
la guérison
des bubons.

Catapla-
mes émol-
lients &
matura-
tifs.

Ulage dif-
ferent des
cataplas-
mes.

leur vive ; les *anodins temperez*, & les *émolliens*, doivent dominer sur les *maturatifs*. On diminuera cependant la dose de ces premiers, à mesure que la tumeur s'amollira. On les augmentera au contraire, si elle devient plus dure. Quelque fois même on est obligé de les appliquer seuls : sans quoy la tumeur se termineroit plutôt par dureté ou pourriture, que par suppuration.

Mais si la dureté & la douleur ne sont que mediocres ; ce sont les seuls *maturatifs*, qu'on doit employer en augmentant leur dose.

Cataplasme anodin.

Prépara-
tion de ce
cataplas-
me.

PRENEZ deux poignées de *feuilles de mauve*, & de *guimauve* ; quatre onces de *racine d'althea* ; deux gros de *graine de lin*. Faites bouillir le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau, pour en tiser la pulpe, par le tamis de crin. Ajoutez-y deux onces de *mie de pain*, quatre jaunes d'œufs durs ; & faites cuire le tout dans la *décoction des émolliens* décrits cy-dessus.

Quand ce cataplasme sera fait, on y joindra un gros de *saffron* en

poudre, quatre onces d'*huile rosat*, ou d'*amandes douces*; & quand on en aura fait usage pendant deux jours, on y incorporera les *pulpes d'oignons de lis*, les *fleurs de sureau*, & de *camomille*, la *gomme ammoniac* & la *gomme de galbarum*, en poudre: Lorsqu'on voudra rendre ce cataplasme plus maturatif, on y ajoutera l'*onguent basili-cum*, & le *diachylum gomme*.

Pour peu qu'on s'apperçoive que ce cataplasme agisse trop lentement, on lui fera succéder celui qui suit.

Cataplasme maturatif.

PRENEZ *racine de guimauve*, deux onces; *oignons de lis*, & *oignons blancs*, quatre de chacun; *fleurs de sureau*, & de *camomille*, de chaque sorte une petite demie poignée; douze *figues grasses*; de *farine de fenu-grec*, deux onces; & de *theriaque*, une once & demie. Incorporez le tout dans un mortier, pour en former un cataplasme: auquel vous ajouterez l'*onguent suppurratif*, comme le *diachylum gommé*, &c. On appliquera le tout sur la partie, & on le changera deux fois par jour. Mais si l'on s'apperçoit que le cataplasme ne soit

G g ij

point encore assez actif, on lui substituera celui que nous allons décrire.

Autre Cataplasme plus maturatif.

PRENEZ quatre onces d'*emplâtre de diachylum gommé*; autant de celui de *mucilage*; d'*onguent basilicum*, deux onces; de *semence de moutarde pilée*, une once, & autant de *fierte de pigeon*; le tout mêlé ensemble.

Usage ordinaire des differens cataplasmes.

Ouverture de la tumeur, & de l'ulcere.

On continuera l'usage de ces remèdes, jusqu'à ce que la matière soit formée; ce qu'on connoîtra par l'état de la tumeur, par la fluctuation qui se fera sentir en la touchant, par la diminution des pulsations douloureuses, & par celle des accidents ordinaires. Ensuite on ouvrira

la tumeur avec l'instrument tranchant, & on pansera l'ulcere avec le *digestif* suivant.

Digestif.

PRENEZ deux onces de *suppuratif*, deux onces de *baume d'arceus*, deux onces de *terebenthine fine*, une once d'*huile d'œufs*, & une once d'*huile d'hypericæ*; le tout mêlé ensemble. S'il

y a disposition à la pourriture, ajoutez-y l'onguent de *styrax*.

Quand le mal interesserá les glandes, il ne faut pas attendre les marques d'une véritable suppuration ; mais il faut accelerer l'ouverture, peu de tems après l'usage des topiques proposez. On employera pour cet effet les pierres à cautere, dont on appliquera une longue trainée sur toute l'étendue de la tumeur. Il faudra les y laisser pendant quelques heures plus ou moins : suivant l'activité du caustique, la profondeur, la situation, le volume des parties, & la constitution grasse ou maigre des Malades. L'escarre étant faite, on l'incisera & on l'ouvrira sans aucun delay : pour en faciliter la séparation, en versant dessus quelques gouttes d'*huile de lin* ; & en appliquant ensuite des plumaceaux chargés de *suppuratif* ou de *beurre frais* : ce que l'on continuera jusqu'à ce que l'escarre soit tombée. On se servira ensuite du *digestif*, indiqué cy-devant.

Après avoir examiné l'état des glandes tumefiées, on travaillera à les mettre en fonte par les *trochiques caustiques*. On prendra le parti de les extirper, si elles ne sont point trop enfoncées ; si

Occasion où l'on doit accélérer l'ouverture.

Application des caustiques.

Pansement après l'escarre faite.

G g iii

l'extirpation peut avoir lieu , & s'il n'y a pas à craindre une hemoragie. Elle est toujours dangereuse , & même mortelle dans les bubons pestilentiels. Quelques Particuliers substituent aux pierres à *cautere* ordinaires le *caustique* suivant.

Caustique
qu'on peut
substituer à
*la pierre à
cautere.*

Pancement
après la
chute de
l'escarre.

PRENEZ un gros de *chaux vive* en poudre subtile : reduisez-la en pâte avec suffisante quantité de *savon noir* , & un peu de *theriaque* , pour vous en servir au lieu de la pierre à cautere ordinaire.

Quand l'escarre sera tombée ; soit que les glandes affectées se fondent par une suppuration assez abondante pour faire cesser tous les accidents ; soit qu'on ait été obligé de les emporter par l'instrument tranchant , ou par la ligature ; on pansera l'ulcere avec le digestif cy-dessus.

Si les bords de l'ulcere avoient quelque disposition à devenir calleux , on observera de les faire recouvrir par les plumaceaux chargez de *digestifs*. On appliquera par dessus un emplâtre *d'onguent de la Mere* ; en vûe de ramolir les bords de l'ulcere , & de hâter la guerison.

Onguent de la Mere.

PRENEZ *suif de Mouton*, & *cire blanche*, de chacun une livre. Coupez-les par morceaux, & les mettez dans une bassine de cuivre, sur un feu modéré, avec une livre de *beurre frais*, autant de *sain-doux*, & deux livres *d'huile d'olive*. Lors que la matière s'élevera en maniere de lait, mêlez-y une livre de *litarge d'or* reduite en poudre subtile. Remuez le tout sans discontinuer avec une spatule de bois : jusqu'à ce qu'érant suffisamment cuit, il ait acquis une legere consistance. Retirez pour lors la bassine de dessus le feu ; & continuez de remuer l'onguent, jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Si les chairs se regenerent trop vite : Pance-
on y passera légerement la *pierre infer- ment, avec-*
nale, pour les conformater ; ou l'*alun* *cet on-*
calcine, mêlé avec partie égale de *guent,*
precipité rouge.

On desséchera ensuite l'ulcere, avec le *baume du Commandeur de Perne*, ou le *baume de souphre terebenthiné*, le *pompholix*, ou *l'emplâtre de ceruse brûlée*, ou enfin avec quelque autre topique dessicatif.

Gg 33

472 *Remedes*

En cas qu'il survienne pourriture dans le traitement de ces dépôts, il en faudra venir à la scarification; & se servir de l'onguent de *styrax*, employé tant en plumaceaux qu'en emplâtre.

Après la chute de l'escarre, on conduit l'ulcere jusqu'à parfaite guérison; par le *mondicatif d'ache*, & par les *desiccatifs*, comme nous avons dit cy-devant.

Du Charbon & de l'Antrhax.

IL N'Y A presque point d'Auteurs qui mettent de la difference entre le charbon & l'antrhax. Cependant il est certain, que différentes circonstances qu'on remarque dans l'un, & qui ne se trouvent point dans l'autre, peuvent faire varier leur cure, & rendre leur prognostic different.

Signes du charbon.

En effet, le charbon se montre le plus souvent, sous la forme d'une pustule, ou tumeur jaunâtre, pâle dans son milieu, ou tirant sur le rouge obscur. Elle devient insensiblement noirâtre & crustacée, & sur tout vers les bords; d'ailleurs elle est souvent bigarrée de diverses couleurs.

L'antrhax au contraire est une tu-

meur, dont le volume est presque toujours plus considérable que celui du charbon. Sa matière la plus tenue, & en même temps la plus corrosive se fait jour au travers de la peau, par plusieurs ouvertures, qui avoient paru d'abord en forme de vessies : tandis que la portion coagulée & la plus grossière restant attachée au fond de la tumeur, se fait voir dans son ouverture comme un ulcere sordide.

Cette espece de tumeur attaque plus souvent les parties tendineuses qu'aucune autre ; & de là vient la violence des douleurs qui l'accompagnent.

Comme nous ne traitons ici que du bubon, du charbon ou de l'anthrax pestilentiel, dont les causes sont les mêmes, nous ne changerons rien dans le prognostic, ny dans la cura-

A l'égard du traitement du charbon, la cure en est toujours fort difficile, malgré les soins & les remèdes qu'un Chirurgien habile peut employer, pour terminer cette tumeur par les voies de la suppuration. On ne doit pas s'inquiéter, lorsque la tumeur est accompagnée d'inflammation : Mais on doit espérer un heureux succès de

Curation
du char-
bon.

474 *Remedes*

Catapla-
me sur le
charbon
enflammé.

Scarifica-
tions, sur
le charbon
dur & livi-
de.

Applica-
tion du di-
gestif.

L'application du dernier cataplasme prescrit pour le bubon. Au contraire si le charbon est fort dur, & qu'il y survienne un cercle livide autour, c'est un mauvais signe: Et alors le meilleur & le plus prompt secours (particulièrement si la dureté & la lividité augmentent) est de faire de profondes scarifications & taillades jusqu'au vif, tant dans le milieu, que sur les bords. Que si l'escarre est épaisse & calleuse, on la cernera, en emportant toute l'épaisseur & callosité, autant que la situation des parties pourra le permettre.

On appliquera ensuite sur le charbon scarifié ou tailladé, un digestif fait avec la *theriaque*, la *terebenthine*, le *baume d'arceus*, & l'*huile de terebenthine*. Et supposé qu'il y eût beaucoup de corruption, on pourra y ajouter l'*onguent de styrax*, ou la *teinture de myrrhe*, & d'*aloës*, les *lotions d'esprit de vin camphré*, & le *sel armoniac*, appliquant par dessus les plumaceaux, le dernier *cataplasme* décrit pour le bubon. Si les chairs deviennent douloureuses, on substituera au digestif ci-dessus l'*onguent nutritum*. Mais si l'escarre n'a point été emportée par l'*instrument tranchant*,

au lieu du digestif cy-dessus, on pourra se servir du suivant.

Digestif.

PRENEZ miel blanc, une once ; graisse d'Oye, ou de Canard, une once ; de suie grasse de cheminée, six dragmes ; de terebenthine, une once ; deux jaunes d'œufs, de theriaque, trois dragmes ; & une suffisante quantité d'huile de scorpon. Incorporez le tout exactement, & en faites un onguent que vous appliquerez sur la partie, pour accélérer la chute de l'escarre.

Après qu'elle sera tombée on incarnera, on détergera & mondifiera l'ulcère. L'Emplaire de minium le pompholix, ou quelque autre dessicatif, achevant pour l'ordinaire la guérison.

Si tous ces remèdes n'arrêtent point la gangrenne, on frottera les environs de la gangrenne, de la partie mortifiée, avec la theriaque, mêlée d'huile de vitriol ou de beurre d'antimoine.

Si malgré les remèdes proposez, la gangrenne fait encore du progrès, on pourra se servir de la décoction de chardon suivante.

Décoction pour la Gangrenne.

Composition de cette decoction.

PRENEZ des têtes de chardon - benit champêtre, seichées à l'ombre, une bonne poignée, que vous couperez par morceaux. Vous les ferez bouillir dans un pot de terre neuf vernissé, & bien couvert, avec environ trois demi-setiers d'eau de riviere ou de fontaine ; jusqu'à ce que le chardon soit cuit. Ensuite passez la décoction avec expression. Conservez ce remede dans un lieu sec & frais. Il se peut garder deux jours au plus en Eté, & trois ou quatre jours en Hyver, après quoy il perd sa force.

Les chardons qu'on cueillera dans le commencement de leur fleur, si cela se peut, seront les meilleurs. Il faut choisir ce tems pour en faire provision.

Usage qu'on en doit faire.

On se servira de cette décoction, en étuvant la partie aussi chaudement qu'elle le pourra souffrir. On la couvrira de plumaceaux tres-épais, trempez dans la liqueur, & de comprefses aussi trempées pour conserver la chaleur : ayant soin de renouvelles cet usage trois ou quatre fois par

jour, pour faire penetrer la liqueur plus aisément dans les parties gangrenées.

Si le remede est appliqué sur les ambulations de la gangrenne, il l'arrête dès le premier jour, & sépare l'escarre. Lorsqu'il commencera à tirer du sang, ou à faire quelque irritation, on aura soin d'employer les mondicatifs ordinaires.

Si la gangrenne est considerable, & si elle paroît menacer la vie du malade, on lui fera prendre en même tems, pendant trois jours, le matin à jeun, deux ou trois onces *d'esprit de vin rectifié*, en y ajoutant une once de *syrop de contrahierva*. Au défaut de *l'esprit de vin*, on lui fera prendre un bon verre de bonne *eau-de-vie*, trois matinées de suite.

Ce secours, qui contribuera à arrêter la gangrenne, sans augmenter d'ailleurs aucun accident, fera peut-être critiqué, mais il n'en est pas moins efficace ; comme on l'a vu par nombre d'expériences.

Au reste, il est important d'observer une fois pour toutes, que dans les différentes curations des bubons, des charbons & des anthrax, on doit in-

Conduite à observer, lors que la gangrenne est considérable.

Purgatifs nécessaires dans la curat. des bubons.

478 *Differents remedes*

charbons & anthrax. dépendamment des autres remedes qui ont été indiquez, placer les purgatifs, sur la fin des suppurations, sans negliger d'ailleurs ni les boissons, ni le regime convenables.

*DIFFERENTS REMEDES
pour les Yeux.*

*Objet de ce
Memoire.*

*et aux mal-
adies qui attaquent
les yeux, contre les
quelles on y indique
des reme-
des.*

*Quelles
sont les
maladies
des yeux,
contre les
quelles on
y indique
des reme-
des.*

Nous ne prétendons point entrer ici dans un détail des maladies qui attaquent les yeux, elles sont en trop grand nombre; & d'ailleurs, il y en a plusieurs qui ne peuvent être traitées ni guéries que par la main des Oculistes les plus experts. Ce ne fera donc que contre les inflammations des yeux, les ulcères des paupières, les fistules lacrymales naissantes, & autres maux les moins opiniâtres, que nous proposerons quelques remedes éprouvez.

Premier Collyre pour toutes sortes d'inflammations des yeux, fistules lacrimales naissantes, ulcères, tayes, & dragons, suites assez ordinaires de la petite verole.

*Composition
du premier
collyre.*

PRENEZ vingt-quatre grains de la pierre bleue siptique de viriol, décrite

ay-après , autant de racine d'iris de florence ; & trente-six grains de sucre candi. Jetez le tout, réduit en poudre subtile dans un demi-setier d'eau de fontaine , ou d'eau de riviere mêlées d'une cueillerée d'eau-de-vie. Mettez-le infuser à froid , l'espace de vingt-quatre heures , dans une bouteille que vous aurez soin de remuer de tems en tems , pendant douze heures. Ensuite vous passerez le collyre par un linge fin sans expression.

S'il cause une cuiffon trop vive ; on n'y employera que dix-huit grains de la pierre bleue au lieu de vingt-quatre ; & cela sur tout à l'égard des Enfants.

Nous venons de marquer dans le titre , que ce collyre convenoit dans les fistules lacrimales naissantes. Cette attribution ne regarde néanmoins que celles qui dépendent de la seule dilatation du sac lacrimal ; & qui se forment , sans alteration de l'os , & sans obstruction , au conduit nazal. On le reconnoîtra facilement , lorsque le Malade mouchera également bien des deux côtes ; & lors qu'en pressant la tuméur il n'en sortira , par le coin de l'œil & par le nez , qu'une lymphe

Diminut^{ion} de la dose de pierre de vitriol; lors qu'on veut le rendre plus doux.

Espèces de fistules lacrimales; dans les quelles ce second collyre doit être employé.

claire , & sans mélange de pus.

Bandage En même tems il faudra appliquer d'acier , sur le sac lacrymal un *petit bandage d'acier* à ressort ; qui se fabrique & se débite chez les Chirurgiens herniaires. On l'y laissera jour & nuit , pour comprimer toujours également la partie ; dont les parois auront lieu (par cette compression) de se coller , & de se réunir parfaitement. Il faut prendre garde , qu'il ne se derange de sa place , pendant la nuit , & qu'il ne blesse le corps de l'œil.

Conduite Mais s'il paroît que le conduit nasal soit fermé , & qu'il y ait altération à l'os , on pourra du moins adoucir & pallier le mal. A quoy l'on parviendra , tant par l'usage du collyre , & des remèdes généraux ; que par le soin qu'on prendra de presser de tems en tems le coin de l'œil ; de peur d'y laisser trop long-tems séjourner le pus.

**Pance-
ment avec
le collyre ,
dans les
fistules la-
chrymales.** Pour se servir du collyre en cette occasion ; on observera d'en faire entrer deux ou trois gouttes dans le coin de l'œil. On le pressera ensuite avec le doigt , en remontant , pour faire sortir le pus du sac. On l'essuiera , & quand la cuision sera passée ,

on

on recommencera à laisser tomber de nouvelles gouttes, jusqu'à trois fois consécutives. A la dernière, on laissera le collyre dans le sac lacrymal ; sans le presser ni l'essuyer, comme auparavant.

Ce pincement doit être réitéré trois ou quatre fois dans un même jour ; & doit être continué, jusqu'à ce qu'on soit déterminé à l'opération. Unique secours dont on doive attendre une guérison parfaite.

Réitéra-
tion de ce
panc-
ement,

Second Collyre très-propre à fortifier la vue, à en dissiper les nuages ; en guérir l'inflammation ; & en faire cesser le larmoyement.

PRENEZ de *tubie* préparée, deux onces; *clouds de gerofie, macis, & sucre candy*, de chacun deux gros ; *opium, & camphire*, de chacun quatre scrupules ; *sel de saturne, couperose blanche, verre d'antimoine, & aloës succotrin*, de chacun demie once ; le tout réduit en poudre subtile. Versez dessus quatre livres du meilleur *vin muscat* ; ou à son défaut, la même quantité du meilleur *vin blanc*. Ajoutez-y *d'eau rose* une livre ; *eau de rhue, eau de fer*.

Composition
de ce col-
lyre.

Tome II. H h

482 *Differentes remèdes*
noisil , & eau d'euphrase , de chacune
quatre onces : Mettez le tout dans un
matras de verre double , bien bou-
ché avec la vessie mouillée. Vous l'ex-
poserez , pendant trente jours , au soleil
le plus ardent de l'Eté : observant de
le remuer deux fois par jour. Ensuite
vous filtrerez la liqueur par le pa-
pier gris ; & vous la garderez dans des
bouteilles de verre bien bouchées.

Maniere
de le ren-
dre moins
cuisant.

Lotion de
vin ou
d'eau tiede,
après son
usage.

Composition
de ce col-
lyre.

Lors qu'on voudra se servir de ce collyre , ce sera de la maniere indiquee dans la suite de ce Memoire *page 484.* S'il est trop cuisant , on pourra le temperer avec l'eau d'euphrase. Comme il laisse toujours quelque teinture brune , au tour de l'oeil ; il faut une heure après l'avoir appliqué , se laver l'oeil avec un peu de vin ou d'eau tiedes.

Troisieme Collyre pour appaiser les inflam-
mations des yeux , & pour guerir les
ulceres des paupieres.

FAITES dufcir un *œuf frais* : mettez le blanc tout chaud , & coupé menu , dans une chopine d'eau de fray de *Grenouille* , ou de *plantain* , ou d'eau commune. Ecrassez - le avec les doigts , jusqu'à ce qu'il soit entiere

ment délayé : & y ajoutez de *couperose blanche*, deux gros ; de *sucré candy*, un gros ; le tout reduit en poudre subtile. Laissez-le infuser à froid pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre ; que vous remuez de tems en tems. Fassez-le tout par un linge fin sans expression : après quoy vous y joindrez (si l'œil est fort rouge) un scrupule de *sel de Saturne*, préparé avec le *vinaigre*, & non avec l'eau forte ; & deux gros de *tuthie* préparée. Pour adoucir cette composition, on peut la mêler d'eau commune.

Souvent dans les glandes ciliaires il se forme des petits ulcères, qui fournissent une chassie plus ou moins abondante. Pour empêcher alors les paupières de se coller l'une contre l'autre, on doit joindre à l'usage de ce collyre, celui de la *pomade de tuthie* décrite cy-après.

Quelquefois l'inflammation des yeux est si opiniâtre, qu'elle résiste aux collyres, & à la pomade de tuthie, & aux remèdes généraux ; tels que les *saignées*, les *purgatifs*, les *bouillons*, & *risanes* rafraîchissantes, &c. Pour lors la maladie doit être regardée com-

Dans les petits ulcères des glandes ciliaires, on y joint la pomade de tuthie.

Attention à faire, dans les inflammations rebelles à ces deux remèdes,

Hh ij

484 *Differents remèdes*
 me un vice local. Il faut donc examiner, si elle provient ou d'un *sinus*, ou d'une *fistule fausse ou plate*, ou d'une *fistule carriée*. Ce qui ne peut être connu, que par des Gens de l'art : ausquels il faut nécessairement recourir en ces circonstances.

Quatrième Collyre pour les légères inflammations des Yeux.

Composition de ce collyre.

PRENEZ une pinte de bon *vin de Tonnere*, ou autant de bon *vin blanc*, ordinaire : ajoutez-y *coupéroise blanche*, *sel commun*, & *tuthie* préparée, de chacune deux gros. Reduisez le tout en poudre subtile ; & le gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Ce collyre est très-facile à composer ; & est par consequent très-propre pour les Pauvres, & les Gens de la Campagne.

Usage des différents Collyres décrits ci-dessus.

Usage dans les inflammations extérieures

ORS QU'ON voudra s'en servir pour les inflammations extérieures ; on en fera dégourdir environ une cueillerée, dans un gobelet de fayen-

te, ou de porcelaine. Ensuite on y trempera un petit linge fin, & on en bassinera les paupières & le tour des yeux.

Si l'inflammation attaque le globe même, on en fera entrer quelques gouttes dans l'œil. A cet effet, on prendra un curedent des plus gros, également coupé par les deux bouts. On s'en servira pour pomper le collyre fermant avec le pouce le bout du tuyau, quand il sera plein ou à demi plein. Le Malade panchera un peu la tête en arrière; pour recevoir (par instillation) quelques gouttes du collyre dans l'œil. Il remuera la paupière, afin qu'il en soit arrosé. Ensuite on appliquera sur l'œil une compresse trempée dans le collyre, & l'on mettra pardessus un petit morceau de vessie de Cochon mouillée, afin que la compresse demeure plus long-tems humectée: ce qu'on observera sur tout, dans le commencement des grandes inflammations,

L'un ou l'autre pancement doivent être réitérez nuit & jour, de quatre heures en quatre heures. Dans les intervalles; on humectera la compresse, si l'on s'aperçoit qu'elle soit desséchée.

Dans celles qui attaquent le globe de l'œil.

Pancement par l'instillation du collyre.

Pancement par l'application de compresses, trempées dans le même collyre.

Réitération de ces pancements.

Hh iij

486 *Differents remedes*

Diminution qu'on y doit faire, quand le mal vient à se moderer.

Curation plus simple, dans les inflammations légères.

Lotions de l'œil, dans un petit bain d'étain, à chaque pansement.

A mesure que le mal diminuera, on éloignera le tems des pannements, qu'on ne fera plus que matin, & soir; & l'on pourra même ne plus employer de compresses.

Quand l'inflammation sera légere, & n'occupera que les paupières seulement; il suffira d'humecter, & mouiller plusieurs fois par jour la partie affigée; avec le bout du doigt, qu'on aura trempé dans le collyre.

Pendant cet usage, on doit (avant chaque pansement) se laver les yeux; pour les débarrasser des matières âcres & gluantes qui pourroient s'y être attachées. Ce doit être dans un petit *bain d'étain*, fabriqué en ovale, ou à son défaut dans un *verre de fougere*. On y versera une quantité suffisante d'eau tiède: & panchant un peu la tête en devant, on y trempera l'œil que l'on remuera. Cette eau doit être renouvelée cinq ou six fois de suite, pour chaque lotion.

Le même bain peut encore servir à faire sortir de l'œil la poussière, ou ordure qui y seroit entrée.

AU RESTE l'usage des collyres n'exclut point celui des autres secours généraux, qui conviennent dans les maladies des yeux; où il y a douleur,

Nécessité de joindre les remedes généraux, à

chaleur, cuisson, demangeaison, & inflammation. Tels sont la *saignée*, les *collyres*, l'usage des *purgatifs*, les *lavements*, les *bouillons*, & les *tisanes* rafraîchissantes. On doit même les réiterer autant de fois qu'il sera nécessaire ; sur tout lors qu'il surviendra de la fièvre.

Enfin, il y a des occasions où l'on ne peut se dispenser de mettre encore en oeuvre les *vesicatoires perpetuels*, qu'on applique, ou derrière les oreilles, ou sur la nuque du col. Ils servent à détourner les féroscités, & sont à préférer aux *cauteres* & aux *setons*.

A L'EGARD du régime de vivre, il doit être sobre, uni, doux, humectant, & rafraîchissant. Les *bouillons*, & *tisanes*, dont on usera pour lors, doivent être de même qualité. On en trouvera les formules, ainsi que celles des purgatifs, & des lavements, dans la première partie de cet ouvrage.

pages 97. & suiv. 118. & suiv. 145. & suiv.
En general, ce qu'on doit observer d'ailleurs, (lors qu'on est attaqué de quelque mal d'yeux que ce soit) est de se tenir toujouors la tête bien couverte : & de ne point s'exposer indûctement au froid, aux brouillards, au vent, au soleil ; non plus qu'au

Applica-
tion des
vesicatoi-
res.

Regime de
vivre dans
les mala-
dies des
yeux.

H. iiiij

488 *Differents remedes*

grand air , au feu , & à la lumiere ,
Quelque fois même , (pour prévenir
l'impression facheuse qu'on en pour-
roit recevoir) on est obligé de se te-
nir continuellement un morceau de
taffetas verd , au devant des yeux .

*Pomade de tuthie, pendant l'usage des colly-
res , & dans les ophthalmies seches ou
humides , accompagnées de chassie.*

Composi-
tion de cet-
te pomade.

PR E N E z un gros de *tuthie* bien
broyée sur le porphire , & réduite
en poudre impalpable . Incorporez-la
avec une demie once de *graisse de Vœau* ,
ou avec de la *graisse de vieux lard* , bien
lavées dans plusieurs eaux chaudes ; &
gardez-la dans un pot de fayence .

Quel est
son effet.

L'effet de cette pomade est d'em-
pêcher que les paupières ne se col-
lent : ce qui arrive ordinairement la
nuit . Lors qu'on vient ensuite à les
ouvrir le lendemain matin , on ne
peut gueres éviter d'en arracher les
cils . D'où se forment de nouveaux ul-
ceres qui retardent la guérison , & pro-
longent la maladie .

Usage de
la pomade
de tuthie.

La maniere d'employer cette po-
made , est d'en échauffer & amollir
dans la main , la grosseur d'un poïs .

ensuite de quoy, on s'en oint les bords des paupieres.

Dans les ulcères opiniâtres & inventés, il faut ajouter sur une demie once de cette pomade, quinze ou vingt grains de *précipité blanc*, bien é-dulcoré, & autant de *sel de saturne*.

En quel cas on y doit joindre le *précipité blanc*, & le *sel de saturne*.

Si quelque cil en se repliant, entr'oit dans l'œil, (d'où naîtroient de vives douleurs) on essayera de le redresser, & de l'en faire sortir. En cas qu'on n'en puisse venir à bout, le plus court fera de l'arracher doucement avec la pincette.

Usage de la teinture de Saturne pour guérir les rougeurs, cuissous, & petits ulcères; qui se forment aux extrémités des paupieres par la chute des cils.

LORS QUE les cils sont tombés, ou tombent journallement; il se forme de la chassie autour des paupieres, avec une légère inflammation. Si ces maux résistent aux collyres prescrits cy-dessus, il faudra les panser avec la *teinture de Saturne*: dont on trouvera la description cy-dessus *page 312.* de ce volume.

On se servira d'un pinceau fait de Maniere

490 *Differents remedes*

de les pan-
cer , avec
le sel de S.-
turne. poil de Lievre, & de la grosseur d'un
cure dent. Après l'avoir trempé dans
la teinture, on le passera deux ou trois
fois de suite, sur les bords des paupie-
res. Il faut éviter d'en laisser entrer
dans l'œil. Ce seroit néanmoins sans
aucun danger: car tout l'inconvenient
se reduiroit alors à un peu de cuis-
son , qui se dissiperoit à l'instant. Ces
pincements doivent être réiterez sept
ou huit fois par jour.

Applica-
tion de la
pomade de
tuthie.

Autre po-
made dans
les maux
d'yeux, les
plus dan-
gerous.

En même tems on applique tous les
soirs la *pomade de tuthie* , selon l'usage
qui en a été prescrit; & jusqu'à ce que
la chassie cesse de se former : ce qui
est la marque d'une prochaine gue-
rison.

Aux differents remedes indiquez
jusqu'icy , nous en joindrons un autre
contre quelques maux plus dangereux
encore , & plus difficiles à guerir.
Mais il est bon d'avertir, que si l'ap-
plication qu'on en fera par soy-mê-
me ne procure pas un promt soulage-
ment ; on sera obligé de recourir à
quelque habile Oculiste; tant sur l'em-
ploy qu'il en faudra faire , que sur
les autres secours qu'il seroit néces-
saire d'y ajouter.

Pomade dans les inflammations les plus rebelles, dans les ulcères des yeux & des paupières, dans les fistules, où il n'y a point d'os cariez, dans l'onglet, dans les tayes, & dans les taches.

PRENEZ une demie livre de *graisse de Porc* mâle, bien nettoyée. Faites-là tremper dans de l'eau de fontaine quatre ou cinq jours de suite, changeant d'eau deux ou trois fois chaque jour. Paitrissiez chaque fois la graisse avec la main, pour en ôter toutes les petites peaux, filets, & veines. Puis vous retirerez la graisse de l'eau, & la laisserez bien égouter.

Composition de cette pomade.

PRENEZ ensuite de *tutchie* préparée, une once; de *fiente séche de Lizard*, demie once; *pierre calaminaire*, & fleurs de *vert de gris*, bien choisi, de chacune trois gros; le tout réduit en poudre sur le porphyre. Joignez-y trois *blancs d'œufs* frais crus, & deux onces & demie de *vin blanc*. Mettez le tout dans un mortier de fonte, & l'agitez avec le pilon; jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé & reduit en pomade. Vous la garderez dans un pot de faïence, pour vous en servir au besoin.

Diminu-
tion de la
dose du
vert de
gris.

Usage de
cette po-
made.

Combien
de tems les
pance-
ments doi-
vent étre
continuez.

Si le remede se trouve trop piquante,
au lieu de trois grös de *fleurs de vert de*
gris, on n'en employera que deux gros.
Quant à la fiente de *Lezard*, il faudra
la faire chercher dans de vieilles mu-
railles de jardin ; ou prendre & gar-
der, dans plusieurs boëtes des Lezards
en vie, pour en recueillir les excre-
ments. Supposé néanmoins l'impossi-
bilité d'en trouver, on ne laissera pas
de se servir de la pomade : mais elle
en sera moins efficace.

On en met dans l'œil, la grosseur
d'une lentille, ou d'un petit pois
vert. Si les paupieres sont ulcerées,
on les en frotte legerement, & cela
trois fois le jour, le matin, à midi,
& le soir en se couchant.

En cas que ce remede cause une
cuiffon trop-vive, & une espece d'in-
flammation aux yeux ; on se contensera
de l'employer deux fois par jour,
soir & matin.

Ces pancements feront d'abord
continuez pendant deux ou trois
jours, & feront interrompus les jours
suivants. On aura soin dans cet in-
tervalle, de se laver les yeux avec du
vin blanc éventé, & dégourdi ; sur une
once duquel on ajoutera un démi

Au bout de ces deux jours d'intervalle, on usera encore de la pomade pendant deux ou trois autres jours consécutifs: Méthode qu'on observera jusqu'à parfaite guérison.

Onguent vesicatoire perpetuel, dans les fluxions, & douleurs opiniâtres des Yeux.

FAITES fondre dans une terrine vernissée, sur un petit feu, une once & demie de *cire jaune*, avec une livre de *suppuratif*. Retirez votre terrine du feu, & lors que la matière fera à demi refroidie, ajoutez à ce mélange, deux onces de *cantharide* en poudre; demie once, d'*euphorbe*; une drame de la *racine de thymelé*, & une once de *graine de moutarde*; le tout en poudre subtile. Remuez-le jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé, & le gardez dans un pot de fayence.

Avant que de se servir de cet onguent, on commencera par appliquer, sur la nuque du col, un emplâtre vesicatoire simple, & de la grandeur nécessaire.

Après l'avoir levé, on percera la vessie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour. Puis on mettra à la pla-

Préparation de cet onguent.

Usage qu'on en doit faire.

494 *Differents remedes*

ce du vesicatoire, une quantité suffisante de l'onguent cy-dessus, étendu sur un linge, & de l'épaisseur d'une pièce de dix sols. On le couvrira d'une compresse de toile fine, en huit ou dix doubles.

Tems où
doivent
être faits
les pance-
ments.

Le Malade doit être pance de cette maniere deux fois par jour: & aussi long-tems qu'il sera nécessaire d'attirer les serofités. On aura soin chaque fois d'essuier la playe avec un linge rude: Pour la dessécher, après l'usage des vesicatoires, on employera *l'album Rhafis*, pendant quelques jours.

Cet onguent est également bon, pour détourner les fluxions opiniâtres des yeux.

Pierre bleue, & styptique de vitriol dans les rougeurs, inflammations, & ulcères qui surviennent aux yeux.

Prépara-
tion de ce
remede.

PRENEZ vitriol de Chypre, alun & salpêtre, de chacun demie livre. Pilez-les ensemble & les passez par le tamis de crin: Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, contenant deux pintes, & le posez entre les charbons ardents. A mesure que les fels fondront, il faudra les remuer avec

une spatule de bois. Sitôt que l'ébullition commencera à monter ; on retirera , pour un moment , le pot du feu : & l'on y jettera , dans l'instant , une demie once de *camphre* concassé menu ; qu'on mêlera bien avec la spatule.

Il faudra couvrir le pot de son couvercle renversé , & le luter avec une pâte de farine un peu ferme. On l'appliquera sur une bande de toile , qui débordera de trois doigts sur le couvercle , pour boucher & joindre exactement la circonference. Puis on remettra le pot au milieu du feu. On passera un gros linge sur le couvercle , & on appuiera dessus fortement avec la main , pendant un demi quart d'heure.

Lorsque le couvercle ne repoussera plus , on pourra s'assurer que l'ébullition aura cessé , & que la préparation de la pierre sera parfaite. Alors on retirera le pot du feu ; & on le laissera refroidir : puis on le cassera pour en tirer la pierre. On la gardera dans un pot de fayence , bien bouché , pour s'en servir dans le besoin.

F I N.



T A B L E D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce second Volume:

D	<i>E la maniere de connoître les différentes especes de Fièvres,</i>	pages 3
	<i>Méthode pour traiter les Fièvres intermitentes,</i>	13
	<i>Méthode pour traiter les Fièvres continues simples,</i>	36
	<i>Méthode pour traiter les Fièvres continues malignes,</i>	39
	<i>Méthode pour traiter les Petites-Véroles & la Rougeole,</i>	49
	<i>Méthode pour traiter l'Apoplexie sanguine, l'Apoplexie sereuse, & la Paralysie,</i>	76
	<i>Méthode pour traiter les Peripneumonies, la Pleuresie, la fausse Pleuresie, & les autres maladies du Poumon,</i>	91
	<i>Méthode</i>	

T A B L E.

<i>Méthode pour traiter les différentes espèces de Rhumes,</i>	136
<i>Méthode pour traiter l'Asthme,</i>	178
<i>Méthode pour traiter toutes les espèces d'Hydropisies,</i>	209
<i>Méthode pour traiter les Maladies des Reins & de la Vesse,</i>	243
<i>Méthode pour traiter les différentes espèces de Diarrhée, Cours de Ventre & Dysenterie,</i>	258
<i>Méthode pour traiter les Hemorroides,</i>	300
<i>Méthode pour traiter la Goutte,</i>	314
<i>Méthode pour traiter les Pâles couleurs,</i>	355
<i>Méthode pour traiter les Enfants en Chartre & Rachitiques,</i>	365
<i>Méthode pour traiter le Scorbut</i>	389
<i>Méthode pour traiter les Playes & Confusions, ou par l'usage de la Boule medicamenteuse, ou par les Baumes, ou par le suctement,</i>	419
<i>Remedes contre la Peste,</i>	446
<i>Differents Remedes pour les Yeux,</i>	478

F I N.

Tome II.

Ii

APPROBATION

De M. WINSLOW, Docteur Regent
de la Faculté de Medecine de Paris,
Professeur de Chirurgie en Langue
Française, dans les Ecoles de la
même Faculté; de l'Academie Royale
des Sciences, & Interprete du Roy,
en Langue Teutonique dans sa Bi-
bliothèque.

J'ay lû par ordre de MONSEIGNEUR
LE GARDE DES SCEAUX, un Livre
intitulé, *Traité des Maladies les plus
fréquentes & des Remedes propres à les
guerir.* M. HELVETIUS y soutient
parfaitement la réputation dont il
jouit depuis si long-tems dans l'exerci-
ce de la Medecine. Il y developpe avec
beaucoup d'ordre & de précision, les
causes, les prognostics, & les symptô-
mes des Maladies dont il y traite.
Non content d'y indiquer les remedes
les plus puissants pour les combattre;
il y décrit nettement leur préparation,
leurs propriétés & leur usage. Enfin,
il y détaille, avec autant de soin que

d'exactitude, toutes les parties des differents regimes, que doivent observer les Malades & les Convalescents. Cet Ouvrage, qui est le fruit des meditations assidues, & de l'heureuse & longue pratique de son Auteur, renferme un grand nombre d'instructions & de secours, tres-utiles & tres-essentiels pour les Peres de famille & pour les Gens charitables, que leur zele anime à secourir les Pauvres Malades. Les Medecins mêmes & les Chirurgiens de la Campagne (où l'on n'est pas toujouors à portée de consulter, ainsi que dans les Villes) y trouveront de quoy seconder utilement leurs propres lumieres. J'estime donc que l'impression en peut être permise, & qu'elle ne peut manquer d'être tres-bien reçue du Public. Fait à Paris le 31. Août 1723.

Signé, WINSLOW.

Li ij

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Bailiffs , Senéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartient-
dra. SALUT , notre bien-amé le Sieur ADRIEN HELVETIUS Pere , Notre Conseiller Medecin , Inspecteur General de nos Hôpitaux de Flandres , Nous ayant fait remontrer que s'étant appliqué depuis plusieurs années à tout ce qui concerne le soulagement & la guerison du Public , il auroit pour cet effet composé un *Traité des Maladies les plus fréquentes , & des Remedes propres à les guerir* , qu'il souhaitoit faire imprimer & donner au Public , s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege , sur ce necef-saires. A ces causes , voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes , de faire imprimer ledit Traité en tels volumes , forme , marge , caractere , conjointement ou sepa-

rement , & autant de fois que bon lui semblera ; & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de quinze années consécutives , à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons deffenses à toutes sortes de Personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires , & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Livre , en tout ni en partie , ni d'en faire aucun extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaçts , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevanans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ; & ce dans trois

I i ii

mois de la datte d'icelles. Que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville; & qu'il en ſera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville, le tout à peine de nullité des Prēſentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant, ou ſes ayans cause, pleinement & paisiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Prēſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenue pour dueſt signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux

Conseiller & Secretaires, foy soit ajoutée, comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le douzième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cens vingt-trois, & de notre Regne le neuvième. Par le Roy en son Conseil. Signé, FOUBERT, avec grille & paraphe, & scellé.

Le Sieur Helvetius a cédé pour toujours son droit du présent Privilege à P. A. Le Mercier Imprimeur-Libraire, suivant l'accord fait entre eux. A Paris ce dix - huit Novembre 1723. Signé, ADRIEN HELVETIUS.

Registre sur le Registre V. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 388. N° 682. conformément aux Règlements, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 22. Novembre 1723.

Signé, BALLARD, Syndic.

